



HAL
open science

L'écologie sans politique : les discours des youtubeurs français et mexicains autour de la problématique environnementale

Cecilia Lartigue

► **To cite this version:**

Cecilia Lartigue. L'écologie sans politique : les discours des youtubeurs français et mexicains autour de la problématique environnementale. Sciences de l'information et de la communication. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2022. Français. NNT : 2022TOU20080 . tel-04050326

HAL Id: tel-04050326

<https://theses.hal.science/tel-04050326>

Submitted on 29 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE

En vue de l'obtention du
DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par l'Université Toulouse 2 - Jean Jaurès

Présentée et soutenue par

CECILIA LARTIGUE

Le 23 novembre 2022

L'écologie sans politique : les discours des youtubeurs français et mexicains autour de la problématique environnementale

Ecole doctorale : **ALLPHA - Arts, Lettres, Langues, Philosophie, Communication**

Spécialité : **Sciences de l'information et de la communication**

Unité de recherche :

LERASS - Laboratoire d'Etudes et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales

Thèse dirigée par

Muriel LEFEBVRE et Guillaume CARBOU

Jury

M. ANDREA CATELLANI, Rapporteur

Mme Brigitte JUANALS, Rapporteur

M. ETIENNE CANDEL, Examineur

Mme MARIEKE STEIN, Examinatrice

Mme Muriel LEFEBVRE, Co-directrice de thèse

M. Guillaume CARBOU, Co-directeur de thèse

Remerciements

Je tiens à remercier tout d'abord tous les membres du jury pour leur relecture de ce travail et d'avoir accepté d'assister à sa soutenance : Andrea Catellani et Brigitte Juanals, qui m'ont fait l'honneur d'en être les rapporteurs, ainsi que Etienne Candel et Marieke Stein, qui ont accepté d'en être les examinateurs.

Je voudrais exprimer toute ma reconnaissance à mes co-directeurs de thèse, Muriel Lefebvre et Guillaume Carbou. Cette thèse a bénéficié de leur relecture méticuleuse de chacun des chapitres et de leurs remarques inestimables. Ils ont été toujours disponibles et enthousiastes, très intéressés à l'avancée de mes travaux. Je tiens à signaler que mes co-directeurs de thèse m'ont ouvert les yeux sur une façon tout à fait différente de mener une recherche et même sur une autre vision du monde.

Je remercie également Cécile Leonett pour avoir accepté de relire ma thèse et corriger les fautes de français.

Merci aux membres du MOCEN pour leurs commentaires précieux sur mon travail. Je voudrais remercier particulièrement Lorraine Feugère pour ses recommandations.

Ce travail n'aurait pas existé sans Aquiles, qui m'a soutenu et encouragé tout au long de la thèse, particulièrement dans les moments difficiles. De même, grâce à l'amour de mes enfants, Julian et Mateo, j'ai entretenu l'enthousiasme et la détermination pour conclure cette thèse. Cette thèse et moi vous devons beaucoup à tous les trois.

Enfin, je voudrais remercier Care, Kerurs, Aldo, Juliette, Nani, Mathilde et Pierre Loups pour leur relecture de certaines parties de la thèse, ainsi que pour m'avoir soutenue et entourée pendant mon séjour en France.

Un grand merci à mes parents qui m'ont soutenue à chaque étape et qui m'ont tout simplement transmis leur joie de vivre.

Résumé

Depuis plusieurs décennies, la protection de l'environnement est devenue une inquiétude au niveau mondial et un sujet d'intérêt dans les médias, notamment sur les réseaux sociaux. Dans ce contexte, cette thèse vise à décrire la façon dont les « youtubeurs » donnent du sens à la problématique environnementale. Pour ce faire, mobilisant une méthodologie d'analyse du discours, nous avons étudié les stratégies discursives de youtubeurs et les « récits » qu'ils construisent à ce sujet. Dans une optique comparatiste, notre corpus est constitué de vidéos françaises et mexicaines sur Youtube, deux pays contrastés en termes géopolitiques, économiques, sociaux et environnementaux.

Cette thèse montre que les stratégies discursives des locuteurs obéissent, en grande partie, aux « règles » de la plateforme Youtube pour augmenter leur visibilité, telle que la recherche de captation, de crédibilité et de légitimité. Cette inscription dans des logiques de captation de l'attention a des effets majeurs sur les modalités de traitement de la question environnementale. Ainsi, la problématique environnementale est généralement abordée dans notre corpus en laissant peu de place aux discours complexes et approfondies, au profit d'approches fragmentaires et spectacularisées.

Au final, notre thèse met en lumière les modalités techno-discursives de production d'un discours dépolitisé sur l'environnement : YouTube, via son architecture technique, son modèle économique, et les pratiques attentionnelles qui s'y développent favorise en effet la circulation d'un discours environnemental qui reste superficiel et relativement individualiste.

Sommaire

Introduction	6
PARTIE I. La pensée écologique sur YouTube.....	21
Chapitre 1. Étudier les enjeux environnementaux à l'heure de l'Anthropocène	22
1.1 De la reconnaissance d'une problématique à la proposition de solutions	24
1.2 L'intérêt pour la problématique locale et globale.....	26
1.3 Le changement climatique : une angoisse générale.....	28
1.4 Le consensus institutionnel sur la problématique environnementale	37
1.5 La France et le Mexique : des contrastes importants concernant leur problématique environnementale	39
Chapitre 2. De l'environnementalisme à l'écologie politique.....	44
2.1 Les discours « académiques » : de l'écologie scientifique à la politisation de l'écologie. 45	
2.2 Les discours « politiques » : depuis la modernisation technologique jusqu'à la vie spirituelle.....	52
2.3 Les discours « populaires » de la crise écologique.....	68
2.4 La géopolitique comme facteur déterminant des discours environnementaux.....	73
Partie II. Les discours environnementaux sur YouTube.....	77
Chapitre 3. Le modèle techno-économique de YouTube	79
3.1 Les secrets de la réussite économique de YouTube	79
3.2 Une plateforme ouverte à tous ?.....	81
3.3 L'économie de l'attention : maximiser le trafic pour augmenter les profits	83
Chapitre 4. Attirer le public : quelle mise en scène sur YouTube ?	86
4.1 Mise en scène et stratégies discursives : de la scène théâtrale aux réseaux sociaux	87
4.2 Crédibilité et légitimité : deux conditions pour attirer le public.....	89
4.3 Les éléments du contrat de communication : impératif de crédibilité et impératif de captation	93
4.4 La mise en scène sur YouTube.....	94
4.5 La mise en scène de la communication de la science ou le <i>science fun</i>	95

4.6	Les intérêts des récepteurs des discours de YouTube	101
4.7	L'effet des « influenceurs » sur la captation du public.....	102
4.8	Convergences et divergences dans un univers de recherche peu analysé	104
Chapitre 5	Un corpus spécifique : les discours environnementaux sur YouTube	107
5.1	Le corpus selon une approche constructiviste	107
5.2	Ce qui fait contraste.....	109
5.3	L'effet « matriochka » du corpus	110
5.4	À la recherche de vidéos sur l'environnement sur YouTube	112
5.5	Mettre en relief les locuteurs particuliers : spécialistes et amateurs.....	115
5.6	Un corpus comparatif : les vidéos des youtubeurs français et mexicains sur la problématique environnementale	117
PARTIE III	Quelle mise en scène pour les discours environnementaux sur YouTube	121
Chapitre 6	Une cadre théorique : l'analyse discursive	124
6.1	Les notions de « discours »	124
6.2	L'analyse du discours : différentes approches avec un point commun	125
6.3	Le concept de « stratégie discursive ».....	126
Chapitre 7	Notre méthode composite d'analyse du texte audiovisuel.....	129
7.1	L'analyse langagière du corpus pour identifier des éléments de l'énonciation.....	131
7.2	Analyse audiovisuelle afin d'identifier les éléments de la mise en scène	148
Chapitre 8	Quels enjeux pour ces différentes mises en scène ?	170
8.1	Les appels à la crédibilité : ethos, logos et pathos.....	170
8.2	Intime/émouvant versus objectif/impersonnel.....	185
8.3	Opter pour capter l'attention du public ou privilégier les éléments qui encouragent la compréhension du message	188
Chapitre 9	Une proposition originale de typologie des stratégies discursives	194
9.1	Le Professeur	196
9.2	Pour ou contre	198
9.3	Appel à l'action	199
9.4	Divertissement.....	200

9.5	Documentaire	201
9.6	Listing.....	203
9.7	Le porte-parole	204
9.8	Ce que cette typologie révèle de notre corpus.....	207
Partie IV. L'analyse narrative des discours environnementaux sur YouTube : des récits dépolitisés		209
Chapitre 10		211
Notre approche sur l'univers narratif		211
10.1	Narration et récit : des concepts divergents.....	211
10.2	Notre conception de « récit ».....	212
10.3	L'écart entre les récits de notre corpus et les récits « conventionnels ».....	214
Chapitre 11. Le modèle actantiel de Greimas et la pyramide de Freytag.....		216
11.1	Propp et ses détracteurs	216
11.2	Le modèle actantiel de Greimas	219
11.3	Une adaptation du modèle actantiel et de la pyramide de Freytag.....	220
11.4	La narration racontée.....	234
Conclusion.....		235
Bibliographie.....		251

Introduction

En 2021, des milliers de jeunes, de plus de 1400 villes dans le monde, sont descendus dans les rues afin d'exiger de leurs gouvernements la mise en place d'actions plus strictes pour affronter le changement climatique. La même année, des centaines de jeunes activistes de 186 pays se réunissaient à Milan pour la même raison (Orlandi, 2021). L'environnement est devenu un enjeu primordial pour l'humanité. Durant les années 1960, la plupart des gouvernements et des citoyens donnaient la priorité à l'industrialisation, aux effets positifs de la croissance et au « développement », les préoccupations environnementales restaient, elles, très localisées (Aknin *et al.*, 2002). Puis, avec une nouvelle vigueur, depuis le début des années 2000, une grande partie des gouvernants et des acteurs sociaux du monde entier expriment leurs inquiétudes pour l'environnement.

L'action de protestation entamée par l'activiste suédoise Greta Thunberg, en 2018, est devenue un mouvement auquel plusieurs groupes de jeunes au niveau mondial ont adhéré. Des journalistes du *Times*, (2019) ont recueilli des témoignages de jeunes ayant participé à des grèves scolaires, pour exiger des actions immédiates et pour montrer leur colère devant la passivité des adultes face au changement climatique. Par exemple :

« Devrions-nous rester assis à l'école alors que nous n'avons plus de futur ? Ça n'a pas de sens. » Lucie Retailleau, 16 ans (France)

« Je suis ici parce que je pense qu'on aurait dû faire quelque chose il y a 10 ou 20 ans, mais heureusement le monde est en train de se réveiller » Anamaria Vaga, 19 ans (Belgique)

« Nous ne pouvons pas voter, mais nous pouvons lutter » Kim Lombard, 15 ans (Australie)

Cependant, les préoccupations environnementales ne se limitent pas au réchauffement climatique. La pollution de l'air et de l'eau, la perte de la biodiversité et la pénurie d'eau potable font également partie des principales inquiétudes des habitants de divers pays, quel que soit leur niveau de richesse. (Carrington, 2019; Durand Ponte & Durand Smith, 2004)

Ces inquiétudes sont aujourd'hui largement partagées par des communautés scientifiques. Ainsi, d'après Steffen et al. (2015), dans leur article publié dans la revue *Science*, quatre des neuf limites planétaires ont été dépassées par les activités humaines. Cette transgression constitue une menace à l'« espace d'opération sûr » pour l'humanité, c'est-à-dire, les conditions permettant la stabilité du système terrestre. Les limites qui ont été transgressées sont le taux d'extinction des espèces vivantes, la déforestation, le dioxyde de carbone atmosphérique et le flux d'azote et de phosphore.

Problématique

Depuis plusieurs décennies, l'environnement est présent dans les médias. Mais comment ce sujet est-il évoqué ? Plusieurs études ont abordé la représentation de la problématique environnementale à la télévision et dans la presse écrite. Ainsi, McManus (2000) a analysé la couverture médiatique de la COP4 dans des journaux australiens. Il a constaté une distanciation dans la façon d'aborder la problématique, au sens où on en parle comme si le changement climatique avait lieu ailleurs, loin de l'Australie. En outre, d'après cet auteur, dans cette façon d'aborder le changement climatique, le lien entre ses causes et ses effets est absent.

Castro *et al.* (2012), quant à eux, évoquent le traitement de la problématique environnementale dans la presse mexicaine, en soulignant :

« Elle aborde l'environnement avec superficialité et notable insuffisance, car elle ne contextualise pas ce phénomène dans le cadre d'un modèle de développement ; elle lui donne un traitement déconnecté d'autres dimensions, d'autres problèmes environnementaux et sociaux ; elle souligne des solutions isolées ».

Cette affirmation est en accord avec l'étude de Zamith *et al.*, (2013), lesquels ont analysé presque 500 articles de presse d'Amérique latine. Elle est aussi en accord avec notre propre étude, laquelle comprend non seulement des vidéos mexicaines de YouTube, mais aussi des vidéos françaises.

Dans son ouvrage *La question climatique : genèse et dépolitisation d'un problème public*, Comby, (in Mauger-Parat, 2016) décrit la presse comme un système mis au point pour conserver l'ordre social établi par les classes dominantes. Il analyse les médias comme une nouvelle forme de militantisme, qui ne mettrait en cause ni les politiques publiques, ni le style de vie des classes dominantes, mais travaillerait au contraire en faveur du verdissement de la communication.

Il faut par ailleurs évoquer le fait que les médias numériques prennent de plus en plus d'importance (Moghaddam, 2020). YouTube, en particulier, est un site web de partage de vidéos qui ne cesse de gagner en popularité, devenant ainsi l'un des plus visités mondialement (Holland, 2017). Il a été conçu par Chad Hurley et Steve Chen, en 2005, dans le but de créer une plateforme pour le partage de vidéos, en utilisant le format Flash, puisqu'il ne nécessitait pas de plug-in (Gervais, 2010). YouTube a cependant d'autres avantages, comme le fait de faciliter le téléversement et le partage de vidéos, et de permettre aux usagers de laisser des commentaires (Dias da Silva, 2012). En outre, il permet également de transmettre du texte, des images, des animations et des films (Allgaier, 2019).

Par conséquent, YouTube est devenu une plateforme importante pour la diffusion des sujets, incluant la science et l'environnement, activité qui, depuis des décennies, n'est plus réservée aux professionnels des principaux médias, mais qui est aussi réalisée par des amateurs (Welbourne & Grant, 2016). Cependant, bien que YouTube soit un média doté d'un grand potentiel pour la communication scientifique et environnementale, (León & Bourk, 2018), les études sur ce sujet sont encore rares (Allgaier, 2019).

Compte tenu des considérations qui précèdent, notre thèse se propose de répondre aux questions suivantes :

- Quel sens donnent les youtubeurs français et mexicains à la problématique environnementale à travers leurs discours ?
- Quels sont les stratégies discursives de ces youtubeurs ?
- Quel rôle occupe le dispositif YouTube dans leur mise scène ?
- Quels « récits » racontent-ils sur la problématique environnementale ?
- Quel rapport y a-t-il entre ces « récits » et les discours environnementaux dominants dans le monde ?

- Les discours environnementaux sont-ils spécifiques ou bien sont-ils partagés par différents pays ou encore, à une échelle géographique plus large ?

À ce titre, notre thèse s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours. Par discours, on entend « tout énoncé linguistique, oral ou écrit, privé ou public, formel ou informel, accompagné ou non d'images, de photos, de gestes non langagiers, émis en un moment et en un lieu donnés, par des personnes identifiées. » (Jalenques-Vigouroux, 2006).

Concernant le choix des locuteurs français et mexicains, comme déjà signalé, nous souhaitons réaliser une étude comparative afin de savoir si les discours sur la problématique environnementale sont spécifiques aux pays, ou s'ils sont partagés par différents pays ou, à une échelle géographique plus importante. Pourquoi avoir choisi ces deux pays ? Parce qu'il s'agit de deux nations très divergentes à plusieurs niveaux : par rapport à la taille de leur économie, à leur produit intérieur brut, à leur qualité de vie et aux inégalités de leur population, de même que par rapport aux conditions environnementales et de gestion institutionnelle de l'environnement.

Bien qu'il y ait des pays plus contrastés par rapport aux variables signalées, une autre considération importante était de disposer d'un nombre suffisant de vidéos pour la construction de notre corpus, et cette condition est remplie dans le cas des vidéos d'origine tant française que mexicaine.

Comme signalé antérieurement, notre réflexion porte sur deux aspects, lesquels sont du côté de l'émission du message.

D'une part, la mise en scène des locuteurs : leurs discours dans leur contexte, c'est-à-dire avec une scénographie, leur façon de capter et conserver l'attention du public lorsqu'ils abordent la problématique environnementale. On entend par « mise en scène » un concept élaboré par Erving Goffman, en 1956, selon lequel « les individus ou acteurs se présentent et se représentent pour susciter une impression d'eux-mêmes, ayant pour propos d'influencer d'une certaine façon les autres participants » (Delas & Milly, 2015). Goffman signale que, indépendamment du genre d'impression qu'un individu veut susciter, il souhaite contrôler les comportements des autres participants, notamment le traitement à son égard.

Il convient de noter que le concept de « mise en scène » est proche de celui de « stratégies discursives » : « l'emploi d'éléments linguistiques et non-linguistiques de la part de l'énonciateur pour produire une certaine réaction chez son interlocuteur » (Charaudeau & Maingueneau, 2002).

D'autre part, nous nous intéresserons aux récits produits par les locuteurs sur la problématique environnementale. Par récit, on entend « Une suite d'événements, d'actions et de fonctions, racontés par un narrateur, unifiés par leur thème et par leur objectif (Barthes & Duisit, 1975; Guillemette & Lévesque, 2016; Polkinhorne, 1995).

Concernant les publications sur notre domaine de recherche, de nombreuses études relatives à YouTube ont été récemment publiées. Quelques-unes portent sur le fonctionnement de son algorithme (Bishop, 2018; Cotter, 2019; Gillespie, 2010) ; d'autres visent à identifier les attributs des vidéos qui attirent les internautes (Aran-Ramspott *et al.*, 2018), tandis que certaines analysent le parcours professionnel de certains youtubeurs (van Dijck, 2008). En contraste, les recherches publiées au sujet des discours environnementaux sur la plateforme sont rares (Shapiro & Park, 2015). D'après ce que nous avons constaté, la plupart de ces études ont un caractère prescriptif, et leurs analyses portent sur un problème environnemental spécifique.

L'étude des discours sur la problématique environnementale sur YouTube constitue une des particularités de notre thèse. Elle se démarque notamment d'autres travaux par le fait de traiter des discours abordant un ensemble de problèmes environnementaux. Elle s'en distingue également par sa méthodologie d'analyse composite (analyse de stratégies discursives et analyse narrative). En outre, l'approche comparative adoptée constitue une de ses spécificités. Bien que plusieurs études comparent la France et le Mexique par rapport à divers sujets, aucune, à notre connaissance, ne s'est encore intéressée aux discours sur la problématique environnementale.

« Écologie », « environnement » et « nature » : des termes non consensuels

Avant de présenter la méthodologie de notre travail, nous voudrions spécifier la façon dont les trois termes suivants – liés à la problématique environnementale – sont utilisés dans notre corpus : « écologie », « environnement » et « nature », au motif que nous avons identifié des discordances quant à la signification de ces termes, notamment entre les locuteurs français et mexicains. En fait, ces termes ont des significations diverses, aussi bien dans les textes académiques, que dans les médias et dans les échanges quotidiens.

Écologie

Le terme « écologie » a été élaboré dans le domaine de la biologie, par le morphologue darwinien Ernst Haeckel, en 1866. Il le définit comme « toute la science des relations de l'organisme avec le monde extérieur environnant, ce qui recouvre, au sens large, toutes les conditions d'existence. Celles-ci sont en partie de nature organique, en partie de nature inorganique. » (Haeckel, 1866, p. 235, dans Friederichs, 1958).

Cependant, si Haeckel est l'inventeur de ce terme, il n'est pas le fondateur de la discipline scientifique appelée « écologie ». Celle-ci a eu plusieurs définitions, dont celle d'Eggelton (1939, dans Friederichs, 1958), que nous voudrions mettre en lumière en raison du fait qu'elle reconnaît clairement les composants des écosystèmes et les rapports entre eux : « l'étude holistique des relations entre la composante vivante (ou biotique) et les conditions physicochimiques et climatiques, c'est-à-dire la composante non vivante (ou abiotique) de l'écosystème ».

Dans cette thèse nous nous référons au genre d'écologie comme « écologie scientifique ». Cette discipline étudie les dynamiques entre les composantes vivantes et non vivantes à différentes échelles : des populations, des communautés, des écosystèmes ainsi qu'au niveau des paysages (Barbault, 1996).

Par ailleurs, le mot « écologie » a commencé à être utilisé au quotidien par le grand public au début des années 1970 (Petiot, 1994, dans Fracchiolla, 2019). « Il est également devenu un enjeu politique et a commencé à s'incarner d'abord dans des mouvements, puis progressivement dans des partis politiques » (Fracchiolla, 2019). En fait, dans l'actualité, le terme « écologie » est souvent employé sans distinction pour désigner la protection de l'environnement et la réflexion proprement politique de l'écologie (Carbou, 2019a).

Cependant, par rapport à notre corpus, nous voudrions signaler que ce terme est utilisé par les youtubeurs mexicains principalement dans le sens de la protection de l'environnement et, plus rarement, de l'écologie scientifique. Par ailleurs, nous n'avons pas rencontré ce terme dans le contexte d'une réflexion de l'écologie par rapport aux facteurs culturels, politiques ou sociaux, le terme utilisé dans ce cas étant « écologie politique ».

Le terme écologie politique désigne ici une philosophie politique que l'on peut définir comme : « la combinaison d'une analyse rationnelle des limites physiques de la croissance matérielle et d'une protestation philosophique contre le caractère aliénant de certains aspects de la modernité » (Carbou, 2021).

D'autre part, le terme « écosystème » est utilisé à plusieurs reprises dans cette thèse. D'après certains écologistes scientifiques, ce terme se réfère uniquement aux endroits qui n'ont pas connu de perturbations du fait des activités humaines. Cependant, nous reconnaissons que les humains font partie des écosystèmes, et que la grande majorité des écosystèmes ont été anthropisés, souvent au point de menacer leur habitabilité pour de nombreuses espèces, dont les humains eux-mêmes. La définition de Dory, (1991) est en accord avec cela : « la combinaison dynamique d'un biotope incluant les éléments inorganiques et organiques du milieu dans lequel vivent des populations diverses (dont humaines), et qui constituent les biocénoses de l'ensemble considéré ».

En résumé, dans ce travail, pour les locuteurs, l'« écologie » correspond à la protection de l'environnement (youtubeurs français et mexicains) ou à la réflexion politique de celle-ci (youtubeurs français), alors que, à nos yeux, l'« écologie scientifique » est « l'étude holistique des relations entre la composante vivante et la composante non vivante de l'écosystème ».

Environnement

Le terme « environnement », au même titre que le terme « écologie », a énormément changé à travers le temps et en fonction de la discipline en question. D'ailleurs, comme le signale Peytavin, (1992), son usage est tellement étendu que « tous et chacun, dès lors qu'il est électeur et consommateur, peut prétendre être spécialiste de l'environnement ». Selon cet auteur, l'environnement est un concept tellement consensuel qu'il accepte tous les discours.

Le concept d'« environnement » est né également dans la discipline de la biologie. Le zoologiste Jakob Johann von Uexküll (1864–1944) est considéré comme l'un de ses créateurs (Freitag, 2016). D'après ce scientifique, tous les êtres vivants ont leurs propres environnements car leurs modalités physiologiques de couplage à leurs substrats physiques leur sont spécifiques.

Le concept d'« environnement » a commencé à faire partie des discours politiques dans les années 60. Il était lié aux préoccupations telles que la pollution et la surexploitation des ressources naturelles (Dryzek, 1997). En France, la définition de l'environnement, selon le Comité de terminologie de l'environnement et des nuisances (CTEN) est la suivante : « l'ensemble des agents physiques, chimiques et biologiques et des facteurs sociaux susceptibles d'avoir un effet direct ou indirect, immédiat ou à terme sur les êtres vivants et les activités humaines » (Charvolin, 2001).

Pour différencier ce terme de celui de « nature », certains auteurs indiquent que « l'environnement » implique la nature, mais aussi l'espace social qui l'entoure (Freitag, 2016). C'est par rapport à cette idée que nous trouvons un lien avec notre corpus, car l'environnement dans celui-ci, comme on le signalera plus tard, apparaît dans les discours des locuteurs comme une entité floue et extérieure aux êtres humains. En outre l'« environnement » se distingue de l'« écologie » dans la mesure où le premier représente un espace physique, alors que le second correspond à une action ou à une discipline.

Nature

Le terme « nature », enfin, a une histoire conceptuelle qui remonte à l'antiquité classique et qui est très contradictoire, même dans son sens originel (Freytag, 2016), lorsqu'il concernait le cosmos (Peytavin, 1992b) et était lié à la croissance et à la fertilité (Freytag, 2016).

Cependant, par rapport à ce travail, nous nous intéressons surtout aux notions contrastantes de « nature » entre les locuteurs d'origine française et ceux d'origine mexicaine, ce qui, à nos yeux, obéit aux conditions environnementales de chaque pays aussi bien qu'à l'influence culturelle des États Unis sur le Mexique.

La notion de « nature » pour les Mexicains – selon notre expérience personnelle – est proche de la notion américaine de *wilderness*, ce qui, par ailleurs, est devenu un synonyme de « patrimoine » et de « bien public » (Ghorra-Gobin, 1992). Cette notion implique une opposition entre ce qui est humain et ce qui ne l'est pas (Quénet, 2015). Par opposition, selon cet auteur, pour les Français il y a différents types de nature : une nature domestique *versus* une nature « plus libre », c'est-à-dire, des forêts, mais également des parcs.

Ce qui pourrait également expliquer que la nature soit plus « humaine » selon les Français que selon les Mexicains, c'est le différent degré de perturbation des terres dans les deux pays : au Mexique, près de 70 % des forêts correspondent à des forêts primaires (*Comisión Nacional para el Conocimiento y Uso de la Biodiversidad*, 2020), alors qu'en France, c'est le cas de moins de 1 % (Schnitzler-Lenoble, 1996).

La communication environnementale

Notre travail s'inscrit dans la discipline de la communication environnementale. Celle-ci a expérimenté plusieurs changements depuis son apparition dans les années 1970. À ce moment-là, des questionnements importants ont commencé à se développer d'une part, sur la façon de communiquer sur l'environnement, d'autre part, sur des notions liées à l'environnement, telles que la préservation ou la conservation de l'environnement et des espèces menacées et enfin, sur la communication développée par les groupes environnementaux (Catellani *et al.*, 2019). Dans les années 1980, ce champ de recherche s'est élargi, grâce à la place importante de

l'environnement dans des sujets d'actualité tels que les découvertes scientifiques, les avancées technologiques et les scandales environnementaux. Progressivement, une discipline indépendante s'est développée : celle de la communication environnementale (Hansen, 2011).

Qu'est-ce que la communication environnementale ? Pour répondre à cette question, nous faisons appel à une définition qui nous semble complémentaire :

« Toutes les formes de communication (entre personnes, groupes, organisations, etc.) qui constituent le débat social sur les sujets et les problèmes environnementaux et sur nos rapports avec la nature » (Cox, 2013)

Pour résumer, à nos yeux la communication environnementale est aussi bien le fait de communiquer que l'étude de cette communication.

Une méthodologie mixte

Pour mener à bien notre recherche, nous avons mobilisé plusieurs méthodes, lesquelles seront présentées en détail aux chapitres 5, 7 et 11 de la thèse. Il nous faut cependant expliquer de façon générale les étapes de la construction de notre corpus, ainsi que des analyses de la mise en scène et de la narration. Pour construire notre corpus, nous avons d'abord fait une recherche, sur internet, des principaux problèmes environnementaux selon de grandes organisations internationales. Nous avons ensuite procédé à la sélection des vidéos françaises et mexicaines, appartenant à deux genres de chaînes décrites ci-après :

- 1) Des chaînes qui abordent régulièrement des thèmes de l'écologie scientifique, ainsi que divers problèmes sociaux, économiques ou politiques, entre autres. Ces vidéos ont émergé avec l'utilisation des mots clés liés aux problèmes signalés par les organisations internationales mentionnées précédemment.
- 2) Des chaînes de youtubeurs ayant le nombre le plus élevé de souscripteurs dans leur pays, et qui abordent d'autres sujets, tels que la mode, ou même des sujets paranormaux et qui, de temps en temps, produisent une vidéo traitant explicitement de la problématique environnementale. Afin d'inclure ces vidéos, nous les avons cherchées sur les chaînes des

youtubeurs. De même, certaines de ces vidéos ont émergé suite à la recherche par mots clés décrite antérieurement.

S'agissant de nos analyses, nous avons commencé par celle de la mise en scène ou des stratégies discursives. Dans ce but, nous avons analysé divers éléments langagiers et non langagiers présents dans les vidéos. Cette procédure est expliquée en détail au Chapitre 7.

Grâce aux contrastes ayant émergé de notre corpus, nous avons pu construire la typologie de stratégies discursives, décrite au Chapitre 9. Il convient de rappeler que les typologies ont le potentiel de faciliter l'analyse et l'étude du discours environnemental, en raison du fait qu'elles contribuent à une meilleure intelligibilité, en réduisant la complexité des phénomènes étudiés (Demazière, 2013). Elles comportent donc avant tout une visée heuristique, pour aider à penser l'objet de la recherche.

Après avoir analysé les stratégies discursives des locuteurs de notre corpus, une question s'est posée : quels sont les éléments qui obéissent à l'architecture technique de YouTube et quels sont ceux spécifiques à la problématique environnementale ? Pour y répondre, nous avons comparé les stratégies discursives présentes dans notre corpus avec celles des vidéos des mêmes chaînes de youtubeurs, mais qui abordent d'autres sujets.

S'agissant du domaine des « récits » relatés par les locuteurs, nous avons conçu une méthode composite d'analyse, à partir du modèle actantiel du structuraliste franco-lithuanien Algirdas Julien Greimas, publié dans les années 1960, ainsi que de la pyramide de Freytag, élaborée par l'écrivain allemand Gustav Freytag, en 1863. Cela nous a permis de distinguer les composants suivants des « récits » : la cause de la problématique environnementale ; la problématique, identifiée comme une suite d'événements interreliés ; le sujet responsable de résoudre la problématique ; les assistants et les opposants aux actions du sujet ; et le destinataire des actions du sujet. Cette analyse nous permet ainsi d'observer la façon dont les locuteurs représentent les différents composants de la problématique environnementale de notre corpus.

Finalement, nous voudrions signaler que nous avons effectué des analyses additionnelles avec deux propos : premièrement, nous avons comparé des vidéos de notre corpus avec d'autres vidéos produites par les mêmes locuteurs, mais portant sur des sujets étrangers à la problématique environnementale. Cela, pour déterminer si leurs stratégies discursives étaient

spécifiques à la problématique environnementale ou s'ils abordaient divers sujets en utilisant des stratégies discursives pareilles.

Deuxièmement, étant donné le nombre réduit de vidéos satisfaisant les critères que nous avons établis, nous avons fait une deuxième démarche afin de vérifier si nos constats regardant l'analyse des stratégies discursive et l'analyse narrative demeuraient valides. Pour cela, deux ans après la première recherche de vidéos sur YouTube, nous avons effectué une nouvelle recherche, ce qui nous a donné 15 vidéos supplémentaires : 7 vidéos françaises et 8 vidéos mexicaines.

Plan

La thèse s'articule en quatre parties. La première partie porte sur la pensée écologique. Dans le Chapitre 1, nous abordons premièrement la façon dont divers secteurs des populations de différents pays comprennent la problématique environnementale, ainsi que le lien de cette compréhension avec plusieurs facteurs, y compris des facteurs psychologiques et culturels. Autrement dit, dans ce chapitre, nous observons que tout phénomène passe au travers de la grille d'interprétation culturelle des humains.

Le Chapitre 2 est consacré au développement de la pensée écologique à travers ce que nous appelons les discours « académiques », « politiques » et « populaires », ce qui nous permettra ultérieurement d'analyser la façon dont ces discours se reflètent dans notre corpus. Dans cette diversité des discours, nous distinguerons notamment deux grandes catégories. Nous analyserons d'abord les discours qui présentent une réflexion approfondie sur les causes de la problématique environnementale, sur ses solutions potentielles, et sur nos modes de production, de consommation, et plus généralement d'organisation sociale et politique (*e.g.* décroissance, éco-socialisme, *political ecology*). Ensuite, nous analyserons les discours qui s'intéressent avant tout aux causes « proximales » de la crise écologique (pollutions, émissions de gaz à effet de serre, déforestation) et proposent de simples aménagements dans nos modèles de sociétés afin de les résoudre (*e.g.* environnementalisme, développement durable).

Dans la deuxième partie, nous nous approcherons du modèle techno-économique de YouTube, afin de montrer que les stratégies discursives des locuteurs de notre corpus sont conditionnées,

dans une large mesure, par les « règles du jeu » de cette plateforme, intimement liées à l'économie de l'attention (Chapitre 3). À cet égard, nous aborderons les impératifs du contrat de communication proposé par Charaudeau (1993): captation, crédibilité et légitimité.

Puis, au Chapitre 4, le fait de constater que, selon diverses recherches, les principaux intérêts des internautes portent sur le divertissement et d'autres questions « légères » nous aidera dans la compréhension des motivations des locuteurs à produire des vidéos qui n'approfondissent pas sur les sujets qu'ils traitent. Cette observation est en accord avec les vidéos de communication de la science, dans lesquelles les chercheurs constatent le désir des locuteurs de capter le public à travers le divertissement (*science fun*).

Cette partie débouchera sur la définition des critères de construction de notre corpus, au Chapitre 5. Ces critères correspondent au regard constructiviste d'une problématique communicationnelle, tout en prenant en compte le fait que le corpus d'étude (auquel nous nous référons tout au long de la thèse comme « corpus ») est toujours restreint, mais qu'il fait partie d'un corpus plus large. Dans ce travail, le corpus d'étude correspond à notre échantillon des vidéos françaises et mexicaines qui abordent la problématique environnementale. Il fait partie des corpus plus larges, tels que les vidéos sur le même sujet, mais de différentes nationalités, et des vidéos de YouTube sur d'autres sujets. Bien que nous n'ayons pas analysé ces corpus avec la même systématisme que notre corpus d'étude, nous tenons à signaler nous l'avons examiné de manière détaillée.

Finalement, dans ce chapitre, nous allons expliquer la procédure d'élaboration de notre corpus, à partir d'une recherche des vidéos françaises et mexicaines abordant la problématique environnementale.

La troisième partie correspond aux analyses des stratégies discursives des locuteurs français et mexicains de YouTube. Au Chapitre 6, nous mentionnerons le cadre théorique de cette analyse, notamment s'agissant des notions de « discours », « analyse du discours » et « stratégie discursive ». Ensuite, au Chapitre 7, nous nous attarderons sur nos constats concernant les deux dilemmes confrontés par les locuteurs dans leur intention de maximiser la visibilité de leurs vidéos : (1) privilégier le personnage intime/émouvant ou celui objectif/impersonnel, et (2) opter pour la captation du public ou privilégier les éléments qu'encourage la compréhension du message. De toute évidence, ces dilemmes sont liés aux ressources de la rhétorique, lesquelles

seront présentés au Chapitre 9 : l'image personnelle (*ethos*), l'interpellation des émotions (*pathos*), ainsi que le développement de raisonnements logiques (*logos*).

À la fin de cette partie, au Chapitre 9, nous présenterons une typologie originale des stratégies discursives des vidéos françaises et mexicaines portant sur la problématique environnementale, laquelle a été construite à partir de l'analyse intégrale des éléments langagiers et non langagiers du corpus, tout en tenant compte des dilemmes signalés. Les critères qui se sont avérés importants pour cette classification sont les intentions éventuelles des locuteurs par rapport à leur public (informer, convaincre, divertir), leurs choix concernant les dilemmes mentionnés, les outils de montage utilisés dans les vidéos, le fait que les locuteurs soient présents ou non à l'écran, ainsi que les caractéristiques des endroits de tournage.

Finalement, la quatrième partie sera consacrée à l'analyse narrative de notre corpus, notamment la réponse à la question : quelle est la narration racontée par les locuteurs de notre corpus sur la problématique environnementale ? À ce propos, le Chapitre 9 aboutira à notre définition du « récit » : une suite d'événements, d'actions et de fonctions, relatés par un narrateur, unifiés par leur thème et par leur objectif, et de la narration : un système cohérent de récits interconnectés.

Pour nous approcher de notre méthode d'analyse narrative, au Chapitre 10, nous aborderons brièvement le travail des précurseurs des analyses structurales, tels que Propp et Gréimas. En faisant une adaptation du modèle actantiel de ce dernier, combiné avec la pyramide de Freytag, nous avons construit notre méthode d'analyse, laquelle sera expliquée en détail au Chapitre 11.

Finalement, nous consacrerons le Chapitre 12 à présenter chacun des composants du récit raconté par les locuteurs français et mexicains de notre corpus, d'après notre méthode d'analyse. Ensuite, dans ce chapitre, nous présenterons la principale narration présente dans notre corpus, laquelle peut être résumée de la façon suivante :

L'humanité dans son ensemble est responsable de la problématique environnementale, déclenchée par des actions de caractère collectif (déforestation, surpopulation, réchauffement global, entre autres). De même, c'est l'humanité dans son ensemble qui a la responsabilité de résoudre cette problématique. Pour ce faire, ses actions sont principalement de caractère individuel (prendre le vélo au lieu de la voiture, faire le tri, éviter la consommation de viande,

etc.). Elles sont appuyées surtout par les scientifiques, à travers leurs recherches et l'information qu'ils fournissent.

Par opposition, les actions pour résoudre la problématique sont bloquées principalement par le gouvernement.

En conclusion, nous présenterons nos constats sur la mise en scène des discours de youtubeurs français et mexicains qui abordent la problématique environnementale, en soulignant combien celle-ci est conditionnée, dans une large mesure, par les « règles du jeu » de YouTube et, par conséquent, par la nécessité de visibilité. Cela a des effets majeurs sur la façon dont la problématique est traitée : de façon fragmentaire, dans le sens où les locuteurs se concentrent sur des aspects spécifiques de la problématique et négligent le fait que les éléments vivants et non vivants des écosystèmes, ainsi que les processus qui y ont lieu, sont interconnectés.

La problématique est également traitée de façon superficielle par les youtubeurs de notre terrain, dans la mesure où ils mettent l'accent sur les causes proximales des crises écologiques et proposent des solutions avant tout individuelles. Ce faisant, ils passent sous silence toute la dimension systémique de la crise écologique, c'est-à-dire ses ressorts sociaux, politiques et culturels. C'est cela que nous appellerons « l'écologie sans politique ».

PARTIE I

La pensée écologique sur YouTube

Chapitre 1

Étudier les enjeux environnementaux à l'heure de l'Anthropocène

Bien que les activités réalisées par les êtres humains aient eu des répercussions sur leur environnement tout au long de l'Histoire, selon des groupes de scientifiques, à partir d'un certain moment, ces activités sont devenues une force géologique (Bonneuil, 2019). C'est ainsi que nous serions entrés dans l'Anthropocène, une période géologique distincte de l'Holocène (les 10 000 dernières années) (Canabate, 2019).

Diverses hypothèses existent par rapport à sa date de début : la première remonte à la révolution néolithique (il y a environ 12 000 ans), avec le début de l'agriculture et de l'élevage. Cela aurait stabilisé le système climatique en empêchant le retour à un nouvel âge glaciaire. De même, l'agriculture et l'élevage auraient causé des effets importants sur l'utilisation des terres, le fonctionnement des écosystèmes, la tasse d'extinction d'espèces, entre autres (Ceballos et al. 2015)

Par ailleurs, Certini et Scalenghe (2011) proposent une date plus récente : il y a environ 2000 ans. Selon ces auteurs, les sols sont les éléments terrestres les plus gravement touchés par les activités humaines, au niveau global. Cela a eu lieu à travers leur enrichissement par des nutriments chimiques, l'utilisation de pesticides, le labourage, entre autres. Par conséquent, ils concluent que l'Anthropocène a commencé il y a à peu près 2000 ans, quand « l'état naturel d'une grande partie de la surface terrestre de la planète a été modifié considérablement par des civilisations organisées ».

Une troisième hypothèse, proposée par Crutzen et Stoermer (2000), établit que c'est à partir de la révolution industrielle que les effets des activités humaines sont devenus plus évidents. Ces auteurs signalent que les changements de concentrations de dioxyde de carbone et de méthane, produits à partir de la révolution industrielle, sont les indicateurs clés du début de l'Anthropocène.

Pour leur part, Doughty et al., (2010) ont identifié un phénomène plus localisé comme marqueur du début de l'Anthropocène. Selon ces auteurs, il a commencé à partir de l'augmentation du pollen de bouleau, dans la région de l'Alaska, il y a environ 13 800 ans, ce qui aurait modifié l'albédo de la surface terrestre (pouvoir réfléchissant), en suscitant une augmentation de la température globale. L'augmentation de pollen serait liée aux activités humaines, car selon cette théorie, dans la même période, la chasse excessive de mammoths a produit leur extinction. Le nombre de bouleaux aurait augmenté à cause de cette extinction d'herbivores.

Enfin, nous voudrions signaler l'hypothèse d'auteurs comme Zalaciewicz et al., (2008) et comme Bonneuil (2019), selon laquelle l'Anthropocène a commencé à partir de l'après-guerre, entre 1945 et 1960, avec la diffusion d'isotopes radioactifs produits par les essais nucléaires.

Parmi les preuves de l'existence de l'Anthropocène se trouvent les concentrations de gaz à effet de serre, l'acidification des océans, les modifications des cycles de nitrogène, la création de nouveaux minéraux, le taux d'extinction des espèces et la propagation de nouveaux écosystèmes (Corlett, 2015).

Nous adhérons à une approche constructiviste (Berger & Luckmann, 1966), ce qui est central dans ce chapitre, de même que dans notre thèse. Par conséquent, pour y arriver, nous allons aborder brièvement des éléments liés à la façon dont les sociétés comprennent la problématique environnementale, tels que l'accès à l'information, la reconnaissance individuelle des problèmes, ainsi que le fait que la compréhension est influencée par divers facteurs, comme la proximité du problème, et divers facteurs sociaux et culturels. Pour cela, nous allons présenter quelques analyses sur ces questions. Nous utiliserons comme exemple le changement climatique, étant donné sa pertinence au niveau global.

Vers la fin de ce chapitre nous allons aborder les problèmes reconnus par des institutions environnementales, ce qui sera utile pour la construction de notre corpus. Enfin, nous allons nous rapprocher des pays d'origine de notre corpus, en signalant les attributs qui les rendent particulièrement intéressants pour cette thèse.

1.1 De la reconnaissance d'une problématique à la proposition de solutions

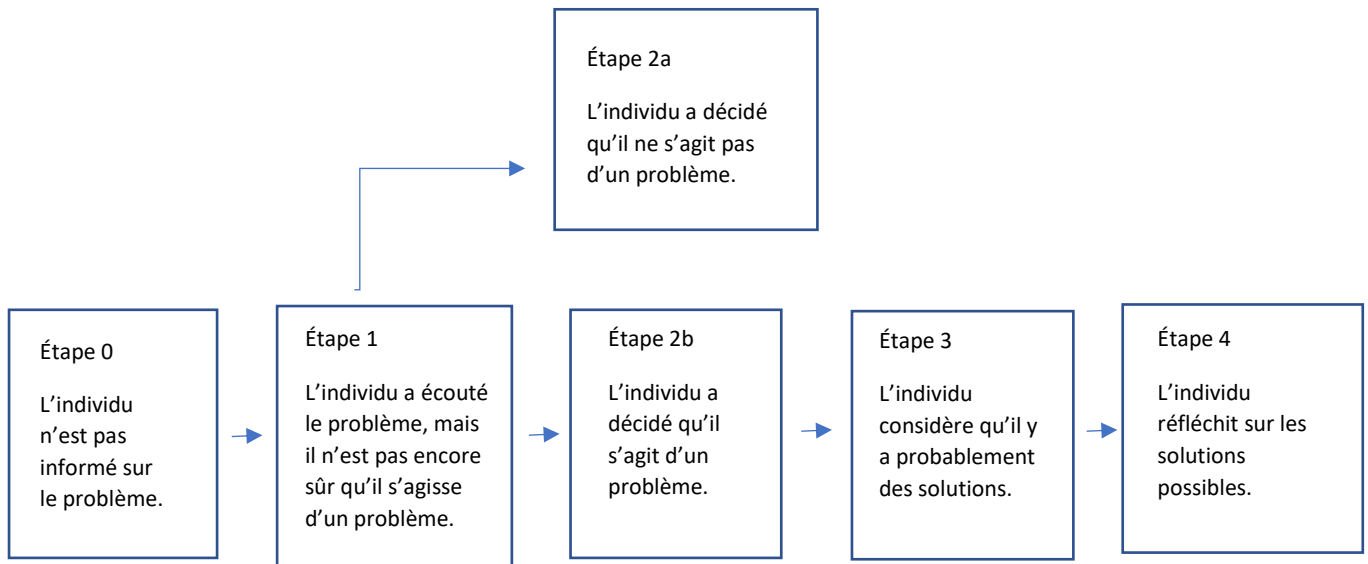
En lien avec le sujet de notre thèse, nous observons la façon dont les gens donnent du sens à la problématique environnementale. Il est possible que tout le monde parle de l'environnement et de sa problématique, mais comment divers secteurs de différents pays comprennent-ils ces sujets ? Par exemple, comment en identifient-ils les causes, ainsi que les conséquences ?

Concernant le sujet spécifique des causes et des conséquences de la problématique environnementale, plusieurs études ont constaté que les individus ne distinguent pas le lien entre les deux. D'ailleurs, Stamm *et al.*, (2000), ont constaté l'absence de réflexion quant aux conséquences des problèmes environnementaux, tels que leurs effets sur les humains. Ces auteurs ont réalisé une étude qui nous semble très intéressante, car elle est en lien avec l'analyse narrative de notre corpus, dont il sera question plus tard. Tout d'abord, ils définissent la « cause » comme étant la condition qui crée le problème ; la « conséquence », comme les effets du problème sur les humains et sur l'environnement ; les « solutions », comme ce qui pourrait être fait pour éliminer ou réduire les causes et/ou les conséquences du problème.

Ici, il nous semble important de souligner le fait que, dans leur définition de « conséquence », les humains sont considérés comme extérieurs à l'environnement, et que celui-ci semblerait inclure tout le reste des éléments biophysiques. Ce sont des conceptions qui émergeront à plusieurs reprises tout au long de la thèse.

Par ailleurs, ces auteurs ont construit un diagramme qui, à notre sens, aide à visualiser les étapes de la compréhension des trois attributs signalés, ainsi que les liens entre eux (Figure 1) :

Figure 1. Les étapes de l'engagement individuel avec un problème.



Source : Stamm et al. (2000)

En somme, à travers ce diagramme, Stamm *et al.* (2000) mettent en lumière le fait que les individus abordent la problématique environnementale en traversant quatre étapes. De même, selon ces auteurs, la reconnaissance qu'il s'agit d'un problème est une condition indispensable pour que les personnes commencent à réfléchir sur les solutions possibles..

Dans leur étude, ces auteurs ont constaté que la plupart de leur échantillon (512 individus habitant à Washington, États Unis) se trouvait à l'étape 1, c'est-à-dire, qu'ils ont entendu parler du problème, mais peut-être pas suffisamment pour décider s'il s'agit vraiment d'un problème. Une partie importante de l'échantillon se situe aussi à l'étape 2b, autrement dit, ils n'ont pas encore réfléchi à la possibilité de résoudre le problème.

Bien que l'étude de Stamm *et al.* (2000) ait un caractère normatif, les auteurs analysent les façons d'encourager le public à rechercher des solutions au changement climatique ; l'étude s'intéresse également à la compréhension de la problématique environnementale par le public, ce qui est en accord avec nos objectifs.

1.2 L'intérêt pour la problématique locale et globale

Un autre aspect intéressant lié à la problématique environnementale concerne sa dimension spatiale. Pour expliquer l'attention portée aux problèmes environnementaux, Lieberman et Trope (2008, dans Michel-Guillou *et al.*, 2017) proposent la théorie des niveaux construits, d'après laquelle le niveau de représentation d'un objet – ou d'un événement – est déterminé par quatre types de distance entre l'individu et l'objet – ou événement – en question. Il s'agit des distances spatiale (éloignée ou proche), temporelle (passée, présente, future), sociale (écart entre l'individu et les autres), et hypothétique (probabilité d'occurrence).

Bien que, à notre sens, cette réflexion soit fort intéressante, nous nous arrêterons exclusivement sur la distance spatiale, car, comme nous le verrons ultérieurement, elle est en lien avec notre corpus.

Comme l'affirment Cathelat & Peytavin (1992), l'écologie des années 60 était très proche des individus dans leur vie quotidienne. Aujourd'hui, au contraire, les écologistes « s'intéressent peu à l'arbre qui est dans leur jardin, mais ils sont préoccupés par l'effet de serre, la disparition de la couche d'ozone ou le sort des baleines ». Par ailleurs, il y a un débat intense sur la question de savoir si l'intérêt pour les problèmes globaux est plus vif que l'intérêt pour les problèmes locaux. À titre d'exemple, selon Harré *et al.*, (1999), il y a une « globalisation » de la façon de parler de la problématique environnementale : on parle de « pensée globale », de « perception globale » et des « problèmes de la planète ».

Il nous semble pertinent de définir premièrement « local » et « global ». Le « local » peut être défini comme géographiquement circonscrit et identifiable dans un contexte spatialement déterminé. Il concerne, par exemple, le village, le quartier, la ville, parfois même la région. Le « global », par contre, est relatif à l'échelle planétaire (Dimitrova, 2005).

Aknin *et al.* (2002) expliquent le grand intérêt pour les problèmes globaux à partir de la diffusion, de la part des médias, de deux problèmes environnementaux, entre les années 1980 et 1992 : 1) des pollutions à une échelle globale (détérioration de la couche d'ozone stratosphérique, augmentation des concentrations atmosphériques de gaz carbonique) ; et 2) les risques d'épuisement des ressources naturelles, y compris les extinctions d'espèces.

D'autres éléments ont également contribué à la sensibilisation massive de la gravité des problèmes environnementaux globaux : leur positionnement dans les agendas politiques internationaux et l'augmentation du nombre d'organisations environnementales travaillant sur ces sujets (Uzzell, 2000). De fait, selon Uzzell, les problèmes globaux ont donné l'apparence d'être plus importants que les problèmes locaux ou même nationaux. En tout cas, cet auteur met en lumière le risque d'un manque d'attention pour les problèmes locaux ou même pour les manifestations locales des problèmes globaux, comme celles du changement climatique.

Cela est également observé par Levi-Leboyer & Duron, (1991), ainsi que par Michel-Guillou *et al.*, (2017), lesquels considèrent que les individus se sentent moins responsables des problèmes locaux que des problèmes globaux. Par ailleurs, selon les mots de Cathelat & Peytavin (1992), « les phénomènes lointains et systémiques sont facilement mobilisateurs pour l'esprit, mais n'engagent à rien dans la vie quotidienne. » En outre, Levi-Leboyer & Duron, (1991) envisagent l'hypothèse que percevoir un manque de contrôle pour ce genre de problèmes ne conduise à leur négation.

Ici, nous voudrions mettre en lumière l'assertion de Cathelat & Peytavin (1992) sur « l'engagement dans la vie quotidienne ». En effet, cet engagement est un aspect qui sera discuté à plusieurs reprises, car il apparaît fréquemment dans notre corpus, à travers les recommandations des locuteurs pour résoudre la problématique. C'est un sujet qui, à nos yeux, mériterait une discussion approfondie, non seulement parmi les collectivités, mais également dans les cercles académiques : quels sont les engagements ayant une réelle influence sur la solution des problèmes ? Des gestes individuels dans la vie quotidienne ? Des actions politiques ? Une combinaison des deux ? En tout cas, le manque d'approfondissement dans les réflexions à cet égard nous semble un sujet à noter dans notre corpus, et qui est, par ailleurs signalé par plusieurs recherches consultées (Comby, 2017; Leff, 2014; Martínez-Alier *et al.*, 2010; Shove, 2010).

Pour revenir au sujet qui nous occupe, il convient de mentionner des études, telles que celle menée par Dunlap *et al.* (1993), lesquels ont trouvé une différence par rapport aux études de Levi-Leboyer & Duron, (1991), Michel-Guillou *et al.*, (2017), et Cathelat & Peytavin (1992) : ce qui distingue les perceptions des habitants sur la problématique locale par rapport à la problématique globale serait le niveau de développement du pays d'origine : les habitants des pays en développement, particulièrement, ceux qui dépendent étroitement de leur

environnement pour survivre, sont plus préoccupés par les problèmes locaux que les habitants des pays développés.

Dans le cadre de cette thèse, la question de l'échelle spatiale des problèmes environnementaux nous semble très pertinente, compte tenu particulièrement de la nature de notre corpus, lequel inclut à la fois des vidéos d'un pays développé et d'un pays en développement. Comme on en discutera en temps utile, même si les locuteurs abordent des sujets qui peuvent avoir lieu localement, comme la pollution, ils le font souvent par rapport à des conséquences globales, en utilisant des phrases comme « nous ne sommes plus seulement des habitants de la Terre ; nous nous sommes transformés en acteurs géologiques » ou « les répercussions sur la planète », de façon générale. En outre, un nombre important d'entre eux aborde un sujet de nature globale : le changement climatique.

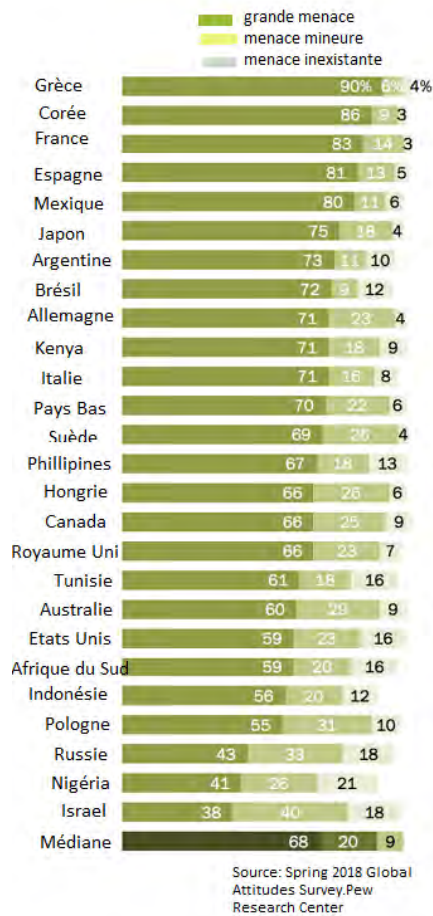
1.3 Le changement climatique : une angoisse générale

Pour nous approcher de l'objet de notre étude, c'est-à-dire, la construction sociale de la problématique environnementale, nous allons aborder dans cette partie, de façon générale, la façon dont sa compréhension varie à travers le monde. Les problèmes étant très divers, nous avons décidé d'exemplifier ce sujet en nous concentrant uniquement sur le changement climatique, car de nos jours, c'est un phénomène étudié au niveau global. Cela facilitera la réalisation des comparaisons entre pays.

Nous avons plusieurs preuves des effets du changement climatique : les températures globales de l'air et des océans augmentent, les glaciers fondent, le niveau de la mer s'élève (Michel-Guillou *et al.* 2017). En fait, dans plusieurs pays, ce phénomène est perçu comme une grande menace. Par exemple, le *Pew Research Institute* des États Unis a mené une enquête sur les perceptions des individus provenant de 26 pays de tous les continents (aussi bien de pays développés que de pays en développement) sur ce sujet.

Comme le montre la Figure 2, plus de la moitié des interviewés de presque tous ces pays ont identifié le changement climatique comme une grande menace.

Figure 2. Pourcentage des participants des différents pays qui considèrent le changement climatique soit comme une grande menace, soit comme une menace mineure ou soit comme une menace inexistante.



Néanmoins, bien que le phénomène soit perçu comme une menace de façon généralisée, Maloney *et al.* (2014) soulignent qu’il reste difficile de s’en approprier, en raison de son intangibilité. Il est compliqué d’articuler la nature de ces dangers, lesquels se développent pendant de longues périodes, et d’une façon plutôt évasive. Par conséquent, il reste du domaine conceptuel (Moloney *et al.*, 2014).

1.3.1 La compréhension du changement climatique : des exemples à travers le monde

Nous allons désormais présenter quelques études réalisées dans différents pays pour montrer que la compréhension du changement climatique est très diverse.

1.3.1.1 L’Australie et la tangibilité du changement climatique

En Australie, par exemple, Moloney *et al.* (2014) ont réalisé une recherche, dans laquelle ils ont demandé à plus de 5000 participants d’écrire les premiers mots qui leur venaient à l’esprit quand le « changement climatique » est évoqué.

Dans les résultats de cette étude, qui nous semblent les plus intéressants, se trouve le constat d’un cadre commun de référence parmi les participants à l’étude qui sont des membres du gouvernement, le public en général et les scientifiques. Les participants de ces trois groupes ont écrit des mots liés aux effets physiques du changement climatique (e.g. « fonte des glaces », « climat », « pollution », « sec »), ce qui, selon les auteurs de cette recherche, confère de la « tangibilité » à ce sujet.

L’étude de Moloney *et al.* (2014) a également révélé des différences significatives entre les mots écrits par les individus des trois groupes signalés. Il convient de souligner que les mots utilisés par les scientifiques et le public en général se ressemblaient plus entre eux qu’aux mots utilisés par les membres du gouvernement.

Les mots utilisés le plus souvent par les membres du gouvernement étaient, par exemple, « désastre », « futur », « challenge », « sécurité alimentaire », « niveau de la mer », ce qui d’après les auteurs, est en lien avec les sujets et les répercussions du changement climatique auxquels ces individus seront soumis et auxquels ils devront s’adapter. Par opposition, les scientifiques et le public en général ont utilisé des mots, tels que « inondations », « impact », « capacité d’adaptation », « inévitable », « politique ». Moloney *et al.* (2014) signalent que ces mots sont liés à la causalité du phénomène, à ses effets et aux réponses sociales.

Il nous semble très intéressant de trouver des similarités entre les perceptions du changement climatique des scientifiques et celles du public en général. Néanmoins, la méthodologie utilisée dans cette recherche nous semble discutable, car elle repose sur l’interprétation des mots isolés pour en tirer des conclusions très spécifiques. Il serait souhaitable de savoir de façon plus approfondie comment les individus enquêtés dans l’étude de Moloney *et al.* (2014) comprennent le changement climatique.

Néanmoins, nous sommes d'accord avec McAllister *et al.*, (2021) par rapport au fait que certaines notions des scientifiques coïncident avec celles présentes dans les médias, même si leur étude concerne exclusivement les journaux des États-Unis. Les auteurs signalent notamment le fait de considérer que le changement climatique est produit par les activités humaines, ainsi que le fait d'associer l'augmentation des températures au changement climatique, ce que mentionnent également les locuteurs de notre corpus. Cependant, cela ne signifie pas qu'il y a une compréhension intégrale du phénomène, notamment s'agissant des questions écologiques, économiques et sociales qui s'y rapportent.

1.3.1.2 Le Grand Ouest français : la confiance en la science comme facteur déterminant

De façon similaire, Michel-Guillou (2014) a analysé la façon dont le concept de « changement climatique » est compris dans le Grand Ouest français (Bas-Léon, Éloron, Odet, Vilaine). Dans ce cas, l'autrice s'est concentrée sur des individus non scientifiquement avertis. Parmi les questions auxquelles elle voulait répondre figurent les suivantes : « Lorsque le changement climatique est évoqué, à quoi fait-il référence ? Quelles sont les connaissances qu'ont les enquêtés de ce phénomène ? Quels sont les causes et les conséquences du changement climatique ? »

Par ailleurs, l'étude de Michel-Guillou (2014) comprend une enquête auprès du grand public, ainsi qu'auprès des gestionnaires de l'eau, car cette ressource est étroitement liée au changement climatique. L'intention de l'autrice en incluant les deux genres de public est de déterminer si la compréhension de ce phénomène diffère entre eux.

Concernant l'échantillon des gestionnaires de l'eau, il comprenait environ 140 personnes, majoritairement des hommes, avec une moyenne d'âge de 49 ans, et globalement avec un niveau de formation supérieure. Par rapport aux interviewés « tout-venants », la plupart était des femmes, avec une moyenne d'âge de 41 ans dont la grande majorité avaient de même un niveau de formation supérieure.

Plus de 90 % des participants de l'étude de Michel-Guillou (2014) considérait le changement climatique comme réel et évoquait ses effets, mais pas ses causes. Pareillement, la majorité le décrivait avec des mots négatifs, alors qu'environ 20 % utilisait des mots soit positifs, comme

« adaptation », « évolution », soit évasifs, tels que « eau », ou encore généraux, tels que « réel », « phénomène », « globale », « évidence ». Ces mots, selon l'autrice, indiquent que les interviewés reconnaissent le phénomène sans le caractériser.

S'agissant des effets, presque la moitié des interrogés évoquait l'environnement en dehors des êtres vivants, alors que moins de 10 % mentionnait la biodiversité, ce qui était également le cas des effets sur les êtres humains. Parmi les effets sur l'environnement, l'augmentation de la température et la sécheresse sont les seuls à avoir été souvent signalés.

Par rapport aux différences entre les gestionnaires de l'eau et le public en général, Michel-Guillou (2014) n'a pas identifié de différences significatives. Par contre, il a découvert le fait suivant, qui nous semble fort intéressant : « Les personnes qui reconnaissent l'existence du changement climatique s'opposent à celles qui la mettent en doute. Ces dernières expriment des doutes ou évoquent simplement des éléments naturels sans les caractériser. (...) Les personnes ne mettant pas en cause l'existence du problème, percevant localement des changements, mais avec une confiance relative en la science sont à la fois les plus inquiètes, mais aussi les plus optimistes quant à l'adaptation de l'homme au phénomène (...). Enfin, les dernières, celles qui ne voient pas localement les effets du changement climatique, mais qui accordent leur confiance en la science, restent descriptives dans leurs propos. »

Ce qui nous interpelle à propos de ce passage est le fait que l'autrice identifie un rapport entre la compréhension du changement climatique des interviewés, et deux facteurs qui vont au-delà des attributs socio-démographiques : le fait d'identifier les effets locaux du phénomène et la confiance des individus en la science.

Néanmoins, le fait que l'échantillon de Michel-Guillou comprenne des personnes ayant un niveau de formation supérieur à un bac plus 2 ou 3, nous mène à nous questionner sur la façon de les qualifier comme un « public non scientifiquement averti ». Cette caractéristique nous semble tout à fait relative : ces individus sont probablement plus scientifiquement instruits que, par exemple, la moyenne des Mexicains âgés de 15 ans ou plus, ayant uniquement obtenu le diplôme d'études secondaires (INEGI, 2020). Sans doute, serait-il intéressant de réaliser une comparaison entre la compréhension du changement climatique des individus peu scolarisés et d'autres ayant un niveau de scolarité plus élevé.

1.3.1.3 Quand les déités interviennent : des études dans des pays en développement

D'autres études sur la compréhension individuelle du changement climatique à travers le monde ont été compilées par Wolf & Moser (2011). Elles ont trouvé des différences importantes « à travers les paysages géographiques, sociaux et culturels ».

À titre d'exemple, ces auteurs incluent dans leur travail l'étude de Byg & Salick (2009), lesquels ont interviewé des habitants de six villages tibétains, situés dans des altitudes qui varient entre 2100 et 3300 m au-dessus du niveau de la mer, dans des localités qui ont expérimenté des augmentations de température d'environ un degré Celsius.

Les résultats de cette étude montrent notamment le fait que la perception des villageois des effets du changement climatique est en accord avec celle des scientifiques, par exemple, l'augmentation de la température, la diminution de la quantité de neige et de pluie, ainsi que la fonte des glaces.

Néanmoins, s'agissant des causes du changement climatique, la compréhension des habitants du Tibet diffère significativement de celle des scientifiques. En premier lieu, il convient de noter que les habitants du Tibet signalent deux types de causes, que Byg & Salick, (2009) identifient comme des causes matérielles et des causes spirituelles. Concernant les premières, ces auteurs mentionnent, par exemple, l'idée que l'augmentation de la température répond à l'abattage des arbres, alors que la fonte des glaciers est produite par l'absorption de chaleur des ordures laissées par les touristes.

Par rapport aux causes spirituelles, les interviewés signalaient que les récoltes étaient insuffisantes en raison de la violation des interdits, tels que la chasse dans des endroits sacrés, ainsi que l'opération des centrales hydroélectriques, lesquelles outragent les déités. Fréquemment, les causes d'un effet sont, pour eux, aussi bien matérielles que spirituelles. Par exemple, les déchets laissés par les touristes absorbent la chaleur, mais violentent aussi les déités. En outre, pour certains individus les causes spirituelles sont plus importantes que les causes matérielles, alors que pour d'autres c'est l'inverse.

En faisant un lien entre les facteurs spirituels très présents dans l'étude signalée et ceux que nous avons constatés sur notre terrain, il nous semble pertinent de mettre en lumière que seulement un nombre réduit de locuteurs, qui sont tous mexicains, ont mentionné des questions religieuses dans leur discours, tels que des fragments de la bible, ou de l'encyclique *Laudato si*. Et ce, surtout avec une intention moralisante, et non pas pour expliquer des phénomènes biophysiques, à la différence de l'étude de Byg & Salick, (2009). Vraisemblablement, nos résultats auraient été différents s'il s'était agi de locuteurs des communautés indigènes, ces derniers ayant une cosmovision qui inclut des liens symboliques entre l'environnement et les déités (CONABIO, 2020).

En outre, nous allons présenter brièvement l'étude de la BBC, World Service Trust Research and Learning Group (2009), également citée par Wolf & Moser (2011). À travers la réalisation de 16 focus groups et de 18 entrevues en profondeur, ils ont dialogué avec des individus du public en général, aussi bien citadins que ruraux, ainsi qu'avec des politiques, des leaders religieux, des gens d'affaires et des représentants de la société civile.

Ils ont découvert qu'il y avait une faible sensibilisation au concept du « changement climatique », même si les individus reconnaissent certains de ses effets, tels que l'augmentation et la diminution de la température et la sécheresse, ainsi que les effets de ces altérations sur leur propre vie. Néanmoins, les chercheurs du World Service Trust Research and Learning Group ont trouvé une différence entre les individus qui habitent dans des villes et villages, et ceux qui habitent à la campagne : ces derniers perçoivent les effets du changement climatique sur leur vie comme plus graves par rapport aux citadins.

En outre, concernant les causes du changement climatique, une partie importante des interviewés de cette étude considèrent que c'est la volonté de Dieu, que lui seul a le pouvoir pour changer le climat. Ceux qui croient que les activités humaines peuvent jouer un rôle sont peu nombreux. Par exemple, des phrases comme « Nous devons attendre jusqu'à ce que Allah nous amène la pluie » ou « Le secret est Allah. C'est lui qui produit la sécheresse » sont apparues fréquemment dans cette étude.

De façon similaire à ce que nous avons signalé par rapport à l'étude de Byg & Salick, (2009), nos constats concernant la religion diffèrent de ceux de l'étude du World Service Trust Research and Learning Group, citée précédemment : même si, dans notre terrain, il est fait plusieurs fois

mention des éléments religieux (catholiques), dans les récits que nous décrirons dans la partie de l'analyse narrative, Dieu n'est jamais identifié comme un acteur de la problématique environnementale. C'est toujours soit l'humanité soit des groupes humains qui participent à la production de problèmes environnementaux et à leur résolution.

Bien que, pour ne pas trop nous attarder sur ce sujet, nous ayons présenté seulement quatre recherches, deux pour les pays développés et deux pour les pays en développement, il nous semble que cela suffit à montrer la grande diversité des façons de comprendre un problème environnemental, dans lequel interviendraient les expériences personnelles, les connaissances, les croyances religieuses, parmi de nombreux autres facteurs.

1.3.1.4 Industriel/non industriel versus urbain /rural : quelle dualité détermine notre compréhension de la problématique environnementale ?

Par rapport aux pays développés et non développés, selon quelques recherches, les habitants des pays développés considéreraient les problèmes environnementaux comme plus importants que ceux des pays en développement. Cependant, les résultats varient selon l'étude en question (Running, 2011).

Une conclusion, qui d'après Running (2012) semble pertinente, est celle de Guha & Martinez-Alier (1997). Selon ces auteurs, les habitants des pays développés considèrent les problèmes environnementaux comme uniques, pas interconnectés (e.g. extinction d'espèces, pollution de l'eau, changement climatique). Pour eux, les problèmes sont surtout globaux et peu liés à la vie quotidienne. Pour les habitants des pays pauvres, par contre, il s'agit de problèmes concrets et directement liés à la vie quotidienne.

Néanmoins, on pourrait se demander s'il ne conviendrait pas de nuancer cette affirmation, car la vision décrite de l'environnement pourrait correspondre surtout aux populations rurales étroitement dépendantes des ressources naturelles locales. Les populations urbaines des pays en développement, notamment celles appartenant aux classes aisées, lesquelles normalement consomment des ressources venant de loin, regardent probablement les problèmes environnementaux comme le décrivent Guha & Martinez-Alier (1997) pour les environnementalistes des pays développés.

Notre réflexion est confirmée, du moins dans une certaine mesure, par l'étude de la BBC mentionnée précédemment, au sens où certains participants citoyens ont signalé que, de nos jours, ils ne considèrent pas les effets du changement climatique comme étant graves. Cependant, plus tard, quand la production agricole diminuera, et par conséquent l'offre d'aliments, ils indiquent qu'il est fort probable qu'ils comprendront la gravité du phénomène.

De même, notre étude semble renforcer l'idée que les citoyens regardent les problèmes environnementaux comme étant uniques et non interreliés. Le constat de ce type d'observation est un de principaux de ce travail et, comme signalé antérieurement, les locuteurs du corpus correspondent à des citoyens.

En faisant référence à la façon complexe dont un problème environnemental est compris, nous voudrions aborder le fait que les manières de comprendre la problématique environnementale diffèrent également en fonction des idéologies politiques. Par exemple, d'après une enquête réalisée par le *Pew Research Institute* aux États Unis (« The Politics of Climate Change in the United States », 2016), il existe des différences significatives entre les républicains et les démocrates à propos de l'importance des effets du changement climatique sur les écosystèmes, l'efficacité des actions politiques et individuelles pour lutter contre ce phénomène, la confiance envers les scientifiques sur la précision des informations qu'ils donnent à la société à ce sujet, entre autres aspects.

Ce constat des différences par rapport à la façon d'observer le changement climatique selon les idéologies politiques est en accord avec celui de Andi, (2021), qui a découvert que plus les interviewés se placent à gauche par rapport à leurs postures politiques, et plus ils considèrent le changement climatique comme étant grave.

1.3.1.5 La problématique environnementale : entre le « réel » et la construction sociale ?

Pour conclure cette partie, au risque de nous répéter, nous voudrions souligner l'inscription de ce travail dans une perspective constructiviste. Nous avons constaté dans les parties précédentes qu'il existe de multiples façons de comprendre la problématique environnementale : entre les habitants d'un pays et ceux d'un autre pays, entre les habitants d'une localité urbaine et ceux d'une localité rurale, entre une personne pratiquant une religion et une personne athée, entre un

individu politiquement de droite et un individu politiquement de gauche, entre un individu ayant confiance en la science et un autre qui se méfie d'elle, etc. Cela nous renvoie de nouveau au constat que l'environnement et sa problématique sont des constructions sociales.

Cela dit, nous voudrions cependant souligner le fait que nous considérons comme réels certains aspects, tels que des indices de changement des écosystèmes, produits par les activités humaines. Ces indices sont signalés dans quantité de recherches scientifiques qui ne nécessitent pas d'être évoquées. À nos yeux, il y a une « réalité » et une construction sociale sur celle-ci. Dans le cas de l'environnement, à notre avis, c'est plutôt notre façon de nous en approcher, de l'interpréter et de le classer, qui constitue une construction sociale. Pourtant, notamment par rapport au changement climatique, il est vrai que le nombre d'événements météorologiques extrêmes a augmenté dans les dernières décennies, et que la hausse du niveau de la mer s'est accélérée.

Il nous semble pertinent de mettre en avant l'importance d'admettre l'existence d'une réalité. Imaginons une situation limite, telle que celle anticipée par les experts du Forum économique mondial (Berkeley 2020), dans laquelle la température augmente de 4°C, les pénuries d'eau s'aggravent, le nombre d'incendies augmente, les phénomènes météorologiques deviennent plus sévères et encore plus fréquents, des centaines de millions de personnes migrent, fuyant les répercussions du changement climatique. Face à cette situation, le fait de considérer qu'il n'existe pas de réalité, et que tout ce qui a lieu dans notre entourage fait partie de notre propre construction, nous mènerait à une passivité dangereuse, par rapport à notre propre survie.

1.4 Le consensus institutionnel sur la problématique environnementale

Dans cette partie nous adoptons une perspective de l'écologie scientifique pour identifier les principaux problèmes environnementaux selon des institutions internationales. Selon cette perspective, toutes les activités humaines, et même la vie des êtres humains, sont soutenues par les services qui fournissent les écosystèmes (Serpantié et al., 2012). Parmi ces services, se trouvent les services de provision (nourriture, eau, carburants, etc.), de régulation (du climat, des inondations, des maladies, de purification), de support (recyclage des nutriments, formation des sols, production primaire) (*WHO | Ecosystem goods and services for health, 2021*). La

biodiversité sous-tend tous les services écosystémiques, et le développement économique et social dépend, dans une large mesure, de la provision de ces services (Serpantié et al., 2012).

Dans ce contexte, on peut considérer comme des menaces à l'environnement toutes les altérations des relations d'interdépendance entre les éléments naturels qui constituent l'environnement. Ces altérations ont des conséquences négatives sur l'existence, la transformation et le développement des humains et du reste des êtres vivants (*Ley General del Equilibrio Ecológico y la Protección al Ambiente*, s. d.)

D'après l'écologie scientifique, quelles seraient les principales menaces des activités humaines pour l'environnement, c'est-à-dire, celles qui altéreraient la capacité de l'environnement à fournir les services écosystémiques ? Le tableau 1 présente ces menaces, signalées par plusieurs organisations internationales.

Tableau 1. Menaces principales des activités humaines pour l'environnement, selon des organisations internationales.

Menace	Organisation				
	World Wildlife Fund	Global Citizen	Millenium Ecosystem Assessment	UNEP Global Environment Outlook	The Nature Conservancy
Changement climatique	X	X	X	X	X
Déforestation	X	X			X
Pénurie d'eau	X				X
Dégradation des sols	X			X	
Perte de biodiversité		X		X	X
Pollution		X	X	X	X
Surpopulation		X		X	X
Espèces envahissantes	X				X
Traffic illégal d'espèces	X				
Surexploitation des ressources naturelles			X		
Modification d'habitats			X		
Zones mortes des océans		X			

D'après ce tableau, les problèmes qui se répètent dans la liste des organisations sont : le changement climatique, la pollution, la déforestation, la perte de la biodiversité, la pénurie d'eau, la surpopulation, la dégradation des sols et l'invasion d'espèces exotiques. Il nous semble pertinent de signaler que quelques-unes de ces variables correspondent plutôt aux conséquences de la dégradation environnementale qu'aux conséquences. Néanmoins, nous avons décidé de respecter ce que les organisations internationales signalent pour ne pas risquer de mal interpréter leur travail.

1.5 La France et le Mexique : des contrastes importants concernant leur problématique environnementale

En raison des différences évoquées par rapport à la compréhension de la problématique environnementale en fonction de diverses caractéristiques, telles que celles liées aux pays d'origine, il nous a semblé pertinent de réaliser une étude comparative entre deux pays.

Par conséquent, dans cette partie, nous aborderons brièvement certains attributs des pays d'origine des vidéos faisant partie de notre corpus, c'est-à-dire la France et le Mexique, dont les divergences se sont révélées très utiles à des fins comparatives.

La France et le Mexique sont deux pays indéniablement contrastants du point de vue de leur histoire, de leur rôle géopolitique et de leur socio-démographie. Par exemple, le produit interne brut de la France représente plus du double de celui du Mexique, la France étant la 7^e économie, alors que le Mexique est à la 15^e place (Banque mondiale, 2022).

Le Mexique est deux fois plus peuplé que la France, et son niveau de vie par habitant reste nettement inférieur. Ainsi, son indice de développement humain, est d'environ 30 % inférieur à celui de la France (*United Nations Development Programme*, 2019), alors que le coefficient de Gini du Mexique, lequel mesure les inégalités de revenus, est 50 % plus élevé que celui de la France (Organisation pour la coopération économique et le développement, 2021).

S'agissant de leurs conditions environnementales, près de 70 % des forêts du Mexique sont des forêts primaires (*Comisión Nacional para el Conocimiento y Uso de la Biodiversidad*, 2020), alors qu'en France, c'est le cas de moins de 1 % (Schnitzler-Lenoble, 1996).

Pour leur part, Mather *et al.* (1999) racontent l'histoire des forêts primaires françaises : Alors qu'au IX^e siècle, environ 60 % de la France était couverte de forêts primaires, la moitié de cette surface a été déboisée entre 1000 et 1300, et vers l'an 1825, il ne restait plus que 10 % de forêts primaires. Le fait qu'il y ait une différence aussi importante dans la configuration des paysages français par rapport à celle des paysages mexicains nous incite à nous demander s'il pourrait y avoir un écho sur la notion de nature pour les habitants des deux pays, dans le sens où, pour les Français, elle correspondrait à des territoires largement aménagés, alors que pour les Mexicains, elle serait plus proche de la « wilderness » (milieu sauvage).

D'ailleurs, certaines recherches, comme celle de Simkin *et al.* (2021), ont observé que les différences entre les attributs des forêts avec différents degrés d'aménagement (forêts vierges, forêts avec un faible degré d'aménagement, forêts commerciales) sont percevables par les individus.

Notre réflexion a certainement le risque de la généralisation des perceptions des Français et des Mexicains. En plus des effets produits par notre exposition directe à des endroits avec différents degrés d'aménagement, d'autres facteurs pourraient sans doute déterminer nos conceptions de la nature, tels que les images diffusées par les médias.

Pour revenir au sujet qui nous intéresse, dans le cas du Mexique, un épisode incontestablement marquant a été l'arrivée des Espagnols en 1521. Pour les penseurs « décoloniaux », la « conquête » de l'Amérique représente le début de la modernité capitaliste, à travers laquelle s'installe une altérité niée, qui est celle de l'indigène (Mascaro Querido, 2016). Auparavant, la production agricole des indigènes impliquait une transformation très limitée des écosystèmes. Par contre, la production agricole des « haciendas » supposait la mécanisation des terres.

Plus tard, l'industrialisation est arrivée, par exemple, avec de grandes entreprises forestières et des investissements européens importants. Cela a déclenché l'exploitation intensive des forêts, la construction des canaux d'eau, le dessèchement des bassins, la pollution des eaux. La ville de Mexico notamment, est devenue l'une des plus polluées à cause du déversement des déchets dans ses lacs. Par ailleurs, l'exploitation minière, qui a eu lieu de 1524 à 1875, a provoqué la déforestation d'une grande partie du nord du Mexique et entraîné une grave pollution des sols et des eaux par le mercure et le plomb (Machuca Gallegos & Tortolero Villasenor, 2020).

Ultérieurement, dans la décennie 1950, en essayant de moderniser le pays (selon une vision particulière de la modernité), le gouvernement a adopté l'ensemble technologique de la révolution verte, ce qui a engendré des répercussions environnementales graves (Durand Smith *et al.*, 2011).

Aujourd'hui, les principaux problèmes environnementaux du Mexique sont les suivants : plus de 40 millions de tonnes de polluants (ozone, dioxyde de soufre, dioxyde d'azote, hydrocarbures provenant des activités industrielles, minières et agricoles, ainsi que des transports) sont émises chaque année dans l'atmosphère, 73 % des plans d'eau sont pollués ; 80 % des décharges urbaines et 85 % des décharges industrielles sont déversées sans traitement dans les plans d'eau. Par rapport aux déchets urbains, 37 millions de tonnes sont produites chaque année et la production totale a augmenté de 10 % durant la dernière décennie (Riojas-Rodriguez *et al.*, 2013).

Il convient de souligner le rôle de certains groupes d'anthropologues et de biologistes qui ont signalé, depuis 1970, l'importance de retrouver les connaissances indigènes ancestrales pour un aménagement des ressources naturelles respectueux de l'environnement (Toledo, 1992).

Dans le cas de la France, l'histoire de la « prise de conscience écologique » est longue. Deléage, (2012) mentionne tout d'abord les naturalistes du XIX^e siècle et, beaucoup plus tard, dans les années 1960, la création de la Fédération des usagers des transports de la région parisienne et de la Société nationale de protection de la nature. Cet auteur fait également référence aux mouvements culturels écologistes de cette période, avec l'apparition de magazines tels que *Hara-Kiri-Hebdo*, *La Gueule Ouverte*, et *Le Sauvage*, et l'organisation de manifestations qui exprimaient une nostalgie pour le passé rural de la France. À cette même période, l'écologie politique surgit avec les œuvres d'auteurs comme André Gorz et Jean-Luc Parodi.

Cependant, la sensibilisation écologique signalée précédemment n'est pas en accord avec les initiatives politiques de l'époque, lesquelles, de façon similaire à ce que nous avons décrit antérieurement pour le Mexique, cherchaient avant tout à « moderniser » le pays. D'après Déleage (2012), en France, ces politiques ont été modérées par des secteurs sensibles aux idées émises par le Club de Rome, réuni dès 1972. Ainsi, dans cette période, diverses critiques de la croissance, des solutions techniques et même de la légitimité de l'État en tant que garant de

l'intérêt public et du progrès sociétal, auraient été formulées (Zaccai & Orban, 2017). Néanmoins, on pourrait se demander si la façon de « modérer la modernisation » était à travers la délocalisation des industries polluantes dans des pays en développement (Bastien, 2010), au lieu d'un vrai ralentissement du processus d'industrialisation.

D'ailleurs, Mollard (2009) a analysé l'administration de l'environnement en France et au Mexique et a trouvé des différences importantes par rapport à l'institutionnalisation et aux négociations environnementales ayant eu lieu entre le gouvernement et les organisations agricoles notamment, ainsi qu'entre le gouvernement et des organisations civiles. Il signale que le Mexique dispose d'un haut niveau de conscience environnementale et d'un appareil institutionnel consistant. Cependant, l'institutionnalisation des organisations civiles serait en retard.

En outre, au Mexique, le clientélisme influence énormément les rapports entre l'autorité publique et les corps intermédiaires et perpétue la fragmentation des organisations civiles. Bien que les négociations soient prévues par la législation depuis 1992, « la participation est une façade où les usagers sont informés des plans décidés par l'administration. Les négociations réelles ont lieu lorsque les protagonistes sont suffisamment puissants pour empêcher l'administration de décider unilatéralement. » (Mollard 2009)

Mollard (2009) conclut que ce pays ne réunit pas les conditions démocratiques nécessaires pour la protection de l'environnement. Par contre, selon lui, en France, l'institutionnalisation des organisations civiles (au sens où on leur donne une base légale et officielle) est ancienne et constitue un pilier de l'État de droit. Le clientélisme serait contrôlé par la base sociale, qui exige de ses dirigeants élus et de ses institutions la transparence de leurs actions. Il nous semble qu'il serait pertinent de nuancer cette affirmation, attendu que l'État français a été accusé de comportement fautif dans divers projets tels que « la retenue d'eau de Sivens » (Lagorce, 2020) et le projet du nouvel aéroport de Notre-Dame-des-Landes (Kempf, 2012). Néanmoins, on peut affirmer, sans peur de nous tromper, que le clientélisme est un phénomène plus étendu au Mexique qu'en France.

En conclusion de ce chapitre, on peut constater des différences importantes entre la France et le Mexique s'agissant de leur histoire environnementale, leurs conditions environnementales actuelles, l'institutionnalisation de l'environnement, ainsi que par rapport à leurs conditions

économiques et sociales. Il nous a semblé qu'un corpus intéressant émergerait de ces contrastes, permettant des comparaisons fructueuses.

Il convient de noter quelques similitudes, qui nous paraissent également intéressantes : dans les deux pays, la pression pour « se moderniser » a produit des dégâts environnementaux sérieux. En outre, ces pays partagent une sensibilisation sociale à la problématique environnementale, ainsi qu'une espèce de désir de retourner au passé, même si ce désir reste limité à des petits groupes sociaux et académiques. En France, elle s'exprime par le désir de reprendre la vie rurale des temps passés, alors qu'au Mexique, elle s'exprime par l'intérêt, de la part d'un groupe de chercheurs (voir Leff Zimmerman & Carabias, 2016 ; Ramirez-Manzano & Bye, 2020 ; Toledo, 1992) et également de la société civile, de reprendre les pratiques agricoles des peuples originaires.

De même, il nous semble pertinent de signaler l'influence de la France sur le Mexique, à travers les échanges commerciaux développés à partir de la conquête espagnole, ainsi qu'à travers deux invasions militaires au XVIII^e siècle, des immigrations importantes, en particulier depuis le XVIII^e siècle, et en raison de l'admiration des intellectuels et des politiciens mexicains pour la culture française, notamment pour les idées des Lumières (Meyer, 2011) Tout cela a, sans aucun doute, créé un lien important entre les deux pays.

Chapitre 2

De l'environnementalisme à l'écologie politique

Dans ce chapitre, nous aborderons le sujet des discours environnementaux, ce qui nous permettra plus tard de contextualiser les discours présents dans notre corpus et d'en approfondir l'analyse. Il est à noter que nous ne cherchons pas à offrir une révision exhaustive et que d'autres discours existent en toute probabilité.

Nous avons décidé de diviser ce chapitre en quatre sections : dans un premier temps, nous signalerons et décrirons brièvement les discours que nous avons nommé « académiques », en raison du fait qu'ils se retrouvent normalement dans des milieux académiques.

Dans un deuxième temps, nous aborderons les discours que nous avons appelés « politiques », du fait qu'ils se trouvent dans un contexte plus large que l'académique, c'est-à-dire, dans un contexte social. Leurs principes ont parfois été inclus dans des politiques sociales, dans des régulations juridiques, dans des projets citoyens.

Plus tard, nous aborderons deux discours ayant émergé à partir des discours « académiques » et « politiques », qui correspondent à des versions propres de certains secteurs de la société et qui ont développé une certaine notoriété au niveau international.

Finalement, nous allons souligner quelques réflexions du point de vue géopolitique sur ces discours.

2.1 Les discours « académiques » : de l'écologie scientifique à la politisation de l'écologie

Dans cette partie nous aborderons trois discours que nous considérons comme des discours académiques dans la mesure où ils sont présents de façon importante dans le milieu universitaire, dans lequel ils font l'objet des recherches. Evidemment, cela n'implique pas qu'on ne peut pas les retrouver dans des contextes plus larges que les contextes universitaires.

2.1.1 Modernité réflexive : une société déçue d'elle même

Le discours de la modernité réflexive est né comme une critique de la « modernité industrielle ». Les partisans de ce discours considèrent en effet que la modernité industrielle comprendrait le progrès comme l'augmentation de la quantité et de la qualité des biens matériels utilisés par les humains, sans se préoccuper des moyens pour y parvenir (Fressoz, 2011).

Le terme « modernité réflexive » a été conçu par le sociologue allemand Ulrich Beck dans la décennie de 1980. Selon Beck, la modernité dans laquelle nous vivons est réflexive, dans la mesure où elle prend conscience des dégâts qu'elle cause. C'est pour cette raison que le terme « réflexive » est utilisé comme une entité qui questionne sa propre dynamique (Bouzon, 2002). Dans les mots de Zin, (2010), il s'agit d'« une modernité désillusionnée, moins triomphante, confrontée à sa contre-productivité, plus précautionneuse enfin, s'interrogeant sur ses conséquences futures pour tenter de se prémunir de ses nuisances ».

À propos du progrès, Beck déclare : « C'est le mythe du progrès et de la sécurité qui est en train de s'effondrer » (Fressoz, 2011). Il nous semble intéressant de signaler que, dans la conception de Beck, la « réflexivité » de la société émerge face à une catastrophe, même si celle-ci n'a pas encore eu lieu. Le fait de s'inquiéter pour l'environnement suscite le désir de rompre avec le développement technologique, le consumérisme, l'indifférence envers la nature.

De la même façon, le discours sur la modernité réflexive considère que les catastrophes ne surgiront plus de la nature, mais de la « modernisation » et que le « progrès technologique », au lieu de diminuer les risques, est devenu un facteur de risque en soi. D'ailleurs, il ne s'agit pas

précisément de risques, mais plutôt d'incertitudes, étant donné la difficulté ou l'impossibilité de les calculer (Fressoz, 2011).

Le Tableau 2 a été proposé par Fressoz (2011) pour expliquer les différences entre la modernité industrielle et la modernité réflexive. Il convient de préciser qu'il s'agit de la façon de concevoir les risques, par rapport à leur l'origine, la possibilité de les anticiper, leurs effets, entre autres facteurs.

Tableau 2. Différences principales entre la « modernité industrielle » et la « modernité réflexive » selon Fressoz (2011)

Société industrielle	Société du risque (réflexive)
Risques naturels	Risques produits
Risques locaux	Risques globaux
Risques instantanés	Risques indéfinis
Risques calculables et assurable	Incertitude
Incidence limitée, probabilité définie	Conséquences infiniment désastreuses, probabilité infiniment faible
Techniques analysables, déterminisme	Systèmes complexes, chaos
Assurances	Controverses sociotechniques
Inconscience environnementale	Écologie scientifique
Irresponsabilité	Responsabilité pour le futur
Conflit social quant à la répartition de la production	Conflit social quant à la répartition des risques produits par la production

À ce point, il nous semble pertinent de nous arrêter un moment sur les réflexions de Zin (2010) relatives à l'autonomie individuelle. D'après cet auteur, la politisation de l'écologie a suscité trois courants, en fonction de la position qu'elle occupe : en premier lieu, les fondamentalistes défendent par-dessus tout, les hiérarchies naturelles, alors que la liberté humaine représente pour eux un mal qu'il faudrait affronter. En second lieu, les environnementalistes libéraux défendent la qualité de vie, mais instrumentalisent la liberté en la soumettant aux lois du marché. Enfin, Zin signale que seule la « véritable écologie politique » vise à renforcer l'autonomie individuelle, en même temps qu'elle se présente comme responsable des effets globaux de nos actions. C'est dans ce sens qu'il met l'accent sur la valeur de l'autonomie individuelle dans la « modernité réflexive ». Nous aborderons cette discussion ultérieurement, dans la partie concernant l'écologie profonde.

Nous pouvons également citer Jarrige (2012), qui signale que la modernité réflexive présuppose que l'inconscience humaine du passé aurait laissé la place à une prise de conscience insolite qui rendrait les humains enfin lucides à l'égard des risques et des menaces de la technologie. Par

opposition, il met en lumière le fait que, depuis le XIX^e siècle, l'Europe, bien qu'ayant perçu et réfléchi sur les dangers du progrès, n'a pas mis en œuvre les changements nécessaires pour les éviter.

Selon Jarrige, (2012), l'un des principaux défauts de la modernité réflexive est précisément son manque d'attention au passé. S'agissant particulièrement des contemporains de la révolution industrielle, cet auteur montre comment la « prise de conscience » a été rabaissée par des procès de normalisation : l'application de normes techniques et de régulations, ce qui aurait contribué « à créer un *savoir désinhibiteur* destiné à faire accepter la modernité technologique ». Selon les paroles de cet auteur, « loin d'être devenues réflexives, nos sociétés contemporaines fétichisent comme jamais l'innovation ».

2.1.2 *Political ecology* : les conséquences des luttes pour le pouvoir

La *political ecology* est une approche qui existe depuis environ trois décennies, et qui est présente principalement dans les études de géographes et d'anthropologues anglo-américains (Benjaminsen & Svarstad, 2009).

Antérieurement à ce discours, dans les années 1970 et 1980, une partie des chercheurs en sciences sociales a fortement questionné le néo-malthusianisme, car ce courant mettait l'accent sur l'épuisement des ressources naturelles, produit par la croissance de la population humaine, alors que ce sujet représentait uniquement les inquiétudes des pays développés. Ces chercheurs considéraient que la préoccupation des pays en développement portait plutôt sur des facteurs tels que la pauvreté et l'inégalité (Durand Smith *et al.*, 2011).

La première étape de la *political ecology* est née à partir de ces réflexions. Elle est liée au néo-marxisme et explique la dégradation environnementale comme un produit du capitalisme, de la soumission des pays pauvres, des luttes de classe, ainsi que des inégalités sociales et économiques (O'Connor, 2001).

Bien que de nos jours plusieurs perspectives de la *political ecology* existent, la plupart soulignent le fait que les acteurs participants occupent des positions tout à fait inégales du point de vue économique, et par rapport au pouvoir qu'ils exercent. Cela provoque une répartition

pareillement inégale des bénéfices et des coûts produits par les changements environnementaux, ce qui renforce ou transforme les rapports entre les parties concernées (Durand Smith *et al.*, 2011).

En conséquence, les objets d'étude de la *political ecology* sont les luttes pour le pouvoir par rapport à la gestion de l'environnement, l'analyse des parties concernées et de leurs intérêts. La justice sociale et les droits humains sont des attributs fondamentaux pour cette approche (Durand Smith *et al.*, 2011). De même, pour essayer de bien comprendre les sources et les développements des conflits, le *political ecology* prend en compte aussi bien des paramètres naturels que sociaux (Benjaminsen & Svarstad, 2009)

Souvent, les critiques de ce discours considèrent que le fait de prendre parti pour les secteurs marginalisés ou opprimés provoque une négation de l'empirisme. Néanmoins, des auteurs tels que Benjaminsen & Svarstad (2009), considèrent qu'il est possible d'avoir un ancrage normatif dans des valeurs définies et, en même temps, d'entreprendre des recherches empiriques ouvertes aux résultats des observations.

2.1.3 Discours centrés sur les écosystèmes : que faire des humains ?

Dans cette partie, nous allons aborder trois discours environnementaux qui sont interreliés, puisque tous les trois mettent l'accent sur l'intégrité des écosystèmes. Selon Manuel-Navarrete *et al.*, (2004), de nos jours, les sociétés sont confrontées à choisir entre trois options : (1) conserver l'intégrité des écosystèmes, (2) assurer la survie des humains ou (3) assurer la survie des humains, en protégeant les écosystèmes.

2.1.3.1 Option A : les exclure (discours normatif de la nature)

Le postulat principal de ce discours est que l'intégrité écologique ne peut pas inclure les activités humaines. Ainsi, la condition optimale des écosystèmes serait d'être intacts. Leur dégradation peut être mesurée en fonction de certains attributs biologiques et cela consiste à comparer leur condition actuelle avec la condition optimale.

D'un point de vue éthique, l'intégrité des écosystèmes est conçue comme le fondement même de la vie et, par conséquent, elle n'est pas négociable. Préserver toute la surface terrestre étant impossible, alors, selon cette approche, il serait souhaitable de préserver la plus grande étendue possible des terres et de maintenir les surfaces productives en bon état.

Comme indiqué précédemment, dans ce type de discours, la liberté humaine et d'ailleurs tous les aspects liés au bien-être humain sont délaissés au profit de la condition optimale des écosystèmes. Au-delà des questions morales, on pourrait questionner la viabilité de ce discours en prenant en compte ce que plusieurs chercheurs ont signalé : il n'y a pratiquement aucun territoire sur Terre qui soit entièrement libre des perturbations humaines (Gómez-Pompa & Kaus, 1992). Par ailleurs, des études récentes ont signalé le fait qu'il y a 125 000 ans, les Néanderthaliens modifiaient déjà la nature en transformant des forêts en prairies (Roebroeks *et al.*, 2021).

2.1.3.2 Option B : Les tolérer (discours systémique normatif)

Ce discours se focalise également sur les écosystèmes, mais cette fois ils sont regardés comme des organismes dynamiques ayant la capacité d'auto-régulation. Les activités humaines sont considérées comme stressantes et perturbatrices, mais l'accent est mis sur la capacité de récupération des écosystèmes (résilience). Autrement dit, d'après cette approche, les écosystèmes ne sont pas considérés comme statiques, comme précédemment, mais comme des entités dynamiques, avec des changements naturels qui sont encore désirables, car on suppose que la permanence et l'homogénéisation des écosystèmes peuvent provoquer leur vulnérabilité et leur fragilité.

À titre d'exemple des bénéfices des changements naturels, les efforts humains persistants pour éviter toute forme d'incendie dans le parc de Yellowstone, aux États Unis, expliquent que lorsqu'un incendie s'est déclaré, en 1988, celui-ci a été terriblement destructif, car il y avait beaucoup de combustibles organiques accumulés sur le sol (feuilles, branches, etc.). Si les responsables du parc avaient permis l'occurrence de petits incendies naturels de temps en temps, les dégâts auraient probablement été moins graves que lors de ce grand incendie (National Park Service, s. d.).

Il convient de noter que le discours systémique normatif prévoit une direction « correcte » vers laquelle les écosystèmes doivent évoluer. Peut-être y a-t-il plusieurs façons d'y arriver, mais la direction désirable existe, d'où le nom de « normatif ». Dans ce sens, l'intégrité écologique se réfère à comment l'écosystème peut se dévier de la « direction idéale » sans subir de changement irréversible. Pour déterminer cet écart entre le « réel » et le « désirable », les écologues étudient la santé des écosystèmes, quant à leur fonctionnement, ainsi que leur capacité pour supporter les perturbations et pour se récupérer, et finalement, leur aptitude pour continuer à se développer après la récupération.

2.1.3.3 Option C : Les intégrer (discours pluraliste écosystémique)

Enfin, pour conclure avec les discours mettant l'accent sur l'intégrité des écosystèmes, nous allons aborder le discours pluraliste écosystémique. Il diffère des précédents en ce qu'il considère comme également importants les aspects écologiques et les aspects sociaux. En outre, le rôle de la science est différent de celui prévu par les deux discours antérieurs. Alors que, dans le discours normatif systémique et dans le discours normatif de la nature, le rôle de la science serait principalement d'étudier les écosystèmes et leur santé (c.-à-d. écologie scientifique), pour le discours pluraliste écosystémique, les scientifiques interviendraient également comme des facilitateurs dans les négociations pour résoudre des conflits.

En outre, la notion d'intégrité écologique n'est pas censée être utilisée pour prescrire une direction « optimale ». Bien au contraire, ce discours reconnaît que plusieurs possibilités d'intégrité existent pour chaque écosystème. Par ailleurs, selon cette perspective, il n'est pas possible pour la science d'identifier la meilleure option. Les scientifiques peuvent, par contre, décrire, avec un certain degré de certitude, les scénarios possibles, ainsi que la réponse probable des écosystèmes aux activités humaines. Autrement dit, en faisant appel à la science, il est possible de déterminer les bénéfices et les coûts écologiques de nos actions, mais non de signaler le scénario souhaitable.

2.1.4 La nécessité d'un discours multidisciplinaire

Il nous paraît tout d'abord pertinent de signaler ce qui peut sembler évident : les discours décrits antérieurement diffèrent significativement les uns des autres selon le champ disciplinaire dans

lequel ils ont émergé. Ainsi, la modernité réflexive et le *political ecology* découlent de la sociologie et de l'anthropologie, alors que les trois derniers discours proviennent de l'écologie scientifique. Cela, à notre sens, suscite une perspective divergente entre ces deux groupes de discours. Même si certains d'entre eux préconisent une vision pluridisciplinaire, l'accent de la modernité réflexive serait mis sur les droits des humains, sur leur bien-être.

Le fait de ne pas accorder suffisamment d'importance aux aspects écologiques de la part de l'écologie politique a été signalé par des auteurs, tels que Vayda & Walters, (1999) et Walker, (2005). Les premiers déclarent que le *political ecology* a émergé comme une réaction à « l'écologie sans politique », ce qui d'après ces auteurs constitue un progrès important. Néanmoins, ils considèrent que, de nos jours, plusieurs chercheurs dans ce domaine ont adopté une perspective de « la politique sans l'écologie ». À titre d'exemple, Vayda & Walters, (1999) signalent que les chercheurs mentionnés considèrent qu'ils étudient des processus écologiques, alors qu'en fait ils analysent des processus politiques du contrôle et de l'accès aux ressources naturelles, en laissant en marge les dynamiques écologiques.

Walker (2005), pour sa part, en reconnaissant les efforts de certains auteurs pour comprendre aussi bien les aspects politiques qu'écologiques, souligne la nécessité de retenir l'écologie biophysique comme un sujet central de l'écologie politique. À notre sens, et en reconnaissant la difficulté que pose cette suggestion, c'est uniquement avec une vraie multidisciplinarité qu'il serait envisageable d'encourager une perspective intégrale.

Par opposition, les discours normatifs de la nature, systémique normatif et pluraliste écosystémique comprennent, selon notre interprétation, l'hypothèse que les humains font partie des écosystèmes. Néanmoins, dans le cas des deux premiers, les humains sont perçus comme un fléau, et par conséquent, il y a une insensibilité envers les nécessités et les droits des êtres humains.

Par contre, à notre avis, le discours pluraliste écosystémique se concentre sur les conditions biophysiques, sur le plan de la santé des écosystèmes, les effets des perturbations sur eux, leur résilience, sans perdre de vue le but d'encourager une meilleure qualité de vie pour les êtres humains. C'est-à-dire que, selon notre point de vue, les sociétés humaines seraient visualisées par ce discours comme immergés dans les écosystèmes, en rapport permanent avec leurs éléments et conditionnées par leurs caractéristiques (e.g. capacité de charge, productivité,

fragilité, etc.). Cette approche serait, par conséquent, la seule à vraiment situer l'être humain à l'intérieur de l'environnement, dans une recherche du bien-être humain.

2.2 Les discours « politiques » : depuis la modernisation technologique jusqu'à la vie spirituelle

Comme indiqué précédemment, dans cette partie nous allons aborder les discours dominants dans un contexte plus large, celui de l'espace public général. C'est pour cela que leurs noms peuvent paraître plus familiers que ceux des discours académiques.

Premièrement, nous nous arrêterons sur l'écologie profonde, un discours apparu dans les années 1970. Dans un deuxième temps, nous aborderons le développement durable, un discours né deux décennies plus tard, à Stockholm, et qui est probablement le discours dominant, celui qui a le plus influencé les attitudes et les actions des gouvernements, des entreprises, ainsi que des organisations non gouvernementales. Ensuite, nous parlerons brièvement du discours de modernisation technologique, qui est limité à certains pays européens, pour finalement, aborder le discours de l'« écologie intégrale », en nous concentrant exclusivement sur l'encyclique *Laudato si*, publiée par le pape François.

2.2.1 L'écologie profonde pour promouvoir les droits des autres

L'expression « écologie profonde » a été conçue par le philosophe norvégien Arne Naess, en 1973. Ce discours comprend huit principes, selon lesquels tous les êtres vivants ont une valeur intrinsèque, devant être prise en compte pour la construction de politiques environnementales (Drengson, 1995).

Naess distinguait deux types d'écologisme : l'écologisme superficiel et l'écologisme profond, en fonction de la profondeur des questionnements des êtres humains sur leurs propos et leurs valeurs (Drengson, 1995).

Les autres principes de l'écologie profonde sont les suivants (Drengson, 1995) :

- La richesse et la diversité biologiques ont également une valeur intrinsèque.
- Les humains ne disposent d'aucun droit pour diminuer la richesse ou la diversité biologiques, excepté pour satisfaire des nécessités vitales.
- L'épanouissement de la vie humaine et des cultures est compatible avec une diminution significative de sa population, ce qui est également important pour l'épanouissement des autres formes de vie.
- À présent, les répercussions des actions des humains sur le reste des êtres vivants sont excessives, et cette situation est en train de s'aggraver rapidement.
- Les politiques autour de l'économie, de la technologie et de l'idéologie doivent changer.
- L'idéologie doit changer pour apprécier la qualité de vie des humains, au lieu de leur niveau de vie. Cela implique de pouvoir distinguer entre « grand » et « bon ».
- Ceux qui adhèrent aux points mentionnés ci-dessus ont l'obligation d'essayer d'instaurer les changements nécessaires.

Des auteurs tels que l'écologue social, Murray Bookchin (1990, dans Zimmerman, 1998) considèrent qu'il existe un lien dangereux entre l'écologie profonde et l'écofascisme, surtout à cause des manifestations de certains éco-activistes. Selon Zimmerman, le lien entre ces deux mouvements répond au fait que le fascisme implique la renonciation à la liberté et à la responsabilité, comme conséquence de trois émotions : la peur, la culpabilité et l'angoisse. En ce sens, la dégradation environnementale produite par les humains et l'anthropocentrisme a provoqué les émotions mentionnées, ce qui risque, selon cette interprétation, de provoquer le désir de renoncer à notre autonomie. Cependant, on pourrait se demander si nous possédons vraiment une autonomie à laquelle renoncer.

Néanmoins, le point de vue des auteurs tels que Bourg (2019) est différent à cet égard, et nous le partageons. L'existence des humains est une condition indispensable pour la liberté individuelle. Pour que ce soit le cas, les humains doivent coexister avec d'autres formes de vie. De ce fait, la reconnaissance de la valeur intrinsèque de ces dernières est indispensable pour l'existence en liberté. D'ailleurs, comme l'indique Bourg (2019), les régimes qui ont continué à dégrader l'environnement sous le prétexte de la démocratie et le respect de nos libertés ont compromis l'existence des générations futures.

En outre, nous voudrions souligner ce qu'affirme Bourg ci-après :

« Les différences qui nous séparent des autres animaux sont de degré, et nullement de nature (...). En réalité, il n'y a pas de vie sans communication et sans intelligence adaptative, laquelle évidemment ne s'exprime pas de la même manière chez des végétaux, des animaux et des animaux symboliques comme les êtres humains. Mais en revanche l'unité et la solidarité du vivant sont indéniables. Nous sommes des êtres vivants qui ne pourrions vivre sans d'autres vivants. (...) Ce large mouvement de retour à la nature me semble devoir nourrir un nouvel imaginaire, le terreau porteur de nouvelles formes démocratiques, non plus tendues vers une domination aussi illusoire que destructrice de la nature, mais vers la recherche de relations plus équilibrées entre êtres humains et non-humains. »

2.2.2 Les trois axes fractionnés du développement durable

En 1987, la Commission mondiale pour l'environnement et le développement publia le rapport *Notre futur commun*, dans lequel apparaissait le terme « développement durable ». La plus connue de ses multiples définitions est la suivante : « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs » (Young *et al.*, 2005).

Le discours du développement durable, de façon similaire au reste des discours décrits précédemment, considère qu'il n'est plus possible de justifier les moyens de production par la fin (le « progrès ») (Genestier & Jacquenod-Desforges, 2006).

En outre, ce discours met en lumière la nature globale de la crise environnementale et notre responsabilité, ainsi que la temporalité de nos actions et de leurs effets, et la nécessité de prendre en compte les besoins des générations futures. Cela implique un changement d'éthique. Suivant l'éthique antérieure, il n'existait pas de contraintes pour la volonté humaine, par rapport à son projet d'établir un ordre nouveau, alors que l'éthique actuelle implique la protection de l'environnement pour les générations futures, ainsi que le principe de précaution (Genestier & Jacquenod-Desforges, 2006).

De nos jours, la notion de développement durable repose sur trois piliers qu'elle cherche à concilier : un aspect social, un aspect économique, et un aspect environnemental. Bien que, dans sa conception initiale, le développement durable ne comportait que la dimension environnementale, depuis le sommet de la Terre, à Rio de Janeiro, en 1992, on a décidé de l'élargir, compte tenu du lien entre société, économie et environnement (Jacquet & Tubiana, 2007).

La notion de développement durable comprend deux approches de la durabilité, l'une, faible et l'autre, forte. La première implique de maintenir un capital global dans lequel l'équilibre entre les trois piliers peut varier. Par contre, dans la durabilité forte, chaque pilier doit être intégralement préservé pour la génération suivante (Jacquet & Tubiana, 2007).

Une réflexion qui nous semble très intéressante est celle de Flipo (2018), qui s'interroge sur le fait qu'il n'y a pas eu d'avancée significative dans la gestion de l'environnement depuis la conception du développement durable. Il se demande si cela répond en partie à la manière forcée de relier les trois piliers. Cela peut aussi être dû au fait que l'environnement reste très flou, comme indiqué à plusieurs reprises dans ce travail :

« Les motifs de soupçon se renforcent lorsqu'on examine le contenu de chacun des trois concepts. Depuis le XIX^e siècle, au moins, "l'économie" et "le social" représentent deux secteurs bien identifiés de l'activité humaine ou au moins occidentale. (...) On peut regretter ou se réjouir de la faiblesse actuelle du secteur social par rapport au secteur économique, mais en tout cas aucun théoricien des sociétés industrielles n'a jamais tenu l'un pour indépendant de l'autre (...). Le troisième concept est très différent. Arrivé plus tardivement, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, il reste assez mal défini : "la question de base suscitée par le champ de l'environnement est de savoir comment penser l'intégration de sujets humains et d'êtres non-humains dans une même représentation". L'environnement n'est ni un intérêt catégoriel ni un problème de redistribution. Ce n'est pas une institution. »

Flipo (2018) signale pareillement que « l'environnement est plutôt le lieu des "effets pervers", "accidents" et d'autres événements néfastes et imprévus produits par les deux autres catégories (le secteur social et économique) ».

En outre, certains auteurs, tels que Sachs (1999, dans Young *et al.*, 2005), ont critiqué le manque de distinction du discours du développement durable entre les pauvres et les riches, ainsi qu'entre les puissants et les désarmés. Pour cette raison, selon ce point de vue, certains secteurs auraient utilisé le discours du développement durable pour justifier la permanence des modèles de croissance économique, ce qui aurait contribué à l'aggravation des crises environnementales.

2.2.3 Modernisation écologique : l'illusion de la toute puissante technologie

Les origines de la modernisation écologique se trouvent, selon Boudes (2017), dans deux sources distinctes : les travaux initiés en Allemagne par Ulrich Beck, le sociologue mentionné précédemment, et les travaux de Joseph Huber sur la technique. Le terme « modernisation écologique » a été conçu au début des années 1980 pour mettre en lien l'écologie et l'économie.

Bien que le discours du développement durable et celui de la « modernisation écologique » se ressemblent, le dernier met l'accent sur l'innovation technologique et sa diffusion pour résoudre les problèmes environnementaux. Cela implique une amélioration systématique des processus et des produits (Jänicke, 2008), ainsi que la restructuration des institutions économiques et politiques et, dans un moindre degré, les processus de consommation engendrés par les inquiétudes environnementales (Boudes, 2017).

Par rapport à l'amélioration des processus et des produits, cela peut concerner, par exemple l'efficacité de l'utilisation des matériaux, la quantité d'énergie consommée, l'efficacité de l'utilisation des transports et des espaces, etc. Elle dépend des innovations technologiques, mais aussi de leur diffusion, car si les innovations se limitaient à un seul marché, leurs effets positifs seraient restreints (Jänicke, 2008).

Quelques controverses autour de la modernisation écologique sont également signalées par Jänicke, (2008) et Boudes (2017). Ainsi, selon ce dernier, pour la modernisation écologique, la science et la technologie ne seraient en partie pas responsables de la crise environnementale présente. Par ailleurs, cette approche entrerait en conflit avec les mouvements anticapitalistes et, pareillement, avec ceux qui s'opposent à l'idée que le progrès est uniquement produit par la technique, la science et la croissance économique.

Jänicke, (2008) pour sa part, mentionne quelques contraintes de la modernisation écologique : premièrement, les problèmes environnementaux pour lesquels il n'existe pas encore de solutions techniques, tels que la croissance urbaine, l'érosion des sols et la perte de biodiversité, ce qui nous mène à nous interroger s'il y a vraiment des problèmes environnementaux pour lesquels de véritables solutions techniques existent. En outre, cet auteur fait remarquer que cette approche n'est pas pertinente dans les situations où les risques sont graves et qui nécessitent une solution immédiate.

Finalement, pour conclure avec les discours « politiques », nous allons aborder l'écologie intégrale qui implique l'inclusion de divers aspects de l'écologie : scientifique, politique, sociale, économique, agricole, spirituelle, etc. (Luyckx, 2020).

2.2.4 Écologie intégrale

Le principal champ théorique de l'écologie intégrale est celle de l'encyclique du *Laudato si*. En se servant du contexte particulier de la préparation de la 21^e conférence internationale sur le climat, en juin 2015, ce document est publié sous la direction du pape François (Roblin, 2019). Néanmoins, il convient de signaler que le terme « écologie intégrale » est apparu dans les années 1980 pour faire le lien entre la bioéthique et l'écologie scientifique (Géoconfluences, 2016)

Nous transcrivons ci-dessous quelques fragments l'encyclique du *Laudato si* pour mieux rendre compte des messages dudit document, lequel comprend une introduction, six chapitres et deux prières.

Dans l'introduction, le pape mentionne que son choix du prénom François répond à son admiration pour Saint François d'Assise : « C'était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même. En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure ».

Ultérieurement, il fait référence au mal que les êtres humains font à la planète :

« [La Terre] proteste pour le mal que nous lui faisons, en usant et abusant de façon irresponsable des biens que Dieu a placés sur elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à tout piller. La violence qui existe dans le cœur humain, blessé par le péché, se manifeste aussi par les désastres qui affligent la terre, l'eau, l'air et les êtres vivants. »

En outre, le pape François aborde spécifiquement le sujet du changement climatique :

« L'humanité est appelée à prendre note de la nécessité des changements de mode de vie et dans les méthodes de production et de consommation, pour lutter contre le réchauffement, ou au moins les causes humaines qui le produisent et l'accroissent. »

En somme, dans le *Laudato si*, le pape aborde plusieurs sujets liés à l'environnement, tels que la bioéthique, l'éthique planétaire, la justice des humains, la justice environnementale, ainsi que des questions spirituelles, il dénonce également la surconsommation, le paradigme techno-économique et la financiarisation planétaire de l'économie (la part croissante des activités financières, telles que les services bancaires et d'assurance, dans le PIB des pays) (Sajaloli, 2016).

Par ailleurs, d'autres discours décrits auparavant ou ultérieurement prônent ces sujets sociaux, éthiques et économiques, liés à l'environnement. Cependant, ce qui nous semble particulier à ce discours c'est la connotation morale des dommages à l'environnement produits par les êtres humains, au sens où ils constituent des péchés, ce qui évidemment serait lié à notre rapport avec Dieu, une entité extérieure à l'humanité, qui nous surveille.

2.2.5 Contrevenir la croissance économique en tant qu'idéologie dominante et moteur de la société

Le discours de la décroissance est né à partir des réflexions des économistes, philosophes, politicologues entre autres intellectuels. Il représente une coupure radicale avec la société

contemporaine, en proposant de s'éloigner de la société de consommation et de construire une nouvelle société sur d'autres bases (Tirard-Collet, 2013).

John Stuart Mill (1806-1873) est l'un des premiers à percevoir l'arrêt de l'économie de façon positive, car il considère que cela produit une diminution du temps consacré à la production matérielle et, par conséquent, la possibilité de dédier plus de temps à d'autres activités, telles que l'éducation et les loisirs (Tirard-Collet, 2013).

Probablement le premier « cri d'alarme » sur les limites de la croissance économique est le rapport publié en 1972 par un groupe d'experts, réunis autour de Dennis Meadows. Parmi les conclusions de ce rapport se trouvent les suivantes :

- La population et le capital matériel ne peuvent pas augmenter de façon illimitée.
- Il n'existe pas d'information fiable ni complète sur la capacité de l'environnement d'absorber la croissance de la population et de satisfaire ses nécessités.
- Si l'humanité continue à agir comme si de rien n'était, dans les prochaines trois décennies le système socio-économique mondial entrera dans une période de transition, quantitativement et qualitativement distinct de celui du présent. Si elle est ou non favorable dépendra des mesures prises à ce moment.
- Bien que les changements techniques soient nécessaires, cette mesure ne sera pas suffisante pour produire un futur souhaitable.
- Les interdépendances entre les personnes et entre les nations sont plus importantes qu'on ne l'imagine généralement.

Pareillement, dans les années 1970, Ivan Illich, André Gorz, François Partant et Cornelius Castoriadis sont également considérés comme précurseurs de ce discours. Ils remettent en question la société de consommation, compte tenu du manque d'effets concrets de la croissance économique sur le bien-être humain.

C'est la modernité en soi qui est mise en cause par les Français Jacques Ellul et Bernard Charbonneau. Ce dernier dénonce ce qu'il appelle le « gigantisme » (c.-à-d. la grande ville, l'accumulation de capital, le développement de la publicité, etc.), ainsi que le rôle prépondérant de la technique dans la modernité. Ellul, pour sa part, signale que la technique suscite

l'aliénation des personnes dans tous les domaines de leur vie au point de devenir eux-mêmes les outils de leurs outils (Martínez-Alier *et al.*, 2010).

Charbonneau et Ellul proposent une société dans laquelle la « qualité de vie et la solidarité, à la place de la productivité et de l'individualisme, deviendraient les valeurs dominantes ».

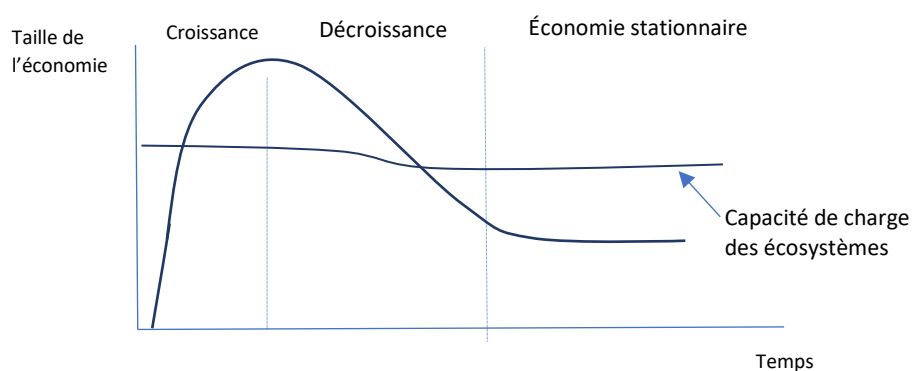
Bien que la décroissance ne soit pas une théorie unifiée, mais plutôt un espace de discussion, elle a un objectif clair : contreenir la croissance économique en tant qu'idéologie dominante et moteur de la société (Bayon *et al.*, 2010, dans Tirard-Collet, 2013).

Parmi les définitions de la décroissance, nous présentons ci-dessous celle qui nous semble plus claire, celle de Schneider *et al.*, (2010) :

« C'est un processus de réduction équitable de la production et de la consommation qui augmente le bien-être et améliore les conditions écologiques au niveau local et mondial, à court terme et à long terme. »

Par ailleurs, la décroissance est en lien avec l'économie stationnaire, car certains auteurs considèrent cette dernière comme la finalité de la première, comme le montre la Figure 3.

Figure 3. La décroissance illustrée graphiquement.



Source : Tokic, 2012

La Figure 3 peut s'expliquer comme suit : la phase actuelle de croissance économique a déjà dépassé la capacité de charge des écosystèmes ; la décroissance permet d'ajuster la taille de

l'économie aux limites écologiques ; un stade économique stable est établi, qui reste toujours au-dessous des limites écologiques, et pendant lequel il n'y a pas de croissance. (Tokic, 2012).

Par conséquent, l'économie stationnaire, socio-économiquement soutenable, serait définie comme « une économie qui vise à maintenir la consommation des ressources naturelles et la population à un niveau stable [...], où l'utilisation d'énergie et de ressources est réduite à un niveau compatible avec les limites écologiques et où l'objectif de maximisation de la production économique est remplacé par l'objectif de maximiser la qualité de vie » (O'Neill *et al.*, 2010).

Les théoriciens de la décroissance considèrent que l'économie de croissance est moribonde, car les ressources naturelles sont en voie d'être épuisées, que les citoyens n'ont plus confiance en leurs institutions politiques et surtout, que la société de consommation qu'elle produit entraîne une aliénation des êtres humains. Pour résoudre cette problématique, bien que la plupart des théoriciens de la décroissance s'opposent au capitalisme, considérant que ce système est intimement lié à la croissance, ils conviennent qu'il ne suffit pas de le remplacer par un autre système économique. D'ailleurs, ils proposent de changer radicalement les modes de production et de consommation, ainsi que l'organisation sociale et politique (Tirard-Collet, 2013).

Pour mettre en place le processus de décroissance, les partisans de ce discours proposent d'être sélectif par rapport aux activités devant décroître et celles devant être soutenues. Les premières concernent celles qui entraînent un mieux-être social et les dernières, celles qui dégradent le bien-être (Tirard-Collet, 2013). Leur approche par rapport à la science et à la technique est similaire : ils ne s'opposent pas à toute forme d'innovation scientifique et technique, mais plutôt à l'idéologie de progrès qui les accompagnent.

Les objecteurs de croissance proposent que la population choisisse uniquement les techniques qui contribuent au bien-être collectif. Par exemple, les voitures pourraient être considérées comme des objets nocifs en fonction du temps qu'il faut consacrer à les conduire, à les entretenir, etc. Par contre, les innovations qui contribuent à diminuer la consommation seraient vues de façon positive (Tirard-Collet, 2013).

Parmi les critiques du discours de la décroissance se trouve l'idée qu'il représente un totalitarisme rampant, dans le sens où des rationnements et des modes de vie obligatoires

seraient imposés. Néanmoins, selon le point de vue de ses partisans, la décroissance impliquerait précisément le contraire : la mobilisation de la population pour s'approprier son devenir, en faisant des choix politiques et techniques qui permettraient de préserver l'environnement et les liens sociaux (Tirard-Collet, 2013).

Pareillement, le fait de critiquer la modernité, pour certains sceptiques de la décroissance, impliquerait le rejet de ses acquis, tels que des développements techniques pour la domination de la nature (Flipo, 2012a). Néanmoins, Serge Latouche, un des créateurs du concept de la décroissance, signale qu'il ne s'agit pas d'être antimodernes, mais postmodernes, c'est -à-dire, de chercher un dépassement et non un retour en arrière (Latouche, 2006). Il considère que la modernité « a trahi » sa promesse d'émancipation, en provoquant la subordination à la consommation, aux médias et à la technique.

Finalement, les critiques de la décroissance soulignent l'absurdité de demander à tous les pays de décroître, lorsqu'il existe des pays pauvres. Cependant, pour les objecteurs de croissance, la décroissance s'appliquerait uniquement aux pays qui ont dépassé les limites écologiques (Bayon et autres, 2010, dans Tirard-Collet, 2013).

2.2.6 Écoféminisme : la critique au rapport patriarcal entre humains et nature

Pour les partisans de l'écoféminisme, il y a un lien entre la domination des femmes par les hommes et la domination des êtres humains sur la nature (Plumwood, 1986). Dans le cas particulier de Spretnak & Meillon, (2019), ces autrices considèrent que l'écoféminisme est né à partir d'un féminisme radical ou culturel selon lequel, pour comprendre toute expression de la culture patriarcale, il faudrait d'abord identifier les dynamiques (la peur, le ressentiment) qui favorisent la domination des femmes par les hommes.

L'objectif de cette recherche est d'identifier les liens existant entre ces deux formes de domination, et la façon d'apprécier aussi bien les femmes que la nature, pour leur valeur utilitaire (Plumwood, 1986). Par ailleurs, selon ce discours, dans les deux cas on a essayé d'imposer une séparation : en soulignant les différences entre les sexes et, dans le cas de la nature, en établissant une limite entre l'humain et le non-humain.

Certaines philosophes écoféministes cherchent à mettre en place le concept de soins (« care »), comme une ressource sociale, politique et morale pour engager les individus dans les enjeux écologiques. Par opposition, d'autres considèrent que le fait de lier les femmes automatiquement aux caractéristiques maternelles des soins et de protection les place dans une position d'assignation et de soumission (Phillips, 2016).

L'écoféminisme, tout comme d'autres discours signalés plus haut, varie significativement suivant les auteurs. Selon Mallory, (2018), parmi les controverses de ce discours se trouvent les suivantes :

- Le rôle de la spiritualité, les pratiques spirituelles gynocentriques représentant une raison pour avoir des croyances essentialistes négatives sur les femmes.
- L'antirationalisme de ce discours : en lien avec la spiritualité, Biehl (1991, dans Mallory, 2018) signale que la cosmologie de l'écoféminisme est très ambiguë, car elle introduit de la magie, de la sorcellerie, des « atavismes du Néolithique ». Pour le comprendre, il suffit de mentionner les titres de certains ouvrages des années 80 et 90, tels que « Maman coyote parle aux enfants » ou « La femme que j'aime est une planète ».
- L'anthropocentrisme de l'écoféminisme : les critiques de ce discours signalent que, par le fait qu'elles font partie de l'espèce *Homo sapiens*, les femmes exercent, de la même façon que les hommes, une domination sur la nature, et elles contribuent à la séparation entre humain et non-humain.

2.2.7 L'écosocialisme : progrès social et écologie

Un des précurseurs de ce discours est Walter Benjamin, qui a utilisé le mot « impérialisme » pour décrire la domination des êtres humains sur la nature (Löwy, 2016). Par ailleurs, il a reconceptualisé la technique comme « la maîtrise des relations entre la nature et l'humanité ».

Bien qu'il ait une perception positive des sociétés archaïques, car il considère que ces sociétés vivaient en harmonie avec la nature, il propose non pas de revenir au passé, mais de trouver une

nouvelle harmonie. Benjamin désigne le socialisme utopique comme la pensée qui, à ses yeux, est en accord avec cette proposition ; c'est seulement avec une société dans laquelle la production n'est pas basée sur l'exploitation du travail que celui-ci cessera d'exploiter la nature (Löwy, 2016).

S'agissant de l'écosocialisme, il convient de signaler que le terme a été utilisé pour la première fois par Joël de Rosnay, en 1975, pour décrire « une convergence des grandes politiques économiques et sociétales vers la protection de l'environnement » (Löwy, 2016).

Parmi d'autres travaux, en 2001, Joël Kovel et Michael Löwy publient « Le manifeste écosocialiste » (Gonick, 2010). D'après Löwy (2016), ce discours est développé comme une résistance aux effets destructifs du capitalisme, une proposition « alternative radicale, fondée sur des valeurs de solidarité, de respect de l'environnement et d'autogestion démocratique. Il comprend l'idée de transformer les forces de production, l'appareil productif, les sources d'énergie, les rapports de propriété, les modes de consommation, etc., avec le but non pas de corriger les excès du système, mais de construire un nouveau paradigme de civilisation, qui ne soit pas fondé sur l'accumulation de capital (Flipo, 2012b; Löwy, 2016).

Selon Kovel, dans l'éco-socialisme, la production serait réalisée par des travailleurs associés librement, qui auraient des moyens et des buts écocentriques. Ces travailleurs seraient impliqués dans les décisions de production et cet ensemble serait inséré dans une sphère publique démocratique (Gonick, 2010). Par ailleurs, la société envisagée par ce discours serait égalitaire et chercherait la satisfaction des besoins essentiels des êtres humains, ainsi que le respect des « équilibres écologiques » (Flipo, 2012b).

Ce discours comprend certaines spécificités au sujet des propositions visant à protéger l'environnement. À titre d'exemple, nous aurons recours aux signalements de Kovel (dans Gonick, 2010) : où possible, les systèmes intensifs de production seraient substitués par des procédés plus artisanaux dans le but de diminuer la dépendance des carburants fossiles. Pareillement, des énergies propres seraient utilisées et les choix techniques seraient fondés sur des critères écologiques et sociaux.

Voici, ci-après, d'autres propositions de Kovel (dans Gonick, 2010), liées à l'environnement : arrêter la privatisation de l'eau, protéger des forêts anciennes, empêcher l'invasion des terres des indigènes et construire des zones autonomiques de « production éco centrique ».

Parmi les critiques à ce discours se trouvent évidemment les partisans du capitalisme, qui signalent que le capitalisme vert serait une solution plus efficace aux problèmes environnementaux que l'écosocialisme (Meerlopol, 2017). Néanmoins, l'exemple suivant pourrait suffire à démontrer cette « efficacité ».

Les « marchés carbone » ont été établis avec le propos de réduire la concentration de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Ils fonctionnent de la façon suivante : une autorité publique fixe une limite supérieure d'émission de CO₂ aux entreprises. Si une entreprise le dépasse, elle est censée payer la différence. La tonne de dioxyde de carbone (unité de compte) varie selon les fluctuations du marché (Poyau, 2016).

Les partisans des « marchés carbone » sont convaincus que son mécanisme oblige à réduire leurs émissions. Cependant, en réalité les quotas de carbone ont été excessivement distribués et, par conséquent, le prix de la tonne de carbone a énormément baissé. En conséquence, l'effet sur la réduction des émissions a été presque nul (Poyau, 2016).

Bien que l'écosocialisme soit en accord avec le discours de la décroissance, notamment dans sa posture anticapitaliste, on pourrait signaler que la principale différence entre ces deux discours est que les partisans du premier jugent dangereux le refus systématique de la croissance et l'appel à la décroissance. Les écosocialistes considèrent que les activités qui endommagent l'environnement doivent décroître, alors que les activités qui cherchent la satisfaction des besoins sociaux doivent franchement augmenter (Poyau, 2016). En outre, le discours de l'écosocialisme prévoit plus que celui de la décroissance qu'un état doit être centralisé et planificateur. Le premier est moins critique envers la technologie que le deuxième (Sinaï & Löwy, 2019).

Finalement, nous voudrions signaler que, malgré ces « bonnes intentions » concernant la protection de l'environnement, à notre avis, les mécanismes pour installer toutes les mesures mentionnées précédemment ne sont pas clairs. De façon analogue à d'autres discours politiques, il nous semble que des réflexions profondes autour de l'organisation sociale et économique ont

eu lieu parmi les partisans de ce discours, ce qui ne semble pas être le cas des questions écologiques.

Par exemple, une question importante, laquelle à notre sens refléterait une vision intégrale, serait la suivante : Comment assurer le bien-être des humains en prenant en compte la capacité de charge des écosystèmes ? Si on examine les propositions écologiques de Kovel (dans Gonick, 2010), mentionnées précédemment, on peut se rendre compte qu'une fois de plus, l'environnement est abordé de façon fragmentaire.

2.2.8 La pertinence de certains discours « politiques »

Il nous semble que plusieurs points méritent d'être soulignés dans les discours politiques. D'abord, la plupart d'entre eux ont une dimension éthique largement ignorée jusque-là par les discours dominants, même si des courants particuliers et certains groupes sociaux les prennent en compte depuis longtemps (e.g., des peuples originaires de l'Amérique Latine) (Toledo, 1992).

De quels attributs parlons-nous ? En premier lieu, de la nécessité d'établir des limites environnementales à la croissance économique. En second lieu, de mettre en lumière les inégalités de pouvoir et les inégalités économiques entre les pays et les personnes, ce qui produit un accès pareillement inégal aux ressources, ainsi que le fait que les coûts de la dégradation environnementale soient payés surtout par les démunis. En outre, il nous semble pertinent de réfléchir sur la possibilité de considérer que le reste des êtres vivants ont une valeur intrinsèque, ainsi que de mettre en valeur les rapports d'égalité entre hommes et femmes.

Concernant la modernisation technologique, il nous semble qu'elle vise un aspect important de la réduction des impacts sur l'environnement, notamment l'amélioration de la technologie, mais que sa perspective est tout à fait insuffisante. D'abord, parce que ce discours a été conçu pour des pays avec des niveaux élevés d'industrialisation et que, conséquemment, son champ d'application est restreint.

Par ailleurs, on peut s'interroger sur des exemples concrets de cette réussite technologique. Il suffit de voir les impacts environnementaux des technologies « vertes », telles que l'énergie

solaire ou l'énergie éolienne pour se demander s'il ne sera jamais possible de se fier à la technologie pour freiner la dégradation environnementale.

Comme dernier argument, nous voudrions signaler le fait que plusieurs des discours mentionnés, tels que la décroissance et l'écosocialisme, sont anticapitalistes, ce qui ne nous étonne pas, car le but principal de ce système est l'accumulation de capital, lequel ne va pas de pair avec la protection de l'environnement. De la nature, le capitalisme ne s'intéresse qu'aux parties qui lui sont utiles pour son expansion (Flipo, 2018). Pour maximiser ses profits, il faut mécaniser le vivant, le simplifier et, dans cette logique, la complexité de la biodiversité constitue un obstacle qu'il faut éliminer. Dans ces conditions, la planète est, d'une certaine façon, « un capital auquel on peut appliquer tous les concepts du capitalisme, depuis les provisions, jusqu'aux bénéfices » (Cathelat & Peytavin, 1992).

Par ailleurs, l'hypothèse principale des économistes néoclassiques est que le capital naturel peut être, en grande partie, substitué par des capitaux artificiels. En conséquence, la destruction du premier n'est pas grave puisqu'elle peut être compensée par l'augmentation des deuxièmes (Boutaud, 2010).

Néanmoins, le fait que le capitalisme est lié à la dégradation environnementale n'implique pas forcément que d'autres systèmes, tels que le socialisme, aient une meilleure relation avec l'environnement. « On a divers exemples de l'hostilité des gouvernements socialistes envers ce qui concerne l'écologie. De leur côté, les écologistes se sont montrés plus proches du socialisme « utopique » et « autogestionnaire » (Flipo, 2018).

À nos yeux, vu que le socialisme priorise le bien-être social, il nous semble plus envisageable d'introduire dans ce système des critères écologiques en faveur du mieux-être que dans le capitalisme, ce qui attenterait contre le propos même de celui-ci.

Apparemment, il existe divers éléments pouvant avoir un impact significatif sur la protection environnementale d'un pays. C'est le cas de la démocratie, du degré du développement humain et de la pression démographique (Conte Grand & Delia, 2009). En tout cas, il est certain que nous avons besoin de vraies réflexions et de discussions approfondies sur nos modes d'organisation sociale et de production, en faveur de l'environnement.

2.3 Les discours « populaires » de la crise écologique

Sans aucun doute, de nos jours les discours populaires sur la crise écologique sont nombreux. Néanmoins, nous aborderons seulement la collapsologie et l'environnementalisme. En effet, le dernier représente, à nos yeux, le discours le plus largement étendu dans les sociétés contemporaines, tandis que la collapsologie nous semble particulièrement intéressante en ce moment. En effet, la pandémie du coronavirus pourrait contribuer à augmenter son nombre d'adeptes puisque, selon Pablo Servigne (2021), il est vraisemblable qu'elle constitue « un des dominos qui pourrait déclencher les processus de l'effondrement ».

2.3.1 L'effondrement unique et mondial (collapsologie)

Bien que, tout au long de l'histoire, de nombreux discours catastrophistes aient existé, parmi lesquels l'apocalypse biblique, pour les partisans de la collapsologie, la catastrophe est l'objet premier d'intérêt et d'études et non pas seulement un horizon possible (Bourg & Whiteside, 2017).

Il convient de mentionner en premier lieu le modèle HANDY, lequel tente de montrer le devenir des sociétés en fonction de leurs niveaux d'inégalités (Motesharrei, 2014, dans Bourg & Whiteside, 2017). Fondé sur le modèle biologique proie – prédateur, le modèle HANDY applique ce modèle aux relations entre les riches et les pauvres, tout en incluant les capacités techniques. Les aspects plus importants de ce modèle sont les degrés d'inégalité, la relation avec l'environnement et la consommation. Par ailleurs, une consommation excessive ou trop faible conduira à l'effondrement.

Selon le type de ces relations, quatre trajectoires sont possibles : l'équilibre entre la population et son environnement ; des oscillations avant que l'équilibre s'installe ; des périodes de croissance de la population, suivis par des périodes d'effondrements ; une croissance trop forte qui suscite un effondrement irréversible (Bourg & Whiteside, 2017).

Selon les théoriciens de la collapsologie, Pablo Servigne et Raphaël Stevens (2015), les crises écologiques et la pression sur les ressources naturelles provoqueront l'écroulement des

systèmes d'approvisionnement alimentaires et énergétiques, ce qui déclenchera l'effondrement des structures politiques actuelles (Charbonnier, 2019). Néanmoins, Pablo Servigne et Gauthier Chapelle (2017, dans Bourg & Whiteside, 2017) ajoutent qu'un effondrement n'implique pas uniquement un débordement de violence, mais qu'il peut favoriser des comportements d'aide mutuelle.

La collapsologie comporte l'idée selon laquelle il faut abandonner tout espoir et « apprendre à mourir, pour ensuite faire table rase du passé et commencer une nouvelle vie, différente, dans laquelle nous ferons face à un environnement hostile où il faudra nous réapproprier certaines pratiques du passé, telles que la chasse, la récolte et le troc » (Charbonnier, 2019).

Parmi les principales critiques à la collapsologie se trouvent celles de Larrère & Larrère, (2020), auxquelles nous souscrivons. Ces auteurs questionnent le fait que la collapsologie présente l'effondrement comme certain et inéluctable, lorsque la complexité du monde implique qu'il n'y a pas de place pour les certitudes. Ils trouvent que ce discours « a une vision religieuse qui fait de la certitude de la fin une croyance, et non un savoir ».

Larrère & Larrère, (2020) font remarquer qu'en exagérant et en rapprochant le danger, ce discours produit une espèce de stupeur, qui empêche d'analyser correctement la situation pour préparer les façons d'y faire face. En outre, ces auteurs mentionnent une espèce d'obsession des partisans de la collapsologie pour la globalité, par la prévision d'une catastrophe unique et mondiale, alors qu'il existe une diversité des catastrophes possibles à des moments différents. Cette vision unique empêche d'identifier des stratégies spécifiques pour éviter chaque catastrophe.

Comme nous le savons, les écosystèmes sont également caractérisés par leur complexité, et la capacité de résilience diffère d'un écosystème à l'autre. Conséquemment, un seul effondrement, dans un monde constitué par une grande diversité d'écosystèmes, nous semble fort improbable.

Par ailleurs, selon Larrère & Larrère, (2020), la collapsologie affiche un mépris pour les actions politiques (des gouvernements, des organisations sociales, etc.) en les considérant impuissantes. Catherine Larrère (Université Sorbonne Paris Cité, 2020), en particulier, cite comme exemple d'action politique tout ce qui a été fait pendant la pandémie du coronavirus, et qui a permis de limiter les dégâts.

Pareillement, François Gemmene (Université Sorbonne Paris Cité, 2020) souligne le fait que la collapsologie encourage les actions privées, individualistes, de survivalisme, ce qui pourrait contribuer à renforcer les idées d'extrême droite. Il critique également le caractère eurocentriste de la collapsologie, au sens où, de nos jours, certaines sociétés sont déjà au bord de l'effondrement à cause du changement climatique, mais cela a lieu « de l'autre côté de la Méditerranée ». Selon Gemmene, c'est uniquement lorsque le danger s'approche de l'Europe ou des pays industriels que l'inquiétude apparaît.

Nous voudrions souligner que plusieurs auteurs critiquent ce discours pour son danger de devenir une prophétie autoréalisatrice : au lieu d'encourager les actions pour éviter des catastrophes, il renforce l'inactivité face à l'inexorable et, par conséquent, rend l'effondrement plus envisageable (Larrère & Larrère, 2020). Cela s'aggrave par le fait que ce discours prévoit qu'une nouvelle société émergera après l'effondrement, et qu'elle sera plus forte et mieux adaptée, ce qui invite les partisans de la collapsologie à ne pas agir, mais « à faire le deuil du monde actuel et à nous adapter à un monde à venir » (Garcia, 2021).

Néanmoins, il nous semble pertinent de citer Semal, (2021) qui signale que le discours de la collapsologie joue un rôle important comme « dispositif de problématisation », utile pour la réflexion sur la complexité des crises écologiques. « Par la diversité des formes et des rythmes qu'ils mettent en scène, les récits de désastre global peuvent contribuer à problématiser les tensions et les controverses qui émergent quand l'écologie politique s'efforce de qualifier la catastrophe amorcée. »

2.3.2 L'environnementalisme : la dépolitisation de l'écologie

L'environnementalisme désigne une écologie qui s'intéresse aux causes « proximales » de la crise écologique et qui propose des solutions à celles-ci. Autrement dit, au lieu de s'interroger sur nos modèles de « développement » qui sont les causes ultimes des crises écologiques, les partisans de l'environnementalisme considèrent que seuls de petits aménagements de notre modèle de société suffiront à changer les choses (Carbou, 2019b).

Imaginons un exemple élémentaire qui pourrait illustrer les raisonnements de l'environnementalisme. Pour cela nous avons recours à un phénomène très fréquent dans

l'actualité : la déforestation. Quand un site est déforesté, cela produit une diminution de la biodiversité locale, l'érosion des sols, une augmentation des apports de matière organique aux cours d'eau qui les traversent, et éventuellement aux plans d'eau. Face à cette situation, nous imaginons les environnementalistes se tournant vers la déforestation comme seule cause des problèmes suscités. Ils chercheraient les moyens de la diminuer ou, si possible, l'arrêter. Peut-être créeraient-ils une législation pour freiner cette activité, ils sanctionneraient les infracteurs et, peut-être, implanteraient-ils des parcs naturels. Néanmoins, les causes profondes, comme le modèle économique qui encourage une production massive de viande pour satisfaire des marchés croissants de ce produit, seraient négligées.

Le discours de l'écocitoyenneté est en lien avec l'environnementalisme et désigne généralement une vision individualiste de l'action écologique, en considérant que la somme des « gestes pour l'environnement » (faire le tri, prendre le vélo, consommer moins de viande, etc.) pourrait régler les problèmes environnementaux. À nouveau, cela implique une analyse superficielle des sujets environnementaux et conduit à ne pas se questionner sur les causes sociales, économiques, politiques, institutionnelles et techniques qui sont derrière la crise écologique et qui limitent la marge de manœuvre individuelle des « écocitoyens ».

2.3.3 Les discours populaires écologiques : des interprétations des discours « académiques » et « politiques »

Il nous semble que les discours populaires constituent une espèce de miroir déformé des discours académiques et politiques, même si cela n'implique pas du tout que les premiers soient un reflet d'une « réalité écologique ». Cette « déformation » pourrait être fortuite ; intentionnelle, car elle convient aux intérêts économiques ou politiques. Il est possible également que les discours populaires relèvent d'une construction sociale beaucoup plus hétérogène et fragmentée, ce qui suscite parfois des discours avec une cohérence interne faible.

Il nous semble que, dans le cas de l'environnementalisme, il s'agit d'un discours qui convient aux intérêts économiques et politiques, dans la mesure où il les libère de toute responsabilité par rapport à la crise écologique, et par contre, il fait pression sur les individus pour qu'ils agissent. En conséquence, cela ne nous semble pas fortuit, mais plutôt un discours diffusé de

façon délibérée ou, du moins, diffusé parce qu'il ne met pas en danger les intérêts constitués les plus puissants.

Néanmoins, nous adhérons à l'idée que les individus sont partiellement responsables de la crise écologique, même si dans une moindre mesure que nos systèmes socio-économiques. Bien qu'il existe des facteurs qui poussent à la surconsommation, tels que l'obsolescence programmée et l'obsolescence perçue, nous considérons que les individus possèdent une capacité de décision leur permettant d'opter ou non pour la réduction de leur impact sur l'environnement. Tout en sachant que la dualité individu/ système est discutable, nous faisons appel à la théorie de l'action rationnelle, laquelle considère que les individus « ne sont pas des atomes suspendus dans un vide social » et que, au contraire, des comportements individuels existent, expliqués par leurs intentions de satisfaire des désirs ou d'achever des propos (Boudon, 2009).

À nos yeux, la somme d'actions individuelles aurait un effet significatif – quoique moins important que celui de la transformation de notre modèle économique – sur la diminution de la pression sur les ressources naturelles. Selon Dugast & Soyeux, (2019), s'agissant de l'action climatique, les gestes individuels des français pourraient contribuer au maximum à un peu moins d'un tiers de l'effort à faire pour atteindre les objectifs fixés par l'Accord de Paris.

En outre, il nous semble que cela dépend de la condition spécifique. Par exemple, dans une grande ville comme Mexico, où la presque totalité de l'utilisation de l'eau correspond à l'usage domestique (*Centro de Informacion del Agua*, 2017), le simple fait de réduire la consommation d'eau dans les foyers diminuerait de manière importante la pression sur cette ressource.

Par ailleurs, l'effet des gestes individuels dépendrait aussi de la condition socio-économique individuelle. Nous voudrions citer Harvey, (2020), qui signale que 1 % des gens les plus riches produisent le double d'émissions de dioxyde de carbone que 50% des plus pauvres. En conséquence, dans certaines conditions, il nous semble que l'environnementalisme aurait un effet légitime, mais une vision partielle des causes et des solutions de la problématique environnementale.

Dans le cas de la collapsologie, et comme indiqué précédemment, il nous semble qu'elle ne prend pas en compte la complexité du fonctionnement du monde ni des écosystèmes et qu'elle risque non seulement d'encourager l'inaction face à « l'inévitable », mais aussi de renforcer des

comportements individualistes. Au-delà de cela, elle ne contribue pas à réfléchir sérieusement sur nos systèmes économiques, politiques et sociaux, pour ensuite proposer leur transformation, du fait de sa supposition d'un effondrement certain. Cependant, on pourrait mettre en valeur le fait que la collapsologie constitue un nouveau modèle qui appelle à la réflexion.

En tout cas, il nous semble que, dans ces discours comme dans la majorité des discours environnementaux signalés dans ce chapitre, l'environnement reste un attribut flou, qui existe en dehors de l'humanité, et duquel on identifie certains paramètres (concentration des polluants, niveau de la mer, nombre d'espèces, etc.), mais pas sa totalité. De même, la façon dont cet « attribut extérieur » interagit avec les humains n'est pas clair et, par conséquent, les actions imaginées pour le préserver ou l'améliorer pourraient avoir des effets écosystémiques pervers imprévus.

2.4 La géopolitique comme facteur déterminant des discours environnementaux

Dans cette partie, notre intention est de montrer qu'il existe des discours environnementaux artificieux et que le fait que certains d'entre eux soient dominants n'est pas une question fortuite, mais obéit à plusieurs facteurs, notamment géopolitiques.

À titre d'exemple, un des principaux discours comprend l'idée que l'alerte des scientifiques sur les répercussions des activités humaines sur l'environnement à une échelle globale est récente (Bonneuil, 2019). Cet auteur a appelé ce discours « réflexivité moderne ».

Dans ses travaux, Bonneuil démontre que les sociétés du passé avaient déjà une « conscience écologique ». Ainsi, au XIX^e siècle, les européens avaient recours aux théories concernant le rapport entre le climat et la déforestation pour essayer de modifier le climat.

En essayant d'extrapoler le regard de Bonneuil au reste des discours environnementaux dominants, on pourrait se demander si la domination de certains discours, et même de la recherche autour de ce sujet, ne répond pas à la géopolitique du monde, et si ce n'est pas le cas, que la culture occidentale s'impose dans ce domaine comme dans bien d'autres.

Il suffirait d'identifier l'origine des discours environnementaux pour se rendre compte qu'ils ont tous surgi de l'Occident. C'est le cas du développement durable, de l'Anthropocène, de la réflexivité moderne, de la modernisation écologique, de la décroissance, et même de la justice environnementale. Cette dernière a émergé aux États-Unis dans les années 60, puis elle s'est étendue aux pays en développement (Young *et al.*, 2005).

Des connaissances importantes sur la protection de l'environnement existaient dans des pays non occidentaux bien avant l'arrivée des Européens. Par exemple, au Mexique, les cultures indigènes ont agi comme défenseurs de la nature, étant donné que leurs processus de production impliquent une « rationalité écologique », car leur cosmovision est en accord avec une appropriation durable des ressources naturelles (Toledo, 1992).

Les connaissances des cultures indigènes sont absentes des discours environnementaux signalés. C'est ce que Enrique (Leff, 2012) appelle la « colonisation des connaissances ». Cette notion porte sur la façon dont les idées eurocentristes, ainsi que les paradigmes dominants des connaissances scientifiques et des technologies modernes, ont été incorporées aux sociétés colonisées depuis la période coloniale.

Clapperton, (2016), en faisant référence à ses expériences avec les Tla'amin du Canada souligne que ce peuple a été ignoré et discrédité par les « connaissances scientifiques occidentales ». Il affirme également que tous les discours qui les excluent de leur position d'autorité servent à renforcer la structure coloniale.

La domination de la pensée écologique occidentale ne se manifeste pas uniquement par rapport aux cultures indigènes, mais également par rapport aux pays en développement. En outre, les préoccupations environnementales de ces pays ne sont pas toujours en accord avec celles des pays développés. Le témoignage de Martinez Alier *et al.* (2012), concernant les expressions des représentants des pays latino-américains en est la preuve :

« Ils craignaient que le Sommet de la Terre ne sacre la mode de l'écologisme, luxe des riches qui gênerait le développement économique et limiterait leur souveraineté sur les ressources naturelles. À Rio de Janeiro, des traités internationaux sur le changement climatique et sur la biodiversité seraient établis, mais ces sujets étaient

loin de leurs préoccupations. Ils ne se sentaient concernés ni par les injustices climatiques ni par la biopiraterie. Ils ne réclamaient encore aucune dette écologique, même si le sujet était sur le point d'être abordé par quelques environnementalistes latino-américains. La perte de la forêt tropicale humide, essentielle pour le Pérou, le Brésil, le Mexique, les laissait indifférents. »

Pour sortir de cette situation, Leff (2012) ne suggère pas de « désoccidentaliser » tout à fait la pensée écologique des pays dominés, mais d'y instaurer un « dialogue de savoirs », un échange entre la cosmovision indigène et les connaissances occidentales, ou en allant plus loin, entre les préoccupations environnementales des pays en développement et celles des pays développés.

Pour résumer cette partie, nous voudrions souligner que nous sommes face à une crise écologique, dans laquelle des menaces de nature diverse se présentent, tels que le changement climatique, la déforestation, la pollution, la perte de biodiversité, l'érosion des sols, et les zones mortes des océans.

Nos sociétés donnent du sens à cette problématique qui dépend de facteurs à la fois culturels, politiques, psychologiques et socio-économiques. Les discours dominants dans le monde, qui ont surgit à partir des différentes façons de donner du sens à la problématique environnementale, comprennent des discours qui se trouvent dans l'espace public général, dans les milieux académiques, et dans certains secteurs de la société.

Dans quelques-uns de ces discours la responsabilité de résoudre la problématique environnementale correspond aux individus ; d'après certains, la solution aux problèmes nécessite un changement profond du système économique et politique ; selon d'autres discours, la modernisation technologique serait cruciale pour ce propos.

Il y a également un écart entre les discours par rapport à leur propos central qui est soit d'assurer la survie des êtres humains, soit d'assurer la protection des écosystèmes, soit ces deux propos. Finalement, nous voudrions signaler que certains discours ont une vision morale, ou éthique sur nos rapports avec l'environnement et avec le reste des êtres vivants.

Les discours environnementaux circulent dans divers médias, ci-inclus les réseaux sociaux. Dans la partie suivante, nous nous concentrerons sur les discours environnementaux qui

circulent sur YouTube, en essayant d'abord de comprendre le fonctionnement de cette plateforme.

Partie II

Les discours environnementaux sur YouTube

Aujourd'hui, les discours sur la problématique environnementale sont partout : dans le monde académique, politique, dans les conversations de la vie quotidienne. Ils sont également présents dans les médias, notamment les médias numériques.

En parlant spécifiquement de YouTube, bien que la plupart des vidéos disponibles sur cette plateforme portent sur des sujets tels que des nouvelles du monde du divertissement et des potins au sujet des vedettes, ainsi que des vidéos drôles ou des jeux en ligne, YouTube reste une vitrine importante pour des contenus de science, de technologie et d'éducation (Allgaier, 2019). Les vidéos de ces domaines sont présentés aussi bien par des médias professionnels que par des chaînes d'amateurs. Les médias professionnels produisent un nombre plus élevé de vidéos que les amateurs. Néanmoins, ces derniers semblent avoir plus de souscripteurs, et leurs vidéos sont plus visionnées que celles des médias professionnels (Welbourne & Grant, 2015).

Comme nous l'expliquerons en détail ultérieurement, notre intention est précisément d'analyser la façon dont les « amateurs » – que nous avons préféré appeler « particuliers », car leur niveau de spécialisation est divers – donnent de la signification à la problématique environnementale. Cela nous semble de grande pertinence compte tenu de leur présence significative dans les milieux numériques.

Au Chapitre trois, nous allons d'abord nous approcher de la plateforme YouTube pour donner un aperçu de son importance, de ses limitations, des stratégies des générateurs de contenu pour s'y adapter et en profiter, ainsi que de notre façon d'analyser les stratégies discursives de ces derniers.

Au Chapitre quatre, nous aborderons la construction de notre corpus, en présentant d'abord quelques fondements théoriques de cette construction, ainsi que des caractéristiques du corpus, tels que les genres de chaînes choisies et les contenus abordés dans les vidéos.

Chapitre 3

Le modèle techno-économique de YouTube

Comme signalé précédemment, dans ce chapitre nous nous arrêterons sur la plateforme de YouTube en soi. Dans un premier temps, nous exposerons les raisons possibles de son importance dans l'univers médiatique, ainsi que les attributs de cette plateforme qui se répercutent dans la visibilité des vidéos.

Dans un deuxième temps, nous analyserons les stratégies discursives des locuteurs de YouTube pour essayer d'augmenter la visibilité de leurs vidéos, la visibilité étant un enjeu majeur sur la plateforme.

Dans un troisième temps, nous nous intéresserons aux recherches réalisées autour de YouTube, pour donner un contexte à notre étude. Finalement, nous aborderons spécifiquement des caractéristiques des vidéos de cette plateforme qui abordent des sujets scientifiques.

3.1 Les secrets de la réussite économique de YouTube

L'apparition du Web 2.0 sur Internet, au début des années 2000, a représenté un événement majeur. De toutes les technologies numériques, ce sont les vidéos qui ont eu la croissance la plus élevée. D'ailleurs, celles-ci constituent plus du 75 % du trafic global d'internet (Ladhari *et al.*, 2020).

YouTube, une plateforme du Web 2.0, a été créée en 2005 par Stephen Chen, Chad Hurley et Jawed Karim (Sundar, 2008). Au début, elle était comparable à d'autres start-up, mais à partir de son acquisition par Google, en 2006, la plateforme n'a cessé de gagner en popularité et, à partir de 2008, elle a figuré parmi les dix sites web les plus visités au niveau mondial (Holland, 2017). Selon les statistiques publiées par cette plateforme, celle-ci aurait plus d'un milliard d'utilisateurs qui regardent chaque jour des centaines de millions d'heures de vidéos (Henriksen & Hoelting, 2017), et elle a des versions locales dans près de 88 pays, avec 76 langues de navigation (YouTube Press Statistics, n.d).

Au Mexique, en 2019, YouTube était le réseau social le plus fréquenté par les internautes (Digital 2019, 2019), alors qu'en France, 77 % des plus de 18 ans sont usagers de la plateforme, c'est-à-dire, 39 millions de personnes. Chaque personne regarde, en moyenne, 21 minutes de contenus vidéo par jour (Coëffé, 2021).

Qu'est-ce qui rend cette plateforme aussi intéressante pour les internautes ? En premier lieu, depuis son acquisition par Google, les vidéos de YouTube apparaissent dans les premiers résultats de recherches sur Google (Antolín Prieto, 2016). En second lieu, les vidéos constituent le format le plus visionné sur internet, comme indiqué précédemment. Par ailleurs, le phénomène *cross-media* a contribué à augmenter la réussite de YouTube. Par exemple, chaque jour l'équivalent de 500 ans de vidéos de YouTube sont visionnées sur Facebook (Antolín Prieto, 2016).

En outre, selon Holland (2017), c'est son apparente authenticité qui serait attirante, c'est-à-dire, qu'elle est perçue comme émergeant d'une communauté de créateurs amateurs, de gens ordinaires, et non pas de célébrités des médias conventionnels. De plus, sur YouTube, loin d'être des consommateurs passifs, les auditeurs participent par le biais de commentaires (Welbourne & Grant, 2016) même si, comme on le verra plus tard, cette activité reste limitée.

Par ailleurs, une figure intéressante a émergé dans les réseaux sociaux : celle de « l'influenceur ». Les influenceurs sont des personnes censées exercer une influence significative sur les comportements et opinions d'autres personnes (Aran-Ramspott *et al.*, 2018). Normalement, les influenceurs sont identifiés d'après les critères suivants : nombre de visites de leurs blogs/vus de leurs vidéos ; nombre de likes ; fréquence avec laquelle leur matériel est partagé, ainsi que leur nombre d'abonnés ou followers (Freberg *et al.*, 2011). Bien que ce type de personnes existent depuis longtemps, l'absence de médiation dans les réseaux sociaux (mentionnée ultérieurement) a probablement contribué à augmenter leur importance dans l'univers médiatique.

D'après Holland (2017), une étude de 2014, répétée en 2015, a constaté que certaines célébrités de YouTube étaient plus attractives pour les jeunes que des célébrités des médias

conventionnels. Les « influenceurs » sont considérés comme des modèles de comportement et de consommation par les internautes (Aran-Ramspott *et al.*, 2018).

3.2 Une plateforme ouverte à tous ?

Du point de vue technique, l'arrivée du Web 2.0 semblait prometteur dans le sens de sa facilité d'emploi, l'utilisateur n'a plus besoin d'une connaissance préalable du langage informatique pour utiliser internet. Il peut devenir acteur du Web, soit en déposant directement une contribution, soit en commentant la contribution d'un autre internaute (Adenot, 2016). Avec l'arrivée de ces technologies de diffusion personnelle, la plupart des auditeurs peut expérimenter le monde à travers leur propre expression et à travers l'expression d'autrui (Sundar 2018). En effet, internet a permis à un nombre important de personnes de se rassembler autour d'intérêts communs et de se constituer en « communautés participatives » (Feugère, 2019).

Néanmoins, les vidéos de YouTube ont-elles toutes la même probabilité d'être visionnées ? La réponse est non. Il n'y a pas de garantie pour les vidéos d'atteindre une large audience (Welbourne & Grant, 2016). Selon ces auteurs, la probabilité d'avoir un nombre élevé de vues dépend de la popularité de la chaîne et des vidéos comprises dans celle-ci, laquelle est en fonction du nombre de souscripteurs et de vues des vidéos.

En même temps, d'après Zhou *et al.*, (2010), la popularité d'une vidéo dépend de trois attributs : les facteurs liés à son contenu (e.g. sujet, style et durée), les facteurs « agnostiques du contenu » (caractéristiques externes de la vidéo, telles que les réseaux sociaux des créateurs ou la date et l'heure de chargement de la vidéo) et le système de recommandation de la plateforme. Ce système est conforté par des algorithmes capables d'identifier les vidéos ayant déjà une large audience, et de les proposer aux usagers.

Un critère important du système est qu'il favorise les vidéos à destination des segments de la population qui intéressent YouTube. Évidemment, avec ses algorithmes, YouTube promeut ou bien exclut une proportion importante des vidéos (Bishop, 2018). Par conséquent, il est important de rappeler que cette plateforme est une société à but lucratif, presque entièrement financée par la publicité (Nguyen & Allen, 2018). D'ailleurs, YouTube est subsidiaire de

Google dont l'intérêt n'est pas le contenu en soit, mais l'intégration des moteurs de recherche avec celui-là, les réseaux sociaux et la publicité (van Dijck, 2008).

Pour faciliter leur conformité avec l'algorithme, les créateurs peuvent utiliser Creator Studio, un logiciel d'analyse inclus dans l'offre de YouTube, ainsi que l'aide en ligne. Pouvant gagner de l'argent par l'intermédiaire de la publicité, il leur est conseillé de surveiller attentivement les fluctuations dont leurs vidéos font l'objet : nombre de vues et nombre d'abonnés sont en effet mobilisés pour maximiser les profits publicitaires (Bishop, 2018). Les créateurs de vidéos sont également encouragés par la plateforme à prendre soin de leur propre mise en scène « pour être visibles entre des employeurs potentiels, clients, abonnés et fans » (Abidjin, 2016).

L'algorithme de YouTube constitue néanmoins une forme de boîte noire, car à aucun moment YouTube n'explique clairement le poids relatif de chaque variable dans la sélection des chaînes. En conséquence, c'est le créateur qui doit interpréter ces variables, pour espérer voir sa chaîne sélectionnée (Bishop, 2018). Son interprétation peut le mener à modifier le contenu, les voix, les mots et la structure des phrases de ses vidéos (Bucher, 2017).

En outre, par rapport à la participation des internautes, le théoricien culturel Henry Jenkins parlait, en 2006, d'une nouvelle culture, car le Web 2.0 habiliterait les usagers et permettrait leur accès illimité au système d'échange culturel. Cette nouvelle culture provoquerait une rupture avec le système capitaliste et encouragerait un processus de production et de distribution plus démocratique que les médias traditionnels (télévision, radio, presse écrite) (Mueller, 2014). Jenkins signalait pareillement que le « nouvel environnement numérique élargit le champ d'action, ainsi que la portée des activités des consommateurs » (van Dijck, 2008).

En fait, plusieurs recherches ont démontré que l'activité des internautes était très restreinte : De tous les usagers des médias sociaux, seuls 13 % sont des créateurs actifs, c'est-à-dire, des personnes qui produisent du contenu et le téléversent sur internet, alors que 19 % seulement laissent des commentaires de critique ou d'évaluation (van Dijck, 2008).

Concernant la rupture avec le système capitaliste, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, YouTube est une société à but lucratif. À cet égard, même si le Web 2.0 se présente aux usagers comme « dépouillé de ses enjeux marketing », il s'est structuré autour des « plateformes de données personnelles partagées » (Feugère, 2019).

L'interconnexion de ces données produites par les usagers permet de soutenir un modèle économique qui, évidemment, profite de la participation massive des internautes (créateurs de contenu et usagers) (Feugère, 2019). Puisque cette plateforme obtient la quasi-totalité de ses revenus de la publicité, ses stratégies se concentrent sur l'optimisation de ce domaine. Par conséquent, YouTube incorpore de la publicité ciblée directement dans les vidéos visionnées par les usagers, en plus de promouvoir du nouveau contenu (Beattie, 2021).

Enfin, nous voudrions signaler que, d'après Philippe, (2019), YouTube est conçu pour parasiter la production des usagers, en valorisant et en exploitant des contenus dont cette plateforme n'assure pas la production. Ses dirigeants profitent d'une situation monopolistique, car le dispositif est tout entier (depuis l'infrastructure, jusqu'au hardware) détenu de cette manière par des entreprises capitalistes, ce qui donne nécessairement une forme capitaliste aux usages.

3.3 L'économie de l'attention : maximiser le trafic pour augmenter les profits

La façon dont le Web 2.0 fonctionne implique certaines règles qui seraient difficilement comprises sans prendre en compte l'idée que pour les médias, « l'objet précieux » aujourd'hui est l'attention du grand public. Comme nous le verrons ultérieurement, dans un monde où l'offre de produits informationnels est excessive, l'important pour les médias est de créer des stratégies pour gagner l'attention des audiences sur leurs produits.

Depuis les années 1970, mais surtout à partir des années 1990, plusieurs auteurs soulignent la transformation de nos économies traditionnelles vers une « économie de l'attention » (Citton, 2014). Au fur et à mesure que l'économie est passée d'une économie où la question principale était de disposer des moyens nécessaires pour achever la production, à une économie où le problème le plus important est d'atteindre le niveau de vente souhaité, (Stiegler, 2014), il a fallu se tourner vers les consommateurs, car ce sont eux qui détiennent la ressource devenue la plus appréciée : leur attention (Citton, 2014), compte tenu du fait que leur temps disponible est restreint. Selon les mots de cet auteur : « Nous vivons notre surabondance consumériste et informationnelle comme un déficit chronique de temps d'attention ».

Rappelons qu'Internet est présent non seulement sur nos ordinateurs, mais également sur nos téléphones portables, ce qui facilite la captation de notre attention à tout moment, en soumettant nos vies personnelles en échange des bénéfices financiers pour les marchands de l'internet (Berardi *et al.*, 2014).

Dans la « surabondance informationnelle » qui existe de nos jours, et notamment dans un cyberspace qui se développe de manière accélérée (Berardi *et al.*, 2014), YouTube agit comme un courtier informationnel : ses dirigeants tirent des revenus en mettant directement en relation l'audience, les producteurs et les annonceurs, ou en vendant des données qui permettent cette mise en contact. Au sens strict, dans ce modèle, le courtier ne contrôle pas l'offre de contenus. Dans le cas de YouTube, les usagers sont incités à faire des vidéos de telle ou telle longueur et contenu par la monétisation ou par l'algorithme. Cependant cette plateforme est surtout conçue dans le but d'obtenir une énorme diversité de contenus pour augmenter les possibilités d'atteindre de larges audiences (Staii, 2014).

En outre, la façon dont le courtier « s'intéresse » aux usagers est très particulière : même s'il prête attention à leurs pratiques (le clic sur un lien, la connexion à une page, etc.) pour améliorer ses propres outils et pour proposer de plus en plus de services, son intérêt principal est d'augmenter le « trafic » encouragé par le dispositif. Par conséquent, le but du courtier est de mettre en relation une masse de produits avec une masse d'usagers, ce qui empêche de compter sur les critères traditionnels pour les évaluer, alors que la diversité d'usagers empêche de les connaître en tant que public. Le contenu est de l'intérêt exclusif des producteurs des vidéos.

Par ailleurs, dans le contexte d'une économie capitaliste, il y a une tendance d'élargissement des marches (Berardi *et al.*, 2014). Cela, d'après ces auteurs, susciterait une stimulation permanente de l'attention des usagers, ce qui provoquerait une difficulté pour eux d'élaborer émotionnellement les informations reçues, du fait de leur restriction de temps. Par conséquent, il deviendrait compliqué pour eux de prendre des décisions rationnelles.

D'après Berardi *et al.*, (2014), l'idéologie capitaliste en soi favoriserait l'individualisme, mais il s'agit d'un individu largement standardisé dans ses objectifs, buts et désirs, vu que cette caractéristique est indispensable pour encourager le consumérisme. Autrement dit, il doit être individualiste, mais pas singulier.

Il conviendrait quand même de se questionner sur la « surabondance informationnelle » dans le cas des discours environnementaux trouvés sur YouTube. Bien que, comme indiqué antérieurement, les vidéos disponibles sur la plateforme soient extrêmement nombreuses, celles qui abordent des sujets particuliers (e.g. sur l'environnement, les sciences, l'histoire) ne le sont pas autant. Néanmoins, il est probable que les internautes intéressés par ces sujets soient peu nombreux et qu'ils s'intéressent pareillement à d'autres sujets présents sur YouTube. Par conséquent, leur attention reste la ressource la plus précieuse et les locuteurs sont obligés de tout faire pour la capter.

Chapitre 4

Attirer le public : quelle mise en scène sur YouTube ?

Ce chapitre porte sur des sujets fondamentaux pour l'analyse de la mise en scène présentée ultérieurement. Nous allons notamment examiner ce que signifie le concept de « mise en scène », en faisant référence aux travaux d'Erving Goffman (1922-1982).

Par la suite, nous allons aborder ce qui, à notre avis, et d'après plusieurs travaux, constitue une priorité pour les locuteurs : le désir de se montrer comme étant crédibles, légitimes et de mettre en place des stratégies pour capter l'attention des auditeurs, ce qu'on appelle « les impératifs de crédibilité, de légitimité et de captation ».

Ensuite, nous présenterons quelques stratégies discursives des vidéos de YouTube, analyses dans diverses recherches, pour après nous consacrer aux stratégies présentes dans des vidéos de communication de la science.

La partie suivante porte sur les intérêts des usagers de YouTube. Bien que ce ne soit pas l'objet de ce travail, il nous a semblé important de l'aborder brièvement, car cela pourrait contribuer à établir que ce que les locuteurs envisagent, concernant les réactions de leur public, se produit, au moins dans une certaine mesure.

Nous allons nous arrêter brièvement sur l'effet des « influenceurs » quant au nombre de vues de leurs vidéos, car notre échantillon comprend des vidéos de ce genre de locuteurs.

Finalement, dans cette partie nous présenterons de façon générale les différences et similitudes entre la méthodologie de notre travail et celle d'autres recherches à propos des discours environnementaux sur YouTube.

4.1 Mise en scène et stratégies discursives : de la scène théâtrale aux réseaux sociaux

Comme indiqué précédemment, nous allons voir dans ce chapitre comment les locuteurs réalisent une véritable mise en scène pour attirer leur public et augmenter le nombre de vues et la durée de visionnage de leurs vidéos, ainsi que le nombre de abonnés de leurs chaînes.

D'abord, nous tenons à signaler que nous nous inscrivons dans le courant interactionniste développé par Goffman (1956). Cet auteur a étudié les comportements quotidiens qui ont lieu sous le regard d'autrui. Il en a conclu que l'ordre social surgit du nombre infini d'actions individuelles se réglant les unes sur les autres (Delas & Milly, 2015).

Goffman conçoit les relations individuelles comme des actes de représentation théâtrale : les individus ou acteurs, dans ce contexte, se présentent et se représentent pour susciter une impression d'eux-mêmes. « Par “représentation”, on entend la totalité de l'activité d'une personne donnée, pour influencer d'une certaine façon un des autres participants » (Delas & Milly, 2015).

Selon Goffman, la présentation de soi est le composant intentionnel et tangible de l'identité. Les individus réalisent des négociations avec eux-mêmes pour projeter les impressions désirées (Chih-Ping, 2016). Ils essaient de préserver ou de modifier ces impressions à travers des comportements complémentaires.

D'après ce même auteur, les techniques de la représentation de soi sont les suivantes :

- (a) Façade : elle comprend des éléments personnels, tels que l'âge, le sexe, les vêtements, les gestes, ainsi que des éléments matériels, comme l'endroit où la représentation a lieu ;
- (b) Réalisation dramatique : il s'agit des ressources de dramatisation utilisés par les individus pour convaincre leurs interlocuteurs et améliorer la représentation ;
- (c) Idéalisations : comportement cherchant à donner une image d'eux-mêmes que les acteurs considèrent valorisante ;

- (d) Cohérence de l'expression : les individus essaient d'éviter les maladresses, telles que la nervosité, les hésitations, etc. ;
- (e) Représentation frauduleuse : parfois, en cherchant l'idéalisation, les acteurs peuvent utiliser des moyens détournés, tels que le mensonge ou l'ambiguïté calculée ;
- (f) Mystification : elle correspond à une mise à distance pour protéger les acteurs de leur public (Delas & Milly, 2015).

Très proche du concept de « représentation de soi », se trouve celui de « stratégies discursives », lié à ce que Lewandowsky (2000, dans Rodríguez, 2019) a nommé « la stratégie du locuteur ». Ces stratégies correspondent aux « idées, conscientes ou inconscientes, des locuteurs d'après leur comportement, leur plan d'utilisation du langage, ainsi que le choix d'utilisation de moyens linguistiques et paralinguistiques pour la réalisation/atteinte de certaines intentions/buts ».

Nous voudrions mettre en lumière la définition de Charaudeau & Maingueneau (2002), du fait de sa clarté et pertinence avec les caractéristiques de notre corpus : « l'emploi d'éléments linguistiques et non linguistiques de la part de l'énonciateur pour produire une certaine réaction chez son interlocuteur ».

En ce qui concerne spécifiquement la communication « commerciale » qui a lieu dans la plateforme de YouTube, les trois caractéristiques des stratégies discursives mentionnées par Sal Paz et Maldonado (2009) nous semblent pertinentes : la conscience des énonciateurs en choisissant les éléments linguistiques et non linguistiques, leur intention de produire une réaction chez leurs interlocuteurs et le contexte de l'énonciation, lequel détermine, en grande partie, le degré et le type de réaction des interlocuteurs. Cela se complète avec ce que Goffman mentionne sur la représentation de soi : elle dépend du contexte et de l'endroit spécifique où elle a lieu.

Pour entrer dans le sujet qui nous occupe, nous considérons important de signaler quelques attributs des réseaux sociaux ayant un effet sur la mise en scène : premièrement, selon Chih-Ping (2016), les environnements numériques facilitent pour certaines personnes la mise en scène, car la pression imposée par la désirabilité sociale diminue en raison de l'absence physique de l'audience. Cet auteur spécule sur le fait que les réseaux sociaux pourraient permettre une expression plus libre de la part des locuteurs ; dans ces milieux ils peuvent même

vraisemblablement montrer des identités auparavant cachées. En outre, dans les environnements numériques, on peut faire le contraire : cacher des attributs que le locuteur considère comme indésirables, tels que l'aspect physique, l'âge, ou le sexe. C'est le locuteur qui décide ce qu'il veut montrer à son public (Chih-Ping, 2016). Nous l'avons constaté dans notre corpus : il y avait un nombre important des vidéos dans lesquelles les locuteurs n'apparaissent pas sur scène, ce qui pourrait répondre à leur désir de cacher leur physique.

Néanmoins il convient de nuancer les affirmations de Chih-Ping, (2016), dans le sens où, dans toutes les situations, le locuteur a la possibilité de cacher quelques attributs et d'en montrer d'autres. Cependant, certains attributs peuvent probablement être cachés ou montrés plus facilement dans des dispositifs particuliers.

Comme mentionné précédemment, dans le cas de la communication commerciale, les locuteurs construisent leur discours de façon délibérée pour produire une réaction. « Il s'agit d'édifier de manière délibérée un ethos, c'est-à-dire faire bonne impression par la façon dont on construit son discours, donner une image de soi capable de convaincre l'auditoire en gagnant sa confiance » (Maingueneau, 2002), pour établir une crédibilité et une légitimité face au public (Adenot, 2016).

4.2 Crédibilité et légitimité : deux conditions pour attirer le public

Puisque nous avons l'impression que le fait de se présenter aux interlocuteurs comme crédibles et légitimes est une affaire primordiale pour les locuteurs, nous allons maintenant nous arrêter sur les concepts de « crédibilité et de « légitimité ».

Selon Charaudeau (2011), la valeur de vérité de la parole médiatique est en fonction de la légitimité et de la crédibilité de celui qui parle. Ces deux variables se renforcent l'une vis-à-vis de l'autre, mais la légitimité est une condition préalable pour que la parole soit reçue.

4.2.1 La légitimité : mériter l'attention

La légitimité – nommée autorité par d'autres auteurs – concerne la raison d'être de la parole, qui fera qu'elle soit digne d'être entendue (Charaudeau, 2011). La légitimité peut expliquer les relations publiques, en général, au sens où elle concerne les raisons d'acquiescer et de conserver le soutien d'autrui (Wæraas, 2018).

Bien qu'il existe plusieurs acceptions de la légitimité, il nous semble important de signaler le point de vue de plusieurs chercheurs, selon lesquels la légitimité n'est pas une condition stable. Au contraire, elle est constamment négociée ; un processus a lieu, à travers lequel elle est construite et soutenue (Suddaby *et al.*, 2016). De façon similaire à d'autres approches de notre thèse, celle-ci provient des notions de construction sociale, pour laquelle la réalité est la construction et l'entretien du sens via la communication (Berger & Luckmann, 1966).

La définition de la légitimité de Suchman, 1995 (dans Suddaby *et al.*, 2016) nous semble assez appropriée :

« C'est une perception ou un présupposé généralisé d'une action ou d'une entité comme étant désirable ou appropriée, d'après un système de normes, valeurs, croyances et définitions ».

Par ailleurs, le travail de Weber (1920) sur la légitimité a eu une grande influence dans les milieux académiques» (Wæraas, 2018). Son propos était de comprendre le fonctionnement de la société occidentale actuelle, notamment la légitimité du pouvoir. C'est pour cela que sa définition s'articule autour de la domination :

« La légitimité est la capacité d'une personne ou d'un groupe à faire admettre sa domination, son autorité sur les membres d'une communauté ou d'une société ».

Weber distingue les trois formes de légitimité suivantes : traditionnelle, légale et charismatique. La légitimité charismatique nous semble particulièrement appropriée pour analyser notre corpus. Cette forme de légitimité est le résultat du charme ou de la force d'une personnalité individuelle. Cet individu se crée lui-même une position de pouvoir, exempté des règles normatives. Comme conséquence de ses relations, entre le détenteur du pouvoir et les autres,

une espèce de communauté émotionnelle émerge, dont la cohésion est liée à l'affection pour le dirigeant.

« Car le charisme peut exister seulement si on y croit, il apparaît à partir de la perception des « fidèles » sur un individu. En outre, d'après Weber, deux types de charisme existent : celui qui est inné et celui qui est produit à travers des « moyens extraordinaires ». Selon ce point de vue, la légitimité charismatique peut être obtenue avec l'utilisation appropriée des techniques de persuasion » (Wæraas, 2018).

Bien que le travail de Weber aborde principalement la légitimité des systèmes politiques, il nous semble pertinent de le prendre en compte pour nous approcher de YouTube. À cet égard, la légitimité charismatique que nous constatons sur YouTube serait principalement charismatique, soit parce que les locuteurs ont un charisme inné, soit parce qu'ils la construisent avec leurs discours, précisément, à travers leurs stratégies discursives. Autrement dit, les personnalités de ces locuteurs sont soigneusement planifiées et, dans certains cas, ils sont considérés comme de réelles autorités (Cocker & Cronin, 2017).

4.2.2 La crédibilité : « dire vrai » et « dire juste »

La crédibilité porte sur la position de vérité du locuteur vis-à-vis de son destinataire et c'est en partie une affaire d'éthos, autrement dit, de l'image que le premier construit de lui-même. Son identité est donc construite dans les domaines du « dire vrai » (être sincère) et « dire juste » (il parle de sérieux et d'honnêteté dans ses affirmations, déclarations, explications) (Charaudeau, 2007).

Le travail de Halder *et al.*, (2021) aide également à comprendre la notion de crédibilité, en expliquant que la crédibilité concerne la mesure dans laquelle les locuteurs sont perçus comme possédant de l'expertise sur le sujet en question et comme étant dignes de confiance pour donner leur opinion. Selon ce point de vue, l'expertise et la confiance sont deux attributs fondamentaux liés à la crédibilité, l'attractivité étant considérée par ces auteurs comme un troisième attribut de la crédibilité.

En relation avec les constats de Halder *et al.*, (2021), il nous semble pertinent d'évoquer l'étude de Sahut & Tricot (2017) sur la crédibilité de Wikipédia. Ils analysent la crédibilité de ce site

web comme source d'information et proposent deux critères pour l'évaluer : (1) sa fiabilité (en lien avec des qualités morales, telles que le fait qu'elle soit bien intentionnée, véridique et impartiale, ainsi que (2) son degré d'expertise (en lien avec ses statut, qualification et expérience).

Par ailleurs, certaines études suggèrent que, à mesure que le temps d'exposition à une source augmente, sa crédibilité augmente aussi (García del Castillo Rodríguez *et al.*, 2011). On peut imaginer les internautes en train de regarder pour la première fois la vidéo d'une chaîne de YouTube, avec un certain degré d'incertitude. On peut également imaginer que, au fur et à mesure, qu'ils regardent plus de vidéos de la même chaîne, à travers l'exposition aux stratégies discursives des locuteurs, leur confiance dans la chaîne augmente.

Par rapport à notre corpus, comme nous le signalerons plus tard, les locuteurs ont recours à plusieurs stratégies pour se montrer crédibles. Par exemple, il nous semble qu'ils construisent leur image d'expertise ou bien à travers des interviews avec des experts ou en citant le travail de ces derniers.

D'ailleurs, plusieurs recherches sur la crédibilité coïncident sur le fait qu'elle est influencée par divers éléments, dont la source et le message (English *et al.*, 2011). D'après Aristote, les caractéristiques du message correspondent au logos et au pathos, alors que les attributs du locuteur correspondent à l'éthos.

Il nous semble important de rappeler brièvement les définitions de l'éthos, du pathos et du logos, d'après Mullen (2011), car nous les étudierons durant l'analyse du corpus : (a) L'éthos concerne l'image personnelle. Pour Aristote, il incluait aussi bien la façon de parler de l'individu que son caractère. (b) Le pathos comprend l'interpellation des émotions, telles que la peur, la pitié, l'empathie, etc. Finalement, (c) le logos réalise le développement des raisonnements logiques pour produire une réaction chez l'interlocuteur.

En somme, la crédibilité des locuteurs implique le fait de se montrer dignes de confiance et experts. Pour y parvenir, les locuteurs font appel aux ressources rhétoriques, en construisant des personnages attirants, en utilisant l'argumentation et en provoquant des émotions chez leurs interlocuteurs.

4.3 Les éléments du contrat de communication : impératif de crédibilité et impératif de captation

Les constats antérieurs ont également une relation avec les remarques de Charaudeau, (1997) concernant ce qu'il appelle des éléments co-textuels et contextuels, en dehors desquels, selon cet auteur, il n'est pas possible de comprendre le discours télévisuel. Il s'agit de l'impératif de crédibilité et de l'impératif de captation.

Cela fait partie du contrat de communication, c'est-à-dire, le cadre des règles qui doivent être identifiées et respectées par les participants pour que l'acte puisse se réaliser. Pour qu'une certaine intercompréhension ait lieu, il est nécessaire que ces individus acceptent, probablement de façon implicite, ce cadre normatif (Charaudeau, 1997)

L'impératif de crédibilité porte sur des principes de vérité et de sérieux, ce qui explique, dans le cas des journaux télévisés par exemple, l'obsession référentielle, le rôle du direct, la caution du terrain et des reporters, un discours enfin qui s'organise intégralement autour d'un imaginaire de la vérité (exhaustivité, neutralité, pluralité des points de vue, etc.) » (Coulomb-Gully, 2002).

Au contraire, l'impératif de captation est lié aux principes de séduction, d'empathie et d'émotion. Les ressources pour respecter cet impératif sont, par exemple, l'apparition de vedettes, le type d'angle utilisé, l'appel au suspense dans les intrigues, etc. (Coulomb-Gully, 2002).

En ce qui concerne notre corpus, l'impératif de captation nous semble évident dans l'utilisation d'images émotives, la vitesse d'élocution des locuteurs, la brièveté des scènes, l'utilisation de l'humour, parmi d'autres ressources. Tous ces attributs seront bien sûr discutés en détail dans la partie III.

4.4 La mise en scène sur YouTube

Dans cette partie nous allons décrire brièvement des éléments qui ont été détectés dans différentes recherches en rapport avec la mise en scène de locuteurs de YouTube. Plusieurs de ces recherches sont en relation avec notre travail. Ces éléments peuvent être langagiers ou non langagiers. Parmi les premiers figurent, par exemple, l'utilisation de l'humour et de mots familiers et vulgaires, alors que les éléments non langagiers concernent le type de plan, la bande-son, le nombre de locuteurs, leur apparence, etc.

Un des constats des recherches mentionnées, lequel a également attiré notre attention, est l'intention apparente de créer une ambiance de familiarité (Holland, 2017), en instaurant une interaction proche du registre de l'intime (Beers Fägersten, 2017). Pour cela, de nombreux youtubeurs choisissent leur maison ou même leur chambre comme lieu de tournage.

Cependant il convient de reconnaître que d'autres facteurs pourraient entrer en jeu dans le choix du lieu de tournage : d'une part, un facteur mimétique, au sens où les premières vidéos qui ont été enregistrées dans ce format ont été couronnées de succès, et que cela a inspiré d'autres locuteurs et, d'autre part, un facteur économique, car il est vraisemblable que les youtubeurs pouvant payer un studio de tournage dédié soient peu nombreux. Néanmoins, cela pourrait expliquer la décision des locuteurs de réaliser le tournage chez eux, mais pas forcément dans un espace aussi intime que leur chambre.

Nous voudrions également rappeler que le type de communication, « qui reproduit les conditions quotidiennes de la communication » (Scannel, 1988, dans Montgomery, 1991), dans laquelle le locuteur fait semblant d'être dans une conversation en tête-à-tête, n'est pas une innovation des réseaux sociaux, mais qu'il existe depuis longtemps à la radio et à la télévision. Durant ces communications, les locuteurs utilisent des salutations, un langage familier, des références déictiques et, dans le cas de la télévision, ils regardent de près la caméra, comme dans une conversation en face à face (Hutchby, 2004).

D'ailleurs, Balleys, (2017) dans son étude « Les performances de la féminité par les adolescentes sur YouTube », décrit les vidéos de certains youtubeurs comme « un mode de confession intime qui s'inscrit dans la lignée du mouvement opéré par les séries télévisées

américaines au tournant des années 1990, scénarisant le caché, l'intime, l'au-delà de ce qu'on dit en public, le fantasme, l'inacceptable ».

Pareillement, sur YouTube on peut observer la scénographie, laquelle selon Maingueneau (2016), est double : d'une part, elle est « verbale », c'est-à-dire qu'elle implique des énoncés, et elle est également « numérique ». Dans ce sens, elle est iconotextuelle, car elle contient un ensemble d'images, et architecturale (le décor de l'endroit du tournage). En conséquence, il existe un continuum entre les éléments linguistiques et non linguistiques pour la construction du sens (Martins Flores & Muniz de Medeiros, 2018).

Il nous semble important de stipuler d'autres attributs d'intérêt de la mise en scène, tels que les éléments de la réalisation et du montage (plans, transitions, effets, son), lesquels sont tous utilisés pour donner des significations particulières (Martins Flores & Muniz de Medeiros, 2018). De façon similaire, nous considérons important de prendre en compte la façon dont les locuteurs se représentent : leur posture, leurs mouvements, leurs vêtements, leur vitesse de locution, etc., car, à nos yeux, elle n'est pas un fait aléatoire, mais elle fait partie des stratégies discursives.

En conclusion, sur YouTube, les locuteurs mettent en place des stratégies discursives pour déclencher des réactions de leurs interlocuteurs. Pour que ces réactions se produisent, les locuteurs doivent se montrer crédibles et légitimes. Pour cela, ils donnent une certaine image d'eux (éthos discursif), ou bien, ils font appel aux émotions de leurs interlocuteurs, ou encore ils utilisent des ressources argumentatives. D'ailleurs, ces appels rhétoriques ne sont pas mutuellement exclusifs ; les locuteurs utilisent normalement les trois (da Silva Anunciacao, 2013).

4.5 La mise en scène de la communication de la science ou le *science fun*

Puisque notre étude porte sur les discours environnementaux des vidéos de YouTube et que ceux-ci utilisent, à divers degrés, l'information émergée des milieux scientifiques, nous allons brièvement aborder la mise en scène sur YouTube autour de la communication scientifique.

Pour cela, nous allons premièrement exposer les définitions de « science » et de « communication scientifique » qui nous semblent plus adéquates. La science est « la transformation d'un objet empirique en objet de connaissance à partir d'un ensemble d'autres connaissances préétablies, et via l'application de procédures explicites et méthodiques soumises à l'approbation des pairs ».

Il nous semble pertinent de mettre en lumière que la science existe dans des contextes culturels et que la pensée scientifique est plastique ; ainsi, le fait que certaines connaissances soient substituées par d'autres ne veut pas dire que la science est invalide. Au contraire, ces changements font partie de l'évolution de la pensée scientifique (Driver et al., 1994).

Par ailleurs, la définition de communication scientifique qui nous semble la plus appropriée est celle de Ducancel et al., (1995) : « Les pratiques, les formes orales, écrites, pluricodiques dont le but est la construction ou la diffusion de connaissances ou de concepts appartenant aux champs qu'on s'accorde socialement à considérer comme scientifique ».

La configuration de YouTube est censée encourager et permettre la réflexion des internautes sur les contenus existants sur la plateforme et l'exploration de vidéos qui correspondent à leurs intérêts (Duncum, 2011). De même, cette plateforme serait propice à la communication en permettant aux usagers et aux créateurs de contenus de partager les vidéos. Finalement, on pourrait supposer que YouTube encourage l'expression à travers les commentaires laissés par les usagers sous les vidéos (Henriksen & Hoelting, 2017).

Néanmoins, il nous semble pertinent de nous arrêter sur deux questions : premièrement, il convient de s'interroger sur la finalité des vidéos. Ont-elles le propos de créer de l'interaction avec les auditeurs ou sont-elles créées dans une optique avant tout expressive, et non pas constructive ?

Deuxièmement, l'encouragement de l'expression des créateurs de contenu est particulier, dans la mesure où l'intérêt de la plateforme est tout à fait commercial et que, comme déjà indiqué, pour être visibles, les locuteurs doivent s'ajuster à cet intérêt. Finalement, s'agissant de l'expression des usagers, la grande majorité de leurs commentaires restent sans réponse et probablement sans lecture. Par conséquent, l'expression encouragée par YouTube est très éloignée du dialogue et même de la communication interpersonnelle.

Parmi la grande diversité de contenus de YouTube, se trouve un grand nombre de vidéos de communication de la science et d'éducation à la science, produites à la fois par des institutions scientifiques, par des universités, des scientifiques et des journalistes scientifiques, ainsi que par des youtubeurs. Plusieurs chercheurs ont analysé les stratégies discursives qui confèrent de la légitimité à ces derniers, un sujet qui intéresse particulièrement notre thèse.

Il convient de souligner tout d'abord que les vulgarisateurs scientifiques, de façon plus large et non propre à YouTube, mettent en scène leur activité de transmission de connaissances (Authier, 1982), c'est-à-dire, en contraste avec le discours scientifique, dans lequel l'auteur et le destinataire sont effacés, « la vulgarisation scientifique organise une mise en scène doublée de l'activité énonciative : elle montre le discours scientifique en train de se dire et elle se montre en train de le transmettre » (Authier, 1982).

Dans le cas particulier de YouTube, et notamment des chaînes de youtubeurs, les locuteurs sont identifiables et ils s'adressent à des publics spécifiques. Pareillement, leur mise en scène est manifeste, à partir des ressources linguistiques et non linguistiques signalés plus haut. En conséquence, non seulement le contenu et la substance sont importants, mais aussi le style (Finkler et Leon, 2019).

En outre, les matériels audiovisuels, tels que les films et les vidéos, ont l'avantage de transporter visuellement les auditeurs à des endroits et dans des situations qu'ils n'auraient probablement pas expérimentées (Finkler et Leon, 2019).

Concernant les recherches sur la mise en scène des vidéos de communication de la science de YouTube, nous allons, en premier lieu, aborder l'étude de Adenot (2016), qui a analysé la chaîne *E Penser*, la plus ancienne chaîne française de vulgarisation scientifique de YouTube, à partir des modes de construction et d'expression de l'ethos du locuteur Bruce Benamran : par le dispositif, par le mode de transmission du message et par l'interaction avec les internautes.

Adenot (2016) explique le processus de construction de la légitimité de *E Penser* à partir de l'utilisation « du dispositif technique selon les codes des productions professionnelles, presque depuis le début de la chaîne ». Parmi ces codes, se trouvent des slogans, des génériques de début

et de fin, de la musique originale, ainsi que le type de plans et les insertions numériques. L'autrice souligne également la volonté de rigueur et de constance du locuteur, comme étant des attributs indispensables pour construire la légitimité de l'éthos du vulgarisateur.

S'agissant de la transmission du message, c'est-à-dire, la façon dont l'information est mise en scène, Adenot met en relief les vêtements de Bruce Benamran, qui peuvent constituer des marqueurs générationnels ou des repères culturels, ainsi que son mode d'expression, surtout à travers l'utilisation de langage familier. Pareillement, le locuteur utilise certaines références culturelles du jeune public, telles que des dessins animés et des jeux vidéo. En outre, il recourt souvent à l'auto-référence.

Selon Adenot (2016), « Ces différentes mises en scène participent de la construction d'un éthos *pro-am* particulier, jouant spécifiquement sur la proximité avec l'auditoire, et permettent à la fois l'identification de l'internaute à Bruce Benamran, mais aussi l'abolition – au moins dans la forme – de la hiérarchie des détenteurs de savoir, et donc de la hiérarchie de prestige. »

Finalement, concernant l'interaction avec les internautes, en plus des commentaires que les internautes laissent sur la plateforme – dans le cas de la chaîne *E Penser* –, Benamran produit des vidéos spécifiques consacrées aux FAQ. Adenot met en relief la participation plus ou moins consciente du locuteur à la construction et au renforcement de l'éthos, étant donné qu'il dispose de temps pour sélectionner certaines questions et pour planifier les stratégies discursives pour y répondre.

L'étude de Martins Flores & Muniz de Medeiros (2018) nous intéresse particulièrement car leur méthodologie d'analyse des vidéos ressemble fortement à la nôtre. Ces auteurs ont essayé d'identifier les stratégies de légitimité des dix chaînes scientifiques les plus populaires du Brésil.

Martins Flores & Muniz de Medeiros (2018) ont d'abord classifié leur corpus selon ses régularités discursives, ce qui leur a permis d'établir six groupes de catégories (scènes de sujet et d'énonciation, attributs d'identité, de références, de divertissement, de commercialisation et d'interaction). Par la suite, ils ont identifié les « scénographies discursives » des vidéos, selon leurs ressources langagières et non langagières.

Deux des scénographies qui ont émergé dans leur classification et également dans la nôtre sont celles que Martins Flores & Muniz de Medeiros (2018) identifient comme « scénographie didactique » – que nous appellerons « professeur » –, ainsi que celle de « documentaire court », – que nous avons appelée simplement « documentaire ». Nous en reparlerons dans la partie III, au moment d’expliquer l’analyse des stratégies discursives de notre corpus.

Dans le cas de « scénographie didactique », le locuteur enseigne à ses auditeurs des concepts scientifiques. Il se présente comme une personne qui maîtrise la science ; il utilise des ressources langagières comme des questions-réponses et des exemples, ainsi que des ressources non langagières telles qu’un tableau, des graphes, des infographies et des vidéos.

Par rapport au « documentaire bref », le locuteur met en scène ses visites dans des sites naturels et apparaît comme un observateur. Pour le montage, il utilise de la musique qui connote l’esprit d’aventure et d’action. Comme nous le verrons ultérieurement, bien que ces deux catégories coïncident avec les nôtres, pour la construction de notre typologie nous avons inclus des critères additionnels chacune, concernant aussi bien des ressources langagières que non langagières.

En ce qui concerne le reste des catégories identifiées par ces auteurs, bien qu’elles ne correspondent pas aux nôtres, elles incluent des attributs que nous avons également distingués, tels que des éléments d’intimité (e.g. les locuteurs parlent de leur santé et de leur vie quotidienne), l’utilisation de l’humour, les caractéristiques des endroits de tournage (un studio d’enregistrement, un site naturel), ainsi que le type de plans (principalement, gros plan et très gros plan) et le nombre et le genre des locuteurs (en général un seul locuteur masculin).

L’étude de Munoz Morcillo *et al.* (2016) constitue une autre étude intéressante pour notre sujet de recherche. Les auteurs ont analysé les caractéristiques esthétiques et narratives des 190 vidéos de science les plus populaires, à partir desquelles ils ont construit une typologie. Parmi les caractéristiques analysées se trouvent des attributs cinématographiques, tels que la caméra fixe ou tenue à la main, le type de plans, le nombre de prises, l’endroit de tournage, l’utilisation d’effets spéciaux, ainsi que le genre de musique.

Il convient de souligner que, comme nous, Munoz Morcillo *et al.* (2016) ont réalisé une analyse narrative ; cependant, leur méthodologie ne correspond pas tout à fait à la nôtre. Par exemple, ils ont analysé les points importants de l’intrigue et les ressources dramatiques utilisées dans

les « récits » racontés par les locuteurs (fin ouverte ou concluante, *eye-catchers*, événements dramatiques, etc.), ce qui n'était pas possible avec notre corpus, car une grande partie de nos « récits » ne comprenait pas d'intrigue. Comme on le verra plus tard, nous avons dû utiliser une définition large de récit.

D'ailleurs, pour Munoz Morcillo *et al.* (2016), la capacité des locuteurs à raconter des récits est l'aspect le plus notable des vidéos scientifiques de YouTube. Selon ces auteurs, indépendamment de leur qualité, les vidéos peuvent devenir virales grâce à leur capacité à divertir les auditeurs à travers les récits racontés.

Ici, nous voudrions nous arrêter un moment afin de nous interroger sur la pertinence d'amuser les auditeurs pour les accrocher à la science, ce que les Anglo-Saxons appellent *fun science*. Amuser, dans ce contexte signifie « passer un bon moment », c'est l'opposé de « s'ennuyer » (Appelbaum & Clark, 2001)

Des auteurs comme Appelbaum & Clark, (2001), se questionnent à ce sujet par rapport à l'éducation scientifique, en se posant la question de l'efficacité didactique d'attirer les élèves à la science à travers des promesses de divertissement. Cela nous conduit à nous poser la question suivante : pourquoi la science doit-elle être amusante et pas seulement intéressante et importante à comprendre ? Cela nous renvoie à notre sujet d'étude : pourquoi faudrait-il « déguiser » les sujets environnementaux de divertissement ? Il convient de signaler que par « divertir » un individu nous entendons le « distraire ». (Ferrand, 2006)

Il serait peut-être important de se demander, dans le cas particulier des vidéos de YouTube, si une partie des ressources et du temps consacrés à divertir l'audience étaient utilisées, par exemple, pour la réalisation de recherches approfondies sur les sujets abordés, l'utilisation de matériaux appropriés pour la présentation claire des aspects compliqués, cela aurait probablement un effet sur la qualité des vidéos. Évidemment, une conséquence possible de contenus « moins amusants » serait la perte de vues des vidéos. En tout cas, il nous semble important de rappeler ce que des auteurs, tels que Letourneux & Vaillant, (2021), dénomment « notre culture de loisir et du divertissement », dont le rire constitue un élément primordial.

4.6 Les intérêts des récepteurs des discours de YouTube

Notre étude visant à analyser les stratégies discursives, nous avons choisi de nous intéresser à l'émission du message plutôt qu'à sa réception. Cependant, nous communiquerons ensuite quelques recherches portant sur ce dernier sujet. Cela pourrait aider à constater que les intentions des locuteurs se reflètent, du moins dans une certaine mesure, dans les réactions de leur public.

Pendant longtemps, le principal public de YouTube a été celui des adolescents (*Thinkwithgoogle.com 2015*). La recherche de Pereira, Moura, & Fillol, (2018) en est l'exemple. Ces auteurs ont constaté que ce qui attire le plus les adolescents des vidéos de YouTube est la personnalité du locuteur, ce qui est tout à fait en accord avec l'acharnement des locuteurs pour la construction de leur éthos. D'ailleurs, si l'auditeur est attiré par la personnalité du locuteur, il est fort probable qu'il s'identifie à lui, qu'il ressente de l'empathie pour ses intérêts, et en conséquence qu'il expérimente les réactions souhaitées par le locuteur (Finkler et Leon, 2019).

Un autre attribut que les adolescents apprécieraient serait l'humour (Pereira, Moura, & Fillol, 2018) et le divertissement de façon large (Chau, 2010, Aran-Ramspott *et al.*, 2018) ou même, « passer le temps » (Chau, 2010). Comme on le verra dans l'analyse des stratégies discursives de notre corpus, et dans celles abordant des sujets dramatiques, la plupart des locuteurs font appel à l'humour.

Il convient de souligner d'autres attributs qui semblent attirer les adolescents, tels que le contenu, pourvu qu'il soit en accord avec leurs intérêts. Cependant, par rapport à l'importance relative de chaque attribut, nous ferons référence à l'étude de Sahut & Tricot, (2017), qui a analysé le rapport entre crédibilité, légitimité et confiance sur des sites du Web 2.0.

Pour faire confiance à ces sites, la première évaluation de l'individu porte sur des caractéristiques superficielles, telles que l'apparence, le design d'interface et l'organisation. C'est après cette première évaluation qu'on évalue les attributs liés au contenu. Pourtant, cette étude concerne des sites visités pour trouver de l'information. Il serait raisonnable de supposer

que, dans le cas où les individus souhaitent surtout s'amuser, les « caractéristiques superficielles » deviennent encore plus importantes.

D'autres attributs d'intérêt pour le public adolescent serait le fait que les vidéos en question plaisent à leurs amis (Aran-Ramspott *et al.* 2018), ainsi que « connaître ce dont les autres parlent » (Chau, 2010).

Finalement, nous voudrions citer le travail de Welbourne & Grant (2016), en lien avec la communication de la science. Ces auteurs ont analysé 390 vidéos sur ce sujet, produites pour moitié par des professionnels, et pour moitié par des « amateurs », afin d'essayer d'identifier les facteurs qui déterminent leur nombre de vues. Ils ont constaté que les vidéos les plus visionnées étaient celles produites par des « amateurs » et non par des « professionnels », celles qui avaient des locuteurs réguliers et, finalement, celles qui transmettaient l'information avec une vitesse plus élevée. Nous allons reprendre plus tard ce sujet de la vitesse d'élocution, dans les résultats de notre analyse.

4.7 L'effet des « influenceurs » sur la captation du public

D'après notre expérience dans la construction du corpus, les vidéos des particuliers, aussi bien françaises que mexicaines, sur la problématique environnementale sont rares ou, du moins, difficiles à trouver, probablement à cause des limitations imposées par l'algorithme de YouTube. En tout cas, les deux faits (sa rareté et la difficulté à les trouver) seraient révélateurs du même phénomène : un intérêt limité de la part des internautes pour le sujet, l'algorithme mettant en avant les vidéos plus visionnées immédiatement après leur publication sur YouTube. Cette assertion est confirmée par d'autres recherches, qui ont découvert que les vidéos abordant des sujets environnementaux avaient un nombre réduit de vues (Shapiro & Park, 2015).

Par ailleurs, les vidéos de notre corpus produites par des influenceurs, lesquels abordent normalement d'autres sujets tels que les loisirs, la mode, des phénomènes paranormaux, des sujets sensationnalistes, ont un nombre de vues notablement inférieur aux vidéos portant sur leurs sujets habituels. Le tableau 3 explicite cette assertion.

Tableau 3. Comparaison entre le nombre de vues des vidéos des influenceurs qui abordent des sujets environnementaux avec celles abordant d'autres sujets.

YouTubeur	Nombre d'abonnés	Nombre de vues	
		Problématique environnementale	Vidéos populaires
Yosstop	5.7 millions	150,000	15 millions
Luisito Comunica	36 millions	7 millions	38-60 millions
		8.6 millions	38-60 millions
TiboInshape	8 millions	2 millions	15-18 millions
Juan Pa Zurita	10 millions	4 millions	10-24 millions
EnjoyPhoenix	3.7 millions	250, 000	1 million
Joyca	4 millions	2 millions	18 millions
Badabun	44 millions	1 million	70-90 millions
		3 millions	
Werevertomorrow	16 millions	4 millions	7 millions
Luisito Rey	10 millions	2 millions	16 millions

Note : les données qui apparaissent dans ce tableau ont été enregistrées en avril 2021.

D'ailleurs, certains locuteurs admettent le manque d'intérêt ou même le dégoût généralisé pour ce sujet. Par exemple, le locuteur de la chaîne mexicaine *Luisito Rey*, en parlant de la pollution de l'air, déclare : « Ce n'est pas un sujet dont on peut beaucoup parler », et le locuteur de la chaîne française *Neezay* s'exprime de la façon suivante : « Je sais que certains d'entre vous trouvent que ces sujets sont fatigants et ennuyants ».

Néanmoins, il convient de mettre en lumière que, dans certains cas, les vidéos portant sur la problématique environnementale touchent plusieurs millions d'internautes. Même si le sujet n'est pas apprécié, il est probable que la seule présence des influenceurs suscite un intérêt non négligeable de leur public.

4.8 Convergences et divergences dans un univers de recherche peu analysé

Dans cette partie, nous allons, dans un premier temps, décrire les études qui abordent les discours environnementaux des vidéos de YouTube pour, dans un deuxième temps, signaler les aspects qui se connectent à notre corpus ou aux résultats de notre analyse. Finalement, nous indiquerons les aspects selon lesquels notre recherche s'en distingue.

La communication environnementale sur YouTube est un sujet rarement étudié (Allgaier, 2019). La grande majorité des recherches autour de ce sujet sont d'origine anglo-saxonne et se focalisent sur des vidéos en anglais (e.g. Nekaris *et al.*, 2013, Jaspal *et al.*, 2014, Shapiro & Park, 2015, Allgaier, 2019, Brereton & Gómez, 2020, Duran-Becerra *et al.*, 2020). En outre, leurs corpus comprennent des vidéos institutionnelles aussi bien que des vidéos de particuliers.

Par ailleurs, les approches méthodologiques de ces recherches s'écartent de la nôtre et diffèrent entre elles. Pour citer un exemple, dans leur étude, Shapiro & Park (2015) et Nekaris *et al.*, (2013) ont réalisé une analyse concernant la réception du message à travers l'examen des commentaires que les internautes laissent sous les vidéos. En outre, ces deux études ont mis en place une analyse thématique, alors que Shapiro & Park (2015) ont réalisé une analyse de contenu.

La recherche de Brereton & Gómez (2020) porte également sur la réception du message, mais au lieu d'avoir recours aux commentaires des usagers sur la plateforme, ces auteurs ont constitué des groupes de discussion composés d'étudiants universitaires, auxquels ils ont montré des vidéos sur le changement climatique. Ultérieurement, les chercheurs leur ont posé des questions spécifiques sur les attributs esthétiques des vidéos, ainsi que sur les caractéristiques des locuteurs.

Pour leur part, Allgaier (2019) et Duran-Becerra *et al.* (2020) ont mené une étude approfondie sur la façon dont le changement climatique est abordé dans les vidéos : comme un fait ou comme un mensonge ; en ayant recours aux sources scientifiques ou non ; en spécifiant un lieu où les conséquences seront expérimentées ou non ; en présentant l'histoire du changement climatique et ce qu'il provoque actuellement ou en faisant abstraction de ces questions.

Un aspect supplémentaire sur les différences entre cette thèse et les études existantes concernant le discours environnemental sur YouTube est le fait que ces dernières concernent un seul sujet environnemental. Dans le cas de Jaspal *et al.*, (2014), leur analyse porte sur l'extraction du gaz de schiste, alors que celui de Nekaris *et al.*, (2013) porte sur une seule vidéo concernant le loris (primate asiatique de la famille des Lorisidae). Pour leur part, le sujet des recherches de Shapiro & Park (2015), Allgaier, (2019), Brereton & Gómez, (2020), et Duran-Becerra *et al.*, (2020) est le changement climatique.

Dans notre travail, nous avons estimé pertinent d'inclure dans notre corpus l'allusion à divers sujets environnementaux, car notre intérêt était de décrire la façon dont les youtubeurs abordent la problématique environnementale en général. Il convient de préciser que cela implique la présupposition que les stratégies discursives ne sont pas spécifiques aux sujets particuliers abordés, autrement dit, que les locuteurs utilisent les mêmes stratégies discursives pour parler de la déforestation que pour parler du changement climatique.

Par rapport aux résultats qui diffèrent des nôtres, nous voudrions souligner ceux de Shapiro & Park (2015) concernant leur analyse thématique. Ils ont identifié des perceptions qui sont presque absentes dans notre corpus. Par exemple, parmi les commentaires analysés par ces auteurs, beaucoup reflètent l'idée que les politiques ont exagéré la magnitude du changement climatique, de même que les scientifiques. Lesdits auditeurs considèrent que le changement climatique est une espèce de jeu pour les élites.

Par opposition, dans notre corpus, seul un locuteur mexicain nie le changement climatique, car il considère que les scientifiques mentent :

« La communauté scientifique sert à deux choses : la première est de se tromper trop souvent, et la seconde à ridiculiser les gens qui ne sont pas de leur côté »,

« L'information qu'on nous donne n'est pas tout à fait vraie »,

« L'information est tellement manipulée, et tellement émotionnelle et tellement radicale ».

Même si notre travail ne porte pas sur la réception du message, les études mentionnés révèlent des résultats qui nous semblent très pertinents et qui, d'ailleurs, expliquent des caractéristiques de notre corpus et quelques-uns de nos résultats. Par exemple, Brereton et Gómez (2020) ont trouvé que la présence des célébrités (des personnes célèbres, notamment du monde du spectacle) joue un rôle très important dans l'intérêt des internautes pour les sujets abordés. En ayant recours à notre corpus, la plupart des vidéos des célébrités, bien qu'elles aient moins de vues que d'autres vidéos produites par les mêmes célébrités, ont un nombre de vues supérieur à celui de vidéos réalisées avec d'autres locuteurs, qui ne sont pas des célébrités.

En ce qui concerne les résultats des études mentionnés qui concordent avec les nôtres, celui de Brereton et Gómez (2020) signale une survenue fréquente des narrations apocalyptiques dans les vidéos incluses dans leur échantillon. Comme nous en débattons ultérieurement, plusieurs locuteurs de notre corpus présentent des scénarios futurs proches de la fin du monde, provoquée par les activités humaines.

Au contraire, d'autres résultats de ces études n'ont pas de rapport avec le nôtre, et cependant, ils nous semblent très pertinents pour la description des discours environnementaux sur YouTube. Pour citer un exemple, Duran-Becerra *et al.* (2020) mentionnent que les vidéos dans lesquelles les locuteurs font référence aux effets du changement climatique dans un endroit particulier donnent des explications plus importantes sur ce phénomène, ainsi que sur ses effets sur l'environnement et sur les humains, que les vidéos dans lesquelles les locuteurs abordent le phénomène de façon générale. À nos yeux, il est probable que le fait de se focaliser sur un endroit précis rende le phénomène plus tangible, et plus « réel ».

En récapitulant les aspects méthodologiques des recherches signalées pour ensuite faire une comparaison avec notre recherche, nous pouvons conclure que cette dernière s'écarte des autres études principalement par rapport au fait qu'elle comprend des vidéos (1) non anglo-saxonnes, (2) produites d'une part, par des locuteurs qui sont des célébrités et qui produisent généralement des vidéos sur des sujets éloignés de l'environnement (mode, sensationnalisme, phénomène paranormaux, voyages), et, d'autre part, par des locuteurs qui se spécialisent dans la problématique environnementale ou dans d'autres problèmes de type social, (3) qui abordent divers sujets environnementaux.

Chapitre 5

Un corpus spécifique : les discours environnementaux sur YouTube

Notre intention dans ce chapitre est de nous arrêter brièvement sur un enjeu primordial pour tout travail académique : la construction du corpus.

En premier lieu, nous allons souligner quelques questions théoriques générales concernant la construction du corpus, dans une perspective constructiviste. Nous évoquerons également trois travaux qui nous semblent fondamentaux pour cette réflexion : celui de Comby & Mosset, (2016), celui de Patrick Charaudeau (2009) et celui de François Rastier (2002)

5.1 Le corpus selon une approche constructiviste

Réfléchir autour du corpus est de toute évidence une question méthodologique fondamentale (Comby & Mosset, 2016). Cela concerne le fait d'identifier ses limites, ses interrogations et de reconnaître sa subjectivité, ce qui cependant, n'implique pas de remettre en cause sa pertinence, dans la mesure où les résultats de son analyse permettront plus tard de les confronter à la littérature et à d'autres corpus, et que tous soient inscrits dans un cadre d'analyse commun.

Il nous semble pertinent également d'inclure quelques conditions qu'il serait souhaitable de prendre en compte pour la construction d'un corpus. Le tableau 4 montre les conditions souhaitables de signifiante, acceptabilité et exploitabilité, d'après le travail de Bommier-Pincemin (1999, dans Comby & Mosset, 2016).

Tableau 4. Critères pour la construction d'un corpus, ainsi que les qualités que celles-ci comprennent et les objectifs de ces qualités.

Critères	Qualités	Objectifs
Signifiante	Pertinence	Le corpus n'existe que pour certains objectifs et certaines hypothèses.
	Cohérence	Le corpus sous-entend une perspective donnée.
Acceptabilité	Représentativité	Le corpus est une représentation du réel échantillonné et vraisemblable.
	Régularité	Le corpus ne doit pas être perturbé par des contraintes externes.
	Complétude	Le corpus doit permettre un niveau d'analyse suffisamment riche.
Exploitabilité	Homogénéité	Le corpus doit pouvoir fournir des unités comparables.
	Volume	Le corpus doit présenter une taille suffisante pour permettre les analyses.

Source : Bommier-Pincemin (1999, dans Comby & Mosset, 2016)

Autrement dit, dans le cadre d'une approche particulière et à partir des hypothèses et d'objectifs clairs, le chercheur construit un corpus qui représente un échantillon de la réalité. Son corpus est suffisamment solide pour n'être pas altéré par des facteurs externes. En outre, il est suffisamment grand et riche pour permettre des analyses valides et intéressantes. Finalement, il permet au chercheur de faire des comparaisons, car il est constitué par des unités homogènes,

En outre, le corpus naît du désir du chercheur de trouver un assemblage de traces (Comby & Mosset, 2016). Il peut être aussi bien un corpus préexistant au projet de recherche, c'est-à-dire, un recueil utilisé par le chercheur de façon déductive pour vérifier des hypothèses (*corpus-based*), qu'un outil d'exploration constitué par des données brutes qui sont filtrées par le scientifique et utilisées avec des propos inductifs (*corpus-driven*). Néanmoins, tous les corpus représentent, à un certain degré, les systèmes d'hypothèses des chercheurs.

Pour la construction de notre corpus, nos démarches se fondent sur le travail de Patrick Charaudeau, publié en 2009, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta

problématique », ainsi que sur celui de François Rastier, publié en 2002, « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus ».

5.2 Ce qui fait contraste

En lien avec le travail de Charaudeau, cet auteur considère qu'il y a trois types de problématiques :

- (1) Cognitive et catégorisante : on regarde l'objet d'étude comme un ensemble de mécanismes discursifs dont le but est de repérer l'existence et le mode d'agencement à l'intérieur d'une certaine production discursive (description de leur fonctionnement, et de leur mode de production) ;
- (2) Représentationnelle et interprétative : ce sont des hypothèses de représentations socio-discursives qui déterminent son objet d'étude. On présume que ces hypothèses sont dominantes dans une société, à un moment donné de l'histoire ;
- (3) Communicative et descriptive : l'objet d'étude de ce type de problématique est empirique, déterminé à partir de l'observation des manifestations du monde phénoménal. En outre, « elle vise à décrire des types de situation communicative ». Nous considérons notre problématique comme appartenant au troisième type. Cette démarche aboutira, entre autres, à l'établissement de diverses typologies discursives.

Dans le cas d'une problématique communicative et descriptive, le sujet se définit par son identité, par son comportement et par ses propres intentions vis à vis de l'autre. Sur ce point, comme nous l'avons examiné précédemment, les stratégies discursives impliquent le choix de la part des énonciateurs des éléments linguistiques et non linguistiques pour produire une réaction chez leurs interlocuteurs.

Un autre aspect fondamental du travail de Charaudeau, de notre point de vue, est que « le sens du discours peut être analysé seulement à partir de la mise en regard de ce qui fait contraste. Il faut, en conséquence, construire le corpus selon des variables permettant de les comparer ». Il ajoute ultérieurement : « Ressemblances et différences entre les caractéristiques de divers corpus permettent de prendre acte des changements ou de la pérennité des discours, de leur généralité ou de leur spécificité quant au contexte de production ou quant au genre. »

Dans notre corpus, en ce qui concerne la problématique comparatiste, un contraste principal émerge des pays d'origine des locuteurs des vidéos de YouTube : la France et le Mexique. Néanmoins, nous avons également une problématique descriptive, dans laquelle émerge un contraste des différentes mises en scène/stratégies discursives des locuteurs.

Comme l'indique Charaudeau, « Aucun corpus n'est jamais définitivement fermé, sa clôture ne pouvant être que le fait d'une décision provisoire à des fins opératoires ». Comme le souligne le travail de Rastier, les corpus sont toujours isolés de façon artificielle. Ils font partie d'un ensemble, lequel à son tour fait partie d'un ensemble plus large.

5.3 L'effet « matriochka » du corpus

Un corpus est évidemment influencé par le corpus de référence et par l'archive. Par conséquent nous allons nous attarder sur les concepts de « archive », « corpus de référence », « corpus d'étude » et « sous-corpus », pour ensuite analyser leur rapport avec notre propre étude.

Premièrement, nous tenons à signaler que Rastier (2002) considère que l'objet empirique de la linguistique est constitué de textes oraux ou écrits qui n'existent pas de façon isolée, mais toujours en relation avec un genre et un discours. Par ailleurs, le texte est l'unité minimale, et le corpus est l'ensemble dans lequel il prend son sens.

Pour sa part, le corpus est dans les mots de cet auteur, « un regroupement structuré de textes intégraux, documentés, éventuellement enrichis par des étiquetages, et rassemblés : (i) de manière théorique réflexive en tenant compte des discours et des genres, et (ii) de manière pratique en vue d'une gamme d'applications. » De cette définition, nous voudrions mettre en lumière le fait que la construction d'un corpus suppose une anticipation de ses applications, ce qui détermine le choix du texte et sa structuration.

Rastier recommande de distinguer quatre niveaux :

- 1.-L'archive : elle comprend l'ensemble des documents accessibles. Elle n'est pas le résultat d'une recherche déterminée.

- 2.- Le corpus de référence : il est constitué par un ensemble de textes dont on se sert pour les opposer avec les corpus d'étude.
- 3.- Le corpus d'étude : c'est le regroupement des textes, délimité par les besoins de l'application du chercheur.
- 4.- Le sous-corpus de travail est une portion d'un corpus principal, qui a sa propre cohérence et homogénéité. Par conséquent, il est susceptible d'être analysé comme un objet en soi.

En revenant à notre travail, nous pouvons considérer que l'archive correspond à toutes les vidéos présentes sur YouTube. Dans ce cas, même si nous avons décidé de nous concentrer sur les vidéos touchant la problématique environnementale, nous sommes familiarisés avec d'autres vidéos de la plateforme, abordant des sujets divers. Pareillement, cela nous a permis d'identifier certains traits partagés par les vidéos de la plateforme, ce qui, à nos yeux, correspond à la façon dont YouTube fonctionne.

Par conséquent, le corpus de référence serait constitué par les vidéos qui abordent des sujets étrangers à la problématique environnementale, mais également par d'autres vidéos du même sujet, produites ultérieurement à la date de construction de notre corpus, ainsi que par des vidéos produites par des institutions et non par des particuliers. Comme nous l'expliquerons ultérieurement, afin de tester certaines hypothèses de travail, nous avons confronté notre corpus à deux corpus de référence (vidéos portant sur des sujets étrangers à la problématique environnementale, vidéos produites ultérieurement à la construction de notre corpus).

Par ailleurs, notre corpus comprend des vidéos françaises et mexicaines de particuliers, lesquelles abordent la problématique environnementale. Plus tard, nous évoquerons les particularités de ce corpus. Enfin, parmi les sous-corpus se trouvent, par exemple, les vidéos mexicaines de notre corpus, ainsi que celles qui abordent le réchauffement climatique.

Finalement, en faisant référence à la notion de « sous-corpus », grâce aux contrastes qui émergent de notre corpus, ceux que Charaudeau appelle des « contrastes internes », nous avons pu construire la typologie de stratégies discursives, décrite en détail ultérieurement.

5.4 À la recherche de vidéos sur l'environnement sur YouTube

Cette partie est consacrée à décrire nos démarches pour obtenir un échantillon qui soit le plus représentatif possible de notre sujet. Comme signalé précédemment, nous avons décidé de resserrer notre étude autour des discours sur la problématique environnementale des vidéos de YouTube, aussi bien françaises que mexicaines.

Notre premier défi était la délimitation de la problématique environnementale. En cherchant l'approche la plus reconnue institutionnellement, nous avons décidé de nous renseigner sur ce que les principales organisations internationales, telles que le Programme des Nations unies pour l'environnement, le Fonds mondial pour la nature, et l'Union internationale pour la conservation de la nature considéraient comme les principaux problèmes environnementaux. Au moins deux organisations ont signalé les menaces suivantes : changement climatique, pollution, perte de biodiversité, déforestation, surpopulation, érosion du sol, espèces envahissantes et zones mortes des océans.

Une fois les principales menaces environnementales identifiées, de novembre 2018 à juin 2019, nous avons mis en place la recherche des vidéos sur YouTube. Quand un auteur télécharge une vidéo sur YouTube, il doit compléter les métadonnées de la vidéo : titre, description et étiquettes (« tags » en anglais) (Affluences, 2019). En conséquence, nous avons tapé les mots clés qui, selon notre point de vue, sont liés aux menaces identifiées.

Afin de garantir l'échantillon le plus complet possible, nous avons pareillement tapé des mots plus généraux, tels que « environnement » et « écologie », car ceux-ci correspondaient aux mots clés des métadonnées, même si les sujets abordés dans les vidéos étaient plus spécifiques. Le tableau 5 montre les mots que nous avons utilisés pour la recherche sur la plateforme de YouTube.

Tableau 5. Mots-clés recherchés sur YouTube pour la construction du corpus.

Menace/sujet	Mots	Menace/Sujet	Mots
Générale	Ecologie	Perte de biodiversité	Perte d'espèces
	Problèmes écologiques		Extinction d'espèces
	Crise écologique		Biodiversité
	Environnement		Danger d'extinction
	Problèmes environnementaux	Espèces envahissantes	Espèces envahissantes
	Crise environnementale		Espèces exotiques
Pollution	Nature	Surpopulation	Surpopulation
	Pollution		Croissance de population
	Polluants		Explosion démographique
	Air	Déforestation	Déforestation
	Eau		Forêts
	Sol	Zones mortes	Zones mortes
Réchauffement globale	Déchets		Problèmes des océans
	Ordures		Problèmes marins
	Réchauffement globale		Pollution de l'océan
Pénurie de l'eau	Changement climatique		Pollution marine
	Gaz à effet de serre	Erosion	Sol
Pénurie de l'eau	Pénurie de l'eau		Perte de sol
	Crise de l'eau		Erosion
	Sècheresse		

De toute évidence, il existe sur YouTube des vidéos qui abordent de façon « fortuite » ou « involontaire » la problématique environnementale et qui, par conséquent, n'ont pas été identifiées à travers la recherche des mots clés et, de ce fait, n'ont pas été incluses dans notre échantillon. Néanmoins, il nous semble que cela n'invalide pas notre méthode puisque notre objet est l'analyse du discours environnemental et que celui-ci essaie de contribuer à la préservation, la protection ou la régénération de l'environnement. En d'autres termes, nous supposons qu'il y a chez les locuteurs l'intention de produire ce genre de contenus et que cela se reflète suivant les mots utilisés dans les titres, dans les descriptions de leurs vidéos ou dans les étiquettes.

Un critère de sélection retenu pour la construction du corpus a été l'appartenance de la chaîne de vidéos à des particuliers et non à des institutions ou organisations, qu'elles soient publiques ou privées. Cela obéit à notre désir d'identifier certaines caractéristiques des locuteurs, telles que leur âge, sexe, formation et origine.

Par ailleurs, pour l'obtention de l'échantillon, nous avons suivi une deuxième démarche. Il convient de noter que, du fait de leur impact sur les audiences, nous avons un intérêt particulier pour les « influenceurs ». Quelques-uns ont émergé à travers notre recherche par mots clés. Quant au reste, nous les avons trouvés en cherchant sur leurs chaînes les vidéos portant des titres liés à l'environnement et à sa problématique.

Manifestement, un nombre important des « influenceurs » de YouTube n'aborde pas les sujets environnementaux. Le tableau 6 montre la liste des influenceurs français et mexicains qui ont le plus grand nombre d'abonnés, en février 2019, et qui abordent ou non des sujets environnementaux de façon explicite.

Tableau 6. Influenceurs français et mexicains les plus importants en nombre de vues et évoquant ou non des sujets liés à l'environnement.

Chaînes de locuteurs français		Chaînes de locuteurs mexicains	
Nom	Aborde des sujets environnementaux	Nom	Aborde des sujets environnementaux
Cyprien	Non	Badabun	Oui
Squeezie	Non	Yuya	Non
Norman	Non	Luisito Comunica	Oui
Tibo In Shape	Oui	Werevertomorrow	Oui
EnjoyPhoenix	Oui	Los Polinesios	Non
Lama Fiché	Oui	Kimberly Loaeza	Non
Gims	Non	Juan de Dios Pantoja	Non
Rémi Gallard	Non	Yosstop	Oui
Amixem	Non	Juan Pa Zurita	Oui
Bigorneaux et Coquillages	Non	Caelike	Oui
Dr Nozman	Oui	Luisito Rey	Oui

Sources : Infobae 2019, Statista 2019

Selon ce tableau, apparemment, les influenceurs mexicains qui abordent des sujets environnementaux sont plus nombreux que les influenceurs français. Nous ne trouvons pas d'explication à cela ; en effet, il ne s'agit pas d'un profil particulier de locuteur : parmi ceux qui abordent les sujets environnementaux, on trouve des locuteurs produisant régulièrement des

vidéos d'humour, sur la mode, les voyages, et cela, aussi bien du côté des influenceurs français que du côté des influenceurs mexicains.

5.5 Mettre en relief les locuteurs particuliers : spécialistes et amateurs

Avec l'arrivée du Web 2.0, du *User Generated Content*, et conséquemment de ce que Jenkins (2006) appelle la culture participative – tout en prenant en considération les limitations analysées plus haut – il y a une intensification de la participation des organisations, des groupes d'intérêt, ainsi que des « amateurs passionnés », dans la vulgarisation de la science (Welbourne & Grant, 2016).

S'agissant de notre recherche sur la problématique environnementale, l'environnement étant « la spécialité de tous » (Peytavin, 1992a), même des individus qui n'ont pas un intérêt manifeste pour ce sujet l'abordent de façon secondaire. Autrement dit, les youtubeurs qui abordent ce sujet ne sont pas exclusivement des « amateurs passionnés » par l'environnement.

Par ailleurs, les locuteurs se désignent comme des créateurs de contenu. Cela signifie que leur fonction n'est pas simplement d'informer ou de divertir leur public, mais de produire des idées, des actions, et du contenu. Ils sont devenus un nouveau type « d'expert » (Henriksen & Hoelting, 2017). Cela pourrait également être interprété comme l'effacement de la distinction entre « experts » et « non experts » (Holliman, 2005).

Dans le système traditionnel de communication de la science, il existe une communauté « d'experts » qui décide si les nouvelles recherches scientifiques sont suffisamment solides et importantes pour être divulguées (Csikszentmihalyi, 1997, dans Henriksen & Hoelting, 2017). Aujourd'hui, bien qu'il existe pareillement des communautés scientifiques avec leur propres mécanismes de médiation, les individus ont la possibilité de s'exprimer à travers les plateformes du Web 2.0, malgré l'absence de cette médiation. Cela ne signifie pas qu'il n'existe aucune médiation, mais, comme nous l'avons commenté plus haut, dans le cas de YouTube, les mécanismes de médiation sont fondamentalement techno-économiques.

Face à ces faits, Schäfer *et al.*, (2020, dans Boy *et al.*, 2020) posent la question suivante : la « démocratisation » de la communication de la science ne se fait-elle pas en transformant l'ordre épistémologique traditionnel (la façon dont les connaissances scientifiques sont développées et validées) ? Premièrement, nous voudrions indiquer que YouTube ne produit pas une « démocratisation », d'après ce dont nous avons discuté concernant le fonctionnement de YouTube, et en définissant la « démocratisation » comme « devenir accessible à tous » (Centre national de ressources textuelles et lexicales, s. d.-a).

Par ailleurs, comme on le verra en détail dans les parties ultérieures de ce travail, nous avons constaté que les problèmes environnementaux sont racontés par des locuteurs sans faire une analyse exhaustive de leurs causes, de leurs conséquences ni des solutions possibles. Néanmoins, à notre avis, cela n'est pas provoqué par une démocratisation de la communication scientifique. Bien au contraire, ces faiblesses seraient suscitées par la configuration de la plateforme avec des propos commerciaux.

Nous avons également identifié de nombreuses erreurs ou des imprécisions factuelles dans les discours de quelques youtubeurs :

- « Tous les scientifiques qui sont pour le réchauffement global sont les mêmes qui sont pour la modification génétique des animaux et aussi des plantes »,
- « Si le Mexique était bien éclairé, il n'y aurait pas de voleurs »,
- « S'il pleut à nouveau, tout s'arrange, littéralement ».

Comme la plupart des dispositifs médiatiques, YouTube n'a pas de validation scientifique, ce qui faciliterait le fait que les erreurs présentes dans les vidéos soient ignorées.

Néanmoins, il convient peut-être de mettre en valeur le rôle que YouTube pourrait jouer pour rapprocher des aspects scientifiques de la problématique environnementale aux internautes. Le fait qu'une grande partie des locuteurs de YouTube fasse appel à l'intimité pour communiquer avec leurs interlocuteurs pourrait faciliter ce rapprochement.

Finalement, par rapport à « correspondance aux standards de la médiation scientifique professionnelle », dans le sens de la production audiovisuelle, à notre sens, il n'est pas pertinent de faire une généralisation : elle est en fonction des locuteurs en question, de leur dévouement et de leurs possibilités financières d'obtenir des moyens de production et de montage.

5.6 Un corpus comparatif : les vidéos des youtubeurs français et mexicains sur la problématique environnementale

Du fait de nos démarches pour sa construction, le corpus de cette recherche est composé de 64 vidéos de 22 youtubeurs qui abordent la problématique environnementale. La moitié de l'échantillon est d'origine française et l'autre moitié, d'origine mexicaine. Comme signalé précédemment, notre intérêt est d'analyser si les discours sur la problématique environnementale sont spécifiques aux pays ou s'ils sont partagés par différents pays ou encore, s'il y a un discours global sur ce sujet. La France et le Mexique constituent deux nations très divergentes à plusieurs niveaux, ce qui, à nos yeux permettrait une comparaison intéressante.

Ici, il nous semble pertinent de souligner la nature qualitative de notre recherche, car le nombre relativement faible d'éléments de notre corpus pourrait susciter des doutes par rapport à sa validité. C'est pourquoi nous voudrions souligner le fait que, pour atteindre un maximum de variabilité de réponses, l'échantillon de type qualitatif vise la saturation des réponses, c'est-à-dire le moment auquel aucune nouvelle information ou thématique importante n'émerge des données (Bloor et Wood, 2006, dans Kohn & Christiaens, 2014). Conséquemment, il n'est pas possible de définir à l'avance la taille de l'échantillon.

En raison de leur notoriété, pour la construction de notre corpus, nous avons inclus des youtubeurs qui abordent d'autres sujets (mode, voyages, musculation, sujets sensationnels ou même paranormales) et qui, sporadiquement, produisent une vidéo qui porte sur la problématique environnementale, de façon directe ou marginale, en plus des locuteurs qui se présentent comme vulgarisateurs de la science, ayant ou non une formation scientifique.

Les tableaux 7 et 8 montrent les titres des vidéos analysées ainsi que leur sujet principal, les youtubeurs qui les ont produites, le jour de téléchargement et le nombre de vues. On peut s'apercevoir que les sujets les plus abordés sont la pollution, la perte de biodiversité et le changement climatique. Cependant, la plupart des vidéos aborde également d'autres sujets (déforestation, surpopulation, pénurie d'eau, problèmes de santé, etc.), même de façon marginale. Pareillement, on peut remarquer que plus de 80 % des vidéos ont été mises en ligne

entre 2017 et 2019, et que l'intervalle du nombre de vues varie entre quatre mille et douze millions.

Tableau 7. Caractéristiques générales des vidéos françaises incluses dans l'analyse des vidéos des youtubeurs mexicains et français sur la problématique environnementale

Titre	Nom du locuteur	Sujet principal	Date de téléversement	Nombre de vues (7/08/2019)
L'écologie	Kemar	Plusieurs sujets	18/04/2015	2 millions
Une salle de sport écologique !! (2,000,000 €)	TiboinShape	Énergie	8/02/2017	1.9 million
Et si toutes les forêts sur Terre disparaissaient ?	Poisson Fécond	Déforestation	11/07/2018	1.9 million
C'est bientôt la fin du monde ?	JOYCA	Surpopulation	31/03/2019	1.5 million
7 animaux qui détruisent la Terre	Trash	Perte de biodiversité	11/06/2017	1.4 million
Ne mangez surtout pas de tomates en hiver !	Le Tatou	Pollution	23/01/2018	1 million
Faut-il croire au réchauffement climatique ?	Science étonnante	Réchauffement global	27/11/2015	892 000
L'eau	Et tout le monde s'en fout	Pénurie d'eau	31/03/2017	840 000
Résoudre la surpopulation	DirtyBiology	Surpopulation	ç/08/2017	770 000
Déchirer du papier c'est détruire l'Amazonie ?	Maxbird	Déforestation	03/02/2019	600 000
10 animaux disparus à cause de l'homme	Lama Faché	Perte de biodiversité	22/04/2018	562 000
Top 5 des sites les plus pollués	Dr Nozman	Pollution	2/08/2015	562 000
3 trucs épatants sur notre pollution	Poisson Fécond	Pollution	1/12/2017	561 000
La Montagne d'Or est une aubaine pour la Guyane.	MaxBird	Pollution	20/09/2018	555 000
En plein milieu des coraux à Tahiti !	Dr Nozman	Perte de biodiversité	8/11/2017	525 000
Comment déplacer la planète	DirtyBiology	Réchauffement global	9/06/2016	510 000
Les déchets	Et toute le monde s'en fout	Pollution	17/09/2018	500 000
Le gaz de schiste	Professeur Feuillage	Pollution	21/09/2014	263 000
10 façons de réduire ses déchets	Les astuces de Margaux	Pollution	10/03/2018	258 000
10 conseils pour réduire ses déchets !	EnjoyPhoenix	Pollution	1/09/2018	256 000
L'eau	Nicolas Meyrieux	Pénurie d'eau	28/09/2018	200 000
La surpêche	Nicolas Meyrieux	Surpêche	14/11/2019	185 000
La déforestation, ça a du bon !	Ami des lobbies	Déforestation	28/01/2019	172 000
La déforestation	Neezay	Déforestation	4/04/2018	171 000
La déforestation, sois pas si bête !	Mouton Lucide	Déforestation	17/07/2016	100 000
Biodiversité en danger	Professeur Feuillage	Perte de Biodiversité	11/12/2016	93 000
5 trucs pour changer ta ville	Partager c'est sympa	Réchauffement global	27/05/2018	37 000
On sauve la planète du plastique ?	Lea Camilieri	Pollution (plastiques)	9/05/2019	35 000
1000 milliards pour sauver le climat	Florence Porcel	Réchauffement global	8/11/2018	16 000
Les zones mortes	Mouton Lucide	Zones mortes de l'océan	21/°4/2017	26 000
Coupons-nous plus d'arbres qu'hier dans l'Amazonie ?	Mister Geopolitix	Déforestation	1/05/2017	14 000
Poissons et surpêche	Le réveilleur	Surpêche	11/04/2017	14 000

Tableau 8. Caractéristiques générales des vidéos mexicaines incluses dans l'analyse des vidéos des youtubeurs mexicains et français sur la problématique environnementale

Titre	Nom du locuteur	Sujet principal	Date de téléversement	Nombre de vues (7/08/2019)
7 animaux que l'homme a tué jusqu'à son extinction	Badabun	Perte de biodiversité	24/03/2018	13 millions
La plage la plus polluée du monde	LuisitoComunica	Pollution	31/01/2018	6.4 millions
La Terre est en train de mourir	Dankev	Réchauffement global	25/11/2017	5 millions
Ce bizarre petit animale qui est en train de disparaître	LuisitoComunica	Perte de biodiversité	7/09/2018	4.9 millions
Qu'est-ce qu'on a fait avec 2.6 millions de dollars ?	Juan Pa Zurita	Pénurie d'eau	30/05/2017	4.1 millions
L'heure de la planète	WereverTomorrow	Energie	30/03/2012	3.7 millions
Des questions que j'ai évitées	Caelike	Pollution	22/05/2018	3.5 millions
Le gouvernement nous donne de la merde et personne ne fait rien	Badabun	Pollution	18/11/2018	2.7 millions
Qu'est-ce que tu ferais pour sauver la planète	Nonoscortes	Pollution	25/03/2018	2.6 millions
La pollution	Luisito Rey	Pollution	5/05/2016	1.9 millions
La vidéo que le maudit gouvernement ne veut que tu regardes	Badabun	Pollution	4/08/2018	1.2 millions
8 animaux qui vont disparaître en 2019	TeVere	Perte de biodiversité	30/01/2019	800 000
Ne jamais jeter des déchets dans les océans	Planeta de los Secretos	Pollution (plastiques)	6/09/2018	781 000
Le changement climatique est-il réel ?	Curiosamente	Changement climatique	15/05/2016	700 000
L'eau	El Pulso de la Republica	Pénurie d'eau	28/10/2017	600 000
Le changement climatique : réel ou fake ?	Werefenews	Changement climatique	19/05/2019	315 000
Ce qu'il faut faire pour être écolo	Yosstop	Pollution	3 /7/2019	300 000
Aujourd'hui pour la planète	Yosstop	Pollution	10/06/2019	129 000
Toi aussi tu es un imbécile	Diego Dreyfus	Réchauffement global	21/04/2019	121 000
Est-il mauvais que le nouvel aéroport soit annulé ?	Arnoldo Montano	Pénurie d'eau	15/11/2018	75 000
6 animaux mexicains en danger d'extinction	Morboxis	Perte de biodiversité	06/06/2016	52 000
L'humanité est-elle un fléau ?	Arnoldo Montano	Pollution/perte de biodiversité/réchauffement	9/11 /2018	44 000
La biodiversité du Mexique	Profe Dhito	Perte de biodiversité	04/02/2017	20 000
La sixième extinction	Colectivo Hojarasca	Perte de biodiversité	22/04/2018	18 000
Le changement climatique et la surpopulation	Guillermo Lopez	Réchauffement/surpopulation	9/06/2016	15 000
La pollution de l'air et de l'eau	Profe Dhito	Pollution de l'air et de l'eau	6/05/2017	13 000
L'eau qui passe par ta maison d'où vient-elle ?	Planeteando	Pollution d'eau	28/11/2018	12 000
Les espèces envahissantes	Chivicoyo	Espèces envahissantes	19/02/2019	10 000
Le monde va finir en 2030	Mundo de MizTerio	Pénurie d'eau	21/06/2018	8 000
Microorganismes qui mangent du plastique ?	La Ciencia detrás de	Pollution (plastiques)	13/04/2018	4 000
Les conséquences du fracking sur la biodiversité	Colectivo Hojarasca	Perte de biodiversité	30/06/2018	2 000
Nous n'avons presque plus du temps	Mundo de Mizterio	Pollution/Réchauffement	14/07/2018	2 000
La meilleure vidéo sur le réchauffement global	FilmMakerTV	Réchauffement global	26/01/2017	2 000

Par rapport aux caractéristiques des youtubeurs de notre corpus, nous avons fait une recherche sur internet pour tenter de connaître quelques attributs individuels. Même si l'information disponible à cet égard est restreinte, nous avons constaté que presque tous ces youtubeurs se trouvent dans la tranche d'âge de 18 à 35 ans et que la grande majorité d'entre eux n'ont pas de formation académique ou professionnelle particulière dans le domaine environnemental. Dans le cas des youtubeurs mexicains, la presque totalité habite dans les plus grandes villes du pays (Mexico, Guadalajara, Monterrey et Puebla), alors que chez les français, il y a ceux qui habitent dans des grandes villes (Paris, Lyon, Toulouse), mais également ceux qui habitent dans des villes moyennes et dans des zones rurales (Reims, l'Aveyron, Amiens).

De même, il convient de signaler que seulement neuf locutrices sont présentes dans notre échantillon : sept actrices principales des monologues et deux qui apparaissent comme « assistantes » des locuteurs principaux. L'absence des femmes a également été remarquée par Martins Flores *et al.* (2018), dans leur étude sur les stratégies de légitimation des vidéos de science brésiliennes.

PARTIE III

Quelle mise en scène pour les discours environnementaux sur YouTube

Cette partie de la thèse est consacrée à justifier notre intérêt pour l'analyse du discours environnemental sur YouTube. Premièrement, nous allons nous questionner sur les notions de « discours » pour, ensuite, aborder celles « d'analyse de discours ». Finalement, nous allons examiner quelques études qui prennent pour objet les discours environnementaux.

Au risque de nous répéter, nous voudrions signaler que notre propos n'est pas de déterminer la réalité « objective » de la problématique environnementale à partir de l'étude des discours environnementaux, mais d'essayer de comprendre le sens que les locuteurs donnent à la problématique environnementale à travers leurs discours. Pour cela, il convient de reconnaître l'existence des perspectives multiples et la pluralité des façons de comprendre tous les aspects de la réalité sociale (O'Connor & Payne, 2006).

On pourrait s'interroger sur les raisons de privilégier l'analyse de discours par rapport à d'autres méthodologies, telles que l'analyse de contenu ? En ce sens, l'analyse du discours diffère significativement de l'analyse de contenu. Alors que l'objectif de ces deux analyses est l'exploration de la réalité sociale, l'analyse du discours met en relief la nature précaire de sa signification et se centre sur l'exploration de cette nature changeante et contestée. En outre, ce qui nous semble plus important est que, à la différence de l'analyse de contenu, l'analyse du discours aborde comme un ensemble « le contenu » de la communication et la situation de communication (le lieu social d'où il émerge, le canal par lequel il est transmis, le type de diffusion, etc.) (Coulomb-Gully, 2002).

Dans le tableau 9, nous présentons les différences entre ces deux types d'analyse qui nous ont encouragée à opter pour l'analyse de discours comme cadre méthodologique :

Tableau 9. Comparaison entre quelques attributs de l'analyse de contenu et de l'analyse du discours

Analyse de contenu	Analyse du discours
Les éléments du texte sont distribués dans des catégories et on travaille sur des unités isolées.	La structure globale du texte est respectée.
Les critères de l'analyse sont définis <i>a priori</i> .	Les critères de l'analyse sont définis à partir de la lecture du texte.
C'est une approche quantitative.	C'est une approche principalement qualitative, même si dans cette thèse nous avons inclus des analyses quantitatives.

Source : adapté de Coulomb-Gully, (2002)

Par ailleurs, le fait que l'analyse de contenu se base sur le comptage d'occurrence des mots présuppose que chaque mot a toujours le même sens (Hardy et al., 2004). Cependant, dans le cas particulier de notre corpus, nous avons constaté la signification multiple des mots, notamment ceux liés à l'environnement (e.g. « écologie », « environnement », « nature »), comme cela a été évoqué dans l'introduction de la thèse. Par conséquent, il ne nous semble pas prudent de baser tout notre étude sur l'occurrence des mots, et plus globalement sur une approche uniquement quantitative. Néanmoins, pour analyser précisément la diversité des mots utilisés pour aborder l'environnement, nous avons inclus le comptage de leurs occurrences, comme une des variables de notre analyse.

Chapitre 6

Une cadre théorique : l'analyse discursive

La plupart des disciplines en sciences humaines sont amenées à étudier les discours, sous leurs divers aspects (lexical, syntaxique, sémantique, ou encore énonciatif) (Krieg-Planque, 2012).

Depuis les années 1980, l'analyse du discours occupe une place centrale au sein des Sciences de l'information et la communication (SIC), de façon complémentaire à l'étude des pratiques médiatiques (Simon, 2017). Mais, qu'est-ce qu'un discours ? Le « discours » est-il équivalent au « texte » et à l'« énoncé » ? Dans ce chapitre nous allons rappeler quelques attributs du discours, la définition à laquelle nous adhérons, ainsi que nos conceptualisations de « discours », et d'« énoncé ».

Nous mentionnerons ensuite les attributs de l'analyse du discours qui nous semblent pertinents, pour finalement, nous arrêter sur un concept central pour ce travail : la « stratégie discursive ».

6.1 Les notions de « discours »

Le discours émerge des interactions entre les groupes sociaux (Hardy et al., 2004). Bien que, selon des approches logico-grammaticales comme celle de Rodríguez, (2019), il peut être exprimé à travers une suite de mots supérieure à une phrase, dans cette thèse, nous le considérons comme « un énoncé en contexte » ou plus précisément, il « correspond à tout énoncé linguistique, oral ou écrit, privé ou public, formel ou informel, accompagné ou non d'images, de photos, de gestes non langagiers, émis en un moment et en un lieu donnés, par des personnes identifiées. » (Jalenques-Vigouroux, 2006).

Le discours est « un parcours de signification », qui « dépend de ses conditions de production et des locuteurs qui le produisent et l'interprètent » (Charaudeau, 2009). D'ailleurs, en plus de toucher le langage, il atteint les champs de l'idéologie, de la stratégie, et il est forgé par les relations entre pouvoir et savoir (Sharp & Richardson, 2001).

Finalement, quelle est la différence entre discours et énoncé ? Le discours renvoie aux énoncés localisés, dont les énonciateurs sont identifiés. C'est-à-dire que ce qui intéresse le chercheur n'est pas l'énoncé en soi, mais l'énoncé en tant que produit par un énonciateur ; l'énoncé dans sa dimension sociologique (Jalenques-Vigouroux, 2006).

6.2 L'analyse du discours : différentes approches avec un point commun

L'analyse du discours est une pratique de recherche scientifique qui a pris une importance croissante, dans les dernières décennies, en raison de l'intérêt généralisé pour le rôle du discours dans l'évolution des relations entre les individus, leurs structures sociales, ainsi que sur les comportements (Farah, 2013). C'est le nom donné à une diversité d'approches pour étudier les textes qui ont émergé des différentes disciplines et d'un ensemble varié de traditions de recherche (Gill, 2000). Par conséquent, des cadres théorico-méthodologiques d'analyse très différents sont désignés comme « analyse du discours ».

Dans cette partie, nous allons, dans un premier temps, aborder brièvement les points de vue sur l'analyse du discours que nous partageons. Les premiers émergent du travail de Gill (2000) :

- Un scepticisme à l'égard de l'affirmation selon laquelle il serait possible de connaître la « vraie nature » du monde à travers nos observations.
- L'acceptation du fait que notre vision du monde est influencée culturellement et historiquement.
- La conviction que nos connaissances sont construites à travers des procès sociaux.
- La conviction que les discours ont une organisation rhétorique.

Alice Krieg-Planque (2012), dans son ouvrage *Analyser les discours institutionnels*, ajoute d'autres considérations qui nous semblent en accord avec notre recherche :

- L'analyse du discours n'est pas prescriptive, c'est-à-dire qu'elle ne dicte pas des règles ou des préconisations sur les types de textes, d'énoncés ou de formules qu'il faudrait produire.

- Elle n'évalue pas les effets des mots sur le public récepteur du message.

Enfin, nous faisons appel aux perspectives de Dominique Maingueneau (2012), dans son article *Que cherchent les analystes du discours ?*

- L'intérêt de l'analyse du discours est d'appréhender le discours comme articulation de textes et de lieux sociaux.
- L'objet de cette pratique est ce qui attache le texte à la situation de communication, à travers un dispositif d'énonciation.
- Elle peut utiliser les mêmes données que d'autres disciplines du discours et faire appel aux points de vue d'autres disciplines, en les subordonnant à son intérêt propre.

En citant à nouveau ce travail de Maingueneau, notre objet n'est pas l'énonciation de thèses générales sur les discours étudiés, ni le repère de quelques indicateurs simples qui permettent au chercheur de faire ultérieurement des conjectures socio-historiques, mais plutôt de tenter de maintenir un équilibre entre la réflexion sur le fonctionnement du discours et la compréhension de phénomènes d'ordre socio-historique.

Adger *et al.* (2001) parle d'une homogénéité du discours par rapport aux connaissances et aux perceptions sur le phénomène qu'il traite. Néanmoins, dans notre cas, ce n'est pas seulement l'homogénéité qui nous intéresse, mais également son contraire, c'est-à-dire, la diversité des connaissances, perceptions, croyances, etc., qui constituent les discours environnementaux. Par conséquent, nous aborderons aussi bien les convergences que les divergences des discours présents dans notre corpus.

6.3 Le concept de « stratégie discursive »

À ce stade, il convient de rappeler que le discours ne comprend pas exclusivement le texte écrit, mais également les éléments non langagiers. D'ailleurs, d'après Booth, (2004, dans Hawhee, 2006), l'individu chercherait un effet sur son interlocuteur même quand il sourit, quand il regarde quelqu'un d'un œil mauvais ou quand il insulte quelqu'un. En conséquence, les mots et les gestes, faciaux et corporels, font partie du discours (Hawhee, 2006). Dans notre corpus

en particulier, la musique, l'endroit de tournage, le décor, ainsi que les effets visuels et sonores de la postproduction constituent le discours.

Il nous paraît opportun d'évoquer la définition de la stratégie discursive de Charaudeau & Maingueneau, (2002) : « une stratégie discursive est l'emploi d'éléments linguistiques et non-linguistiques de la part de l'énonciateur pour produire une certaine réaction chez son interlocuteur ». Il nous semble que cette définition comprend tous les éléments qui ont été précisés jusqu'à présent.

Néanmoins, nous tenons à souligner que dans cette thèse nous ne nous intéressons pas à l'analyse des réactions des interlocuteurs, bien que nous puissions supposer que, en tant que participants du « discours social » (Angelot, 1984), les cadrages discursifs des youtubeurs peuvent participer à construire les cadrages cognitifs des récepteurs¹.

De façon complémentaire à la définition de Charaudeau & Maingueneau, (2002), Charaudeau, (2007) signale que les locuteurs font appel à trois types de stratégies discursives : la stratégie de légitimation, la stratégie de crédibilité et la stratégie de captation. Comme on l'a évoqué, la première vise la construction d'une position d'autorité à partir de laquelle le discours se déploie. La stratégie de crédibilité, pour sa part, vise la construction d'une position de vérité qui attribuerait au discours un caractère crédible. Finalement, la stratégie de captation a pour propos d'obtenir l'adhésion des interlocuteurs en suscitant chez eux l'idée d'être partie prenante d'une cause ou d'un groupe.

Pour terminer cette partie, il serait judicieux de nous arrêter un peu pour aborder le propos du locuteur, d'après la définition de « stratégie discursive » proposée par Charaudeau & Maingueneau, (2002), i.e., « produire une certaine réaction chez son interlocuteur ». Adhérer à une définition qui ne met pas l'accent sur le type de réaction souhaitée par le locuteur ne signifie pas que nous nions la possibilité qu'il y ait des locuteurs cherchant à persuader ou même à manipuler leur public, à travers différentes ressources, telles que la culpabilisation, l'argumentation, l'humour, etc.

¹ Il convient de spécifier que « discours social », selon Angelot (1984) signifie « tout ce qui se dit, tout ce qui s'écrit dans un état de société donné (tout ce qui s'imprime, tout ce qui se parle dit aujourd'hui dans les médias électroniques). Tout ce qui se narre et s'argumente ; le narrable et l'argumentable dans une société donnée. Ou plutôt : les règles discursives et topiques qui organisent tout cela, sans jamais s'énoncer elles-mêmes. »

À titre d'exemple, dans notre corpus, le locuteur de la chaîne française *MaxBird* déclare :

« La mine se dit respectueuse de l'environnement. C'est mignon mais il s'agit quand-même de déforester 1500 hectares de forêt, soit 820 stades de foot, dont 600 hectares de forêt primaire pour faire une fosse géante dans laquelle on peut carrément caler la tour Eiffel. Donc c'est respectueux vite fait... »,

Ainsi que :

« Je voudrais que vous fassiez tourner le message ».

Dans la première phrase, il nous semble que le locuteur cherche à convaincre les internautes sur les conséquences néfastes du projet, alors que, dans la deuxième, il voudrait déclencher l'action.

Chapitre 7

Notre méthode composite d'analyse du texte audiovisuel

Cette section a trait aux démarches mises en œuvre pour l'analyse de la mise en scène des vidéos de YouTube. Au préalable, nous allons présenter les éléments langagiers inclus dans notre analyse, et plus tard, les éléments non langagiers – c'est-à-dire, audiovisuels – examinés.

Dans cette thèse, nous considérons le texte audiovisuel comme un discours et comme une pratique constante de la signification (Toti, 2012). Les vidéos, comme les films, sont des types particuliers de texte dans lesquels interagissent plusieurs codes (sonore, visuel, littéraire) (Toti, 2012).

On parle, conséquemment des textes « syncrétiques » où plusieurs langages interviennent : verbal, visuel, musical, gestuel, ce qui est en accord avec le postulat de multicanalité, qui oblige à ne pas sélectionner a priori les aspects verbaux ou non verbaux, mais à les considérer comme un ensemble (Cosnier & Vaysse, 1997).

Étant donné que les éléments langagiers et non langagiers du texte audiovisuel peuvent être trop nombreux pour permettre leur analyse, il nous a semblé pertinent d'en identifier quelques-uns, déterminants à nos yeux pour différencier les stratégies discursives des locuteurs.

Cependant, il faut toujours prendre en compte que, même si on décompose les éléments du texte audiovisuel avec le propos de l'étudier et d'essayer de comprendre sa signification, il constitue un ensemble. « À partir du moment où la culture s'empare du texte iconique comme de tout autre texte, elle reçoit l'empreinte de la figure et du discours. La conséquence c'est que la sémiologie de l'image ne se fera pas en dehors d'une sémiologie générale » (Toti, 2012).

Nous avons exploré le corpus pour essayer d'identifier quelques-unes des différences mentionnées. Par exemple, nous avons immédiatement détecté que les locuteurs français parlaient plus vite que les locuteurs mexicains. Comme nous le signalerons ultérieurement, leur vitesse de locution serait plus élevée que celle des présentateurs des journaux télévisés ou des

orateurs institutionnels français. Nous supposons que le fait de parler vite obéit à la nécessité des locuteurs de maintenir l'attention du public, en établissant un rapport entre le débit du locuteur et le niveau d'attention des auditeurs. N'oublions pas qu'un des critères de l'algorithme de YouTube pour le positionnement des vidéos est le fait qu'elles soient regardées intégralement. Il existe d'autres attributs, probablement liés à l'intérêt de conserver l'attention du public, comme l'utilisation de l'humour, ainsi que des éléments audiovisuels que nous présenterons ultérieurement.

Nous avons constaté également l'utilisation fréquente de mots familiers et même vulgaires dans certaines vidéos (aussi bien françaises que mexicaines), ainsi que la mention fréquente de soi, et le fait de s'adresser de façon constante ou régulière au public, ce qui correspond au registre du rapport personnel, de la proximité, de la sincérité. Ces attributs contrastent avec une narration essentiellement impersonnelle, « froide », (l'utilisation de la troisième personne du singulier, l'inexistence des références aux sentiments), présente dans d'autres vidéos.

Par ailleurs, certains locuteurs font appel aux personnages « d'experts », soit en les interviewant dans les vidéos, soit en mentionnant leurs recherches ou certaines données « scientifiques ». Pareillement, dans certaines vidéos, il y a une utilisation des chiffres (nombres, pourcentages, etc.).

Cependant, le fait que nous supposons que les locuteurs utilisent des chiffres pour apparaître comme objectifs, ne signifie pas que nous assimilons les chiffres à l'objectivité, car nous sommes d'accord avec Porter (2020), qui signale que la perception d'objectivité est une question du contexte culturelle. Le ferveur pour les chiffres dans la culture occidentale a commencé, selon des auteurs comme D'Eramo, (2021) et Lawson & Lovatt, (2021) au XIX^e siècle, après les guerres napoléoniennes.

Comme le signale Billig, (2021), « le monde est hypnotisé par les statistiques ». Bien que nous considérons que les statistiques et les chiffres puissent être manipulés, il existe une perception généralisée qu'elles fournissent des évidences solides (Porter, 2020). Les chiffres ont atteint une position privilégiée comme un mode objectif de description du monde (Lawson & Lovatt, 2021)

De tout cela, nous pouvons donc concevoir que les locuteurs sont confrontés à un compromis : d'une part, ils peuvent avoir un désir d'intimité avec leur public, mais d'autre part, ils souhaitent probablement démontrer qu'ils ont autorité pour parler du sujet environnemental en question.

Un compromis lié à celui présenté précédemment, auquel les locuteurs sont probablement confrontés, est celui qui existe entre le désir de se montrer en tant que personne « objective » et le désir de se présenter comme étant proche des auditeurs et pour cela, offrir des points de vue explicitement personnels qui pourraient les émouvoir. Dans le premier cas, les locuteurs commencent leurs phrases avec : « En réalité... », « Et le problème c'est... », « La réponse est... ». Dans le deuxième cas, les locuteurs s'expriment directement comme suit : « Je pense que... » ou « Je crois que ».

7.1 L'analyse langagière du corpus pour identifier des éléments de l'énonciation

L'analyse des stratégies discursives dans cette thèse est constituée d'une analyse des éléments langagiers, dont la procédure est présentée ici, ainsi que d'une analyse des éléments audiovisuels, présentée dans la partie suivante. Dans l'Annexe 1 nous avons expliqué chaque élément, en incluant des exemples tirés du corpus.

Comme indiqué plus haut, notre corpus est constitué de 64 vidéos, dont une moitié est française et l'autre moitié, mexicaine et qui appartiennent aussi bien à des chaînes « d'influenceurs » qu'à des chaînes avec un nombre restreint de vues.

Préalablement à l'analyse, nous avons fait la transcription de chaque vidéo en utilisant la fonctionnalité « sous titres » de façon à obtenir l'intégralité des textes. Par conséquent, l'analyse des éléments langagiers a été réalisée à partir de la transcription de ces vidéos.

Avant de nous pencher sur les éléments langagiers, il nous semble pertinent de rappeler l'ensemble des éléments analysés et d'expliquer chacun d'entre eux.

7.1.1 Éléments de sémantique et de syntaxe des discours environnementaux sur YouTube

Pendant l'exploration du corpus, nous nous sommes efforcées d'identifier les mots prononcés par les locuteurs, en lien avec l'environnement et ses problèmes. Parmi les mots ayant attiré notre attention se trouvent « sauver », « responsable », « scientifiques », en plus de ceux qui nous semblent plus habituels, tels que « pollution », « animaux », « forêts », etc. Cet aspect nous intéresse particulièrement, car il est révélateur du sens que les locuteurs donnent à la problématique environnementale.

Il convient de souligner que plusieurs des éléments observés dans certaines vidéos sont en accord avec des recommandations pour la vulgarisation scientifique (c.f. Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada, 2004), telles que l'utilisation de comparaisons, d'exemples, d'équivalences, de questions-réponses, ou même de figures de style, notamment de métaphores.

Finalement, dans quelques vidéos mexicaines, il est fait mention d'éléments liés à Dieu ou à la religion catholique. Soulignons par ailleurs qu'au Mexique le pourcentage de catholiques est significativement supérieur à celui de la France (STATISTA, 2019), que l'église catholique, contrairement à la France, s'est complètement incorporée à la vie politique et qu'elle apparaît de nos jours dans la plupart des médias (Pérez-Rayon, 2009). En outre, d'après Jenkins (2009), dans les pays en développement en général, la religion fait partie de la vie et de l'identité des gens, d'une manière plus importante que dans les pays développés.

Le tableau 10, montre les éléments langagiers des stratégies discursives que nous avons analysés pour cette recherche, ainsi que l'indicateur choisi pour chacun eux.

Tableau 10. Éléments langagiers analysés dans les transcriptions des vidéos françaises et mexicaines autour de l'environnement

Attribut	Catégories
Échelle des problèmes mentionnés	Mondiale/nationale/régionale
Mots liés à l'environnement	Présence/absence
Mots familiers/vulgaires	Bas/moyen/haut
Mention de soi	Bas/moyen/haut
Temps verbal	Présent uniquement/présent plus d'autres temps/présent absent
Usage de chiffres	Bas/moyen/haut
Outils pour se faire comprendre	Présence/absence
Citation d'experts	Présence/absence
Voix grammaticales	Voix utilisées et personnes impliquées
Phrases culpabilisantes	Présence/absence
Humour	Présence/absence
Éléments religieux	Présence/absence
Fréquence avec laquelle le locuteur s'adresse au public	Dans l'introduction ou/et conclusion/régulièrement/constamment

Considérant le matériel audiovisuel comme un ensemble, dans le cas des éléments langagiers on joue dans le même terrain que dans le cas des éléments audiovisuels, c'est-à-dire, dans le terrain du désir des locuteurs d'être crédibles, légitimes, intimes et visibles (attirer leur audience).

Pendant l'exploration du corpus, plusieurs attributs ont immédiatement attiré notre attention, tels qu'une fréquence élevée de prises de vue en gros plan et en très gros plan. Alors que les prises ouvertes (plan général et moyen) sont normalement utilisées pour montrer les personnages en action, les prises serrées (plan rapproché, gros plan) entraînent une appréhension plus intime des personnages, de leurs sentiments, de la situation psychologique, de leurs intentions²

Les coupes sèches ou *jump cuts* (passage direct d'une prise de vue sur le locuteur à la prise suivante, aussi sur le locuteur, sans aucun effet optique, tel qu'un changement de plan) sont un autre élément très présent dans notre corpus. Dans la façon « classique » de raconter une histoire au cinéma, le metteur en scène fait de son mieux pour que les coupes du montage soient invisibles, pour donner une sensation de réalisme : « Pour construire une continuité fluide, le

² Académie de Dijon, s. d.

<http://www.ecoles.cfwb.be/argattidegamond/Bo%C3%A0Ete%20%C3%A0%20outils/Echelle%20des%20plans.htm>

but premier est de trouver une façon de faire des coupes douces » (Künüçen & Olgunturk, 2012).

Dans le cas contraire, où une prise de vue passe à une autre de la même échelle, la coupe est évidente, car l'information visuelle des deux prises est trop similaire (Künüçen & Olgunturk, 2012). Ce type de montage, avec des *jump cuts* fréquents, cherche peut-être à dynamiser les vidéos.

À notre sens, la durée des scènes ainsi que les effets du montage, tels que l'insertion de films, d'animations, de textes, de dessins et de musique sont des aspects en rapport avec la visibilité des vidéos. La présence de personnages, normalement représentés par le même locuteur, pourrait pareillement participer à augmenter la visibilité des vidéos, en les rendant humoristiques.

Néanmoins, la présentation des personnages ainsi que les aides visuelles pourraient également contribuer à la construction de la légitimité et de la crédibilité des locuteurs. Les personnages présentés sont quelquefois des « experts », et le fait d'insérer des images satellites ou de chiffres sur l'écran pourrait donner aux locuteurs une image « d'experts ».

La plupart des attributs identifiés pendant l'exploration du corpus sont en accord avec ceux d'autres études, décrites ultérieurement, telles que celle de Celik Combe (2014), Adenot (2016), Munoz Morcillo *et al.* (2016) et Martins Flores & Muniz de Medeiros (2018), comme le nombre et genre des locuteurs, leur style vestimentaire, l'échelle des plans et des éléments liés au montage, tels que la présence de musique, d'insertion d'autres vidéos, etc.

Le tableau 11 montre notre choix d'éléments audiovisuels à analyser.

Tableau 11. Éléments audiovisuels analysés dans les vidéos françaises et mexicaines autour de l'environnement

Attribut	Catégories
Locuteur sur scène	Présence/absence Nombre Masculin ou féminin
Style vestimentaire	Décontracté/autre
Posture des locuteurs	Debout/ assis Fixe/mobile
Échelle des plans	Général, moyen, rapproché, gros plan, très gros plan
Durée des scènes	Temps moyen
Coupe sèches sur le locuteur	Constamment/régulièrement/ rarement/absent
Vitesse du discours	Moyen de nombre de mots/minute
Endroit de tournage	Intérieur/extérieur Lumineux, sombre
Personnages	Présence/absence
Interview d'experts	Présence/absence
Insertion de chiffres, texte	Présence/absence
Insertion de films	Présence/absence
Insertion d'images fixes	Présence/absence
Insertion d'images satellites	Présence/absence
Insertion d'animations	Présence/absence
Insertion de dessins	Présence/absence
Musique	Présence/absence
Éléments d'identité	Présence/absence

Cette section nous a permis d'apporter l'éclairage nécessaire sur les variables que nous souhaitons analyser dans cette recherche, concernant aussi bien les éléments langagiers que les éléments non langagiers des vidéos de YouTube qui abordent la problématique environnementale.

7.1.2 L'échelle globale des problèmes environnementaux

En analysant les transcriptions des vidéos, nous avons constaté que, dans notre échantillon, la problématique de l'environnement est généralement abordée à l'échelle globale (e.g. « des efforts pour la planète », « nous ne sommes plus que des habitants de la Terre ; nous nous sommes transformés en acteurs géologiques »). Même dans les cas où des questions locales sont abordées (déforestation de l'Amazonie, répercussions de la construction d'un aéroport), il y a habituellement des références à la planète (e.g. « les impacts sur la planète », « prendre soin de la planète »).

Le constat ci-dessus est en accord avec l'affirmation de Harré *et al.*, (1999) concernant la perception globale des problèmes environnementaux : la plupart des gens perçoivent un seul grand problème au lieu de nombreux problèmes locaux ou régionaux.

Une découverte additionnelle, en rapport avec la localisation géographique des sujets abordés, est le fait que le nombre de vidéos traitant de problèmes ayant lieu dans des pays autres que leur est plus élevé chez les locuteurs français que chez les locuteurs mexicains. En outre, les vidéos qui traitent exclusivement le pays d'origine des locuteurs sont principalement mexicaines. À ces deux faits s'ajoute le constat que ce sont exclusivement les locuteurs français qui abordent les différences entre les pays riches et les pays pauvres.

Une explication possible des points soulevés correspond à ce que Goradia (2018) nomme la « culpabilité européenne », c'est-à-dire l'expérience de la colonisation d'autres pays, avec les effets négatifs bien connus pour les pays colonisés. Il se pourrait bien que ces événements expliquent que les Français sont particulièrement attentifs aux problèmes survenant hors de France.

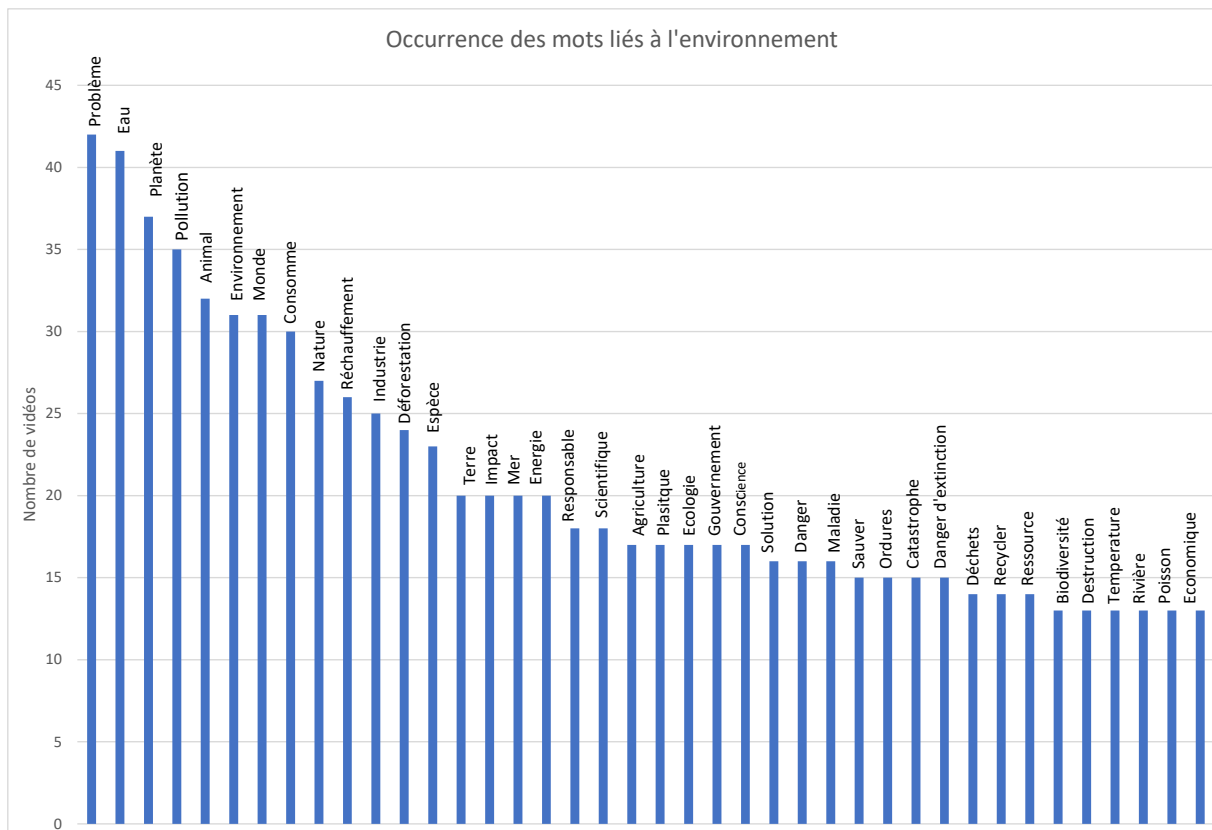
7.1.3 Le vocabulaire de l'environnement

Nous avons choisi cette variable en raison de notre intérêt à essayer d'appréhender la perception de l'environnement et sa problématique à partir des mots et des formules utilisés plus fréquemment par les locuteurs.

Pour éviter la présupposition que chaque mot a toujours le même sens, nous avons décidé d'analyser intégralement les textes pour identifier les mots et les formules utilisés par les locuteurs pour aborder spécifiquement l'environnement ou la problématique environnementale. Ensuite, nous avons déterminé si ces mots et formules étaient présents ou absents dans les transcriptions des autres vidéos.

La figure 4 montre le résultat de cette analyse.

Figure 4. Occurrence des mots liés à l'environnement dans des vidéos de youtubeurs français et mexicains.



Comme on peut le voir sur ce graphique, les mots les plus fréquents sont liés à l'environnement en soi (e.g. « environnement », « écologie »), à la problématique, de façon large (e.g. « problème », « impact », « danger », « destruction »), à ses causes (« agriculture », « consomme », « industrie », « pollution », « déchets »), aux entités affectées par celle-ci, de façon large (e.g. « planète », « monde », « nature », « biodiversité »), ou spécifique (e.g. « eau », « animal », « poissons »), aux effets (« maladie », « catastrophe ») et, finalement, aux solutions (e.g. « solution », « conscience », « responsable »).

Il nous semble pertinent de mettre en lumière le fait que la problématique est manifestement reconnue dans notre corpus, du fait que les trois quarts des locuteurs abordent le sujet comme « un problème ». En outre, l'on peut remarquer que l'eau apparaît comme une ressource qui traverse toute la problématique environnementale, quel que soit le sujet spécifique abordé dans chaque vidéo ou la nationalité de la vidéo. Ce constat est cohérent avec la perspective de l'écologie scientifique selon laquelle l'eau est une ressource transversale de gestion (Carabias & Landa, 2005).

À nos yeux, la mention fréquente de l'eau n'est pas une conséquence de la façon dont notre corpus a été construit. Bien que « eau » se trouve parmi les mots que nous avons utilisés pour la recherche des vidéos, nous avons utilisé beaucoup d'autres mots qui ne se trouvent pas dans la figure 4. À l'inverse, la plupart des mots qui apparaissent dans cette figure ne font pas partie de notre liste de recherche.

En cohérence avec l'analyse détaillée des transcriptions, qui nous a permis de constater que la plupart des vidéos abordent la problématique à une échelle globale, nous avons constaté que les problèmes spécifiques et leurs solutions concernent, dans la plupart des vidéos analysées, l'humanité en général.

Nous avons constaté des caractéristiques d'un discours globalisé, tels que l'usage fréquent de mots en anglais (notamment « cool », « green »), c'est-à-dire des références culturelles globales. Cela est évident également dans le domaine audiovisuel, à travers l'insertion d'extraits de films américains, comme on le verra plus tard. Cependant, il convient de noter que ces éléments langagiers et audiovisuels ne sont pas exclusifs aux parties des vidéos abordant la problématique environnementale, mais qu'ils peuvent se trouver dans des parties évoquant d'autres sujets.

Le deuxième point qui nous frappe est l'occurrence différentielle de certains mots dans les vidéos françaises par rapport aux vidéos mexicaines. Ainsi, « maladies », « danger d'extinction », « gouvernement », « voiture » sont des mots utilisés plus fréquemment par les Mexicains que par les Français, alors que c'est l'inverse pour les termes « biodiversité », « consommation », « océans », « pesticides » et « solution ».

L'importance de la voiture, élément principalement citadin dans le cas du Mexique (Islas Rivero *et al.*, 2011), attire notre attention. Son occurrence pourrait s'expliquer en raison de l'implémentation de plusieurs programmes gouvernementaux visant la réduction de la pollution produite par les voitures (*Gobierno del Distrito Federal*, 2016). À notre sens, cet élément citadin, notamment dans le cas des vidéos mexicaines, contraste avec les « océans », élément planétaire, qui concerne une échelle plus large.

Concernant les vidéos françaises, nos résultats sont cohérents avec le sondage mené par l’Institut Norstat, en partenariat avec Statistica, en 2019³, pour connaître les préoccupations des Français au sujet de l’environnement. Leurs trois principales préoccupations sont le réchauffement, la pollution des eaux et la perte de la biodiversité.

Par rapport aux vidéos mexicaines, plusieurs de nos résultats concordent avec le sondage mené par l’Université nationale autonome du Mexique (UNAM) pour connaître les perceptions et attitudes des Mexicains envers l’environnement, en 2012 : la mention de la « pollution » (de l’air et de l’eau, dans le cas du sondage signalé), la « déforestation » et les « maladies » (*Instituto de Investigaciones Juridicas*, UNAM, 2012).

7.1.4 Mots familiers et mots vulgaires

Le choix de cette variable répond à notre intérêt pour identifier le désir des locuteurs de se montrer proches des interlocuteurs et probablement de les émouvoir. Pour l’étudier, nous avons procédé au comptage des mots familiers et vulgaires présents dans les transcriptions des 64 vidéos. Nous avons ensuite généré une matrice de fréquences.

Dans la grande majorité des vidéos, aussi bien françaises que mexicaines, ce type de mots était présent (tableau 12). Néanmoins, on peut constater une fréquence plus élevée de mots familiers dans les vidéos françaises, par rapport aux vidéos mexicaines ($p < 0,5$). Il convient de signaler que nous avons déterminé les intervalles de fréquence « basse », « modérée » ou « haute » de chaque élément analysé en comparant leur nombre dans toutes les vidéos de notre corpus.

Tableau 12. Pourcentage des vidéos françaises et mexicaines qui ont une fréquence de mots familiers basse, modérée ou haute.

Fréquence de mots familiers	Françaises	Mexicaines
Basse (1 à 4)	40%	78%
Modérée (5 à 9)	37%	6%
Haute (10 et plus)	23%	16%

³Norstat Institute/Statista(2019) *The French Faced with Environmental Challenges*
<https://norstatgroup.com/blog/the-french-faced-with-environmental-challenges>

7.1.5 Une fréquente mention de soi

La fréquence avec laquelle les locuteurs utilisent la première personne du singulier (« je », « mon », « ma »), a été considérée comme révélatrice du désir d'intimité de la part des locuteurs. Dans moins de 20 % des vidéos, les locuteurs s'abstenaient d'utiliser la première personne du singulier.

Par ailleurs, on peut constater qu'il y a une différence significative à cet égard entre les vidéos des deux nationalités (tableau 13). Une faible fréquence apparaît plus souvent dans les vidéos mexicaines et une fréquence modérée, dans les vidéos françaises. Néanmoins, il convient de mentionner que le pourcentage de vidéos avec une fréquence haute est similaire entre les vidéos des deux nationalités et cela correspond, dans la plupart des cas des vidéos mexicaines, à celles qui appartiennent aux locuteurs ayant un nombre élevé d'abonnés.

Tableau 13. Pourcentage des vidéos françaises et mexicaines dans lesquelles les locuteurs utilisent la première personne du singulier, avec une fréquence faible, modérée ou haute.

Fréquence d'usage de première personne	Françaises (%)	Mexicaines (%)
Faible (1 à 4)	37	69
Modérée (5 à 9)	34	9
Haute (10 et plus)	28	22

Par conséquent, on peut signaler que, à nos yeux, en utilisant la première personne du singulier, régulièrement ou constamment, la plupart des locuteurs de notre corpus font preuve d'un désir d'intimité avec leur public.

7.1.7 L'usage « antiacadémique » des adjectifs évaluatifs et affectifs

D'après Matešić & Memišević, (2016), la norme académique demande en effet de limiter l'usage des adjectifs dans la rédaction de textes, car les textes scientifiques « doivent » extraire leur crédibilité et légitimité des résultats de recherche et non des outils langagiers.

Dans les vidéos des deux nationalités, nous avons constaté une fréquence élevée d'adjectifs subjectifs, notamment évaluatifs et affectifs, tels que « choquant », « chiant », « fatigants », « ennuyants », « sympa », « cool », « dégueulasse », « dramatique », « catastrophique », « énorme », « troublant », « gigantesque ».

En plus de l'usage d'adjectifs, l'usage d'adverbes d'intensité est fréquent. Pour citer un exemple, le locuteur français Nicolas Meyrieux, en parlant de la pénurie d'eau, déclare :

« C'est complètement surréaliste quand tu vois qu'au Mexique, par exemple l'accès à l'eau par habitant a chuté de 64 % en 50 ans et que, à côté de ça, on laisse une firme de boissons gazeuses caféinées et très sucrées, qui peut également servir de débouche chiotte, se servir allègrement. Il y a de quoi devenir dingue ! »

À partir du constat de ces usages fréquents d'adjectifs évaluatifs et subjectifs et d'adverbes d'intensité, il nous semble que les locuteurs privilégient le désir de se montrer proches des auditeurs et d'attirer leur attention, plutôt qu'apparaître comme étant objectifs.

7.1.8 Le présent comme marque de proximité

Il nous a semblé pertinent d'analyser les temps verbaux utilisés dans les vidéos de notre corpus, étant donné que nous avons identifié une prévalence du temps présent. En fonction de l'exploration du corpus, nous avons identifié trois possibilités par rapport à l'usage des temps verbaux : une prévalence absolue du présent (46 %), une alternance du présent avec d'autres temps verbaux (46 %), ou l'emploi d'autres temps verbaux, excluant le présent (8 %). Aucune différence significative entre les vidéos françaises et mexicaines n'a été constatée à cet égard.

Selon Sánchez Abchi et al. (2019), l'utilisation du présent donne une sensation de vivacité, l'imparfait est plutôt utilisé pour décrire une situation, le contexte de l'action et les sentiments des personnages impliqués, alors qu'on utilise le passé pour signaler les événements faisant avancer la narration. Cependant, établir un lien direct entre catégorie grammaticale et sémantique nous semble discutable. Dans la littérature nous pouvons trouver de nombreux exemples de vivacité dans des passages narrés au passé ou à l'imparfait. De même, il nous semble que tous les temps verbaux peuvent avoir les fonctions signalées antérieurement (décrire une situation, donner le contexte de l'action, etc.).

À notre sens, le présent constituerait plutôt une marque de proximité, dans le sens de rapprocher temporairement le locuteur à son public. Parler au présent entretiendrait un lien solide avec l'actualité du locuteur (Deseilligny, 2008), ce qui serait lié à la légitimité.

7.1.9 Renforcer la crédibilité à travers les chiffres

À nos yeux, les locuteurs fournissent des chiffres (fréquences, pourcentages, etc.) aux interlocuteurs pour renforcer leur crédibilité. Comme le montre le tableau 14, c'est un recours auquel fait appel la grande majorité des locuteurs de notre échantillon.

Tableau 14. Vidéos françaises et mexicaines avec une fréquence de chiffres basse, modérée ou haute.

Fréquence de chiffres	Françaises (%)	Mexicaines (%)
Basse (0 à 4)	53	72
Modérée (5 à 9)	44	22
Haute (10 et plus)	3	6

Néanmoins, l'utilisation de cette ressource est plutôt mesurée. Cela nous renvoie à la nécessité d'être crédible, mais en restant à la fois attirant et proche, raison pour laquelle les diverses ressources seraient utilisées sagement.

7.1.10 Équivalences, exemples et questions : des outils importants pour se faire comprendre

Nous avons distingué des éléments qui, à notre avis, découlent de la volonté des locuteurs de se faire comprendre. D'une part, il s'agit d'éléments langagiers, tels que des équivalences, des exemples, ou bien des questions auxquelles les locuteurs répondent ensuite. D'autre part, comme on le verra ultérieurement, les locuteurs font appel aux éléments audiovisuels vraisemblablement avec le même objectif.

Comme le montre le tableau 15, dans les vidéos françaises ces outils sont utilisés plus fréquemment que dans les vidéos mexicaines, notamment, les équivalences et les exemples.

Tableau 15. Pourcentage des vidéos françaises et mexicaines dans lesquelles les locuteurs utilisent certains outils pour se faire comprendre.

Outils	Françaises (%)	Mexicaines (%)
Équivalences	75	25
Question/Réponse	69	56
Exemples	78	22

Cette différence pourrait être expliquée par la concurrence existant entre les locuteurs de YouTube pour la visibilité de leurs vidéos. D'une part, il existe une différence importante entre les locuteurs français et les locuteurs mexicains par rapport au sujet de leurs vidéos : alors qu'à peu près les trois quarts des youtubeurs français de notre échantillon produisent de façon quotidienne des vidéos sur des sujets liés à la science, à la technologie ou aux sujets environnementaux, ce n'est le cas que pour moins d'un tiers des youtubeurs mexicains analysés.

Le reste des locuteurs mexicains téléversent normalement sur cette plateforme des vidéos humoristiques, sensationnalistes, ou qui concernent la vie quotidienne. La problématique environnementale est donc un sujet qu'ils n'abordent qu'exceptionnellement. Par conséquent, la concurrence entre les youtubeurs qui abordent ce type de sujets est probablement plus grande parmi les locuteurs français que parmi les locuteurs mexicains, et cela entraîne la mise en place d'un nombre plus élevé de stratégies pour augmenter la visibilité de leurs vidéos.

7.1.11 Faire référence au travail des experts pour renforcer la crédibilité

De façon supplémentaire à d'autres stratégies pour renforcer la crédibilité des locuteurs, ces derniers font référence aux recherches de certains experts (auteurs reconnus dans le monde académique) ou aux données disséminées par des institutions prestigieuses, telles que la *World Wildlife Fund*, l'Organisation mondiale de la Santé, le Centre national de la recherche scientifique, ou l'Union internationale pour la conservation de la nature. À cet égard, il n'y a pas de différence significative entre les vidéos françaises et les vidéos mexicaines : elles ont pour moitié recours à cette stratégie.

7.1.12 Le fin mot des personnes grammaticales

L'usage des personnes grammaticales – principalement la première personne du singulier et du pluriel, ainsi que la deuxième personne du singulier et du pluriel – est plus fréquent dans les vidéos dans lesquelles des locuteurs apparaissent à l'écran, que sur celles narrées en voix *off*.

Quand les personnes grammaticales signalées sont utilisées, c'est la plupart du temps de la façon suivante : « je » concerne l'auteur de la vidéo, « vous » concerne les interlocuteurs

(beaucoup plus fréquemment que « tu »), en s'adressant à eux, de façon intime ou impersonnelle ; « nous » concerne généralement l'humanité, et moins souvent les compatriotes du locuteur ou l'ensemble locuteur-interlocuteurs.

7.1.13 L'appel à la culpabilité

Les phrases culpabilisantes sont présentes en de nombreux points de notre corpus, comme le montrent les énoncés suivants de deux locuteurs mexicains. Par exemple celui de la chaîne *Morboxis* signale :

« Nous, les êtres humains (...), avons produit d'énormes dégâts sur la planète que nous habitons, et personne n'est irréprochable »,

alors que celui de *Diego Dreyfus* en utilisant la première personne du singulier pour se mettre à la place de ses interlocuteurs, dit :

« Comment vais-je partager cette vidéo sur la protection de la planète, quand tout ceux qui appartiennent à mes réseaux sociaux savent les conneries que je fais ? »

L'appel à la culpabilité est un moyen amplement utilisé pour essayer de déclencher des actions individuelles pour lutter contre les problèmes environnementaux (Bedford et al., 2011). Sur la base de nombreuses recherches empiriques, il est admis qu'il y a un rapport entre le fait que les individus expérimentent un sentiment de culpabilité et qu'ils mettent en œuvre des actions écologiques (Shipley & van Riper, 2022).

Néanmoins, le fait de culpabiliser les individus pour provoquer des comportements pro-environnementaux a plusieurs implications : premièrement, il y a une dimension éthique à susciter des émotions négatives chez les auditeurs, ce qui a été largement discuté par Guttman & Salmon (2004). Deuxièmement, il existe une documentation croissante précisant les effets contre-productifs de cette stratégie, tels que la passivité produite par le sentiment d'impuissance (Bedford et al., 2011).

Troisièmement, il existe un lien entre la culpabilisation et « une vision eschatologique de la fin de l'espèce humaine comme conséquence de l'hyperconsommation des sociétés modernes » (Fontenelle, 2013). Selon cette autrice, dans le nouveau paradigme environnemental, la

culpabilité est resignifiée dans le contexte médiatique et publicitaire, de façon à ce que la consommation soit consentie tant qu'elle comprend des produits dits écologiques.

L'assertion de Fontenelle, (2013) fait écho à notre étude de la façon suivante : la plupart des youtubeurs de notre échantillon, notamment les influenceurs, téléchargent d'habitude des vidéos qui abordent la mode, le maquillage, les voyages en avion, les jeux vidéo, tout ce qui correspond à un mode de vie consumériste. En outre, dans les vidéos sur la problématique environnementale, les solutions qu'ils proposent portent normalement sur l'utilisation de produits écologiques.

Cela nous entraîne à souligner le fait que les locuteurs font appel à une stratégie en quelque sorte « extrême », dans le sens où elle peut produire des effets psychologiques nocifs chez leurs interlocuteurs, bien que ces mêmes locuteurs encouragent des comportements antiécologiques. Notre intention n'est pas de les juger en tant qu'individus, mais de souligner un manque de réflexion intégrale et collective sur la problématique environnementale. Au cas où la culpabilisation déclenche des actions écologiques de la part de leurs auditeurs, il est probable que celles-ci seront suffisantes pour apaiser leur sentiment de culpabilité. Néanmoins, leur effet positif sur l'environnement pourrait être contré par les comportements antiécologiques pareillement encouragés par les locuteurs.

7.1.14 De multiples façons de provoquer le rire pour capter l'attention

Le recours à l'humour est un moyen puissant pour attirer l'attention des interlocuteurs (Ferreira Coêlho & Rodrigo da Silva, 2017). Il suscite une émotion (bien plus qu'un raisonnement) et vise la complicité du public, cela afin de produire un effet cathartique, une libération, qui brise momentanément le « sérieux » du monde réel (Cally, 2020). En outre, de façon générale, l'humour joue avec les significations et, de cette manière, met à l'épreuve les croyances du spectateur, ainsi que ce qu'il tient pour acquis et pour immuable (Dias da Silva & Garcia, 2012).

L'humour est très présent dans notre corpus, notamment dans les vidéos françaises (70 %), mais pareillement dans les vidéos mexicaines (50 %). On trouve des phrases concernant les deux degrés de l'humour. Le premier degré concerne la compréhension simple et direct d'une

situation comique (Bartier, 2016). Par exemple, le locuteur mexicain de *Luisito Comunica*, en abordant le sujet d'une espèce d'axolotl en danger d'extinction, signale :

« Imagine-toi, si nous étions des axolotls, je n'aurais pas peur. C'est comme "Dude, coupe ma main et, dans un mois, j'en aurai une autre (...) Je te défie, brother, je serai toujours un fléau." ».

Dans le cas du deuxième degré, l'humour naît d'une lecture plus subtile ou qui nécessite plus de réflexion que dans le cas du premier degré (Bartier, 2016). Par exemple, en parlant de l'exploitation des enfants dans les mines de lithium, le locuteur de la chaîne française *Ami des lobbies* déclare :

« Alors, tu as bien raison de changer de téléphone tous les ans, sinon ces petits enfants vont perdre leur travail. Tu ne veux tout de même pas qu'ils retournent à l'école. ».

D'ailleurs, l'usage du sarcasme est très fréquent dans notre corpus. Ce même locuteur, en abordant la déforestation, s'exprime constamment avec ce type d'humour :

« Eh, oui, pour avoir une bonne viande, il faut donner des tonnes de nourriture à un bœuf. Bien sûr, on aurait pu donner cette même nourriture à des centaines d'humains, mais on n'aurait pas eu ce steak goûteux, fondant ».

Dans un nombre important des vidéos de notre corpus, les locuteurs choisissent des boucs émissaires et se moquent d'eux. Il s'agit surtout des politiciens, des entrepreneurs et même des médecins, dans des vidéos mexicaines.

À titre d'exemple, le locuteur de la chaîne française *Nicolas Meyrieux*, qui aborde la pénurie d'eau dans le monde, présente un dialogue entre un chef d'entreprise et son employé :

« Employé : Vous allez être ravi, Monsieur le directeur. Avec mon équipe, tout l'été, nous avons bossé malgré la canicule pour développer ça.

Chef d'entreprise : Et qu'est-ce que c'est ? (...) On dirait de l'eau.

Employé : Normal parce que ça en est.

Chef d'entreprise : Donc, qu'est-ce qu'elle a de spécial ?

Employé : Rien du tout ! On a juste développé une machine révolutionnaire qui permet de produire un litre d'eau avec... deux litres d'eau !

Chef d'entreprise : Vous êtes en train de me dire, mon petit Bernard, que vous arrivez à produire un litre d'eau avec deux litres d'eau. C'est du génie ! Je n'y avais jamais pensé. De l'eau en concentré quelque part. »

On a constaté pareillement deux vidéos basées intégralement sur la présentation d'une situation absurde, vraisemblablement, pour déclencher le rire des auditeurs. Premièrement, le locuteur de la chaîne française *DirtyBiology* consacre toute sa vidéo à parler d'une idée proposée par un chercheur, selon laquelle il faut « juste » déplacer la Terre pour éviter le changement climatique. Le locuteur fait semblant d'aborder ce sujet de façon sérieuse, mais il est évident que son intention est de s'en moquer.

Deuxièmement, la locutrice de la chaîne mexicaine *Yosstop* fournit des conseils pour devenir écologiste. De manière analogue à la vidéo de *DirtyBiology*, la locutrice mexicaine semble traiter le sujet avec le plus grand sérieux. Néanmoins, il est évident que son intention est de se moquer des écologistes, en utilisant ce type de discours :

« Quand vous tombez malade, ne prenez pas de médicaments. Même si vous ne le croyez pas, les médicaments contiennent beaucoup de produits chimiques. Si vous voulez vraiment aider la planète, ne consommez rien, et laissez-vous mourir. C'est plus naturel et vous aidez au problème de surpopulation. »

7.1.15 S'adresser directement au public pour susciter son engagement

Nous avons inclus cette variable comme un indice du désir des locuteurs d'apparaître comme proches de leurs interlocuteurs. Dans la phase d'exploration, nous avons constaté que certains locuteurs parlent constamment ou régulièrement à la caméra, alors que d'autres ne le font que de temps en temps, et quelques-uns uniquement pour la conclusion de la vidéo, afin de solliciter des commentaires et/ou des *likes* (aspects requis par l'algorithme de YouTube). Comme illustré dans le tableau 16, la fréquence d'adresse directement à la caméra, constamment ou régulièrement, est plus élevée chez les locuteurs français que chez les locuteurs mexicains. Néanmoins, le fait de ne jamais s'adresser aux interlocuteurs a lieu exclusivement chez les locuteurs français.

Tableau 16. Pourcentage de vidéos françaises et mexicaines dans lesquelles les locuteurs s'adressent directement au public avec une fréquence particulière.

Fréquence avec laquelle le locuteur parle directement à la caméra	Françaises (%)	Mexicaines (%)
Constamment/Régulièrement	50	40
Début et fin/Début ou fin	37	60
Jamais	13	0

7.2 Analyse audiovisuelle afin d'identifier les éléments de la mise en scène

Dans cette partie, nous allons discuter brièvement ce que nous appelons « le style audiovisuel de YouTube », c'est-à-dire l'ensemble des caractéristiques visuelles et sonores qui sont le résultat des choix et des possibilités (financières et techniques) des locuteurs concernant la production et la postproduction des vidéos.

Il nous semble pertinent de nous y pencher, car il s'agit d'un sujet d'intérêt pour un nombre important de chercheurs (e.g. Groening, 2016; Künüçen & Olgunturk, 2012; Lange, 2011). Ensuite, nous présenterons la liste des éléments audiovisuels que nous avons analysés dans ce travail, pour ultérieurement décrire notre conception de chaque élément de cette liste.

La question du style audiovisuel de YouTube pourrait être liée à la discussion abordée dans le Chapitre 5 autour des locuteurs spécialistes ou bien amateurs. Dans le cas de notre corpus, de même que la plupart des locuteurs ne sont pas des spécialistes des sujets scientifiques et techniques qu'ils abordent, (dans le sens où ils n'ont pas une formation universitaire sur ces sujets), la plupart d'entre eux ne sont pas des spécialistes des techniques cinématographiques.

Quand nous faisons allusion aux techniques cinématographiques, nous évoquons les standards dominants dans le cinéma, autrement dit, les pratiques observées, notamment dans le cinéma commercial. À titre d'exemple nous pouvons citer le montage linéaire, c'est-à-dire, le procédé de tournage dans lequel les plans sont articulés les uns aux autres pour que le spectateur aperçoive la cohérence de l'histoire, en termes de temporalité et de localisation dans l'espace (Hellerman, 2020).

Par contre, en ayant recours à notre corpus, il nous semble évident que les locuteurs de la plupart des vidéos n'accordent aucune importance à cette question. La localisation des locuteurs est rarement montrée (seulement dans les cas où ils voyagent dans d'autres régions ou dans d'autres pays). Pareillement, à notre avis, marquer le passage du temps est une question de peu de valeur pour eux, à l'exception des vidéos montrant les voyages des locuteurs. Dans ces cas, les locuteurs expriment le passage du temps, ainsi que leur propre localisation, avec des phrases telles que celle de *Dr Nozman*, dans une vidéo sur le blanchissement des coraux de Tahiti : « On est en plein milieu de l'océan Pacifique à Tahiti et on se dirige vers la grande île qui est juste derrière nous, c'est Moorea » ou bien celle du locuteur mexicain de la chaîne *Luisito Comunica*, dans sa vidéo sur une plage fortement polluée : « Nous sommes dans la ville de New York, dans sa périphérie » et postérieurement, « La plage doit être par ici (...). En fait, je vois de l'eau. La plage doit commencer là-bas. Je la vois ! »

À ce point, il nous semble utile d'insister sur un autre constat, en rapport avec le procès du montage, étant donné que cela constitue un des attributs les plus constants des vidéos de notre corpus. Nous avons découvert un usage très fréquent des coupes sèches. Dans la façon « classique » de raconter une histoire au cinéma, le metteur en scène fait de son mieux pour que les coupes du montage soient invisibles : « Pour construire une continuité lucide, le but premier est de trouver une façon de faire des coupes douces » (Künüçen & Olgunturk, 2012). Ces auteurs signalent que, dans le cas contraire, quand une prise de vue passe à une autre de la même échelle, la coupe est évidente, car l'information visuelle des deux plans est trop similaire.

Comme mentionné plus haut, il est probable que l'usage fréquent de coupes sèches dans notre corpus correspondrait au désir des locuteurs de donner aux spectateurs une sensation de réalité. Néanmoins, en considérant des éléments liés à la vitesse, tels que la vitesse d'élocution, la brièveté de la plupart des vidéos, il nous semble probable que les coupes sèches ou *jump cuts* auraient également la fonction de donner la sensation de rapidité.

Plusieurs auteurs, tels que Groening (2016), considèrent que les locuteurs amateurs sont des expérimentateurs, non soumis aux conventions professionnelles du cinéma. D'ailleurs, ces auteurs déclarent que YouTube a tout à fait créé de nouveaux protocoles audiovisuels. Bien qu'il y ait des auteurs, tels que Sherman (2008, dans Lange, 2011), qui considèrent que les vidéos de cette plateforme « manquent d'une esthétique, définie comme une série de règles pour créer de l'art », à notre avis, la majorité des vidéos de YouTube partage un nombre considérable

de « lignes directrices », telles que le type de plans (rapprochés et gros plans), l'emplacement des locuteurs, face à la caméra, la musique « discrète », les coupes sèches, etc.

Par contre, si nous faisons appel à la conception de l'esthétique comme « harmonie », bien qu'il soit compliqué d'identifier les critères spécifiques qui la déterminent, après l'analyse de notre corpus, on serait prêt à signaler que, dans la plupart des vidéos, cet attribut ne semble pas être prioritaire pour les locuteurs, en prenant en compte les cadrages, la décoration des lieux de tournage, les caractéristiques chromatiques des images et l'éclairage. Dans quelques exceptions, comme la chaîne *Professeur Feuillage*, on peut constater l'attention portée à la décoration de l'endroit de tournage, à l'éclairage de cet endroit, et même aux vêtements du locuteur principal.

Une explication possible de l'indifférence de la plupart des locuteurs de notre corpus à cet égard serait ce que Lange (2011) décrit comme le fait de privilégier leur désir de partager des expériences immédiates avec le public plutôt que produire des vidéos avec une valeur rituelle, qui seraient probablement regardées dans le futur. Cependant, on pourrait supposer qu'apporter un soin visible au décor prend le risque de faire trop « professionnel », trop « préparé », et donc « faux », peu sincère.

D'ailleurs, Lange établit une distinction entre les vidéos rétrospectives et les vidéos expérientielles. Les premières correspondent à celles avec une valeur rituelle, alors que les vidéos expérientielles correspondraient à celles qui répondent au désir de partager des expériences immédiates.

Cela nous amène à spéculer sur le fait que les vidéos sur les sujets environnementaux ont une valeur éphémère, en quelque sorte. Il est possible que cela obéisse au fait que les locuteurs éprouvent une sensation d'urgence par rapport aux problèmes environnementaux et que, conséquemment, l'attention à la beauté des images est évaluée comme étant secondaire.

Sans faire une recherche exhaustive, nous avons regardé quelques vidéos de chaînes françaises (*Les revues du monde, Ben Histoire, Parlons d'Ystoire, Sur le champ, Thomas Laurent*) qui portent sur l'histoire, un sujet que l'on pourrait considérer comme non « urgent ». Dans ces vidéos, nous avons l'impression qu'une attention majeure a été portée à certains éléments par rapport aux vidéos de notre corpus, tels que l'harmonie des images choisies, l'éclairage, les

rapports entre les couleurs des images, et le décor. En outre, l'usage de coupes sèches est moins fréquent dans les vidéos historiques.

Une explication alternative serait qu'aux yeux des locuteurs, les sujets environnementaux ne méritent pas d'être traités soigneusement. Évidemment, il conviendrait de mener une étude approfondie pour confirmer les assertions exprimées.

À ce point, nous allons décrire les éléments audiovisuels que nous avons analysés. Il convient tout de même de noter qu'il s'agit des éléments qui ont attiré notre attention et qu'il existe, sans aucun doute, d'autres éléments que nous n'avons pas inclus dans notre analyse, soit parce qu'ils nous ont échappé, soit parce que nous n'avions pas l'expertise pour entreprendre leur analyse.

À titre d'exemple de cette dernière option, il ne nous était pas possible de déterminer le type de musique utilisée dans les vidéos, ni de distinguer certains aspects techniques, tels que la qualité des équipements utilisés (caméra, microphones, etc.). Néanmoins, il nous semble que la liste des éléments choisis est suffisamment complète pour nous permettre de caractériser les différentes stratégies discursives des locuteurs.

Le tableau 17 montre les attributs audiovisuels de notre corpus que nous avons analysés :

Tableau 17. Attributs des vidéos françaises et mexicaines sélectionnés pour l'analyse audiovisuelle.

Attribut	Catégories
Locuteur sur scène	Présence/absence Nombre Masculin ou Féminin
Style vestimentaire	Formel, décontracté, sportif
Posture des locuteurs	Debout/ assis Immobile/mobile
Échelle des plans	Général, moyen, rapproché, gros plan, très gros plan Moyenne du nombre de plans utilisés
Durée de scènes	Temps moyen (secondes)
Coupe sèches sur le locuteur	Constamment/Régulièrement/ Rarement/Absent
Vitesse du discours	Moyen de nombre de mots/minute
Endroit de tournage	Intérieur/Extérieur
Création de personnages	Présence/absence
Interview d'experts	Présence/absence
Aides visuelles	Présence/absence
Musique	Présence/absence
Éléments d'identité	Présence/absence

7.2.1 Présence ou absence des locuteurs dans la vidéo : pourquoi se montrer ou rester caché ?

Nous avons analysé trois aspects concernant les locuteurs : leur présence ou absence sur scène, le nombre de locuteurs, ainsi que leur genre.

À notre sens, la présence du locuteur sur scène favorise la sensation d'intimité des locuteurs avec leur audience. Si le locuteur apparaît à l'écran, ses gestes sont visibles (les sourires, les yeux exorbités, les gestes moqueurs), notamment, comme on le verra plus tard, parce que dans notre corpus, le plan rapproché et le gros plan sont les plans dominants de ces vidéos.

Néanmoins, le fait de se représenter sur scène comporte le risque du rejet. Il semblerait que cela a lieu surtout dans le cas des locutrices. À titre d'exemple, Veletsianos *et al.*, (2018) ont analysé la fréquence des commentaires exprimant des sentiments aussi bien positifs que négatifs dans 655 vidéos de *TEDx* and *TED-Ed talks* téléchargés sur YouTube. Ils ont constaté que les commentaires étaient essentiellement neutres dans les cas des locuteurs masculins, alors qu'ils étaient polarisés (soit très positifs soit très négatifs) dans les vidéos des locuteurs féminins.

D'ailleurs, il faut signaler que seulement neuf locutrices sont présentes dans notre échantillon : sept d'entre elles participent à des monologues et les deux autres apparaissent comme les « assistantes » des locuteurs principaux. L'absence de femmes avait déjà été remarquée par Martins Flores & Muniz de Medeiros (2018), dans leur étude sur les stratégies de légitimation des vidéos de vulgarisation brésiliennes.

Les locuteurs apparaissent sur scène dans la plupart des vidéos de notre corpus. Néanmoins, leur absence est plus fréquente dans les vidéos mexicaines, notamment dans celles qui sont moins visionnées (avec moins d'un million de vues), ce qui correspond à 60 % de la totalité. Par opposition, les locuteurs sont absents à l'écran dans seulement deux des onze vidéos les plus visionnées. En conséquence, il est vraisemblable que la présence des locuteurs à l'écran favorise la visibilité des vidéos.

Dans le cas des vidéos françaises, les locuteurs sont absents dans seulement deux vidéos : l'une avec plus d'un million de vues et l'autre avec moins d'un million de vues. Par conséquent, en

raison du nombre réduit de ce type de vidéos, il ne nous semble pas prudent d'en tirer une conclusion.

Tout cela nous amène à nous demander la cause de cette différence entre les vidéos françaises et les vidéos mexicaines. On pourrait penser qu'il s'agit d'un code du genre développé au Mexique. On pourrait également spéculer que l'absence de locuteurs sur scène est liée à la perception des locuteurs de leur aspect physique. À titre d'anecdote, il est peut-être pertinent de signaler que certaines de nos connaissances qui produisent des vidéos de YouTube nous ont communiqué éviter de se présenter sur scène, car ils se considéraient peu attrayants. Dans le cas du Mexique, il s'agit d'un pays décrit comme très raciste (Navarrete, 2016). Plusieurs études ont ainsi montré que les Mexicains associent la peau claire au succès, au bonheur et à la richesse, alors que la peau mate serait liée à la criminalité, à la pauvreté et au malheur, bien que plus de 90 % de la population ait la peau mate (Navarrete, 2020). Par conséquent, il serait possible d'envisager que certains youtubeurs avec cette caractéristique préfèrent rester cachés.

7.2.2 Affirmer son identité à travers un style vestimentaire

Dans cette partie, il nous semble pertinent de citer Lamizet (2004) : « Les ornements et les accessoires représentent, comme d'ailleurs au théâtre ou au cinéma, ce que l'on peut appeler *l'amplification sémiotique du corps*. Ils représentent ce qui inscrit le corps dans une présence dans l'espace, sémiotisée, précisément, par les ornements et les accessoires qui, en accompagnant le corps, assurent, en quelque sorte, sa mise en scène dans l'espace public représenté. » En rapport avec cet extrait, nous considérons dans cette thèse que le choix du style vestimentaire est une décision consciente du locuteur pour affirmer son identité face à son audience. En citant à nouveau Lamizet (2004) : « Les objets et les accessoires sont, en l'occurrence, fondamentaux, parce qu'ils définissent, en même temps que la figure de la personne qu'ils accompagnent, les pratiques sociales et culturelles censées constituer son identité. »

Dans la grande majorité des vidéos des deux nationalités, les locuteurs portent des vêtements décontractés, notamment, T-shirt ou top, dans le cas des filles, sweat ou chemise et jeans, dans le cas des garçons. À notre sens, ce code vestimentaire correspondrait au désir d'intimité des locuteurs et, par conséquent, de légitimité.

Dans notre corpus, rares sont les exceptions au code vestimentaire signalé plus haut. Des cas particuliers sont ceux des locuteurs qui se déguisent en personnages. Par exemple, le locuteur principal de la chaîne *Professeur Feuillage* porte des vêtements formels, comme dans les années 20, avec une veste, un nœud papillon et un pantalon avec des bretelles, en imitant un professeur d'un autre temps, alors que le locuteur de la chaîne *Ami des Lobbies*, imitant un politicien, est habillé de façon élégante, avec un long manteau noir.

En outre, l'âge du locuteur semble être déterminant. À titre d'exemple, le locuteur mexicain de la chaîne *Cielos Despejados*, probablement âgé d'une cinquantaine d'années, porte un pull classique, alors que le locuteur de *Pulso de la República*, proche de la quarantaine, porte un costume formel.

Par ailleurs, les locutrices qui participent dans les chaînes *Amies des Lobbies* et *Professeur Feuillage* portent des blouses de laboratoire, ce qui pourrait favoriser leur image d'autorité. En contraste, la locutrice de *Professeur Feuillage* porte sous la blouse, une chemise décolletée, ce qui la rend sexy. Néanmoins le locuteur de cette chaîne se moque du sexisme. Par exemple, il fait semblant de parler au téléphone avec quelqu'un qui lui suggère d'inclure « plus de cul » dans ses vidéos. Ensuite, il s'adresse à la locutrice en lui demandant de « donner un peu plus de sa personne ».

7.2.3 Debout ou assis ? Mobile ou immobile ?

La plupart des locuteurs présents dans les vidéos que nous avons analysées restent dans une seule position (debout ou assise), face à la caméra, tout au long de la vidéo, alors que le fait de se déplacer se fait en alternance avec des moments pendant lesquels le locuteur reste dans la même position. À notre sens, cela répond au désir d'intimité du locuteur, le fait de regarder la caméra équivalant, d'une certaine façon, un tête-à-tête avec l'audience. Cela lui permettrait d'exprimer des émotions à travers de gros ou de très gros plans.

Bien que les déplacements pourraient favoriser la sensation de dynamisme et, par conséquent, rendre les vidéos plus attrayantes, il semble que la majorité des locuteurs, aussi bien français que mexicains, privilégient la sensation de proximité.

7.2.4 Capturer les actions ou privilégier la sensation d'intimité

Comme mentionné plus haut, on considère que les prises ouvertes (plans général et moyen) permettent de montrer les actions des personnages, alors que les prises serrées entraîneraient une appréhension plus intime de leurs sentiments, de leur situation psychologique, de leurs intentions⁴. Conséquemment, à notre sens, la préférence pour les uns ou pour les autres révélerait si les locuteurs privilégient la sensation d'intimité ou l'attirance (à travers des beaux paysages, des mouvements corporels). Le tableau 18 montre les types des plans des vidéos des deux nationalités.

Tableau 18. Plans cinématographiques utilisés dans les vidéos françaises et mexicaines

Type de plan	Françaises (%)	Mexicaines (%)
Général	4	11
Demi ensemble	11	28
Moyen	25	33
Plan rapproché	96	94
Gros plan	75	67
Très gros plan	21	11

Bien que le nombre moyen de plans utilisés dans notre échantillon soit presque identique entre les vidéos des deux nationalités (2,4 plans), il y a une différence importante entre la fréquence d'usage de chaque type de plan, notamment concernant les plans ouverts et rapprochés : dans les vidéos mexicaines, l'usage de plans ouverts (général et demi-ensemble) est plus élevé que dans les vidéos françaises, tandis que les vidéos françaises utilisent le gros ainsi que le très gros plan plus souvent que les vidéos mexicaines.

7.2.5 Durée des vidéos et des scènes

Étant donné l'énorme concurrence pour la visibilité sur YouTube, ainsi que la difficulté de capturer l'attention du public et de maintenir son intérêt, il n'est pas surprenant de constater que la grande majorité des vidéos de notre échantillon sont courtes, c'est-à-dire de moins de dix minutes. Pareillement, on a constaté que la plupart des scènes analysées durent moins de dix

⁴ Académie de Dijon.

<http://www.ecoles.cfwb.be/argattidegamond/Bo%C3%AEte%20%C3%A0%20outils/Echelle%20des%20plans.htm>

secondes, ce qui à notre sens, répond au même désir du locuteur, qui est d'essayer de conserver l'attention du public.

Par ailleurs, nous avons constaté une différence entre les vidéos françaises et les vidéos mexicaines en ce qui concerne la durée des scènes. En effet, dans plus de 60 % des vidéos françaises, la moyenne de la durée des scènes est inférieure à quatre secondes, tandis que seulement un tiers des vidéos mexicaines a une moyenne identique. Cela nous mène à soulever à nouveau la possibilité d'une concurrence plus forte parmi les locuteurs français que parmi les locuteurs mexicains, ce qui les incite à produire des vidéos particulièrement dynamiques, pour éviter de perdre l'attention de leur public.

Nous pourrions proposer l'hypothèse alternative que la vitesse du discours serait une question de codes du genre. Autrement dit, des youtubeurs français qui ont rapidement réussi à gagner en visibilité avec des stratégies telles que l'utilisation de scènes très courtes et de nombreux *jump cuts* ont inspiré d'autres youtubeurs à mettre en œuvre les mêmes stratégies. Cette hypothèse serait justifiée par le fait que, dans les chaînes mexicaines avec un nombre plus important d'abonnés qui auraient probablement servi de modèle aux autres chaînes, on n'observe pas une tendance à utiliser ces stratégies.

7.2.6 Coupes sèches sur les locuteurs pour favoriser le dynamisme

Comme signalé précédemment, l'usage de coupes sèches sur les locuteurs est une des caractéristiques audiovisuelles les plus évidentes de notre corpus. Néanmoins, nous avons trouvé des vidéos qui les utilisent constamment, d'autres qui les utilisent de temps en temps et finalement, d'autres qui ne les utilisent pas du tout. Parmi ces dernières, certaines correspondent aux vidéos qui sembleraient adhérer aux protocoles du cinéma conventionnel, notamment dans lesquelles les locuteurs sont soigneusement déguisés en personnages, et où la décoration et l'éclairage des lieux de tournage sont minutieusement choisis.

Néanmoins, d'autres vidéos, qui sont complètement étrangères aux conventions cinématographiques, ont rarement recours aux coupes sèches. À titre d'exemple, la locutrice de la chaîne *EnjoyPhoenix*, le locuteur de la chaîne *Science Étonnante* et le locuteur de la chaîne *Cielos Despejados* restent immobiles devant un mur d'une seule couleur, avec toujours le même

cadrage (plan rapproché). En conséquence, il nous apparaît difficile de déterminer le rapport entre la fréquence d'usage des coupes sèches et d'autres variables de la mise en scène.

7.2.7 Parler vite pour conserver l'attention

Comme signalé précédemment, pendant l'exploration du corpus, la vitesse du discours des locuteurs, notamment des locuteurs français, a attiré notre attention. En effet, cette vitesse est en moyenne de 246 mots par minute. Une étude menée par Rist, (1999) a montré que l'on pouvait observer différentes vitesses d'élocution parmi divers types d'orateurs français. Ainsi, les orateurs institutionnels parlent à la vitesse de 85 à 120 mots par minute, les experts parlant dans les journaux télévisés ont une vitesse de 175 à 200 mots par minute et les présentateurs de ces journaux parlent à la vitesse de 200 mots par minute.

Les locuteurs des vidéos mexicaines analysées parlent à un rythme moyen de 174 mots par minute similaire à celui des présentateurs des journaux français. Étant donné que, dans ces vidéos, les locuteurs donnent souvent des explications sur des questions scientifiques, on pourrait s'attendre à une vitesse d'élocution modérée. Comme le souligne Rist, « l'auditeur suit d'ailleurs plus aisément à 170 m/min qu'à 200. Cependant, paradoxalement, à 170 m/min, il risque de décrocher plus vite » (ibid., 1999).

Nous nous sommes demandée si cela obéissait à une question propre aux langues, dans le sens où la vitesse d'élocution de l'espagnol est en moyenne plus lente que celle du français. Néanmoins, selon l'étude de *Pellegrino et al.*, (2011), ce serait l'inverse : l'espagnol aurait une vitesse d'élocution plus élevée (7.82) que le français (7.18). Par conséquent, notre intérêt à analyser cette caractéristique s'avère justifiée.

Par ailleurs, nous avons identifié quelques vidéos en français dont la vitesse d'élocution était inférieure à celle des vidéos mexicaines, ce qui nous a conduit à considérer qu'il n'était pas ici question des caractéristiques de la langue. Autrement dit, les locuteurs français dans les vidéos de notre échantillon semblent privilégier l'attraction du public plutôt que la compréhension du contenu des vidéos.

7.2.8 L'intimité des tournages en intérieur

Lors de l'analyse des vidéos dans lesquelles les locuteurs apparaissent sur scène, des différences par rapport aux lieux de tournage sont rapidement apparues. Les trois possibilités constatées à cet égard sont les suivantes : (1) tournage en intérieur, (2) tournage en extérieur, ou (3) le locuteur se présente devant un écran (ce que nous avons appelé « fond d'écran ») sur lequel sont projetées différentes images concernant les sujets abordés.

Nous avons constaté que le tournage en intérieur est le plus fréquent, notamment dans les vidéos françaises et que le « fond d'écran » est rare dans les vidéos des deux nationalités (tableau 19).

Tableau 19. Pourcentage de type d'endroit de tournage dans les vidéos françaises et mexicaines de YouTube qui abordent la problématique environnementale.

Endroit de tournage	Françaises (%)	Mexicaines (%)
Intérieur	68	50
Extérieur	26	40
Fond d'écran	6	10

À notre sens, le fait de tourner en intérieur permet au locuteur de décorer l'espace, de se mettre en scène, en montrant, par exemple, des objets personnels tels qu'une guitare, un skateboard, des dessins, etc., et de cette manière, favoriser la sensation d'intimité, en raison notamment du fait que l'espace dans lequel a lieu le tournage est souvent la chambre du locuteur.

Une autre explication possible concerne le fait que tourner dans un espace intérieur pourrait aider l'interlocuteur à se focaliser sur le sujet abordé, sans distraction accidentelle.

7.2.9 L'intervention des personnages

Une stratégie fréquente de notre corpus est la création de personnages, notamment dans les cas où les locuteurs cherchent vraisemblablement à provoquer le rire, ou bien à donner une image d'autorité. Dans tous ces cas, les locuteurs principaux, les locuteurs secondaires, ou des locuteurs d'autres chaînes, qui ont été invités pour la vidéo en question, se déguisent en personnages.

Par rapport aux cas pour lesquels l'intention du locuteur semblerait être de provoquer le rire, on pourrait, par exemple, citer le locuteur de la chaîne *Nicolas Meyrieux*, qui se déguise en

industriel, en marin, ou même en requin. Par ailleurs, le locuteur de la chaîne *Luisito Rey* joue le rôle d'un politicien, de trois membres d'une famille (le père, la mère et le fils), ainsi que le rôle d'un conducteur de taxi, sans jamais avoir recours à un costume. Cependant, il convient de prendre en compte que, en plus de provoquer le rire, ces chaînes auraient comme principe scénaristique de base l'intervention des personnages.

Au sujet des personnages probablement créés pour projeter une image d'autorité, il s'agit toujours des locutrices secondaires, lesquelles, comme nous l'avons déjà indiqué, portent des blouses de laboratoire, ce qui pourrait contribuer à leur conférer l'autorité des scientifiques.

En outre, nous avons constaté que la création de personnages est plus fréquente dans les vidéos françaises que dans les vidéos mexicaines, comme le montre le tableau 20 :

Tableau 20. Présence/absence de personnages dans les vidéos françaises et mexicaines.

Présence/Absence	Françaises (%)	Mexicaines (%)
Présence	50	12
Absence	50	88

Nous pouvons donner deux types d'interprétations contrastantes à ce fait : La première constitue une interprétation plutôt « darwinienne » : Comme il y existe un nombre plus important de chaînes françaises que de chaînes mexicaines abordant régulièrement des thèmes écologiques, sociaux, économiques ou politiques, on pourrait supposer que la pression de la concurrence est plus forte parmi les locuteurs français que parmi les locuteurs mexicains. Par conséquent, les locuteurs français auraient un désir plus important par rapport aux locuteurs mexicains d'attirer et de capter leur public. Cela se manifesterait à travers une mise en œuvre plus évidente de plusieurs stratégies, telles que provoquer le rire, se présenter comme légitimes et crédibles, entre autres.

Cependant, on pourrait également supposer que le fait qu'il existe de nombreuses vidéos françaises sur ces sujets permet aux locuteurs de s'inspirer des contenus d'autres youtubeurs pour créer leurs vidéos et que, à travers le temps, cela contribuerait à intensifier l'utilisation des différentes ressources et la mise en œuvre de diverses stratégies.

7.2.10 Impressionner avec l'intervention d'experts

En rapport avec le désir de se présenter comme légitimes et crédibles, observé antérieurement, les locuteurs de notre corpus invitent fréquemment des experts afin de les interviewer au sujet des thèmes abordés dans les vidéos. Ils font alternativement référence aux déclarations ou aux recherches de certains experts. Il convient de souligner que cette stratégie est présente dans la moitié des vidéos des deux nationalités.

À titre d'exemple, le locuteur de la chaîne mexicaine *Badabun* invite des fonctionnaires du ministère de l'Environnement pour parler des problèmes de pollution qui ont provoqué la mort de centaines de « manatis » – une espèce de mammifère marin endémique au Mexique –, ainsi que pour s'exprimer sur les stratégies mises en place pour combattre le problème. À ce moment, il ne les questionne pas du tout. Néanmoins, plus tard dans la vidéo, il critique fortement le travail des autorités environnementales mexicaines, et particulièrement du ministre de l'Environnement, en s'adressant directement à lui et en le tutoyant. À notre sens, le fait de s'appuyer sur les déclarations des fonctionnaires pourrait aider le locuteur à se sentir soutenu, et à « fortifier » son image devant le public, ce qui lui permettrait de s'adresser plus tard, de la façon indiquée, au ministre de l'Environnement.

7.2.11 Profiter des outils du montage

Dans cette partie, nous allons décrire le type d'aides visuelles que nous avons pu distinguer dans notre corpus. Il s'agit d'insertions sur l'écran, de textes, d'extraits de films, d'images fixes, de dessins, d'animations, aussi bien que d'images satellites.

7.2.10.1 Textes

Parmi les aides visuelles qu'un nombre significatif de locuteurs utilisent, se trouvent les textes, notamment des mots, des chiffres, des phrases très courtes, ou même des extraits des textes. Cet attribut est, évidemment, une activité réalisée pendant la postproduction des vidéos et, à notre avis, cela révèle un effort additionnel des locuteurs pour améliorer leur qualité.

Par ailleurs, occasionnellement, les vidéos présentent les logos d'organismes internationaux, tels que UNESCO ou WWF, ou même nationaux, par exemple ECOSIA. On peut signaler que certains organismes (notamment ECOSIA, Caisse d'Épargne Ile-de-France, Fondation BNP Paribas) constituent des sponsors des chaînes. Cependant, nous n'avons trouvé aucune évidence du fait que d'autres organismes, tels que WWF, UNICEF, financeraient les chaînes YouTube de notre corpus. Par conséquent, nous présumons que l'intention de montrer leurs logos est de renforcer l'autorité des locuteurs.

Un peu plus de la moitié des vidéos des deux nationalités ont recours à l'insertion de textes. Il nous a semblé juste d'imaginer que leur propos était de favoriser la compréhension des concepts « techniques » ou « scientifiques » liés à la problématique environnementale et que, conséquemment, la problématique environnementale serait plus présente dans les vidéos incluant ce type de concepts. Néanmoins, nous avons constaté que son usage correspondait aussi bien à des vidéos de youtubeurs qui abordent les sujets environnementaux, sans entrer dans les détails techniques ou scientifiques, qu'à des vidéos qui expliquent plus en profondeur ce type de concepts, notamment, le procès du fracking, le phénomène de réchauffement global, la dégradation du plastique.

Cependant, il nous semble pertinent de montrer que, à notre sens, le propos de placer des textes à l'écran n'est pas le même dans les deux types de vidéos signalés : dans le cas des vidéos des youtubeurs qui abordent ces sujets de façon générale, cette ressource pourrait contribuer à maintenir l'attention du public, alors que dans le cas des vidéos des chaînes plus « scientifiques » ou « techniques », il pourrait aider le locuteur à améliorer la compréhension de mots et de concepts liés à la problématique environnementale.

L'affirmation antérieure peut être confirmée par le genre de textes que les uns et les autres placent à l'écran. À titre d'exemple, la locutrice de la chaîne mexicaine *Yosstop*, en abordant le sujet de l'eau, place sur l'écran les mots « verres », « thermos », alors que le locuteur de la chaîne *Nicolas Meyrieux*, en parlant du même sujet, montre les pourcentages d'eau douce sur Terre, ainsi que le pourcentage de la population mondiale confronté à des pénuries d'eau.

7.2.10.2 Extraits de films

Comme dans le cas de l'attribut précédent, l'insertion d'extraits de films est présente dans plus de la moitié des vidéos de notre échantillon, aussi bien françaises que mexicaines. À cet égard, ce qui nous semble digne d'être noté ici, c'est qu'une partie importante de ces extraits correspond aux films ou aux programmes de télévision américains, pouvant être humoristiques ou inclure des personnages de fiction, comme *Superman* ou *Godzilla*, des acteurs de Hollywood, tels que John Travolta, Liam Neeson ou Steve Carrel, ou même des politiciens, notamment Donald Trump. Il nous semble pertinent de souligner que ce dernier apparaît dans plusieurs vidéos des deux nationalités, toujours de façon négative, de même que l'ex-président mexicain Enrique Peña Nieto, dans des vidéos mexicaines.

Le fait d'utiliser des extraits de films américains nous amène à réfléchir sur l'existence d'un discours globalisé. Même si, dans une partie importante de ces vidéos, les extraits de films apparaissent à des moments où les locuteurs parlent de sujets étrangers à l'environnement, nous considérons que cela est l'indice d'un discours environnemental globalisé, du fait que les extraits seraient utilisés comme une partie de la scénographie du discours.

Indépendamment de ce qui précède, nous avons constaté, aussi bien dans les vidéos mexicaines que françaises, des extraits de films qui sembleraient illustrer le contenu. À titre d'exemple, la vidéo de la chaîne mexicaine *Dankev* présente des extraits de films montrant des glaciers, des énergies « vertes », la pollution produite par des voitures, etc. Cela pourrait s'expliquer du fait de l'existence de banques de vidéos gratuites sur Internet, ce qui réduit certainement les coûts de production des vidéos, par rapport à l'alternative de filmer les images sur place.

Il nous semble adéquat de noter que dans les cas des extraits qui sembleraient être présents pour illustrer le contenu de la vidéo, la plupart d'entre eux incluent des images sur des lieux autres que les lieux d'origine des locuteurs. Cela pourrait également s'expliquer, en raison de la

gratuité du matériel disponible sur Internet. Cependant, il est vraisemblable que le fait de montrer d'autres pays et d'autres régions puisse contribuer, d'après les locuteurs, à donner une image cosmopolite et vraisemblablement à attirer des internautes de diverses nationalités.

7.2.10.3 Images fixes

Parmi les aides visuelles, l'insertion d'images fixes est la ressource la plus fréquente dans notre corpus. De même que pour les ressources décrites plus haut, les images fixes sembleraient avoir pour but non seulement d'illustrer ou de renforcer le message émis par le locuteur, mais aussi celui de se faire comprendre.

Les images fixes utilisées dans notre échantillon sont très diverses : une carte de la planète, d'un pays ou d'une région, la photo d'un animal en danger d'extinction, l'image de quelqu'un dans une posture comique, des déchets dans la mer, ainsi que les photos d'un tableau qui montre des formules mathématiques.

Il convient également de souligner l'usage fréquent de photos de scientifiques, tels que l'épidémiologiste Jonathan Epstein, cité par le locuteur de la chaîne *Poisson Fécond*, ou le créateur du terme « anthropocène », Paul Joseph Crutzen, mentionné par le locuteur de la chaîne *Arnoldo Montaña*. Il nous semble fort probable que ces ressources soient utilisées dans le but de renforcer l'autorité de ces chaînes, bien que nous ne puissions toutefois pas exclure la possibilité que le propos soit de tenter de capter les interlocuteurs à travers le dynamisme des images.

Même si cela est extérieur au propos de cette recherche, il est intéressant de mentionner le type de photos utilisées pour illustrer différents sujets qui, à nos yeux, constituent fréquemment des stéréotypes. Par exemple, quand les locuteurs parlent de « pollution », généralement ils montrent des images de fumées sortant de cheminées d'usines, alors que la majorité des émissions du méthane proviennent de l'agriculture⁵. Pareillement, la pollution produite par les plastiques est habituellement associée avec la mer, tandis que les plastiques provoquent une

⁵ United Nations Environmental Program (2021) Methane emissions are driving climate change. Here's how to reduce them. <http://www.unep.org/news-and-stories/story/methane-emissions-are-driving-climate-change-heres-how-reduce-them>

pollution très sérieuse des sols⁶. Dans le cas des vidéos françaises, la déforestation est souvent illustrée à travers des images de l'Amazonie. Bien que cette région soit la principale quant à sa surface, il y a d'autres régions plus importantes, selon le critère de biodiversité par unité d'aire (Schwartz, 2015).

7.2.10.4 Dessins

L'insertion de dessins est rare dans notre échantillon. Les dessins utilisés sont souvent des dessins qui semblent avoir été tracés par des enfants, comme dans le cas de la chaîne mexicaine *WerefefeNews* : au moment où le locuteur parle des effets cancérogènes du DDT, un dessin qui semblerait être la couverture d'un livre pour enfants apparaît à l'écran.

Pareillement, le locuteur de la chaîne *Luisito Comunica* montre le dessin d'un axolotl qui semble avoir été fait par un enfant et qui, à notre avis, pourrait chercher à attendrir le public. Cette spéculation est justifiée par le fait que le locuteur déclare expressément que ces animaux sont « mignons », qu'il les décrit comme « des petits Pokémon », et qu'il s'adresse à ses interlocuteurs de la façon suivante : « Regarde-le. N'aimerais-tu embrasser son visage ? ». Cependant, le locuteur montre également des illustrations scientifiques de l'axolotl, ce qui contribuerait à renforcer l'autorité de la chaîne.

En outre, dans quelques vidéos, des illustrations apparaissent à l'écran, ce qui peut aider à la captation de l'attention du public. C'est le cas de la vidéo de la chaîne *Science Étonnante* sur le réchauffement global, laquelle présente des illustrations de la vie sur la Terre pendant la période des dinosaures.

Un cas intéressant est celui de la vidéo de la chaîne *Trash*, qui montre des dessins représentant les deux locuteurs, ces derniers n'apparaissant pas à l'écran. De cette manière, on a l'impression qu'ils sont présents.

⁶ Organización de Naciones Unidas (2021). <https://news.un.org/es/story/2021/12/1501082>

7.2.10.5 Images satellites

Occasionnellement, quand les locuteurs montrent la localisation d'un phénomène environnemental qui a lieu dans une région spécifique, ou même de manière globale, ils présentent des images satellitaires. Néanmoins, cette ressource est la moins utilisée des aides visuelles.

En outre, les images satellitaires sont plus présentes dans les vidéos françaises que dans les vidéos mexicaines et, dans la majorité des cas, dans des chaînes qui abordent régulièrement des sujets scientifiques ou techniques, comme les chaînes françaises *Poisson Féconde*, *Le Tatou* et *Maxbird*, ainsi que la chaîne mexicaine *Arnoldo Montaña*. Cela nous amène à spéculer que l'usage d'images satellitaires pourrait obéir au désir d'autorité de la part des locuteurs, en fonction du fait que ce matériel, à notre sens, serait perçu par les internautes comme technologiquement sophistiqué, et vraisemblablement surtout utilisé par les scientifiques, experts de leurs disciplines.

7.2.10.6 Animations

L'insertion d'animations est une ressource utilisée dans seulement un tiers des vidéos des deux nationalités. La plupart d'entre elles sont des animations en deux dimensions, alors que les animations en trois dimensions sont plus rares. Un exemple de cette dernière est celle du dodo (un oiseau endémique de l'île Maurice, disparu depuis le XVII^e siècle) en train de se déplacer, dans la vidéo de la chaîne mexicaine *Badabun* et dans celle de la chaîne française *Lama Fâché*, sur les animaux disparus de la planète.

De façon similaire aux images fixes, le contenu des animations est très divers. Néanmoins, un type d'animation qui attire notre attention est celle utilisée pour expliquer certains phénomènes ou concepts. Il s'agit de graphes animés, ou de dessins qui montrent la magnitude d'un phénomène. À titre d'exemple, la vidéo de la chaîne française *Le Tatou*, sur la culture de tomates en Espagne, divise de temps en temps l'écran en deux parties : d'un côté, on voit le locuteur en train d'expliquer l'événement et, de l'autre, on voit un dessin animé.

Ainsi, quand le locuteur de *Le Tatou* parle de la magnitude de la pollution produite par le plastique utilisé pour couvrir les serres, on voit à son côté un histogramme, dont la taille de la barre augmente et, au-dessus, le numéro « 50,000 ». Par conséquent, ce type d’animation aurait pour objectif de contribuer à une meilleure compréhension du contenu de la vidéo.

Le tableau 21 montre le pourcentage de vidéos présentant chacune certaines des ressources décrites plus haut. Nous sommes conscientes du fait que cette classification d’aides visuelles est quelque peu subjective. Néanmoins, à notre avis, elle permet d’avoir une première approche sur la manière dont les aides visuelles sont utilisées dans les discours autour de la problématique environnementale.

Bien qu’il n’ait pas de différences significatives dans l’ensemble des aides visuelles des vidéos des deux nationalités, on peut observer que les locuteurs français privilégient les textes sur les extraits des films, alors que les locuteurs mexicains agissent plutôt à l’inverse. Il nous semble que cela pourrait s’expliquer par le fait que les textes sont utilisés par les locuteurs qui ont surtout l’intention de faire comprendre les messages, en spécifiant par exemple, des formules (e.g. le locuteur de la chaîne *DirtyBiology* présente le texte « impact total = impact individuel x nombre d’individus »), ou des concepts (e.g. celui de *Dr Nozman*, utilise le texte « bioaccumulation, forte toxicité, résistance aux dégradations »). Au contraire, dans le cas des locuteurs mexicains, il nous semble que leur usage des textes a pour propos de capter l’attention des interlocuteurs, ce qui peut également être obtenu à travers des extraits de films.

Tableau 21. Pourcentage de vidéos utilisant chaque type d’aide visuelle identifiée dans cette thèse.

Aide visuelle	Françaises (%)	Mexicaines (%)
Textes	66	53
Extraits de films	53	69
Images fixes	69	81
Dessins	38	38
Images satellitales	22	13
Animations	28	34

7.2.11 Un usage avisé de la musique

Environ les deux tiers des vidéos de notre corpus, aussi bien françaises que mexicaines, utilisent la musique. L’insertion de musique est, de même que les aides visuelles indiquées plus haut,

une activité de la postproduction et, de ce fait, à notre avis, elle manifesterait le désir du locuteur d'améliorer la qualité des vidéos. Néanmoins, il nous semble que l'absence de musique permettrait au locuteur d'être écouté clairement. Cette hypothèse semble être justifiée par le fait que, dans la plupart des cas, lorsque la musique est présente, elle est à peine audible et elle est plutôt « discrète ».

Une exception notable à l'utilisation de musique discrète est la vidéo de la chaîne *TiboInShape*, une chaîne consacrée au fitness. Dans sa vidéo sur la faisabilité financière de concevoir une salle de sport écologique, la musique est bruyante, comme pour recréer l'ambiance des salles de sport. Néanmoins, elle est entrecoupée de moments de silence, qui apparaissent surtout lorsque le locuteur parle. Cet attribut d'interrompre la musique quand le locuteur intervient, est présent dans nombreuses vidéos de notre échantillon. En conséquence, à notre sens, le désir des locuteurs d'être clairement écouté se maintiendrait.

Il nous semble également prudent de mentionner deux vidéos qui introduisent des sons issus de la nature, notamment des chants d'oiseaux : il s'agit de la vidéo de la chaîne mexicaine *Diego Dreyfus*, qui aborde le réchauffement climatique, et de celle de la chaîne *Mouton Lucide*, qui porte sur la déforestation. Toutes les deux ont été tournées dans la forêt. L'insertion de chants d'oiseaux semblerait contribuer à compléter la naturalité de l'ambiance et vraisemblablement à sensibiliser le public sur les conséquences des problèmes environnementaux abordés à travers l'écoute d'un son qui pourrait être perçu comme familier et cher.

7.2.12 Des efforts pour que la chaîne soit identifiée

Dans cette partie nous allons aborder brièvement quatre éléments, qui vraisemblablement deviennent une partie constitutive de l'identité des chaînes : les génériques, les logos, la musique identitaire et les slogans. Dans le cas des génériques et de la musique identitaire, nous avons constaté les deux situations suivantes : soit ces attributs apparaissent au début ou à la fin des vidéos, soit ils apparaissent dans les deux positions.

Dans le cas des logos, les éléments les plus fréquents parmi ceux analysés, ils peuvent également apparaître à l'écran tout au long des vidéos ou même sur le décor des lieux de tournage. À titre d'exemple, le logo de la chaîne mexicaine *Yosstop* est présent sur les coussins

de la chambre de la locutrice, et celui de la chaîne française *Nicolas Meyrieux* est dessiné sur le mur du lieu de tournage.

Comme le montre le tableau 22, les slogans sont peu fréquents. Des cas exceptionnels à ce sujet sont les chaînes *Werefé News*, *Curiosamente*, *TiboInShape*, *Dr.Nozman*. Dans le cas de *WereféNews* et *Dr.Nozman*, les locuteurs prononcent le slogan de la chaîne, à la fin des vidéos.

Tableau 22. Pourcentage de vidéos françaises et mexicaines utilisant différents attributs d'identité

Attribut	Françaises (%)	Mexicaines (%)
Génériques	31	38
Musique identitaire	34	41
Logo	50	50
Slogan	9	6

Pour cette analyse, un constat digne d'être mentionné est le fait qu'il ne semblerait pas y avoir de rapport entre la présence d'attributs d'identité et le nombre de vues de la vidéo ou le nombre d'abonnés de la chaîne à laquelle appartient la vidéo. Autrement dit, dans des vidéos qui ont des millions de vues, qui appartiennent à des chaînes avec des millions d'abonnés, telles que *Luisito Communica*, *Luisito Rey*, *Caelike ou Trash*, seul le logo est présent ou non, alors que des vidéos dans lesquelles ces éléments d'identité sont tous présents (e.g. *Tevere*, *Planeta de los secretos*, *Mundo Mizterio*) sont peu visionnés. Cela nous amène à spéculer sur le fait que les attributs d'identité ne garantissent pas une visibilité élevée des vidéos.

Pour résumer, dans ce chapitre nous avons mis en place des démarches pour analyser la mise en scène des vidéos de YouTube sur la problématique environnementale, en étudiant une série d'éléments langagiers et non langagiers, lesquels ont émergé pendant l'exploration de notre corpus. Ainsi, nous avons détecté des éléments qui seraient liés au désir du locuteur de se montrer comme intime de son public, d'autres qui découleraient de son intention de se présenter comme une autorité sur le sujet environnemental, et d'autres qui contribuerait à capter l'attention des internautes.

Selon notre analyse, les youtubeurs français font appel à certaines ressources de façon plus importante que les youtubeurs mexicains (scènes courtes, création de personnages, vitesse d'élocution élevée), ce qui pourrait s'expliquer à partir d'une concurrence plus féroce entre les premiers, ou par le fait que des youtubeurs français ayant gagné en notoriété auraient inspiré d'autres youtubeurs de la même nationalité à mettre en œuvre leurs stratégies discursives.

Certaines des stratégies discursives signalées précédemment nous semblent contradictoires. En effet, il est difficile de se montrer en tant qu'autorité et, en même temps, se présenter comme intime du public. Par conséquent, les locuteurs confronteraient un compromis dont nous parlerons au chapitre suivant.

Chapitre 8.

Quels enjeux pour ces différentes mises en scène ?

Dans un premier temps, dans cette partie nous aborderons la façon dont les trois ressources de la rhétorique (éthos, logos, pathos) sont utilisées par les locuteurs de notre échantillon afin de dénouer leurs stratégies discursives.

Dans un deuxième temps, nous nous attarderons sur la mise au jour des compromis auxquels sont confrontés les locuteurs concernant leur désir de se présenter comme intimes vis-à-vis de leurs interlocuteurs, tout en gardant une figure d'autorité, et en étant simultanément émouvants et crédibles.

Finalement, nous allons aborder un autre dilemme possible auquel sont confrontés les locuteurs : il s'agit soit de privilégier la captation du public, surtout à travers la rapidité de l'élocution, soit de privilégier la compréhension du message.

8.1 Les appels à la crédibilité : ethos, logos et pathos

Tout d'abord, il nous semble pertinent de rappeler les définitions sur lesquelles se fonde notre analyse, lesquelles ont déjà été indiquées plus haut. La rhétorique serait conceptualisée comme l'utilisation des diverses ressources de la part des locuteurs avec l'intention de provoquer une ou plusieurs réactions chez leurs interlocuteurs (da Silva Anunciacao, 2013).

Selon da Silva Anunciacao (2013), les ressources susmentionnées correspondraient (1) à l'ensemble des pratiques de construction identitaire pour faire bonne impression par la façon dont on construit son discours, et pour donner une image de soi capable de convaincre l'auditoire tout en gagnant sa confiance (éthos) ; (2) à l'ensemble des manœuvres utilisées pour provoquer des émotions (pathos), et finalement, (3) au développement d'un raisonnement, c'est-à-dire, à l'argumentation. À ce propos, il nous semble fondamental de préciser que le fait

de développer un raisonnement n'implique pas forcément le désir du locuteur d'exprimer le « vrai » ou le « réel ». D'ailleurs, dans cette thèse, nous considérons l'argumentation comme l'ensemble des propositions (prémises et conclusions) incluant des preuves, des principes, des faits, dans le but de provoquer l'acceptation de la validité d'une assertion (Amossy, 2008).

Ici, nous allons procéder à la description de l'ensemble des éléments qui nous semblent correspondre aux ressources rhétoriques des locuteurs appartenant à notre corpus.

8.1.1 Les éthos discursifs

La première question qui nous intéresse dans cette partie de la thèse est la suivante : quelle image d'eux-mêmes les locuteurs cherchent-ils à projeter ? En quoi consiste une « bonne impression » ? À partir de l'exploration du corpus, nous avons identifié trois différents éthos par rapport aux éléments verbaux et aux éléments extralinguistiques, tels que la posture et les vêtements des locuteurs, les plans cinématographiques et les attributs des lieux de tournage.

Nous allons à présent décrire en détail les caractéristiques des chaînes qui nous semblent représenter le plus clairement possible les éthos identifiés. Néanmoins, il convient de signaler que la plupart des vidéos présentent des caractéristiques des trois éthos identifiés, chacun avec un degré différent. Autrement dit, nous avons déterminé l'éthos qui nous semble dominant, et non exclusif, dans chacune des vidéos analysées.

8.1.1.1 L'éthos intime

Dans ce cas, les locuteurs construisent des personnages proches des locuteurs, à travers leurs vêtements, leur usage du langage, leur posture, et leur choix du lieu de tournage. Nous allons montrer ci-après quelques exemples.

La locutrice de la chaîne mexicaine *Caelike* apparaît habillée avec un top et un jean, assise par terre dans la salle de sa maison. Au moment de parler, elle utilise souvent la première personne du singulier, avec un langage familier, de la même façon que l'on s'adresserait à des amis proches ou à des confidents, comme le montre la phrase suivante : « Ça me semble très important, c'est pourquoi je veux vous le raconter, ok ? »

En outre, elle exprime ses émotions, même si la vidéo porte sur la disposition des déchets urbains : « Je vous jure que ça me donne la chair de poule. » De même, elle gronde gentiment ses interlocuteurs à cause de leurs comportements : « Ne faites pas les innocents, vous jetez des ordures dans la rue. Je vous ai vus. » Cette dernière phrase montre également la proximité : même si, en réalité, la locutrice ne connaît pas ses auditeurs, elle les a « vus » en train de faire une farce, comme cela pourrait être dit à un copain. Pour confirmer la sensation de proximité, la locutrice reste assise par terre pendant toute la vidéo. Elle est, par ailleurs, filmée en plan rapproché ou en gros plan.

Cette façon de se présenter correspond également à celle des locuteurs des chaînes françaises *EnjoyPhoenix*, *Les Astuces de Margaux*, *TiboInshape*, et des chaînes mexicaines *Yosstop*, *Werefe News* et *Luisito Comunica*, avec certaines différences, telles que les lieux de tournage. Par exemple, la locutrice de *Yosstop* apparaît assise sur son lit, alors que le locuteur de *Luisito Comunica* se présente dans un laboratoire de recherche ou sur une plage.

Par ailleurs, certains locuteurs privilégient l'utilisation d'un langage vulgaire (e.g. *Yosstop*) et font plus fréquemment appel à l'humour (*Yosstop*, *Luisito Comunica*, *TiboInshape*), ou bien au contraire, ils y renoncent presque totalement (*EnjoyPhoenix*, *Les Astuces de Margaux*).

La vidéo de la chaîne *Diego Dreyfus* nous semble projeter une image particulière d'intimité. Le locuteur s'adresse aux internautes de façon intime, en les tutoyant. D'ailleurs, il apparaît dans une posture détendue, assis sur un tronc d'arbre, en forêt. La particularité de cette vidéo est sa manière de traiter la problématique environnementale, en s'auto-insultant et en insultant son public à cause de leur comportement irresponsable par rapport à l'environnement. Néanmoins, il nous semble intéressant de noter que, même si le locuteur se place apparemment au même niveau que son public par rapport à leur « irresponsabilité », il présente en fin de compte ses propres actions comme un exemple de bon comportement. À notre avis, cela représente une sorte de transition entre l'éthos d'intimité et l'éthos d'autorité.

Un cas similaire est celui qui a été mentionné plus haut à propos de la locutrice de la chaîne *Caelike*, laquelle gronde gentiment son public pour avoir jeté des ordures dans la rue. À travers ce discours, les locuteurs se positionneraient comme une autorité vis-à-vis de leur public. Par ailleurs, tous les locuteurs de notre échantillon affirment cette autorité d'une façon ou d'une

autre, par exemple, en utilisant des phrases comme « je vais vous expliquer », « la réponse est « non » », « nous allons vous dire ce que vous devez faire ».

8.1.1.2 L'éthos d'autorité

Ce qu'on appelle « l'éthos d'autorité » concerne le fait de favoriser l'image d'autorité, même si cela implique l'établissement d'une distance vis-à-vis du public. À titre d'exemple, nous citerons la chaîne française *Le Tatou*. Dans la vidéo sur la production des tomates, ces locuteurs portent des vêtements décontractés, mais leur discours est formel et, en quelque sorte, sérieux. Ils évitent l'usage de la première personne et utilisent souvent des formules « d'objectivité » telles que : « le problème est », « il y a », « la réalité est », ce qui contraste avec la posture « subjective » des locuteurs d'autres chaînes, laquelle comprend l'utilisation de phrases telles que « je pense », « à mon avis », « je crois ».

En outre, les locuteurs de la chaîne signalée précédemment apportent des chiffres, des dates, tout ce qui semblerait concourir à leur image d'autorité. Par ailleurs, ils se présentent face à la caméra, mais ils se tiennent derrière une table, ce qui, à notre avis, établit une distance, comme la distance qui existe typiquement entre un professeur et son élève.

La chaîne *Science Étonnante* construit un éthos similaire à celui de *Tatou*. Bien qu'il n'y ait pas de table sur scène, et que le locuteur fasse souvent appel aux formules de « subjectivité » décrites plus haut, son discours comporte de nombreux termes et la description des processus scientifiques, qu'il explique en utilisant un tableau pour montrer des formules mathématiques, ainsi que des insertions de graphes animés. En outre, il parle de lui-même pour se présenter comme un scientifique digne de confiance. L'extrait suivant montre la façon dont ce locuteur utilise sa formation scientifique et en profite pour assoir l'autorité que ses connaissances lui confèreraient :

« ...je me suis dit que c'était l'occasion d'essayer de répondre à une question qu'on m'a souvent posée. C'est assez fréquent que la famille ou des amis me demandent si moi, le scientifique, je crois au réchauffement climatique. Alors, vous savez peut-être que je ne suis pas climatologue. À la base je suis plutôt physicien, mais aujourd'hui, on va justement essayer de voir comment on peut se faire une idée sur cette question en utilisant le regard du physicien. »

Il convient de mentionner d'autres chaînes, telles que *Arnoldo Montaña*, *Badabun*, *Nicolas Meyrieux*, *Professeur Feuillage*, *Dr Nozman*, *Profe Dhito*, *La ciencia detrás de*, *Colectivo Hojarasca*, qui, selon notre interprétation, essayent de construire un éthos d'autorité. Il va sans dire que nous avons constaté plusieurs différences parmi celles-ci. À titre d'exemple, dans les vidéos de *Le Tatou* et de *Science Étonnante*, l'humour est presque absent, alors que dans *Professeur Feuillage*, il joue un rôle primordial. En outre, cette chaîne met l'accent sur le décor, lequel simule le laboratoire d'un professeur du début du XX^e siècle. Par ailleurs, la distance professeur-élève serait établie à partir du nom de la chaîne, de l'utilisation d'un tableau et des vêtements portés par les locuteurs (ceux que porte le locuteur principal correspondent au costume d'un professeur, alors que la locutrice porte une blouse de laboratoire).

Il nous semble également pertinent de souligner la construction d'autorité à travers l'implication d'autrui, notamment des experts, soit en les interrogeant directement dans la vidéo, soit en mentionnant certaines de leurs assertions ou des résultats de leurs recherches. Ainsi, dans une vidéo qui aborde le blanchissement des coraux, le locuteur de *Dr Nozman* interroge un chercheur du CRIOBE (Centre de recherches insulaires et observatoire de l'environnement) situé à Tahiti. Dans le cas de *Dirty Biology*, le locuteur parle d'un livre écrit par les biologistes Paul et Anne Ehrlich au sujet de la surpopulation.

À cet égard, la vidéo de *Le Tatou* sur la production de tomates en Espagne nous semble être un cas intéressant. En effet, dans cette vidéo, au lieu d'indiquer le nom des experts, les locuteurs parlent de façon générale des « spécialistes », comme le montre cet extrait : « Les spécialistes disent que la production annuelle de déchets de cette mer de plastique est égale à la quantité de fruits et légumes qui en sortent. » Il semble que la seule mention du mot « spécialistes » confère à la phrase une certaine valeur d'autorité.

8.1.1.3 L'éthos divertissant

« L'éthos divertissant » concerne la construction d'un personnage comique. En outre, la plupart des locuteurs de notre corpus qui font appel à cette stratégie gardent une certaine distance vis-à-vis de leurs interlocuteurs, s'adressant rarement à eux et, quand ils le font, c'est plutôt de façon impersonnelle.

Pour expliquer ce point, nous présentons l'exemple de *Luisito Rey*, évoquant la pollution de l'air. Le locuteur s'adresse à ses interlocuteurs uniquement au début de la vidéo pour les informer du propos de celle-ci : « Aujourd'hui nous allons parler de... ». Ensuite, il développe de petits sketches comiques. De temps en temps, il exprime son opinion sur la pollution, mais il le fait de façon distante, sans faire appel à des émotions personnelles.

De façon similaire, dans sa vidéo, le locuteur de la chaîne *Kemar* joue le rôle de différents personnages interrogés au sujet de l'écologie. La question est implicite (« Pour ou contre l'écologie ? ») et les différents personnages font semblant de répondre à un enquêteur imaginaire. De fait, l'interaction avec ses interlocuteurs est presque inexistante.

La vidéo de la chaîne *No nos cortés* présente une certaine similitude avec les vidéos décrites plus haut par rapport au fait que les locuteurs ne s'adressent à leur public que de temps en temps. Un enquêteur qui apparaît sur scène interroge des élèves à la sortie du collège au sujet de leurs propositions pour « sauver l'environnement ». Les interactions principales, toujours comiques, ont lieu surtout entre l'enquêteur et les personnes interrogées, alors que les internautes sont censés s'amuser en tant que spectateurs de la scène.

8.1.2 Pathos

D'après notre étude, le discours environnemental sur YouTube est pareillement un discours de pathos, c'est-à-dire, un discours qui, en produisant des émotions, cherche les réactions des auditeurs. À notre avis, il est important de tenir compte du rôle de cet appel rhétorique, car selon plusieurs auteurs (voir, par exemple, Saaty, (2020)), ce sont surtout les émotions qui motivent les auditeurs à agir. Dans le cas des vidéos de notre corpus, cela impliquerait éventuellement la mise en place d'actions en faveur de l'environnement.

Quelles sont les réponses émotionnelles auxquelles, d'après notre analyse, pourraient prétendre les locuteurs de notre corpus ? Nous indiquons ci-après celles que nous avons identifiées.

8.1.2.1 Culpabiliser l'auditoire

La culpabilité semble être une des émotions les plus recherchées par les locuteurs de notre échantillon. Pour prouver cette affirmation, nous aurons recours à quelques exemples.

Nous avons observé des phrases telles que : « Nous, les êtres humains [...], avons causé d'énormes dégâts sur la planète que nous habitons, et personne n'est irréprochable », ainsi que « C'est un peu comme si pour prouver qu'on existe, on avait besoin de laisser des merdes un peu partout et qu'il fallait bien sûr que ça reste bien en vue un maximum de temps », ou bien « (...) pour que ta maison, la planète Terre, réussisse à résoudre le dommage que nous, les êtres humains, lui avons causé », ou « (...) la chasse de ces espèces pour que tu puisses porter ce manteau qui te va très bien. »

D'après ces exemples, ce ne sont pas des groupes spécifiques qui causent les dommages environnementaux, mais l'humanité dans son ensemble ; elle aurait des comportements misérables (tuer des animaux par vanité) et absurdes (laisser des « merdes » pour prouver qu'on existe). En outre, le locuteur se réfère à la Terre comme à notre maison, à nos yeux, pour intensifier le sentiment d'inquiétude.

L'exemple des vidéos qui abordent le sujet des animaux en danger de disparition est intéressant. Ces vidéos semblent faire appel à l'humanisation des animaux dans le but de provoquer des réactions émotionnelles. Le récit de la vidéo de la chaîne *Tevere* sur la disparition des rhinocéros blancs illustre cet appel rhétorique, comme le montre un extrait de sa transcription :

« Ça me rend triste de vous dire qu'il ne reste que deux femelles vivantes, car Soudan, le dernier exemplaire mâle de cette sous-espèce est passé à une vie meilleure [expression mexicaine qui signifie qu'une personne est décédée], après avoir souffert de plusieurs maladies. »

De façon similaire, en parlant du pigeon migrateur, le locuteur de la chaîne *Badabun* fait appel à la solitude de cet animal pour toucher les auditeurs : « La dernière femelle est décédée, seule, dans un zoo de Cincinnati ».

Concernant les éléments extra-langagiers, ce genre de vidéos montre des images qui peuvent contribuer à attrister les auditeurs, tels que le rhinocéros en train d'agoniser que nous avons

mentionné plus haut, ou bien le dessin d'un axolotl en train de pleurer, lequel porte un panneau indiquant « Ne me tue pas ».

8.1.2.2 Provoquer le rire, une affaire sérieuse

Il nous semble qu'une autre réaction très recherchée par les locuteurs appartenant à notre corpus est de provoquer le rire.

Les éléments langagiers liés à l'humour ayant déjà été abordés au Chapitre 7, nous ne nous y arrêterons pas dans cette partie. Par contre, nous ferons appel à certains attributs audiovisuels dont l'objectif est de provoquer le rire, tels que ceux de la vidéo de la chaîne française *Kemar* sur l'écologie, dans laquelle les locuteurs commencent à frapper le trottoir avec une batte pour « se venger » de la Terre provoquant tant de catastrophes naturelles. Une autre séquence illustrative du pathos peut être celle d'un personnage de *Luisito Rey* qui, en ouvrant la porte de sa maison, tombe mort à cause de la pollution de l'air.

8.1.2.3 La colère, une émotion en rapport avec la problématique environnementale

Avant de décrire nos constats sur ce qui correspondrait au désir des locuteurs de provoquer la colère de leurs interlocuteurs, il nous semble pertinent de préciser ce que nous entendons par « colère ». Dans ce sens, nous évoquons la perspective de Feldman & Hart (2018), selon lesquels elle est une réaction à un facteur externe que l'individu perçoit comme menaçant de rabaisser sa personne ou les siens. Néanmoins, après avoir analysé notre corpus, il nous semble que le type particulier de colère suscité est l'indignation, c'est-à-dire, « un sentiment qui peut être mêlé de mépris exacerbé par une injustice criante, une action mauvaise ou honteuse »⁷.

La suggestion de la colère provoquée par la perception des problèmes environnementaux ou comme conséquence des actes de communication environnementale, surtout par rapport au changement climatique, a été documentée par plusieurs auteurs (du Bray *et al.*, 2019; Feldman & Hart, 2018; Myers *et al.*, 2012).

⁷ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, s.d.
<https://www.cnrtl.fr/definition/academie8/indignation>

Dans le cas particulier de Feldman & Hart (2018), ces autrices ont mené une étude au niveau national aux États Unis. Elles ont examiné les effets des différentes images et textes liés au changement climatique sur les émotions des participants et sur leur soutien à des politiques pour affronter le phénomène. Elles ont constaté que les sentiments qui sont positivement associés au soutien de politiques pour affronter le changement climatique sont l'espoir et la peur, alors que la colère est liée de façon négative à cette variable. En outre, elles ont découvert que la colère des participants diminuait après la lecture de textes qui montraient la mise en œuvre d'actions contre le changement climatique.

Évidemment, ce sujet va au-delà du propos de cette thèse, car il fait partie de la psychologie environnementale. Néanmoins, il nous semble intéressant de simplement le mentionner.

Pour illustrer notre propos dans cette partie, nous aurons recours à certaines phrases prononcées par les locuteurs de notre corpus. Ainsi, dans la vidéo de *Tevere*, le locuteur explique comment, en 2018, l'acteur Leonardo Di Caprio a signé un accord avec le président mexicain Enrique Peña Nieto, dans lequel il acceptait de contribuer financièrement à la mise en place d'actions pour la protection de Vaquita – une espèce de mammifère marin en danger d'extinction. Néanmoins, d'après le locuteur, un an plus tard, Di Caprio n'a pas donné « un seul peso ». Peut-être la réaction du public à cette affirmation ne serait-elle pas très puissante, mais il nous semble probable que cela aurait déclenché un sentiment d'indignation.

Il convient de souligner que, dans ce genre d'affirmation, certaines personnes ou certains groupes sont montrés comme étant les responsables de faits méprisables. Les groupes le plus fréquemment mentionnés sont les entrepreneurs, les industriels et le gouvernement. À titre d'exemple, dans la vidéo de *Professeur Feuillage* sur l'exploitation du gaz de schiste, la locutrice s'exprime comme suit : « En tout, des centaines de produits que tentent de nous cacher les industriels ! Et pour cause, ils sont cancérigènes, mutagènes, neurotoxiques, perturbateurs endocriniens. »

Par rapport au rôle du gouvernement, par exemple, le locuteur de la chaîne *MaxBird*, en abordant la « Montagne d'or » – le projet d'exploitation minière d'or en Guyane –, déclare :

« Et le président de la république Emmanuel Macron vient d'autoriser deux multinationales à exploiter avec des produits chimiques l'or de Guyane. Hein?! Mais qu'est-ce-que ?! Quoi ?! Enfin pourquoi on ferait nous-même les ravages qu'on tente d'endiguer, c'est... ... c'est pas du tout ça qu'on avait dit nous ! »

et, ultérieurement :

« (...) ça va être une extraction respectueuse de l'environnement, et ça va faire reculer l'orpaillage illégal du coup. Ah ok donc cool ! ... Le problème c'est que ces arguments sont bidons !!! »

Il semble manifeste que l'intention du locuteur, en s'exprimant de cette manière, est de provoquer l'indignation des internautes et, par conséquent, la colère.

À cet extrait nous pouvons ajouter celui de la vidéo de *Arnoldo Montaña* sur le projet d'un nouvel aéroport à Mexico :

« Dans un pays où les dilapidations de la classe politique sont connues au niveau international, la construction du nouvel aéroport est en train d'avoir lieu avec l'investissement de fonds de pension des mexicains ».

À ce point, il convient de prendre en compte le fait que les Mexicains ont déjà une perception négative de leur classe politique (Bautista, 2017). Il est donc envisageable que le fait que le locuteur de cette vidéo leur parle de l'utilisation des fonds de pension des personnes âgées de la part de personnalités politiques pour construire le nouvel aéroport suscitera encore plus d'indignation chez les auditeurs.

Enfin, il nous semble que les exemples exposés suffisent pour démontrer le type de discours que les locuteurs utilisent dans le but de provoquer l'indignation de leur auditoire. Il faut signaler, tout de même, que ce genre de discours n'est pas présent dans toutes les vidéos de notre échantillon. Évidemment, plusieurs d'entre elles font appel à l'humour de façon continue et, en conséquence, il n'y a pas de place pour la colère. D'autres abordent le sujet sans culpabiliser des personnes ou des groupes particuliers, alors que le propos de certaines vidéos est exclusivement de proposer des solutions à la problématique environnementale, sans mentionner ni les causes ni d'autres faits qui provoqueraient la colère.

8.1.3 Logos : le développement de raisonnements

Il ne semble pas surprenant que la plupart des vidéos de notre échantillon utilisent cet appel rhétorique, du fait qu'elles abordent des sujets liés à la science et donc, théoriquement, ces sujets seraient construits à partir de raisonnements logiques et justifiés par des faits obtenus avec rigueur. Néanmoins, comme nous le verrons ultérieurement, certains arguments présents dans ces discours pourraient facilement être contredits.

Premièrement, il nous semble que les ressources suivantes sont utilisées par les locuteurs pour les argumentations : des explications, notamment des problèmes et des faits attachés à ces problèmes. À titre d'exemple, voici un extrait de la transcription de *Poisson Fécond* sur les mines de charbon à ciel ouvert :

« Le principe de ces mines est d'une simplicité enfantine : on rase les forêts, on dynamite les montagnes, et on extrait tout le charbon qu'elles renfermaient. Bon, par contre, en faisant ça à la montagne, on lui ôte son sommet... »

Les locuteurs font appel à d'autres ressources argumentatives, telles que l'exemplification, comme dans le cas de *El pulso de la República*. Cette vidéo aborde le sujet de la pénurie d'eau dans le monde. À notre avis, avec cet exemple, l'intention est de rendre la problématique proche des auditeurs, en leur parlant d'une affaire qui a lieu dans leur propre pays.

Le locuteur signale d'abord le problème, puis il expose l'exemple :

« Des nombreuses industries de soda et de bière ont été construites près de nappes phréatiques, qui sont déjà surexploitées, en privant d'eau les habitants, comme ce qui a lieu avec la construction polémique du groupe Modelo à Mexicali... »

En comparaison, dans la vidéo de *Science Étonnante*, l'exemplification servirait pour bien expliquer le sujet des gaz à effet de serre. Le locuteur présente d'abord leurs caractéristiques et, dans un deuxième temps, il offre des exemples :

« Pour qu'un gaz puisse absorber les infrarouges, il faut qu'il soit composé d'au moins trois atomes dans sa molécule, ou alors éventuellement seulement deux atomes à condition que ce soit deux atomes différents. Bon, le CO₂ a trois atomes, donc c'est un gaz à effet de serre ; l'oxygène et l'azote, et bien non, ils sont tous les deux composés de deux atomes identiques, le méthane CH₄, oui, l'argon, un seul atome, donc non, l'ozone, O₃, trois atomes, donc oui. »

En outre, les locuteurs présentent des comparaisons pour que leur public prenne conscience de la magnitude des problèmes. Tel est le cas de la chaîne *Poisson Féconde* dans sa vidéo sur la pollution signalée plus haut.

« Prenez, par exemple, l'envoi d'un simple mail eh bien, en termes de comparaison, ça peut vous sembler tout bête, c'est comme si une ampoule de 24 watts, à peu près cette puissance-là, donc, qui me permet de m'éclairer, était allumée pendant une heure, et multipliez cette donnée par 10 milliards. »

À notre sens, les locuteurs font appel également à l'interprétation des faits, comme partie de leur argumentation. En voici un exemple : celui de la chaîne *Le réveilleur*, qui porte sur la surpêche. Le locuteur de cette chaîne présente d'abord des faits pour, ultérieurement, offrir une interprétation de ceux-ci.

« Et si on pêche plus que le maximum, eh bien, vu que la quantité prélevée sera supérieure à ce que le stock existant peut produire, la population de poissons va diminuer chaque année jusqu'à disparaître. On aura alors réussi à épuiser une ressource renouvelable. »

Même si nous n'avons pas fait une analyse exhaustive des outils utilisés dans notre corpus pour le développement des raisonnements, il nous semble pertinent de noter ceux qui apparaissent comme les plus évidents. Sans aucun doute, il serait intéressant d'approfondir ce sujet.

8.1.3.1 Structuration des discours

Dans cette partie nous allons aborder un autre attribut qui a attiré notre attention : la structuration des discours. D'après nos démarches, nous pouvons signaler que, dans une partie importante du corpus, l'ensemble du discours est construit selon le schéma suivant : dans un

premier temps, le problème environnemental est présenté, en mettant l'accent sur sa gravité. À titre d'exemple, nous aurons recours à l'introduction de la locutrice de la chaîne *Léa Camilieri* :

« Je me trouve actuellement en Inde, depuis quatre jours, très exactement à Bangalore pour venir traiter d'un sujet qui nous concerne tous, à savoir, la crise mondiale du plastique. Pour donner quelques chiffres, chaque année nous utilisons 500 milliards de sacs en plastique et consommons un million de bouteilles en plastique par minute. Au cours de la dernière décennie, nous avons produit plus de plastique qu'au siècle dernier et 50 % du plastique que nous utilisons est à usage unique ou jetable. L'Inde génère 5,5 millions de tonnes de déchets plastiques chaque année et se positionne en leader du recyclage. »

Dans un deuxième temps, le locuteur suggère des solutions possibles. Cet extrait de transcription correspond à la vidéo de *Dr Nozman* sur le blanchissement des coraux :

« Oui, il y a des gens qui font des manipulations et ils essayent de cultiver des coraux qui soient résistants à ces blanchissements, notamment par sélection. C'est-à-dire, on prend des coraux, on les fait blanchir, on voit le plus résistant. Au fur et à mesure, ils essaient de reconstituer ça. Ici ce qu'on essaye de faire, on a commencé à travailler sur des boutures de coraux et voir le potentiel que ça peut avoir pour la restauration des récifs coralliens. »

Souvent, des solutions sont proposées aux auditeurs. C'est le cas de la vidéo sur l'axolotl, de *Luisito Comunica*, dans laquelle il interroge un biologiste, spécialiste de ces animaux. Quand il arrive presque à la fin de la vidéo, il lui demande ce que les auditeurs pourraient faire pour protéger ces animaux et voici sa réponse :

« Principalement, éviter de polluer les plans d'eau. Il est très important que les gens ne jettent pas d'ordures (...); éviter le trafic illégal... »

Enfin, une brève conclusion est exprimée. À titre d'exemple, nous aurons recours à nouveau à la vidéo de *Léa Camilieri* :

« ... car finalement c'est du futur dont il s'agit, celui de la planète, mais aussi celui des générations futures, pour leur offrir l'accès à l'éducation pour qu'à l'avenir les *waste pickers* soit un métier que l'on puisse choisir. »

La structure décrite précédemment est la plus fréquente de notre échantillon. Néanmoins, elle dépend, entre autres facteurs, du contenu des vidéos. Or, il se trouve que dans certaines vidéos les locuteurs abordent exclusivement soit le problème environnemental, soit sa solution. Il nous semble que cela peut s'expliquer, notamment dans les cas pour lesquels seule la solution est manifeste, par le fait que les locuteurs de ces chaînes paraîtraient assumer que la problématique environnementale est de notoriété publique, raison pour laquelle il est naturel de ne pas la mentionner. Les vidéos de *No Nos Cortes* et de *Les astuces de Margaux* constituent des exemples de ce type de matériel.

Dans la vidéo de *No Nos Cortes*, les locuteurs questionnent des élèves à la sortie de leur école et leur posent la question : « Que ferais-tu pour sauver l'environnement ? ». La problématique implicite serait que l'environnement est en train d'être détruit, ce qui n'est jamais mis en cause par les personnes questionnées. Autrement dit, personne ne demande aux enquêteurs pourquoi il faudrait sauver l'environnement s'il n'est pas en danger.

De façon similaire, dans la vidéo de la chaîne *Les astuces de Margaux*, la première chose que la locutrice indique est son désir de réduire son « impact environnemental » et, tout au long de la vidéo, elle propose des astuces pour réduire ses déchets. À nos yeux, la problématique est la pollution produite par chacun dans sa maison, ce qui semble représenter pour cette locutrice un fait de notoriété publique et, conséquemment, elle ne juge pas nécessaire de l'évoquer.

La dernière structure dont nous allons parler, pour ne pas nous attarder sur ce sujet, est celle des vidéos portant sur les espèces en danger d'extinction. Ces vidéos ressemblent beaucoup à la vidéo de la chaîne française *Trash* sur les espèces envahissantes. Dans les deux cas, les locuteurs décrivent de façon indépendante les faits concernant chacune des espèces mentionnées. Néanmoins, au préalable, les locuteurs font une petite introduction sur les effets « néfastes » de l'humanité sur les animaux ou sur l'environnement. Autrement dit, la structure de ces vidéos consisterait à signaler d'abord la gravité de la problématique, ainsi que sa cause, et ensuite, fournir des exemples, ce qui servirait à expliquer la problématique et à sensibiliser

les auditeurs à travers les particularités de chaque exemple. Finalement, une conclusion est formulée pour exhorter les auditeurs à la réflexion ou à l'action.

Par ailleurs, le fait de « développer des raisonnements logiques pour produire une réaction chez l'interlocuteur » n'implique pas forcément que ces raisonnements soient véridiques. Ainsi, nous allons mentionner quelques énoncés des locuteurs de notre échantillon qui pourraient être facilement réfutés. L'extrait suivant appartient à la chaîne *Joyca*. En abordant le sujet de l'effondrement, le locuteur utilise un exemple controversé pour extrapoler sur le futur de la civilisation humaine :

« On a vu quand même des civilisations s'effondrer, regarde les Mayas. Si tu vas visiter les ruines de Tulum, tu vas vraiment voir une civilisation incroyable et tu te dis : "Mais comment ça se fait que du jour au lendemain cette civilisation a disparu ?" En fait c'est très simple : ils ont exploité leurs ressources à l'infini parce qu'ils avaient besoin de beaucoup de bois, donc ils coupaient tout, et du coup comme il n'y avait plus rien à bouffer, ils ont été obligés de bouger et de se barrer et c'est aussi comme ça qu'ils se sont faits après niquer par les colons. »

On peut facilement réfuter cette explication, du fait que plusieurs théories ont été proposées pour essayer d'expliquer la disparition de la civilisation maya, dont la plus admise de nos jours est la survenance d'une grande sécheresse (Hodell *et al.*, 1995).

Pour sa part, le locuteur de la chaîne *Werefé News* présente plusieurs arguments facilement contestables, en commençant par ce premier énoncé :

« Tous les scientifiques qui sont pour le réchauffement global et qui sont en train de dire qu'il est réel, sont également en faveur de la modification génétique des animaux et aussi des plantes. »

Plus loin, il ajoute :

« 99% des scientifiques sont en faveur du fait que le changement climatique est réel et que l'humanité va disparaître et que le monde est en train de foirer. »

En outre, le locuteur de *Werefé News* utilise des généralisations pour essayer de décrédibiliser la communauté scientifique :

« La communauté est excellente pour toujours se tromper (...). Ils disaient que le DDT ne donnait pas de cancer (...) que les cigarettes étaient bonnes pour la santé ».

Finalement, nous voudrions souligner les principales découvertes sur les dilemmes auxquels sont confrontés les locuteurs concernant la construction des personnages. Les locuteurs utilisent souvent les trois ressources de la rhétorique. Autrement dit, pour être visible, il paraît nécessaire de construire des personnages proches des interlocuteurs, qui projettent une image d'autorité, mais en même temps, qui sont amusantes. Finalement, les émotions qu'il convient de stimuler chez leurs interlocuteurs à travers ces stratégies seraient le rire, mais également la culpabilité et la colère. Ces deux dernières émotions sont des sentiments fréquemment liés à la communication de la problématique environnementale.

8.2 Intime/émouvant versus objectif/impersonnel

À présent, nous voudrions reprendre le sujet de l'éthos discursif pour essayer d'identifier les dilemmes auxquels, selon notre interprétation, les locuteurs se trouveraient confrontés pour la construction de leurs personnages, afin de les rendre le plus visible possible.

Nous avons distingué les deux dilemmes principaux suivants :

- 1) Privilégier le personnage intime/émouvant, ou bien, le personnage objectif/impersonnel.
- 2) Opter pour la captation du public ou bien, privilégier les éléments qui encouragent la compréhension du message.

Comme signalé précédemment, dans la plupart de ces vidéos, on voit la personne proche, détendue, engageante, qui s'adresse à son public depuis sa chambre, et s'exprime avec des mots familiers, et des phrases qui commencent par : « Je pense », « Je crois. » Ce sont des personnes que l'on voit de près (plan rapproché) ou de très près (gros plan). Il y a aussi des sourires, des gestes d'inquiétude des locuteurs ou des expressions de leurs sentiments. Ainsi, le locuteur de la chaîne *Juan Pa Zurita*, lorsqu'il fait référence au fait qu'il a provoqué le rire d'un homme de la communauté somalienne à qui son équipe est en train de rendre visite, affirme ceci :

« Les deux choses que j'aime le plus faire dans cette vie, c'est de divertir les gens et les aider. Je peux affirmer que ce moment restera dans ma mémoire jusqu'au jour de ma mort. »

Plusieurs études sont en phase avec cette thèse, dans le sens qu'elles signalent que se montrer comme des intimes de leur audience est une stratégie primordiale pour les youtubeurs. Parmi les études citées se trouvent celles d'Adenot, (2016), d'Aran-Ramspott *et al.* (2018), et de Beers Fägersten (2017), dont il a été précédemment question. Selon les termes de Gibson (2016), YouTube ouvre un monde d'inconnus pour d'autres inconnus, dans lequel le partage des expériences personnelles construit un domaine intime, hautement personnel, qui est à la fois privé publiquement et public de façon privée » .

À l'opposé de cette image d'intimité et d'émotivité se trouvent les vidéos narrées de façon plutôt distante. Ce genre de vidéos constitue également une partie importante de l'échantillon, le texte y est narré en voix *off*, parfois même avec la voix d'un robot ou bien, si les locuteurs apparaissent à l'écran, ils s'expriment de manière impersonnelle pour transmettre l'information, en utilisant principalement un langage soutenu. En outre, de nombreux locuteurs présentent des chiffres, des pourcentages, et ils interrogent ou citent des experts, ce qui peut donner une impression d'« objectivité », comme nous l'avons observé à plusieurs occasions.

Néanmoins, il convient de souligner que, à nos yeux, la plupart des locuteurs ont recours aux deux options, mais à des degrés divers. Autrement dit, il s'agirait d'une sorte de gradient, dans lequel, à l'un de ses extrêmes se trouve le personnage 100 % intime et émouvant et, à l'autre, le personnage totalement objectif et impersonnel.

Voici l'exemple de la chaîne *Le Tatou*, qui s'approcherait de la deuxième possibilité :

« Où poussent les tomates qui finissent dans nos assiettes ? De juin à octobre, la plupart des tomates que l'on mange poussent en France, en Belgique ou aux Pays-Bas. Et pourtant l'hiver, les tomates sont toujours présentes dans vos supermarchés, alors qu'il fait trop froid pour les faire pousser à grande échelle en France. La demande dépasse la production, et dans ce cas-là, on fait comment ? Eh bien on les fait venir d'ailleurs où elles peuvent pousser toute l'année, beaucoup viennent du Maroc, mais aussi d'Espagne. L'Espagne à elle seule représente 23 % de nos importations annuelles de tomates. »

Dans cet extrait, on peut constater l'utilisation de la troisième personne du singulier, l'inexistence des références aux sentiments, ainsi que l'utilisation des chiffres. Comme nous l'avons observé précédemment par rapport à cette vidéo, les locuteurs s'adressent au public, assis à une table, à la façon des professeurs.

À l'opposé, nous pouvons évoquer la vidéo de *TiboInShape* sur la viabilité financière d'une salle de sport écologique, dont nous présentons un extrait :

« OK, les gens, j'ai une idée. On va lancer une salle de sport. Original. Une salle de sport qui vole, mais surtout réalisable. Je suis trop nul et je vous dis même pas de la merde, j'ai dû écrire plus de 50 pages de ça. La première étape est donc de trouver l'idée de ce business plan et moi, vous me connaissez, je suis assez simple. On me demande de parler de quelque chose et boom ! Salle de muscule, on passe à la suite. »

Dans l'exemple précédent, le locuteur fait appel à ses expériences personnelles, à la description de lui-même ; il utilise la première personne du singulier constamment, en utilisant un langage familier et même vulgaire. Il convient d'ajouter qu'une partie de cette vidéo est enregistrée dans sa chambre, ce qui contribue à la sensation d'intimité.

Comme signalé plus haut, dans la grande majorité des vidéos, on peut constater un mélange des deux possibilités. Il nous semble que la vidéo de la chaîne *Morboxis*, sur des animaux mexicains en danger d'extinction, en est une bonne illustration :

« Le loup mexicain, ainsi que la Vaquita, est le plus petit de son espèce. Malgré sa taille, il a été l'un des animaux dominants de l'Arizona, au centre du Mexique. Il est actuellement éteint, mais seulement dans son état silvestre. En 2014, la première portée en liberté de cette espèce est née, dans la Sierra Madre Occidentale, pour la joie des conservationnistes. »

Ce qui attire notre attention de cet extrait et, d'ailleurs, dans le reste de la vidéo, est le fait que même si les locuteurs cherchent à se montrer comme étant « objectifs », en utilisant toujours la troisième personne, en offrant uniquement des données et en renonçant à tout ce qui pourrait constituer un signe de leur propre identité, ils font référence aux sentiments (i.e. « la joie »). À

notre avis, ce type d'expression serait difficilement envisageable, par exemple, dans les discours académiques, du moins en parlant de l'écologie scientifique. Nous faisons référence à ceux-ci car, à notre avis, ils sont un bon exemple des discours qui cherchent l'objectivité et, pour s'en rapprocher, l'expression des émotions, des attitudes et des jugements leur est déconseillée (Matešić & Memišević, 2016).

Nous pourrions donner d'autres exemples sur la façon dont les locuteurs favorisent soit l'objectivité, soit l'intimité, mais nous ne souhaitons pas nous attarder sur ce sujet. À nos yeux, ce qu'il est important d'exposer est que le dilemme de se montrer objectif ou proche des interlocuteurs est très présent dans cette thèse et qu'il nous semble que ce dilemme est lié au désir des locuteurs que leurs vidéos soient très visionnées.

8.3 Opter pour capter l'attention du public ou privilégier les éléments qui encouragent la compréhension du message

Dans cette partie, nous allons explorer le deuxième dilemme auquel, selon notre point de vue, les locuteurs sont confrontés : il s'agit soit de privilégier la mise en scène des éléments qui peuvent se montrer attirants pour le public, soit de favoriser ceux qui aident à transmettre le message d'une façon claire.

On pourrait se demander si ce qui est attirant ne peut participer de la clarté et à l'inverse. Néanmoins notre approche, en quelque sorte binaire, serait justifiée par le fait que plusieurs des locuteurs de notre échantillon signalent dans leurs vidéos que la problématique environnementale est un sujet ennuyeux. Étant donné que celle-ci englobe plusieurs concepts, phénomènes et processus, on peut imaginer que, au cas où les locuteurs décident de fournir des définitions et des explications pour transmettre correctement le message, ils pourraient avoir peur d'ennuyer leur public au point de perdre leur attention.

À titre d'exemple, le locuteur français de la chaîne *Neezay*, en abordant le sujet de la déforestation, s'exprime ainsi :

« Je vais essayer de ne vous parler que de l'essentiel, en essayant de ne pas être trop chiant pour vous, car je sais que certains d'entre vous trouvent que ces sujets sont fatigants et ennuyants. »

De façon similaire, le locuteur mexicain de *El pulso de la República* énonce :

« Et vous vous demanderez : “Chumi, bébé, pourquoi parles-tu de l'eau ? Quels seront les prochains sujets : les palmiers, l'argile, les crayons ? »

Pour donner des exemples supplémentaires, le locuteur principal de *Professeur Feuillage* s'exprime ainsi :

« Alors, je sais que pour certains d'entre vous l'écologie c'est un petit peu anxiogène »,

tandis que celui de *Dr Nozman*, en présentant le sujet de sa vidéo (les sites plus pollués du monde), s'exprime de cette façon :

« Aujourd'hui nous allons parler d'un sujet pas forcément hyper glamour. »

Évidemment, on pourrait argumenter que, sur le long terme, le fait de transmettre le message de façon claire contribuerait également à augmenter la visibilité des vidéos. Il est possible que les internautes déjà intéressés par ce sujet, et qui voudraient peut-être approfondir leur compréhension, seraient attirés par la clarté des messages et que, en conséquence, ils recommanderaient la vidéo à leurs connaissances. De ce fait, le dilemme dont nous parlons dans cette partie aurait lieu dans le futur immédiat et parmi le grand public et pas seulement celui qui éprouve un intérêt préalable pour la problématique environnementale.

8.3.1 Capter l'attention des spectateurs

Quels seraient, à notre avis, les éléments mis en avant pour capter l'attention du public ? Étant donné que certains de ces éléments ont été expliqués précédemment dans la partie des éléments langagiers et non langagiers de la mise en scène, à cette occasion, nous allons expliquer uniquement ceux que nous présentons pour la première fois.

D'abord, il nous semble pertinent de mettre en lumière la courte durée des scènes, soit par le changement de prise, soit par l'utilisation de *jump-cuts* pour ensuite rester sur la même prise. Deuxièmement, la vitesse d'élocution, surtout dans les vidéos françaises, serait importante pour maintenir l'attention de l'auditoire, même au risque d'empêcher la bonne compréhension du message, comme on l'a remarqué précédemment.

En outre, des images choquantes, telles que des cadavres d'animaux dans des terres atteintes par la sécheresse, des sites complètement inondés, un rhinocéros en train de mourir, un fleuve couvert d'un tapis de déchets, serviraient à attirer les spectateurs. Il s'agit habituellement d'images qui se succèdent rapidement pour augmenter leur effet désagréable.

Pareillement, en ce qui concerne l'usage des images, les locuteurs insèrent dans leurs vidéos des extraits de films, surtout américains, ce qui pourrait contribuer à capter l'audience, car il s'agit de films populaires parmi les jeunes.

À nos yeux, les locuteurs peuvent faire appel d'autres ressources pour choquer les spectateurs, telles que des phrases catastrophistes ou alarmistes, comme « Notre planète est en train de crever » ou « Nous montrerons une fraude à cause de laquelle des milliers de personnes sont en train de tomber malades et que le gouvernement refuse d'avouer. »

De surcroît, des chiffres et des données impressionnantes serviraient également ce propos :

« Il faut 20 kg de bois pour faire sécher 1kg de tabac »,
« Les premiers puits descendaient seulement à 30 m de profondeur pour atteindre l'eau, mais aujourd'hui tout a été pompé, il faut maintenant aller chercher l'eau à plus de 1500 mètres. »

Ou bien :

« L'envoi d'un simple mail (...) c'est comme si une ampoule de 24 watts, (...) était allumée pendant une heure. »

Il nous semble que des titres frappants contribuent à capter l'attention des internautes, par exemple :

- « Le gouvernement nous donne de la merde et personne ne fait rien »,
- « C'est bientôt la fin du monde ? »,
- « 7 animaux qui détruisent la Terre »,
- « La Terre est en train de mourir. »

Finalement, nous voudrions parler de l'usage des figures de style qui nous semblent être utilisées avec deux objectifs : d'une part pour capter les auditeurs et, d'autre part, pour transmettre le message de façon claire. Il convient de souligner que ces figures sont largement abondantes dans notre corpus. À titre d'exemple, le locuteur de *Luisito Comunica* affirme qu'il est entré « dans les entrailles d'une faculté ». Offrir cette image, en quelque sorte dramatique, contribuerait à rendre plus intéressante la visite d'un lieu qui n'est pas du tout captivant visuellement.

Fréquemment, les locuteurs utilisent des figures de style qui connectent les sujets environnementaux avec des questions sexuelles, comme, par exemple, dans les vidéos de *Professeur Feuillage* :

- « Faire durcir une pine »,
- « C'est comme les mycoses vaginales ».

Ainsi que des questions scatologiques, comme dans la vidéo sur la problématique de l'eau de *Nicolas Meyrieux* :

- « Beh quoi ? Je vais quand même pas chier dans le puits non ! hein ? ».

8.3.2 Transmettre le message de façon claire

Cependant, on peut observer le désir de transmettre l'information de façon compréhensible à travers l'expression des descriptions, comme :

- « L'atmosphère de la Terre est composée d'environ 78 % d'azote, 21 % d'oxygène et environ 1 % d'argon »,

de définitions et de reformulations :

« ...ce qu'on appelle de l'infrarouge lointain. Vous savez, c'est celui qu'on peut voir quand on met des lunettes de vision nocturne »,

d'explications, constituées fréquemment d'une question et de sa réponse, comme dans l'exemple suivant :

« Pourquoi à ciel ouvert ? Eh bien, parce que les mines souterraines ne rapportent pas assez simplement (...) et le principe de ces mines est d'une simplicité enfantine : on rase les forêts, on dynamite les montagnes, et on extrait tout le charbon qu'elles renfermaient. »

et d'insertions de textes et de graphiques sur l'écran.

D'autres éléments qui serviraient pareillement à la clarté du message sont les comparaisons et les exemples, expliqués précédemment. L'usage des figures de style, comme nous l'avons déjà indiqué, peut servir à deux fins : soit cela aide à rendre la vidéo plus attrayante, soit cela aide à renforcer le message. Ainsi, dans la vidéo de la chaîne mexicaine *Colectivo hojarasca*, l'effet néfaste des humains sur la Terre est comparé avec celui de la météorite qui vraisemblablement a tué les dinosaures. En outre, plusieurs locuteurs parlent de la Terre comme d'un être vivant, ainsi :

« avant qu'elle tombe malade »,
« notre planète respirerait »,
« priver la planète de ses poumons ».

Par ailleurs, occasionnellement, les locuteurs font appel à des figures métaphoriques afin d'essayer de donner une image claire du problème. Par exemple, l'expert interrogé dans la vidéo de la chaîne *Joyca* décrit le fonctionnement des banques de cette manière :

« Imagine que, au départ, tu avais un bijoutier. Il avait un gros coffre... ».

Ou encore :

« ...jusqu'à ce que la Terre soit un énorme frigo où on stocke de la viande pour qu'on puisse en manger ».

Par ailleurs, les locuteurs font appel à des aides visuelles, telles que des formules mathématiques, des graphes et des dessins, soit numériques, soit écrits sur un tableau. On peut raisonnablement affirmer que ces éléments contribuent surtout à transmettre le message de façon compréhensible.

Chapitre 9

Une proposition originale de typologie des stratégies discursives

À partir de l'analyse intégrale des éléments langagiers et non langagiers, et en prenant en compte les dilemmes signalés, nous avons construit une typologie des stratégies discursives des vidéos portant sur la problématique environnementale, que nous présentons dans cette partie.

Il convient de rappeler que la construction de typologies est une méthode très utilisée dans les sciences sociales du fait de leur utilité pour identifier, interpréter et comprendre les phénomènes sociaux (Cohen & Gómez Rojas, 2019). Elles permettent d'ordonner les corpus et de réduire leur complexité, en leur fournissant tout à la fois de la cohérence. Cela contribue à une meilleure intelligibilité des phénomènes étudiés (Demazière, 2013).

Par ailleurs, il nous semble pertinent de rappeler que, pour construire une typologie, il convient de mettre en lumière certaines caractéristiques et d'en ignorer d'autres. Évidemment, ce choix implique un certain degré de subjectivité et de réductionnisme, mais comme nous l'avons observé antérieurement, cela nous permet d'avoir une meilleure intelligibilité d'une réalité qui est chaotique (Bauman, 2007)

Concernant le discours environnemental, le terme « chaotique » nous semble particulièrement pertinent du fait qu'il s'agit d'un sujet abordé par une multitude de voix provenant de différentes disciplines, pour lequel il existe une grande diversité d'approches, et dans lequel les consensus par rapport à sa nature, à ses causes et à ses conséquences sont très rares.

A travers l'exploration du corpus, des critères possibles de classification ont émergé rapidement, en lien avec les intentions des locuteurs, avec les particularités de la production et de la postproduction des vidéos, ainsi que par rapport aux dilemmes auxquels font face les locuteurs.

Notre typologie est composée de huit stratégies discursives, auxquelles nous avons donné des noms particuliers. Il nous semble pertinent de signaler que le type « documentaire » a également été identifié par Munoz Morcillo et al., (2016), et le type « professeur » par Martins Flores &

Muniz de Medeiros, (2018) dans leurs analyses des vidéos de vulgarisation scientifique. Le tableau 23 expose les vidéos présentant chaque stratégie.

Tableau 23 : Typologie des stratégies discursives des vidéos françaises et mexicaines de YouTube autour de la problématique environnementale.

Type	Titre	Nom du locuteur	Nationalité	
Professeur	C'est bientôt la fin du monde ?	JOYCA	Française	
	Ne mangez surtout pas de tomates en hiver !	Le Tatou		
	L'eau	Et tout le monde s'en fout		
	Trois trucs épatants sur notre pollution	Poisson Fécond		
	Comment déplacer la planète	Dirty Biology		
	L'eau	Nicolas Meyrieux		
	La déforestation, ça a du bon !	Ami des lobbies		
	Les zones mortes	Mouton Lucide		
	Coupons-nous plus d'arbres qu'hier en Amazonie ?	Mister Geopolitix		
	Poissons et surpêche	Le réveilleur		
	La Terre est en train de mourir	Dankev		Mexicaine
	Le changement climatique est-il réel ?	Curiosamente		
	La sixième extinction	Colectivo Hojarasca		
	L'eau qui passe par ta maison, d'où vient-elle ?	Planeteando		
Microorganismes qui mangent du plastique ?	La Ciencia detrás de			
Divertissement	L'écologie	Kemar	Française	
	L'heure de la planète	WereverTomorrow	Mexicaine	
	Qu'est-ce que tu ferais pour sauver la planète ?	Nonoscortes		
	La pollution	Luisito Rey		
Appel à l'action	Dix façons de réduire ses déchets	Les astuces de Margaux	Française	
	Dix conseils pour réduire ses déchets !	EnjoyPhoenix		
	Cinq trucs pour changer ta ville	Partager c'est sympa		
	Des questions que j'ai évitées	Caelike	Mexicaine	
	Aujourd'hui pour la planète	Yosstop		
Toi aussi, tu es un imbécile	Diego Dreyfus			
Documentaire	En plein milieu des coraux à Tahiti !	Dr Nozman	Française	
	On sauve la planète du plastique ?	Lea Camilieri		
	La plage la plus polluée du monde	LuisitoComunica	Mexicaine	
	Ce bizarre petit animal qui est en train de disparaître	LuisitoComunica		
Qu'est-ce qu'on a fait avec 2,6 millions de dollars ?	Juan Pa Zurita			

Tableau 23 (Cont.) : Typologie des stratégies discursives des vidéos françaises et mexicaines de YouTube autour de la problématique environnementale.

Type	Titre	Nom du locuteur	Nationalité
Pour ou contre	Une salle de sport écologique !! (2 000 000 euros)	TiboinShape	Française
	Faut-il croire au réchauffement climatique ?	Science étonnante	
	La Montagne d'Or est une aubaine pour la Guyane.	MaxBird	
	Le gaz de schiste	Professeur Feuillage	
	Le changement climatique : réel ou fake ?	Werefenews	
Est-il mauvais que le nouvel aéroport soit annulé ?	Arnoldo Montano		
Porte-parole	Jamais jeter des ordures dans les océans	Planeta de los Secretos	Mexicaine
	Le monde va finir en 2030	Mundo de MizTerio	
Listing	Sept animaux qui détruisent la Terre	Trash	Française
	Dix animaux disparus à cause de l'homme	Lama Faché	
	Top 5 des sites les plus pollués	Dr Nozman	
	Sept animaux que l'homme a tués jusqu'à son extinction	Badabun	Mexicaine
	Huit animaux qui vont disparaître en 2019	TeVere	
Six animaux mexicains en danger d'extinction	Morboxis		
Dénonciation	Le gouvernement nous donne de la merde et personne ne fait rien	Badabun	Mexicaine
	La vidéo que le maudit gouvernement ne veut que tu regardes	Badabun	

Nous indiquons ci-après les principaux attributs que nous avons identifiés dans chaque stratégie discursive.

9.1 Le Professeur

Les vidéos de ce type sont les plus nombreuses dans notre échantillon. Comment peut-on les caractériser ? D'abord, elles viseraient à instruire ou à convaincre le public à l'égard de certains aspects de la problématique environnementale, à travers des définitions et des explications.

Comme le montre le tableau 24, on trouve dans ces vidéos plusieurs outils qui peuvent contribuer à la compréhension du contenu, tels que des équivalences (par exemple : « 400 ppm, c'est-à-dire 0,04 % »), des questions-réponses (par exemple : « C'est vrai ça, pourquoi le CO₂ et pas l'oxygène par exemple ? On l'a vu tout à l'heure, pour qu'il y ait effet de serre, il faut que le rayonnement infrarouge lointain puisse être absorbé par l'atmosphère »), des comparaisons sérieuses ou parfois avec l'intention évidente de provoquer le rire (par exemple,

« Ça serait plus pénible que le livre de poésie de Dulce Maria »), et des exemples, tels que « Si je me fais bouillir de l'eau pour faire un thé, est-ce que je contribue à augmenter l'effet de serre et à réchauffer la planète ? ». En outre, les locuteurs utilisent une grande variété d'éléments visuels pour se faire comprendre, par exemple, des images de satellite, des animations, des graphiques et des tableaux.

On remarque également dans cette catégorie une intention d'objectivité : les locuteurs font appel aux ressources citées plus haut (chiffres, dates, avis d'experts ou organisations renommées, ainsi que des formules comme « en réalité... », « et le problème, c'est... », « la réponse est... »). En accord avec ce fait, les locuteurs utilisent rarement la première personne du singulier.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le type « Professeur » aurait l'intention soit d'instruire soit de convaincre le public. Leur intention d'instruire semble évidente à travers des phrases telles que « il faut savoir », « je vais t'expliquer », « pour que tu comprennes ». À ce moment, il nous semble pertinent de lier ce discours au modèle d'instruction publique développé par Callon (1999), selon lequel la transmission de l'information reste unilatérale, et les auditeurs ne sont pas censés participer à la construction des connaissances.

Un autre attribut de ces vidéos, au sujet des dualités mentionnées, concerne les mots familiers : leur usage, dans la grande majorité des vidéos de cette catégorie, est rare. Comme souligné plus haut, l'usage des mots familiers crée l'illusion de l'intimité, tout en contribuant à réduire les distances sociales (Pereira et al., 2018).

Cela dit, il convient de noter que nous avons constaté l'intention d'intimité dans le type « Professeur » à travers le décor : si le lieu de tournage est la preuve de l'expertise du locuteur, en montrant des livres, des affiches avec des illustrations des espèces animales ou végétales, etc., dans la plupart de ces vidéos, le décor est très personnel, ce qui manifesterait le désir des locuteurs de se présenter comme étant des intimes des spectateurs. À titre d'exemple, nous avons observé des skates, des portraits au fusain, une guitare, ainsi que des éléments du décor geek.

9.2 Pour ou contre

Dans cette catégorie de vidéos, les locuteurs offrent des arguments pour convaincre le public d'adopter leur point de vue à l'égard d'un certain sujet, par exemple, la mise en place d'une exploitation minière qui menace la biodiversité d'une région, l'inexistence du réchauffement global ou les impacts environnementaux du *fracking*.

Il nous semble que les catégories de notre typologie qui se ressemblent le plus sont « Professeur » et « Pour ou contre ». La différence principale entre elles réside dans le fait que, dans cette dernière, pour convaincre leur audience, les locuteurs évoquent les raisonnements contraires aux leurs, ou du moins, font référence aux porteurs de ces raisonnements.

Pour dénigrer les arguments contraires, ils les contredisent (par exemple, « D'autant, je vous le rappelle, qu'aucune étude n'a pu établir ce qu'il se passe vraiment lorsqu'on fractionne des tonnes de roches à 3000 m sous terre. Autant dire qu'aux USA le principe de précaution on se le roule en cône et on se le fout dans le cul. »).

D'ailleurs, souvent les locuteurs se moquent des arguments ou des personnes qui les appuient (par exemple : « La mine se dit respectueuse de l'environnement. C'est mignon, mais il s'agit quand même de déforester 1 500 hectares », « La communauté scientifique est excellente pour avoir tort et pour ridiculiser les gens qui ne sont pas d'accord avec eux »). On peut comprendre cette stratégie comme une façon de questionner la légitimité de l'opposant (Charaudeau, 2007).

Une autre différence par rapport au type « Professeur » est que la plupart des locuteurs des vidéos « Pour ou contre » s'expriment avec des phrases de « subjectivité », comme « je pense », « je crois », en plus des phrases « d'objectivité », comme celles décrites plus haut. Il convient de noter que, bien que l'usage du « je » soit plus fréquent dans le type « Pour ou contre » que dans le type « Professeur », il est moins fréquent que dans des autres catégories. Cela explique pourquoi nous avons signalé un usage « rare » de la première personne du singulier dans le tableau 23.

Dans toutes les vidéos de l'échantillon qui appartiennent à ce type, les locuteurs apparaissent à l'écran. Cela peut être dû au fait que, pour persuader les spectateurs de se rallier à leur cause,

les locuteurs essaient de renforcer leur confiance en montrant leur visage. Par rapport au lieu du tournage, il s'agit toujours d'endroits en intérieur (chambre, studio d'enregistrement), ce qui peut aider l'interlocuteur à se focaliser sur le sujet abordé, sans distractions accidentelles.

9.3 Appel à l'action

Les vidéos de cette catégorie semblent viser à motiver des actions en faveur de l'environnement. Pour cela, les locuteurs donnent des astuces ou proposent des challenges. En outre, dans notre échantillon, la vidéo de la chaîne *Diego Dreyfus* fait appel à la provocation, comme le montre l'énoncé suivant : « Je crois que toi et moi nous sommes des imbéciles et que nous sommes en train de tuer la planète. »

Dans le cas des trois vidéos françaises appartenant à cette catégorie, elles incluent un chiffre dans leur titre (par exemple, « Dix façons de réduire ses déchets »). Néanmoins, il convient de rappeler le fait qu'il s'agit uniquement de trois vidéos et, en conséquence, il est risqué d'en tirer des conclusions hâtives.

Il nous semble pertinent d'ajouter que les sujets évoquant des vidéos du type « Appel à l'action » se présentent comme un exemple à suivre, en faisant référence à leurs actions personnelles ou aux dispositifs respectueux de l'environnement qu'ils possèdent. En conséquence, dans leurs discours, on rencontre un usage fréquent de la première personne du singulier. De même, les locuteurs s'adressent de façon régulière à leurs interlocuteurs en utilisant la deuxième personne du singulier ou deuxième personne du pluriel.

En continuant avec les éléments langagiers, l'usage fréquent de l'impératif, ainsi que de phrases comme « tu dois », « il faut que tu », « n'oubliez pas », ou bien un mélange de ce genre de phrases et de l'impératif avec des formules de gentillesse (« Si jamais vous avez envie de faire quelque chose pour l'environnement ».) est une caractéristique qui a attiré notre attention sur cette catégorie. Nous interprétons cette caractéristique comme une reflet de la construction d'autorité. Une fois que les locuteurs se placent dans la position de « l'exemple à suivre », ils ont l'autorité pour exiger des interlocuteurs qu'ils agissent d'une certaine façon.

Par la suite, avant de passer aux éléments extra-langagiers de cette catégorie, nous voudrions nous arrêter brièvement sur l'usage des adjectifs. Premièrement, nous avons constaté que la plupart des adjectifs subjectifs utilisés avaient une connotation positive (« meilleure », « cool », « hyper pratiques », « responsable »). Par ailleurs, ceux que nous avons trouvés plus fréquemment pour qualifier les actions écologiques sont les suivants : « simple », « important », « faciles ». Pareillement, l'usage d'adjectifs en anglais est fréquent (par exemple, « cool », « green », « the best »). Cette façon d'utiliser les adjectifs est compréhensible, car il s'agit d'encourager les internautes à mettre en place les astuces recommandées.

Enfin, nous avons constaté l'existence d'adjectifs exprimant des émotions. Il convient de noter qu'il s'agit principalement de sentiments positifs, exprimés surtout par des locutrices, tels que « super contente » et « enthousiaste », ce qui pourrait être interprété pareillement comme une ressource pour convaincre leur public de réaliser une certaine action.

Par rapport aux éléments extra-langagiers, les locuteurs apparaissent toujours à l'écran. Cela pourrait s'expliquer de la même façon que dans le cas des vidéos « Pour ou contre », dans le sens où le fait de se montrer au public renforcerait la confiance des auditeurs envers les locuteurs et cela faciliterait que les premiers soient convaincus d'entreprendre les actions recommandées par les locuteurs.

En outre, comme signalé plus haut, pour s'expliquer et pour essayer de convaincre les spectateurs, les locuteurs montrent en direct les dispositifs écologiques qu'ils possèdent, les magasins où il est possible d'acheter des produits en vrac, etc. Par ailleurs, à différence des deux catégories précédentes, les aides visuelles insérées dans la postproduction (graphes, extraits de films, etc.) des vidéos « Appel à l'action » sont rares.

9.4 Divertissement

Plusieurs locuteurs ont recours à l'humour pour capter leur audience. Nous avons précédemment souligné les différents types d'humour identifiés dans notre échantillon. Dans cette partie, nous allons simplement indiquer quelques attributs partagés par les vidéos de cette catégorie.

Premièrement, dans ces vidéos, les youtubeurs jouent souvent un personnage ; ils utilisent des mots familiers et/ou vulgaires de façon régulière ; la problématique environnementale est utilisée comme une excuse pour provoquer le rire, et les sujets sont traités de manière générale. Autrement dit, les locuteurs abordent, par exemple, le sujet de « comment sauver l'environnement », ou bien le sujet de l'écologie ou de la pollution, de façon large. Dans la vidéo qui aborde « une heure pour la planète », un sujet plus spécifique, les locuteurs n'approfondissent aucune de ses caractéristiques.

Néanmoins, il faut signaler que, même si l'intention est d'amuser leur audience, les locuteurs mentionnent des problèmes environnementaux importants et ils expriment certains questionnements, par exemple, la viabilité de certaines actions proposées par les écologistes, ou l'inutilité des gouvernants, le manque de participation des citoyens par rapport à leurs actions et à leurs propositions. Conséquemment, à nos yeux, les vidéos de cette catégorie participent à la construction de sens de la problématique environnementale au même titre que le reste des catégories de notre typologie.

9.5 Documentaire

Le propos de ces vidéos serait d'informer l'audience en montrant en direct des aspects de la problématique environnementale, par exemple, des déchets sur une plage, des coraux blanchis, une région touchée par la sécheresse. Par ailleurs, le choix du titre de cette catégorie obéit au fait que son format est proche du documentaire, dans le sens où l'audience accompagne le locuteur dans un « voyage ». Néanmoins, ce voyage n'est pas forcément un voyage dans une région lointaine. Il peut être la visite à un campus universitaire dans la ville où habite le locuteur.

Dans ce type de vidéos, les locuteurs utilisent des phrases pour motiver le public (par exemple, « Ça va être assez cool », « L'histoire est vraiment fascinante », « Accompagnez-moi, ça va être très très bien »). Pareillement les locuteurs font semblant de « voyager » avec leur public (« Je vous emmène bientôt avec moi pour d'autres projets »).

Par rapport aux éléments audiovisuels, les locuteurs montrent non seulement l'extérieur de leur moyen de transport, mais aussi des extraits de leur parcours filmés de l'intérieur d'un bateau,

d'un avion, ou d'une voiture. Cela sans doute afin de renforcer la sensation d'accompagnement des auditeurs au long du « voyage », la sensation de « réalité » de celui-ci.

La plupart des scènes ont lieu en extérieur, que ce soit dans les rues des villes, des endroits au milieu de la nature, sur une plage polluée, etc. En outre, le spectateur est témoin d'une sensation de dynamisme en raison du fait que la plupart des locuteurs parlent face à la caméra tout en marchant.

Les éléments visuels insérés pendant la postproduction sont rares et peu divers. Par contre, comme nous l'avons observé plus haut, les locuteurs montrent les objets (coraux, déchets) et les actions sur place (le recyclage), même s'il s'agit de dessins. Il nous semble que le fait de montrer directement quelque chose, au lieu de seulement en parler, correspond à un appel à l'objectivité. De façon complémentaire à cela, ils interrogent des experts sur place.

Néanmoins, les vidéos de la catégorie « Documentaire » font également appel à l'émotivité des spectateurs, à travers l'humour, en racontant des expériences propres ou en signalant des éléments qui peuvent générer des émotions. Par exemple, le locuteur de la chaîne *Luisito Comunica*, en parlant de l'axolotl, s'exprime ainsi :

« C'est pas vrai que tu veux donner des bisous à son beau visage ? »,

Et plus tard,

« Ce sont des bébés pendant toute leur existence, peut-être que c'est pour ça qu'ils sont aussi mignons. »

Son désir d'attendrir le public est évident à la fin de la vidéo lorsqu'il dit : « Est-ce que j'ai réussi à vous toucher ? »

Finalement, nous voudrions signaler que l'usage de la personne grammaticale « je » n'est pas très fréquent dans ces vidéos, bien que les locuteurs parlent parfois de leurs propres expériences. Nous interprétons cela par le fait que les locuteurs consacrent une bonne partie des vidéos à montrer des éléments « extérieurs » (l'endroit où ils se trouvent, les échanges avec les experts, certains attributs spécifiques de la problématique environnementale, etc.), ce qui réduit le temps

pour faire référence à eux-mêmes. Cela est cohérent avec le fait qu'ils s'adressent aux interlocuteurs uniquement dans l'introduction et à la fin des vidéos.

9.6 Listing

Ce qui a attiré notre attention sur les vidéos qui constituent cette catégorie et qui nous a motivé à les regrouper est, principalement, leur structure. En fonction d'une liste d'éléments qui sont annoncés avec le titre de la vidéo (par exemple, « Top 5 des sites les plus pollués » ou « Dix animaux disparus à cause de l'homme »), et après une brève introduction, les locuteurs décrivent chacun de ces éléments, l'un après l'autre.

Nous nous interrogeons sur le propos de ce genre de titre, ainsi que sur la structure décrite plus haut. Apparemment, le fait d'inclure des nombres dans les titres donne à l'audience un certain éclairage sur le contenu de la vidéo et sur ce qu'elle peut en attendre. Cela pourrait, à la fois, contribuer à augmenter la durée de visionnage des vidéos, car le spectateur sait depuis le début qu'il lui faut attendre jusqu'à la fin pour regarder tous les éléments de la liste.

Toutes les vidéos de cette catégorie sont alarmistes et dramatisent le discours à travers des images choquantes (images de phoques et de rhinocéros morts ou malades, des personnes en train de tuer des animaux à coups de pelle). C'est précisément dans une de ces vidéos que se trouve le dessin d'un axolotl qui pleure, et un panneau qui indique : « Ne me tue pas », avec l'emoji qui pleure, mentionné précédemment. Par ailleurs, selon notre interprétation, le propos des vidéos du type « Listing » est d'informer ou de convaincre les auditeurs à travers le déclenchement d'émotions.

En outre, concernant les dilemmes mentionnés précédemment, ces vidéos feraient appel à l'objectivité à travers des chiffres, des dates, etc. Par ailleurs, pour toucher leur public, les locuteurs utilisent des mots catastrophistes, tels que « extrêmement dangereux » ou des phrases qui visent à toucher le spectateur, comme « Le dernier tigre a été lâchement chassé », « Son expression reflétait une souffrance et une tristesse qui ne peut pas être décrite avec des mots ». Pareillement, la plupart des vidéos qui portent sur un sujet lié aux animaux font appel à l'humanisation de ceux-ci (« une sorte de sourire énigmatique », « il est passé à une meilleure vie »).

Par rapport au caractère impersonnel, la grande majorité des vidéos du type « Listing » sont narrées en voix *off*, ou même en utilisant la voix d'un robot. Dans les cas où les locuteurs apparaissent à l'écran, ils n'utilisent presque pas le pronom « je » et s'expriment principalement avec un langage soutenu.

S'agissant des aides visuelles, elles sont très largement utilisées. On peut mentionner des textes sur l'écran avec le nom des animaux ou certaines dates ; des animations montrant des espèces déjà disparues, des extraits de films montrant la vie de certains animaux, etc.

9.7 Le porte-parole

Pendant l'exploration de notre corpus, nous avons visionné des vidéos dans lesquelles la « voix » des locuteurs était presque absente, dans le sens où ils semblaient simplement répéter le discours d'une organisation. Conséquemment, nous les avons baptisés « Porte-parole ».

À nos yeux, le propos des vidéos de cette catégorie est de faire connaître des rapports ou des événements d'institutions très connues, telles que l'Organisation des Nations unies, ou Greenpeace. Dans ces vidéos, les termes techniques sont nombreux, alors que les mots propres aux locuteurs sont rares. À notre avis, cela explique, du moins partiellement, le fait que les locuteurs ne se présentent pas à l'écran. Étant donné qu'on ne les regarde pas, ils ne sont pas obligés d'improviser ni de mémoriser leur texte, et ils peuvent simplement les lire.

Finalement, avant de conclure avec la description de cette catégorie, nous tenons à ajouter que les locuteurs de « Porte-parole » utilisent rarement la première personne du singulier et la deuxième du pluriel. Ils le font seulement à la fin des vidéos, pour solliciter des commentaires et/ou des likes, ce qui est demandé par l'algorithme de YouTube.

En conclusion de cette partie, nous présentons le tableau suivant, comprenant les principaux attributs de chaque catégorie de notre typologie.

Tableau 24 : Attributs qui distinguent les stratégies discursives des vidéos françaises et des vidéos mexicaines de YouTube abordant la problématique environnementale

Caractéristique	Type			
	Professeur	Pour ou contre	Documentaire	Listing
Intention de la vidéo	Instruire, convaincre à travers des explications et des définitions	Convaincre en se positionnant et en attaquant les contraires	Informé, convaincre à travers les expériences des locuteurs et les images filmées en direct	Informé, convaincre à travers les émotions du public
Titre de la vidéo	<i>Indistinct</i>	<i>Indistinct</i>	<i>Indistinct</i>	Nombre d'éléments à aborder (par exemple : « 10 animaux qui détruisent la Terre »)
Outils pour se faire comprendre	Équivalences Question-réponse, exemples, comparaisons, aides visuelles (images fixes, films, graphes, numéros)	Équivalences Question-réponse, exemples, comparaisons, aides visuelles (images fixes, films, graphes, numéros)	Images filmées sur place	Aides visuelles (noms des animaux, numéros, cartes)
Diversité d'éléments visuels de post-production	Très divers	Très divers	Peu divers	Très divers
Objectif ou émouvant	Objectif : Utilisation de chiffres, des avis d'experts ; usage rare de la première personne grammaticale ; le décor inclut parfois des livres, ainsi que des matériaux scientifiques ; usage fréquent de phrases telles que : « Il faut savoir », « Pour que tu comprennes » Émouvant : culpabilisant	Objectif : Utilisation de chiffres ; le décor inclut parfois des livres, ainsi que des matériaux scientifiques	Objectif : Tournage d'éléments sur place, interviews aux experts Émouvant : appel aux sensations	Objectif : Utilisation de dates, de chiffres Émouvant : appel aux sentiments (tendresse, culpabilité)
Intime ou impersonnel	Impersonnel : peu de mots de familiarité Intime : décor « personnel », éléments geek, pop culture, vêtements décontractés	Intime : les locuteurs utilisent des phrases comme « je pense », « je crois » ; décor geek, pop culture ; vêtements décontractés ; plans rapprochés	Intime : les locuteurs parlent de leurs propres expériences ; vêtements décontractés ; plans rapprochés	Impersonnel : Les locuteurs apparaissent rarement à l'écran ; ils utilisent peu des mots familiers
Usage de la première personne du singulier	Rare	Rare	Fréquent	Rare
Le locuteur s'adresse au public	<i>Indistinct</i>	<i>Indistinct</i>	Dans l'introduction et dans la conclusion	Dans l'introduction et dans la conclusion
Présence ou absence du locuteur à l'écran	<i>Indistinct</i>	Présence	Présence	Absence
Endroit de tournage int/ ext	<i>Indistinct</i>	Intérieur	Extérieur	Pas d'endroit de tournage

Tableau 24 (Cont.): Attributs qui distinguent les stratégies discursives des vidéos françaises et des vidéos mexicaines de YouTube abordant la problématique environnementale

Caractéristique	Type			
	Professeur	Pour ou contre	Documentaire	Listing
Intention de la vidéo	Amuser	Dénoncer en montrant les évidences	Exhorter le public à mener des actions écologistes, en se présentant comme exemple à suivre	Informersur des rapports et des activités des organisations
Titre de la vidéo	Très général (« l'écologie », « la pollution »)	Provocateur (« Le gouvernement nous donne de la merde et personne ne fait rien »)	Nombre d'actions à présenter (vidéos françaises)	<i>Indistinct</i>
Outils pour se faire comprendre	Discours des personnages	Images filmées sur place	Exemples, dispositifs écologiques filmés en direct	Aides visuelles
Diversité d'éléments visuels de post-production	Peu divers	Peu divers	Peu divers	Moyennement divers
Objectif ou émouvant	Émouvant : Appel à l'humour	Utilisation de chiffres, de données sur les concentrations des polluants	Émouvant : culpabilisant	Utilisation de chiffres, de mots techniques
Intime ou impersonnel	Intime : les locuteurs utilisent beaucoup de mots familiers et font de blagues. Les personnages créés donnent leur avis, leurs propositions	Impersonnel : Les locuteurs utilisent peu des mots familiers. Intime : ils font appel aux sentiments (colère, indignation) ; Ils interpellent les responsables des problèmes à titre personnel	Intime : Les locuteurs parlent de leurs propres expériences, de leurs avis. L'endroit de tournage est la maison des locuteurs, même leur chambre ; usage fréquent de mots familiers	Impersonnel : Les locuteurs utilisent rarement des personnes grammaticales.
Usage de la première personne du singulier	Fréquent	Fréquent	Fréquent	Rare
Le locuteur s'adresse au public	Dans l'introduction et dans la conclusion	<i>Indistinct</i>	Constamment	Dans l'introduction et dans la conclusion
Présence ou absence du locuteur à l'écran	Présence	Présence	Présence	Absence
Endroit de tournage intérieur ou extérieur	<i>Indistinct</i>	Extérieur	<i>Indistinct</i>	Pas d'endroit de tournage

9.8 Ce que cette typologie révèle de notre corpus

Pour résumer les constats de notre analyse, lesquels nous ont permis de construire cette typologie, nous pouvons signaler que, quel que soit le sujet environnemental abordé, l'une des caractéristiques qui contribue à différencier les vidéos est l'intention apparente des locuteurs : faire connaître un problème particulier à leur audience ; la convaincre de prendre leur parti à propos d'un certain projet, d'une activité ou d'un point de vue ; l'encourager à réaliser des actions écologiques ; l'amuser ou l'informer sur un rapport ou un projet. Dans le cas particulier où l'intention du locuteur serait de convaincre ses interlocuteurs d'adhérer et de prendre son parti, il ferait appel à la moquerie ou à une forte critique de ceux qui ont un point de vue contraire.

Une deuxième caractéristique qui participerait à la différenciation des vidéos est le type de ressources utilisées par les locuteurs pour se faire comprendre : il s'agit soit d'éléments linguistiques, tels que le fait de fournir des exemples, des comparaisons ou des équivalences, de poser des questions auxquelles des réponses seront données plus tard ou le fait d'utiliser les personnages créés pour qu'ils donnent directement les explications ; il peut aussi s'agir de filmer sur place ce que les locuteurs veulent montrer ; ou encore il s'agit d'utiliser des aides visuelles telles que des cartes, des images, ou des graphes.

En outre, les dualités objectif/émouvant et intime/impersonnel discutées plus haut sont des éléments qui se sont avérés particulièrement importants pour cette typologie, même si, dans quelques-unes des catégories établies, on peut discerner que les locuteurs incorporent les deux. De plus, l'usage de la première personne du singulier est fréquent.

On aurait pu supposer que le désir d'intimité implique nécessairement le fait de parler souvent de soi-même, ou de s'adresser souvent au public, ainsi que de se présenter dans l'intimité de chez soi. Néanmoins, on a constaté que certains locuteurs, tels que la locutrice de *Caelike*, construisent cette intimité à travers un décor, une posture corporelle, un gros plan, et utilisent rarement la première personne du singulier. Au contraire, d'autres substituent l'intimité de leur chez-soi par le fait de s'adresser souvent à leur audience, alors que d'autres locuteurs s'adressent rarement à leur audience, mais font appel à d'autres ressources d'intimité, telles que

l'usage de la première personne du singulier ou le gros plan. Bref, d'après nos constats, l'intimité se construit à travers différents éléments, dont aucun ne semble être indispensable.

S'agissant des titres, dans la plupart des vidéos, ils ne constituent pas un élément de différenciation pour notre typologie. Néanmoins, dans les catégories dans lesquelles il est distinctif, l'importance du titre est à souligner. Dans le cas du « Listing » et de « Appel à l'action », il détermine la structure des vidéos, alors que dans le cas de « Dénonce » le fait que la vidéo soit un « lanceur d'alerte » semble évident à partir du titre (« La vidéo que le maudit gouvernement ne veut pas que tu regardes »).

Enfin, nous voudrions mettre en lumière la rareté des vidéos « Dénonce ». Nous avions prévu que les vidéos de cette catégorie seraient nombreuses, étant donné la grande quantité des incidents environnementaux à travers le monde. Néanmoins, il est probable que, du fait qu'ils sont fréquemment de courte durée (incendies, déversements de pétrole) ou situés dans un endroit précis, la plupart des youtubeurs préfèrent aborder des sujets qui restent actuels durant de longues périodes et qui peuvent intéresser des gens de diverses régions ou même de différents pays.

En conclusion, nous avons constaté qu'afin d'aborder la problématique environnementale sur YouTube, les locuteurs français et mexicains mettent en œuvre des stratégies discursives. Nous avons construit une typologie à partir des différences perceptibles entre celles-ci, telles que les intentions des locuteurs, le fait de se présenter ou pas sur l'écran, de privilégier l'impression de crédibilité, ou bien, de préférer se montrer comme intimes des auditeurs. Les différences résident également dans l'utilisation ou pas d'outils pour se faire comprendre, ainsi que dans les différentes fréquences d'utilisation d'aides visuelles, entre autres.

Jusqu'à présent nous nous sommes concentrées, dans une certaine mesure, sur la forme du discours, dans la mesure où nous avons analysé les façons dont les locuteurs se mettent en scène pour provoquer une réaction chez leurs interlocuteurs. Dans la partie suivante, nous nous consacrerons à analyser le contenu de leurs messages, notre intention étant, en particulier, de découvrir les récits qu'ils racontent sur la problématique environnementale.

Partie IV

L'analyse narrative des discours environnementaux sur YouTube : des récits dépolitisés

Les récits ont été présents dans tous les moments de l'histoire et dans tous les endroits dans lesquels les humains existent (Barthes & Duisit, 1975). Pareillement, ces éléments sont présents dans le domaine de l'environnement, comme un mécanisme pour essayer de lui donner du sens, y compris les concepts et les notions liés à l'environnement, ainsi que la problématique environnementale (Taylor, 2000). Les étudier contribue à la compréhension de la signification que les sociétés donnent à l'environnement et à sa problématique.

Dans cette partie, nous allons nous approcher des concepts liés à l'analyse narrative, tels que « récits » et « narrations », et nous allons spécifier notre façon de les comprendre. Ensuite, nous nous concentrerons sur la manière de les étudier, notamment de la part des structuralistes, tels que Propp et Greimas.

Enfin, nous présenterons notre méthodologie d'analyse narrative, fondée sur les modèles de Greimas et Freytag, pour finalement, mettre en lumière quelques aspects de notre méthodologie et de nos résultats.

Chapitre 10

Notre approche sur l'univers narratif

Avant de présenter notre analyse narrative, nous tenons à argumenter brièvement sur des concepts qui nous semblent fondamentaux dans cet « univers » constitué par des récits et des narrations. Pour cela, nous allons premièrement signaler la différence entre « narration » et « récit », car ces concepts sont souvent utilisés de façon indistincte et, parfois, le terme « narration » est considéré comme un anglicisme. Cependant, comme nous le signalerons, il s'agit de deux concepts tout à fait distincts qui sont importants pour notre analyse.

Ensuite, nous présenterons des éléments à prendre en compte pour la construction de notre définition du récit, qu'il faudra spécifier, pour ensuite signaler les différences entre les récits dits « conventionnels » et ceux présents dans notre corpus, étant donné que leurs attributs conditionnent la portée de notre analyse.

10.1 Narration et récit : des concepts divergents

De multiples définitions de « récit » existent en fonction des champs d'étude, de leurs objectifs, ainsi que des courants particuliers. De ce fait, nous allons ici signaler la définition qui nous semble la plus appropriée pour nos objectifs et qui s'adapte le mieux aux caractéristiques de notre corpus.

Tout d'abord, il nous semble pertinent de spécifier les différences entre « narration » et « récit », dans l'objectif d'éviter toute ambiguïté dans l'usage des termes dans notre analyse. Fréquemment, on considère que « narration » constitue simplement un anglicisme, alors que « récit » correspond au terme français correct. Par opposition, certains auteurs, tels que Gerry Prince, mentionnent qu'il existe une différence importante entre ces termes dans le sens où le récit est une forme particulière de narration. (Biwu & Prince, 2018).

Ce travail s'inscrit dans la conception de « récit » et de « narration » signalés par Halverson, (2011) et par Verdon, (2019) : Le récit correspond à une unité événementielle, c'est-à-dire, qu'il inclut, dans les grandes lignes, *qui, quoi, quand et comment*, tandis qu'une narration est conçue

comme un système cohérent de récits interconnectés. Ce système organise le récit et offre un cadre pour expliquer et comprendre les récits particuliers. Si on visualise les récits comme des points, les narrations les connecteraient et une vision plus large émergerait de cet ensemble.

Verdon, (2019) fournit un exemple très illustratif de cette présentation, en lien avec la situation en Afghanistan en 2016 : d'après cet auteur, une des narrations apparue dans les médias durant cette période correspond à celle de l'État défaillant, constituée de récits, tels que des attentats sur les routes, des actes de corruption de la part du gouvernement, des abus des leaders, des interventions militaires d'Occident, des attaques des talibans. Autrement dit, la narration de l'État défaillant apparaît comme un système général, produit par plusieurs récits cohérents entre eux, au moins en ce qu'ils reflètent les attributs d'un État défaillant.

Comment expliquer notre choix de cette conception de narration et de récit ? En explorant notre corpus, nous avons remarqué que chaque vidéo racontait un récit comportant des spécificités. Cependant nous avons identifié une cohérence entre les vidéos, qui dénote une vision générale des problèmes environnementaux.

Néanmoins, il nous semble pertinent de faire remarquer que nous adhérons à l'opinion de Biwu & Prince (2018), dans le sens où les récits impliquent forcément une transformation, la problématique environnementale étant suscitée précisément par les effets transformateurs des êtres humains sur l'environnement. Si on s'inquiète pour la biodiversité, c'est à cause de sa diminution (transformation) de même que le dérèglement du climat, la pollution de l'eau ou l'érosion des sols. Pareillement, les actions pour affronter la problématique seraient transformatrices de l'environnement.

10.2 Notre conception de « récit »

Comme nous l'avons mentionné précédemment, il existe de multiples conceptions du récit, lesquelles diffèrent en fonction des disciplines, des auteurs et des objectifs des études. Pour l'analyse de notre corpus, il nous semblait envisageable d'examiner, au préalable, les diverses conceptions du récit. Par la suite, nous prévoyons de construire un modèle « idéal » du récit, c'est-à-dire, un modèle en accord avec ces conceptions théoriques. Finalement, nous

procéderons à l'analyse du corpus, en essayant d'identifier ce modèle dans les discours des youtubeurs.

Cependant, en explorant notre corpus, il nous a semblé évident que les caractéristiques des « récits » présents dans celui-ci se conformaient peu à celles des modèles des récits signalés par la littérature, et que les récits de notre corpus avaient une nature rudimentaire. Il nous a donc semblé pertinent de construire le modèle du récit à partir de notre corpus et non l'inverse. En conclusion de cette partie, nous expliquerons à quoi nous nous référons lorsque nous évoquons une « structure élémentaire » et un « récit conventionnel ».

En conséquence, dans cette partie, nous allons souligner les attributs, mentionnés par divers auteurs comme étant caractéristiques du récit, qui correspondent aux particularités de notre corpus :

- Les récits utilisent diverses ressources cognitives pour accomplir différentes fonctions : donner un sens à l'expérience humaine, communiquer (avec les autres ou avec soi-même), trouver des solutions aux conflits, etc. (Bermejo Berros, 2007).
- Le récit correspond à une suite d'événements et d'actions racontée par un narrateur (Guillemette & Lévesque, 2016)
- Concernant le narrateur, le récit peut être raconté par un narrateur qui participe en tant que personnage dans l'histoire qu'il raconte (homodiégétique) ou qui n'y participe pas (hétérodiégétique) (Genette, 1972, dans Guillemette & Lévesque, 2016).
- Un récit est doté d'une structure qui lui permet d'être isolé du reste d'un texte et de conserver sa signification. (Bremond, 1964)
- Il comprend des fonctions, des actions, et la narration en soi (Barthes & Duisit, 1975) (Polkinhorne, 1995). Nous expliquerons ultérieurement ce que nous comprenons par « fonctions » et « actions ».
- Typiquement, le récit comprend la structure suivante : tout d'abord, une condition initiale pour le ou les personnages. Un événement particulier a lieu et celui-ci affecte la

condition initiale ainsi que les personnages. Ensuite, l'événement perturbateur produit une transformation de l'état de départ et du personnage (Bermejo Berros, 2007).

- Les événements et les actions racontées dans le récit sont unifiées par leur thème et par leur objectif. Cet assemblage leur confère une signification narrative (Polkinhorne, 1995).
- Les événements et les actions se déploient à travers le temps (Bermejo Berros, 2007).
- Les récits portent sur les essais des humains pour trouver une solution, atteindre un but, ou démêler une situation compliquée (Polkinhorne, 1995).
- Les protagonistes peuvent inclure d'autres êtres vivants, ainsi que des institutions, des organisations, des groupes de personnes, mais le récit comporte toujours l'action humaine (Polkinhorne, 1995).

Notre définition du « récit » est, par conséquent, la suivante : « Une unité élémentaire, suite d'événements, d'actions et de fonctions, racontée par un narrateur, unifiée par leur thème et par leur objectif ».

Comme mentionné plus haut, avant de finaliser cette section, nous voudrions essayer de clarifier ce que nous entendons par « nature rudimentaire », en lien avec ce que nous avons appelé « récits littéraires ». Pour cela nous aurons recours aux diverses études de Genette (dans Guillemette & Lévesque, 2016) sur la narratologie.

10.3L'écart entre les récits de notre corpus et les récits « conventionnels »

Selon plusieurs auteurs de ce sujet, les récits comportent une intrigue, c'est-à-dire une « combinaison de circonstances et d'incidents, enchaînement d'événements qui forment le nœud de l'action⁸ ». Concernant notre corpus, souvent les circonstances dans lesquelles les

⁸ Centre national de ressources textuelles et lexicales, s. d. <https://www.cnrtl.fr/definition/intrigue>

événements ont eu lieu ne sont pas explicites et, pour cette raison, nous ne cherchons pas à identifier une intrigue comme telle.

Par ailleurs, il ne nous a pas été possible d'essayer d'identifier le temps du récit, dans le sens où Genette le conçoit, c'est-à-dire, par rapport à l'ordre dans lequel les événements sont racontés, à la vitesse narrative ou à la fréquence événementielle, ni de distinguer le temps de la narration (ultérieur, antérieur, simultanée, intercalée).

Ensuite, ce que Genette appelle « la distance » n'est pas un attribut distinguable dans notre échantillon. À cet égard, Genette parle de la distance entre le narrateur et l'histoire, ce qui indique au lecteur l'exactitude des informations véhiculées. Par exemple, les dialogues et les actions peuvent être intégrées à la narration, ou rapportés par le narrateur selon son interprétation, ou cités littéralement par celui-ci.

Finalement, nous tenons à signaler que le type de récits de notre corpus ne nous permet pas de distinguer la focalisation, c'est-à-dire, l'information narrative que le narrateur rapporte en relation à ce qu'on appelle traditionnellement « l'*omniscience* ». Comme on le verra ultérieurement, dans les vidéos de notre corpus, les locuteurs identifient simplement les actants et leurs actions, évidemment sans signaler leurs pensées.

Chapitre 11

Le modèle actantiel de Greimas et la pyramide de Freytag

C'est sur l'identification des récits relatés par les locuteurs de notre échantillon que repose l'intérêt de ce chapitre. Les récits racontés autour de l'environnement dans divers terrains constituent un sujet qui a attiré notre attention depuis longtemps, car ils semblent révélateurs du type d'abstractions qui circulent, et qui sont « disponibles » dans l'espace public.

Dans un premier temps, nous nous arrêterons sur la *Morphologie du conte*, de Propp (1928), du fait de son importance comme travail pionnier dans l'étude de la structure des récits.

La partie suivante portera sur le modèle actantiel du chercheur franco-lituanien Algirdas Greimas, qui s'est inspiré des travaux de Propp, pour proposer le modèle actantiel. Ce dernier nous a servi de point de départ pour la construction de notre méthodologie d'analyse, en raison du fait, comme indiqué précédemment, que ce modèle était en accord avec les caractéristiques de notre corpus.

Dans un troisième temps, nous nous attarderons sur les « actants » identifiés dans les récits de notre échantillon, pour les analyser ensuite à la lumière des discours environnementaux dominants décrits précédemment.

Le recueil des récits et leur analyse ultérieure nous permettra de construire une narration, dans le sens d'« un système des récits interconnectés ». Plus tard nous analyserons brièvement cette narration pour, finalement, identifier ses implications possibles.

11.1 Propp et ses détracteurs

Une question centrale autour des théories des récits consiste à se demander si les récits constituent un ensemble aléatoire d'événements ou, au contraire, s'ils sont constitués par des structures communes (Barthes & Duisit, 1975). À ce moment il nous semble pertinent

d'évoquer l'approche du structuralisme. D'après ce dernier, toute signification est produite par des structures sous-jacentes, lesquelles se suffisent à elles-mêmes et sont indépendantes des éléments externes. Les structures ne sont pas statiques mais dynamiques, et sont en constante transformation.

Dans le domaine de la linguistique, Ferdinand Saussure, au XIX^e siècle, signalait qu'il n'y a pas un rapport entre la langue et des facteurs externes, mais qu'il est complètement arbitraire et autonome. En outre, selon Saussure (1960) « la partie conceptuelle de la valeur est constituée uniquement par des rapports et des différences avec les autres termes de la langue, on peut en dire autant de sa partie matérielle. Ce qui importe dans le mot, ce n'est pas le son lui-même, mais les différences phoniques qui permettent de distinguer ce mot de tous les autres, car ce sont elles qui portent la signification. ».

Cependant, d'autres structuralistes postérieurs à Saussure, tels que Lévi-Strauss et Barthes, considèrent qu'on peut comprendre la signification des textes non seulement à travers l'analyse de leurs composants structurels, mais aussi en étudiant leur contexte (Hawkes, 1977).

Par ailleurs, le structuralisme a été adopté par d'autres disciplines, telles que les mathématiques et l'anthropologie sociale. Pour les mathématiciens partisans de cette approche, les théories décrivent des structures, et les éléments mathématiques sont déterminés par leur position dans ces structures, n'ayant pas de propriétés intrinsèques (Reck & Price, 2000). Pour leur part, les anthropologistes sociaux structuralistes considèrent qu'il y a des universaux sous-jacents derrière les cultures humaines (Leach, 1973)

En revenant au structuralisme dans la littérature, dans les années 1920, Vladimir Propp qui était intéressé par la description et la classification des contes, a commencé à analyser leur morphologie, conçue comme les formes et les lois qui commandent la structure (Negrete, 2002).

Pour déterminer la structure interne des récits, Propp a analysé des centaines de contes de fées russes, dans lesquels il a identifié des « variables » : noms et caractéristiques des personnages,

ainsi que des « constantes » : les fonctions qu'ils accomplissent. Les fonctions correspondent aux actions des personnages, à partir de leur signification dans le développement de l'intrigue⁹.

Propp a identifié trente et une fonctions qui se relient toujours dans le même ordre. Néanmoins, la présence de toutes les fonctions n'est pas une condition nécessaire. Elles s'organisent en deux séquences : la première est déclenchée par un forfait et la deuxième, par la réparation de celui-ci¹⁰:

Tableau 25. Les 31 fonctions de Propp

Séquence préparatoire	Deuxième séquence
1. Absence	19. Réparation du méfait
2. Interdiction	20. Retour du héros
3. Transgression	21. Poursuite
4. Interrogation	22. Secours
5. Demande de renseignement	23. Arrivée incognito du héros
6. Duperie	24. Imposture
7. Complicité première séquence	25. Tâche difficile
8. Manque ou méfait	26. Accomplissement de la tâche
9. Médiation	27. Reconnaissance du héros
10. Commencement de l'action contraire	28. Découverte du faux héros
11. Départ du héros	29. Transfiguration
12. Première fonction du donateur	30. Châtiment
13. Réaction du héros	31. Mariage ou accession au trône
14. Transmission	
15. Déplacement, transfert du héros	
16. Combat du héros contre l'antagoniste	
17. Marque	
18. Victoire sur l'antagoniste	

Certaines critiques des travaux de Propp, notamment celles de Lévi-Strauss (1960), Max Lüti (1947, dans Barthes & Duisit, 1975), ainsi que celles de Verrier & Brémond, (1982), portent sur le fait que, pour son analyse, Propp s'est basé uniquement sur un échantillon particulier de

⁹⁻⁹ Réseau CANOPE, s. d. <http://www.cndp.fr/crdp-toulouse/themadoc/occitan/occitan-conte/methodes-analytiques.htm>

contes de fées. Lévi Strauss, en particulier, met en lumière la priorité historique des mythes sur les contes de fées ainsi que le dédain de Propp pour le contenu des récits, alors que Lüti désigne les personnages comme étant un élément sous-estimé par le chercheur russe.

Verrier et Bremond, pour leur part, montrent des cas spécifiques de contes pour lesquels les fonctions établies par Propp ne correspondent pas. Ils signalent que la structure proposée par Propp est surtout en accord avec les contes des tueurs de dragons, mais pas avec d'autres contes de fées.

(Callon, 1999)Brémond (1973), en particulier, propose sa propre structure du récit¹¹:

- Situation initiale,
- Force de transformation de la situation initiale (perturbation),
- Action,
- Force d'équilibre (réparation),
- Situation finale.

Notre connaissance du travail de Propp n'est pas assez approfondie pour pouvoir déterminer si les affirmations de ses détracteurs sont fondées ou non. En ce qui nous concerne, l'essai *La Morphologie du conte* est important, étant donné qu'il constitue un travail pionnier dans l'étude des récits, avec une approche structuraliste, sur lequel se fonde celui de Greimas. Ce dernier est étroitement lié à notre travail.

11.2 Le modèle actantiel de Greimas

En s'inspirant des travaux de Vladimir Propp, Greimas a proposé le modèle actantiel, dans les années 1960, selon lequel une action est constituée par six composants nommés actants : sujet, objet, adjuvant, opposants, destinateur et destinataire (Hébert, 2006).

Il convient de souligner que les six actants sont rassemblés par trois axes :

- Axe du vouloir ou du désir : le sujet s'oriente vers un objet à travers une relation appelée « jonction ». Selon que l'objet veut s'approcher, obtenir l'objet, ou qu'il veut plutôt s'en

¹¹ Réseau CANOPE, s. d. <http://www.cndp.fr/crdp-toulouse/themadoc/occitan/occitan-conte/methodes-analytiques.htm>

débarrasser, la relation s'appelle « conjointe » ou « disjointe » au sujet (par exemple : le prince veut la princesse), ou lui est disjointe (par exemple : un meurtrier réussit à se débarrasser du corps de sa victime), on parlera, respectivement, de conjonction et de disjonction.

- B. Axe du pouvoir : l'adjuvant participe en aidant à la réalisation de la conjonction ou de la disjonction, alors que l'opposant empêche la réalisation de la jonction.
- C. Axe de la transmission ou du savoir : le destinataire correspond à celui qui sollicite que la jonction soit établie, alors que le destinataire est le bénéficiaire de la réalisation de la jonction.

Les actants ne représentent pas forcément des humains. Ils peuvent être des êtres anthropomorphes, des éléments inanimés ou même des concepts, tels que la prudence, la liberté, le courage, etc. Par ailleurs, les actants peuvent être individuels ou collectifs (Hébert, 2006).

Bien que le modèle actantiel soit inspiré des travaux de Propp sur les contes de fées russes, Greimas a conclu qu'il correspondait à un patron narratif universel et que, par conséquent, il pouvait être adapté pour les recherches de divers systèmes de signification (Aarva & Pakarinen Tampere, 2006).

11.3 Une adaptation du modèle actantiel et de la pyramide de Freytag

Avant d'expliquer la méthodologie d'analyse narrative utilisée, nous voudrions faire référence aux caractéristiques de notre corpus, lesquelles ont largement conditionné le type d'analyse conduite.

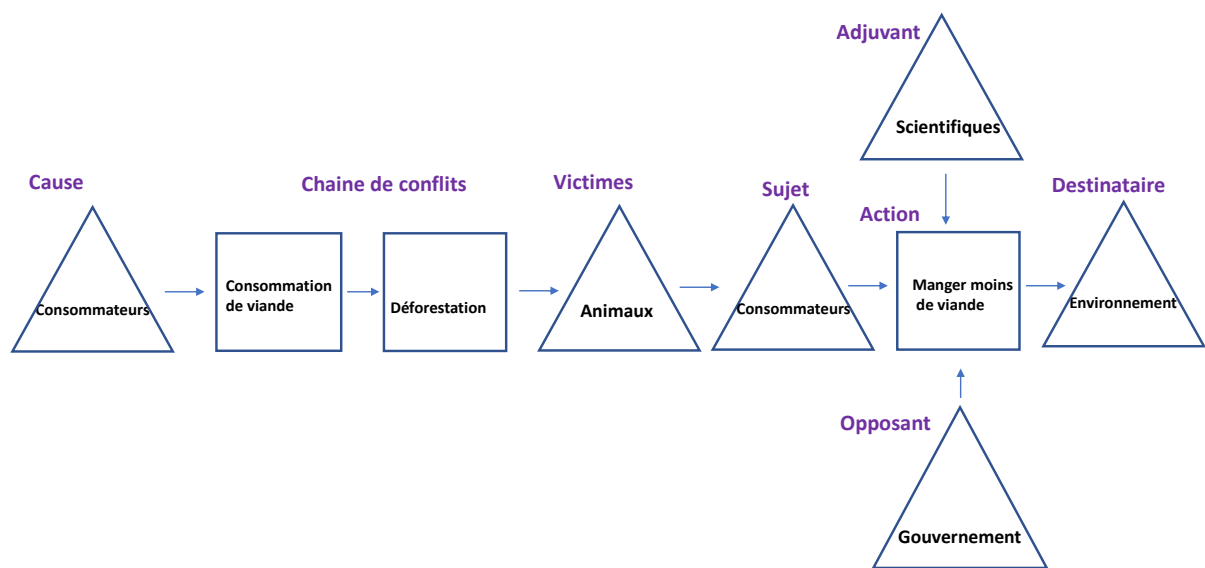
Comme indiqué à plusieurs reprises, les vidéos de notre échantillon abordent la problématique environnementale de façon très différente. Un des rares points communs entre elles est le fait que la plupart des locuteurs ne semblent pas avoir l'intention de raconter des récits, dans la mesure où ceux-ci sont normalement racontés dans l'ordre suivant : exposition, déroulement, climax, action décroissante et résolution.

Néanmoins, bien que la grande majorité des discours de notre corpus ne soient pas structurés dans l'ordre signalé, pendant la construction du corpus, nous avons distingué ces éléments dans

un ordre différent. Pareillement, nous avons distingué plusieurs éléments qui correspondent au modèle actantiel de Greimas, quel que soit leur ordre d'apparition.

En outre, les « récits » pris en compte comportent rarement tous les éléments, aussi bien du modèle actantiel que de la pyramide de Freytag. À partir de ce constat, nous avons construit un schéma (figure 5) qui amalgame les deux perspectives, dans lequel les triangles représentent les actants, alors que les carrés correspondent aux actions :

Figure 5. Éléments analysés dans les « récits » des vidéos de YouTube françaises et mexicaines abordant la problématique environnementale.



Il convient de souligner que l'information indiquée à l'intérieur des figures du schéma est fictive, et fournie à titre purement indicatif.

À présent, nous voudrions mettre en lumière le fait que, comme tout travail de recherche, ce processus a impliqué un travail d'interprétation. Autrement dit, nous avons d'abord fait une lecture des transcriptions pour ensuite essayer d'identifier les éléments correspondant d'abord à la cause de la problématique, puis au sujet, au destinataire, ainsi qu'au déroulement, climax, résolution, etc.

Dans les parties suivantes nous allons expliquer les éléments du schéma présenté plus haut, pour ensuite signaler nos constats à cet égard.

11.3.1 « La cause » : l'entité responsable du problème environnemental.

Dans notre échantillon, il peut s'agir d'un groupe de personnes, un secteur (industriel, agricole, etc.), une institution, entre autres. Nous avons réussi à identifier la « cause » dans 75 % des vidéos de notre corpus, dont la moitié sont françaises et l'autre moitié, mexicaines. Dans environ un tiers de ces vidéos, la « cause » correspond à l'humanité dans son ensemble, ce qui est exprimé avec les mots « nous », « l'homme », « les êtres humains » ou « les sociétés ».

En outre, dans un quart de ces vidéos, il y a des « causes » additionnelles, comme les entrepreneurs et les industriels. Le gouvernement est pareillement identifié comme « cause ». Néanmoins, ces mentions sont présentes dans une dixième partie des vidéos.

Concernant les discours environnementaux décrits plus haut, dont la plupart désignent les systèmes économiques comme étant une cause primordiale de la problématique environnementale, il nous semble important de souligner qu'uniquement trois vidéos, toutes françaises, mentionnent ce sujet.

Afin de montrer le contexte dans lequel le système économique est mentionné, nous présentons ci-dessous des extraits des transcriptions des vidéos mentionnées :

En parlant de la pénurie de l'eau, le locuteur de *Le Tatou* s'exprime comme suit :

« Alors évidemment, le premier danger pour nos ressources en eau ça reste le changement climatique parce qu'avec une plus forte évaporation de l'eau due à une hausse des températures, le débit des cours d'eau devrait diminuer de 20 à 30 % d'ici 2060, et, forcément, certaines nappes souterraines vont être amenées à disparaître. Et pourtant, on continue de permettre, grâce au libéralisme, la vente d'eau à des entreprises privées. »

Néanmoins, nous voudrions souligner que le « on » dans cet extrait met en avant l'humanité dans son ensemble comme la responsable des dégâts environnementaux.

Le locuteur de la chaîne *Le réveilleur*, en abordant la surpêche, observe :

« L'idée de cette vidéo ce n'est pas juste de montrer l'état actuel assez triste des ressources halieutiques ; c'est aussi d'expliquer que, sous certaines conditions, l'exploitation de ces ressources peut être durable et qu'on a tout intérêt à le faire, vu les enjeux pour les populations les plus fragiles. Oui, mais entre nous, on sait bien que notre capitalisme forcené ne s'arrêtera pas tant qu'il n'aura pas sorti tous les poissons de la mer, non ? »

Finalement, il nous reste à mentionner la vidéo de la chaîne *Trash*, laquelle aborde le sujet des espèces envahissantes et évoque la mondialisation dans ce contexte :

« La prise de conscience des dangers que font encourir ces espèces à l'environnement et aux hommes est désormais globale, à plusieurs vitesses certes, mais il est pris au sérieux ! La mondialisation est inarrêtable, et ces genres d'espèces seront de plus en plus nombreuses. ».

Néanmoins, il nous semble pertinent de mettre en lumière le fait que, dans ces trois cas, les impacts des systèmes économiques ne sont pas examinés en profondeur. Ils sont, par contre, mentionnés « au passage », alors que les vidéos sont plutôt construites autour de l'idée que les nuisances environnementales sont produites par l'humanité dans son ensemble.

11.3.2 Chaîne de conflits : séquence d'événements liés à l'action humaine, qui produisent un problème environnemental

En raison de la diversité considérable des problèmes évoqués dans notre corpus pour un nombre restreint de vidéos, nous avons décidé de ne pas les classer selon leur contenu, car cela aurait produit des catégories avec un faible nombre d'éléments.

Par contre, notre travail de classification porte sur l'identification des conflits produits par des actions individuelles, et des conflits produits par des actions collectives. Cela obéit au fait d'avoir découvert, pendant la phase d'exploration du corpus, que les locuteurs parlaient aussi bien des actions réalisées de façon individuelle (faire le tri ou consommer moins de viande), que des actions réalisées par un groupe, un secteur ou la société (la déforestation, la surpêche et la surpopulation).

Environ 80 % de notre corpus comprend une « chaîne de conflits ». Dans la plupart d'entre elles, appartenant aussi bien à des vidéos françaises que mexicaines, les conflits correspondent aux actions ou aux phénomènes de type collectif, telles que la surpêche, l'extraction d'eau et de mazout, la déforestation, l'introduction d'espèces envahissantes et la surpopulation. Il est également pertinent de noter que la plupart d'entre elles sont réalisées à une échelle industrielle.

En outre, un quart des vidéos des deux nationalités comprennent des actions individuelles, telles que porter des fourrures, jeter des ordures ou manger de la viande. Le reste comprend aussi bien des actions collectives qu'individuelles.

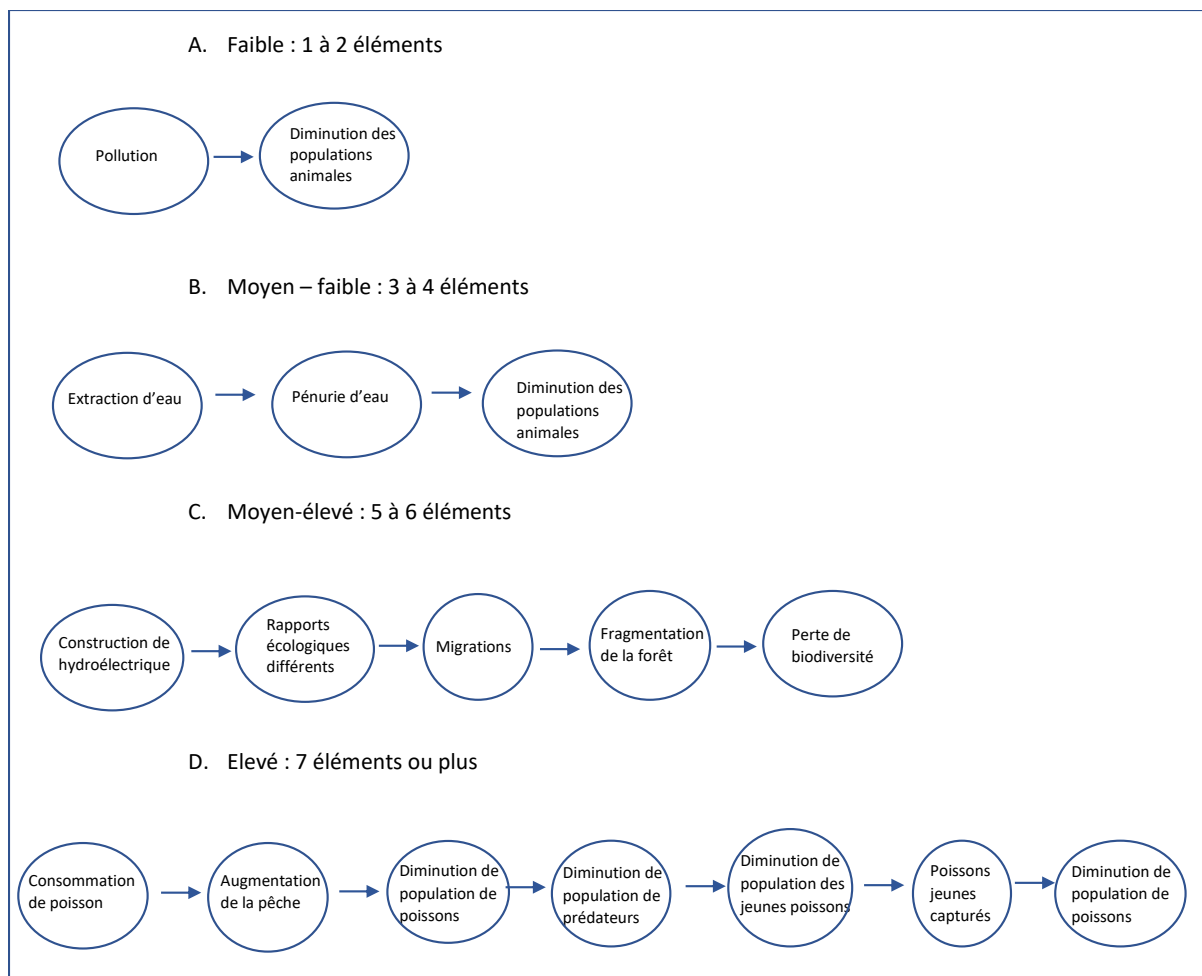
Par ailleurs, nous avons analysé le niveau de complexité des explications des problèmes environnementaux, fournies par les locuteurs. De quoi parlons-nous quand nous parlons de « niveau de complexité » ? En explorant le corpus, il nous a semblé que, dans les vidéos françaises, ces explications sont plus complexes que dans les vidéos mexicaines, dans le sens où elles comportent plus de facteurs pour expliquer les problèmes. Afin de le prouver, nous avons compté le nombre d'éléments dans chacune des séries de problèmes environnementaux que nous avons appelées « chaînes de conflits ». Elles sont interreliées par le fait qu'un problème déclenche le suivant, comme dans cet exemple fictif :

Figure 5. Exemple fictif d'une chaîne de conflit, selon laquelle la déforestation produit l'érosion du sol ; ce qui suscite la pollution des cours d'eau, ce qui à son tour peut déclencher l'eutrophisation des plans d'eau.

déforestation ➔ érosion du sol ➔ pollution des cours d'eau ➔ eutrophisation des plans d'eau

D'ailleurs, nous présentons la figure 5 pour montrer de façon visuelle cette méthode d'analyse. Il convient de noter que les problèmes ne sont pas présentés de façon linéaire, comme dépeint dans cette figure, mais que nous avons construit ce schéma selon notre interprétation des explications des locuteurs.

Figure 5. Niveaux de complexité des vidéos de YouTube françaises et mexicaines, selon le nombre d'éléments de chaque chaîne de conflit.



Nous avons vérifié notre hypothèse selon laquelle les « chaînes de conflits » des vidéos françaises présenteraient un niveau de complexité plus élevé que celui des vidéos mexicaines, d’après cette conception de « complexité ».

Comme exposé dans le tableau 26, alors que les chaînes de la plupart des vidéos mexicaines sont composées de un à quatre éléments, les chaînes de la plupart des vidéos françaises comprennent cinq éléments ou plus. Conséquemment, d’après ce critère de « complexité », les chaînes des vidéos d’origine françaises sont plus complexes que les chaînes des vidéos mexicaines.

Tableau 26. Niveau de complexité en termes du nombre d’éléments de chaque « chaîne de conflits », dans des vidéos françaises et mexicaines de YouTube qui abordent des problèmes environnementaux.

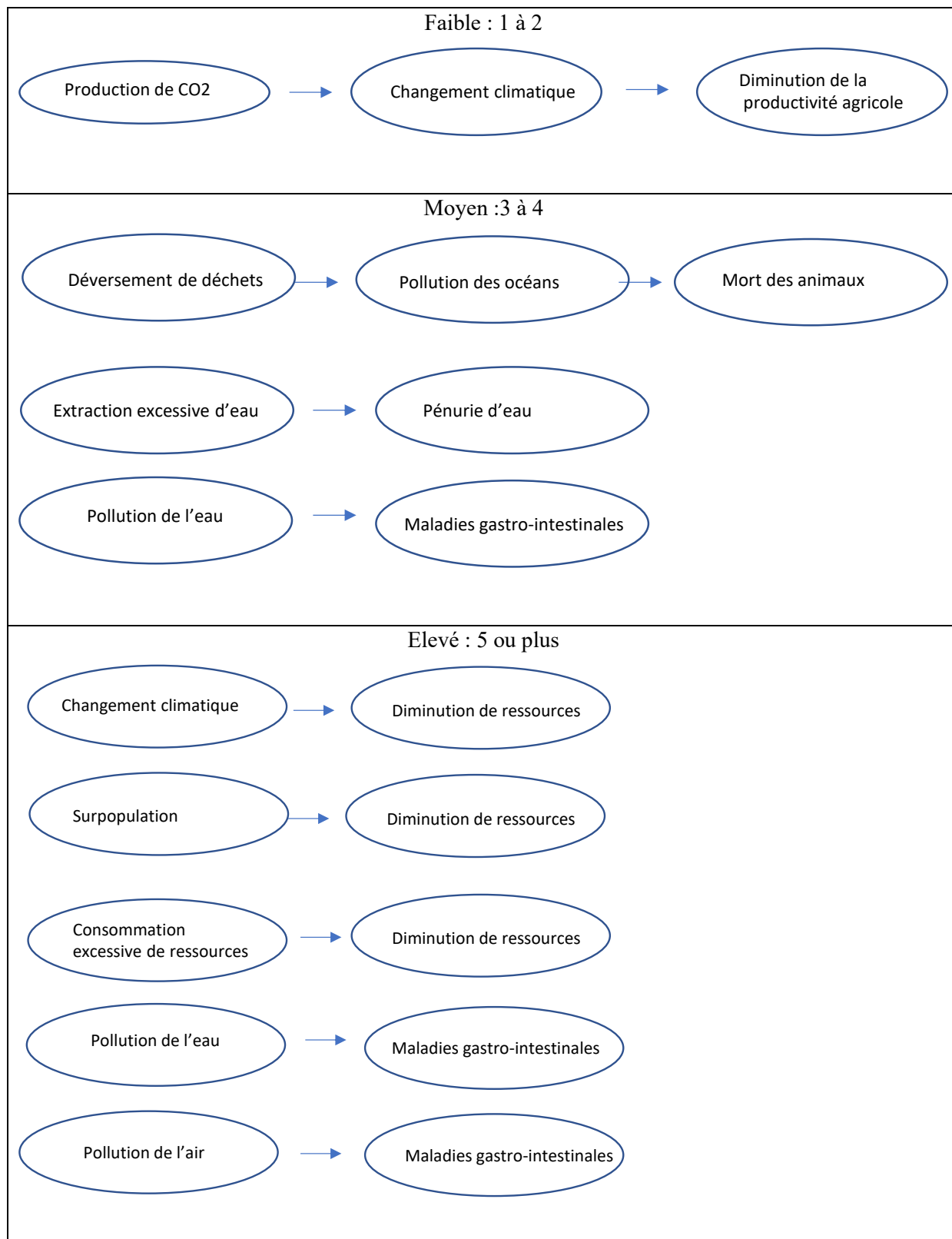
Nombre d’éléments des « chaînes de conflits »	Vidéos mexicaines (%)	Vidéos françaises (%)
1 ou 2	35	21
3 ou 4	30	11

5 ou 6	30	43
7 ou plus	4	25

Enfin, nous tenons à signaler que nous avons identifié pareillement la complexité des explications quant au nombre de « chaînes de conflit » du fait que, dans l'exploration du corpus, nous avons remarqué que les youtubeurs français donnaient plus d'explications à la problématique environnementale que les youtubeurs mexicains.

Dans un souci de clarté, nous avons construit la figure 6, laquelle montre diverses possibilités de « complexité » en fonction du nombre des « chaînes de conflits ».

Figure 6. Niveau de complexité des vidéos de YouTube françaises et mexicaines, selon le nombre de chaînes de conflit.



Concernant l'analyse du corpus à cet égard, nous avons pareillement confirmé notre soupçon, dans le sens où nous avons constaté que les « chaînes de conflits » de la plupart des vidéos mexicaines comprennent un nombre plus faible d'éléments que les vidéos françaises.

Tableau 27. Niveau de complexité quant au nombre de « chaînes de conflit », des vidéos françaises et mexicaines de YouTube qui abordent les problèmes environnementaux.

Nombre de « chaînes de conflit »	Vidéos mexicaines (%)	Vidéos françaises (%)
1 ou 2	61	43
3 ou 4	35	32
5 ou plus	4	25

Dans l'ensemble du corpus, selon le nombre de « chaînes de conflit », la moitié des vidéos ont été classifiées comme « simples » (1 chaînes de conflit ou 2), un tiers, comme « moyennement complexes » (3 chaînes de conflit ou 4) et 16 %, comme « complexes » (5 chaînes de conflit ou plus), lesquelles sont toutes d'origine française.

11.3.3 « Les victimes » de la problématique environnementale

Comme on pouvait s'y attendre, les « victimes » concerneraient les organismes ou entités affectés par le problème environnemental ou, plus précisément, selon les catégories identifiées dans notre analyse, par la chaîne de conflits.

Il convient tout d'abord de signaler que les humains jouent ce rôle dans deux tiers des vidéos françaises et dans la moitié des vidéos mexicaines. Leurs affectations sont liées spécifiquement aux problèmes de pollution de l'eau ou de l'air, à la pénurie d'eau, à l'augmentation des températures, à la diminution de la productivité agricole, parmi d'autres effets.

En outre, dans les vidéos françaises, le rôle de victime est attribué à d'autres êtres vivants, en dehors des êtres humains, plus souvent que dans les vidéos mexicaines. Ces êtres vivants sont affectés par la pollution de l'eau, la perte ou dégradation de leur habitat et par leur surexploitation.

Pareillement, dans quelques vidéos mexicaines, la planète est signalée comme victime de la « chaîne de conflits ». Il nous semble prudent de noter que des systèmes intégraux, tels que les

écosystèmes et les paysages sont rarement mentionnés, aussi bien dans les vidéos françaises que dans les vidéos mexicaines. A titre d'exemple, la locutrice de la chaîne mexicaine *Colectivo Hojarazca* signale « ...provoquer la dégradation de l'environnement à travers différentes activités qui endommagent les écosystèmes de façon irréparable ».

11.3.4 Le sujet : le héros du récit

Le sujet est le protagoniste du récit, et, dans le cas de notre corpus, une forme de héros. Son but est d'atteindre la protection de l'environnement ou de réduire sa dégradation en réalisant des actions particulières. Dans notre analyse, le sujet peut constituer une personne, un groupe de personnes, un secteur ou une institution.

Nous avons identifié le sujet dans 70 % de notre échantillon, dont la moitié correspond aux vidéos françaises et l'autre moitié, aux vidéos mexicaines. Dans la majorité des cas, le sujet est représenté par l'humanité dans son ensemble. Pour en parler, les youtubeurs utilisent soit la première personne du pluriel (e.g. « Nous pouvons nous approcher des organisations environnementales »), soit la deuxième personne du singulier afin de recommander des actions spécifiques aux auditeurs (« Nous te recommandons d'utiliser le transport public »).

Dans trois vidéos mexicaines, le gouvernement joue le rôle du sujet. D'autres entités moins fréquemment citées que l'humanité, dans les vidéos de deux nationalités, sont les scientifiques et les organisations écologiques.

Nous présentons ci-dessous un tableau récapitulatif des éléments de récits décrits précédemment. Il convient de mentionner que nous avons spécifié séparément les résultats des vidéos françaises et mexicaines uniquement dans les cas où nous avons détecté des différences significatives entre elles. En outre, la taille des caractères révèle l'importance de l'élément en question, dans les discours du corpus.

Tableau 28. Les causes des problèmes environnementaux, les « chaînes de conflits », les « victimes » et le « sujet », dans les récits des vidéos françaises et mexicaines de YouTube

Élément du récit	Description	Pourcentage des récits		Groupes identifiés/genre d'élément	
Cause	Entité responsable du problème	75 %		Humanité Industriels Entrepreneurs	
Chaîne de conflits	Séquence d'événements qui produisent le problème	80 %		Collectif Individuel	
Victimes	Entités affectées par le problème environnemental	F	M	F	M
		70 %	50 %	Humains D'autres êtres vivants	Humains Planète
Sujet	Celui qui essaie de résoudre la problématique	70 %		F	M
				Humanité Scientifiques Organisations écologiques	Humanité Gouvernement Scientifiques Organisations écologiques

Note : F = vidéos françaises ; M = vidéos mexicaines. La taille de police représente la prévalence de l'élément

11.3.5 « Les actions » du sujet pour résoudre les problèmes

« Les actions » comprennent les activités spécifiques suggérées par les locuteurs pour faire face aux problèmes environnementaux. Comme pour les « chaînes de conflits », il ne nous a pas semblé pertinent de classer les actions selon leur contenu, car ces contenus sont trop divers. Par contre, nous avons identifié celles qui ont un effet direct sur l'environnement, ainsi que celles dont l'effet est indirect (Henriksson, 2011).

À titre d'exemple, le fait de se déplacer à vélo, au lieu de conduire une voiture, est censé réduire directement la pollution de l'air, alors que la réalisation d'une campagne de communication aurait pour effet d'encourager autrui à réaliser des actions directes pour l'environnement, c'est-à-dire que l'effet de la campagne serait indirect.

Nous avons identifié des actions dans trois quarts de notre échantillon, dont la moitié correspondent aux vidéos françaises, et l'autre moitié, aux vidéos mexicaines. La plupart de ces vidéos comprennent des actions individuelles, soit en plus des actions collectives, soit exclusivement des actions individuelles.

En outre, la plupart des actions individuelles suggérées concernent des actions directes, telles que diminuer la consommation de viande, boire de l'eau du robinet ou éviter l'utilisation de

pailles en plastique. Le reste correspond aux actions indirectes, comme informer les copines sur les actions directes. Il est important de noter que les vidéos françaises comprennent une proportion plus élevée d'actions indirectes (80 %) que les vidéos mexicaines (56 %).

11.3.6 « L'adjuvant » : l'allié du sujet

L'adjuvant correspond à celui qui aide le sujet à réaliser les actions orientées vers la solution du problème en question. Ce rôle est présent dans un peu moins de la moitié des vidéos françaises et dans moins d'un tiers des vidéos mexicaines de notre échantillon. Dans les deux cas, la plupart des adjuvants correspondent aux scientifiques. D'autres entités signalées dans les vidéos des deux nationalités sont les organisations écologiques.

Dans des vidéos mexicaines en particulier, le gouvernement et les médias sont également mentionnés, alors que dans les vidéos françaises, ce sont les banques qui jouent quelquefois le rôle d'adjuvant. Néanmoins, il convient de souligner que la prévalence des organisations écologiques, gouvernements, médias et banques en tant qu'adjuvants est bien inférieure à celle des scientifiques.

Il nous semble intéressant de mettre en lumière le type d'« assistance » fourni par les scientifiques suivant ces vidéos. Cela concerne surtout les recherches qu'ils réalisent, ainsi que l'information qu'ils donnent à la société. Dans une moindre mesure, ils sont désignés comme des personnes qui dénoncent les problèmes environnementaux ou qui réalisent des actions de sensibilisation.

Par rapport au gouvernement et aux banques, ces dernières sont mentionnées en tant qu'investisseurs, alors que le gouvernement est approuvé pour interdire des activités qui endommagent l'environnement, ainsi que pour sa contribution comme concepteur et promoteur des projets et des idées en faveur de celui-ci.

En outre, concernant les entreprises écologiques, celles-ci sont mentionnées par rapport à leurs produits qui contribuent à diminuer l'impact sur l'environnement, alors que les organisations écologiques sont appréciées pour leurs actions de protection environnementale, telles que la reforestation.

11.3.7 La force qui s'oppose aux actions du sujet

Comme on pouvait s'y attendre, le rôle de l'opposant est exactement le contraire de celui de l'adjuvant : il constitue un obstacle pour que le sujet n'atteigne son but que de façon intentionnelle ou involontaire. De même que pour le sujet et l'adjuvant, dans notre échantillon, l'opposant peut être représenté par un seul individu, un groupe de personnes, un secteur ou une institution.

À ce point de notre réflexion, il nous semble pertinent de signaler la différence entre « cause » et « opposant » : le premier suscite le problème environnemental en question, alors que l'« opposant » apparaît plus tard dans le « récit », comme une force qui empêche les actions bienveillantes du « sujet ».

Nous avons identifié le rôle de l'opposant dans seulement un quart de notre échantillon, la presque totalité se rapportant au gouvernement, dans le cas des vidéos mexicaines. Le reste concerne les corporations, les scientifiques et même les médecins.

Par rapport aux vidéos françaises dans lesquelles nous avons identifié le rôle de l'opposant, celui-ci se rapporte au gouvernement dans environ la moitié des cas, alors que le reste concerne les corporations et, dans une moindre mesure, les scientifiques et les médias.

Quelles sont les caractéristiques des « opposants » de ces « récits » ? Nous avons trouvé une concordance à cet égard parmi les vidéos mexicaines, dans le sens où les opposants décrivent souvent le gouvernement comme corrompu et malhonnête, alors que dans les vidéos françaises, le gouvernement est décrit comme inutile. S'agissant des corporations, dans les vidéos des deux nationalités, elles sont signalées comme abusives et comme produisant leur richesse au détriment de l'environnement et de la société.

Même si cela concerne un petit nombre de vidéos, il nous semble pertinent de mettre en lumière que quelques locuteurs des deux nationalités décrivent les scientifiques comme des personnes malintentionnées. Cette caractéristique est attribuée également aux médias (vidéos françaises) et aux médecins (vidéos mexicaines).

Une autre question qu’il nous semble intéressante à souligner est le fait que le gouvernement est mentionné plus fréquemment dans les vidéos mexicaines que dans les vidéos françaises, aussi bien comme « cause », comme « opposant » que comme « sujet ».

11.3.8 « Le destinataire » ou « bénéficiaire »

Le destinataire reçoit les bénéfices des actions réalisées par le sujet. Nous avons identifié ce rôle dans seulement 10 % environ des vidéos françaises et mexicaines. Dans les premières, le destinataire correspond principalement à la planète, alors que dans les vidéos françaises, l’environnement est signalé comme destinataire plus souvent que la planète ; les générations futures sont pareillement identifiées comme destinataires dans les vidéos françaises.

Dans le tableau 29 nous présentons un récapitulatif des éléments des récits décrits précédemment.

Tableau 29. Récapitulatif de l’analyse narrative des vidéos des youtubeurs français et mexicains qui abordent la problématique environnementale

Élément du récit	Description	Pourcentage des récits		Groupes identifiés/genre d’élément	
Actions	Actions suggérées pour résoudre la problématique	75 %		Individuel Collectif	
Adjuvants	Celui qui assiste le sujet	F	M	F	M
		50 %	30 %	Scientifiques Organisations écologiques Banques	Scientifiques Organisations écologiques Gouvernement Médias
Opposants	Celui qui essaie d’empêcher les actions du sujet	25 %		F	M
				Gouvernement Corporations Scientifiques Médias	Gouvernement Corporations Scientifiques Médecins
Destinataire	Bénéficiaire des actions du sujet	10 %		F	M
				Environnement	Planète

Note : F : vidéos françaises ; M : vidéos mexicaines. La taille du texte représente la prévalence de l’élément

11.4 La narration racontée

Comme signalé précédemment, l'un des principaux objectifs de notre travail était de tenter d'identifier les « récits » racontés par les youtubeurs français et mexicains sur la problématique environnementale. En outre, notre intention était de déterminer si, dans l'ensemble, ils constituaient une narration.

En fondant notre analyse sur le modèle actantiel et la pyramide de Freytag, nous avons identifié les récits présents dans notre corpus. Tout en reconnaissant les particularités des vidéos, nous avons également identifié la narration qui émerge de l'ensemble des récits. Cette narration décrit les causes de la problématique environnementale, les séquences d'événements que celles-ci suscitent, l'entité responsable de les résoudre (le héros), le bénéficiaire des actions du héros, ainsi que les entités qui assistent le héros dans son propos et ceux qui constituent un obstacle.

Voici la narration qui émerge des récits de notre corpus :

L'humanité dans son ensemble serait coupable d'endommager l'environnement, ce qui l'affecte elle-même, ainsi que d'autres êtres vivants. Cependant, bien que l'humanité dans son ensemble soit identifiée comme étant la cause des problèmes, les activités signalées comme dégradant l'environnement sont spécifiquement de type industriel.

Le héros de cette narration est aussi l'humanité, ce qui bénéficierait à la planète et à son environnement. Les actions à réaliser pour résoudre les problèmes environnementaux sont surtout des actions directes et individuelles. Le héros serait assisté par les scientifiques, à travers leurs recherches et l'information qu'ils fourniraient. Par contre, le gouvernement, étant corrompu et inutile, constituerait principalement une force opposant les actions du héros.

Conclusion

Depuis quelques décennies, l'environnement est devenu une question d'intérêt pour l'ensemble des membres des sociétés (Hansen, 2011). En adhérant à une approche constructiviste (Berger & Luckmann, 1966), dans cette thèse nous nous sommes interrogée sur la façon dont la société donne du sens à la problématique environnementale. Pour cela, nous avons fait appel à l'analyse du discours, comme une façon de porter notre regard au-delà de la signification littérale des mots.

Du fait que YouTube est l'un des réseaux sociaux les plus populaires quant au nombre d'utilisateurs actifs (le deuxième en 2022¹²), nous avons décidé d'analyser les discours sur la problématique environnementale sur cette plateforme. En outre, dans le but d'identifier des indices de globalité dans les discours, nous avons construit un corpus des vidéos de YouTube, aussi bien françaises que mexicaines.

L'intérêt de ce travail est sa contribution à la compréhension de la construction sociale de la problématique environnementale. Autrement dit, elle élargit la connaissance sur la façon dont la société donne sens à cette problématique. Ce domaine mérite d'être analysé, car il est omniprésent dans les discours médiatiques, politiques, scientifiques et sociaux.

Un de nos principaux constats est que les discours des youtubeurs français et mexicains de notre corpus sont, dans une large mesure, le résultat de la configuration de YouTube, une plateforme qui se présente comme permettant de partager des vidéos originales, provenant de n'importe qui, à travers le monde. Néanmoins, il faut rappeler que YouTube est une société à but lucratif, presque entièrement financée par la publicité (Nguyen & Allen, 2018), laquelle cherche à apparier contenus, auditeurs et annonceurs (Philippe, 2020).

Comme indiqué au Chapitre 3, cette plateforme agit comme un courtier informationnel, dont le but est de mettre en relation une masse de produits avec une masse d'utilisateurs. Dans un monde où la production d'information a largement dépassé l'offre d'information, la pression de YouTube pour atteindre les différents publics et capter leur attention devient de plus en plus importante. Par conséquent, d'après plusieurs auteurs, tels que Staii, (2014), ce qui est

¹² Statista (2022) <https://www.statista.com/statistics/272014/global-social-networks-ranked-by-number-of-users/>

fondamental pour la plateforme est la dimension du trafic plutôt que la qualité du contenu des vidéos. Évidemment, avec ses algorithmes, YouTube promeut ou bien exclut une proportion importante des vidéos (Bishop, 2018). En outre, dans un intérêt économique, le Web 2.0 utilise des données des utilisateurs, lesquelles sont partagées avec des entreprises qui les utilisent à des fins commerciales (Rebillard, 2011).

Nous avons constaté des indices de ce que Jenkins (2009) appelle « une culture participative », dans la mesure où les locuteurs de notre échantillon sont des amateurs et non des professionnels de la communication, vraisemblablement des usagers qui sont devenus des créateurs de contenu. Néanmoins « la culture participative est une culture avec relativement peu de barrières pour l'expression artistique et l'engagement civique, dans laquelle il y a un solide appui pour la création et le partage des créations personnelles » (Jenkins, 2009). Bien que tout le monde puisse téléverser ses vidéos sur YouTube, et s'y exprimer librement, le propos de l'algorithme de YouTube n'est pas de mettre en valeur les contenus artistiques ou civiques, mais de visibilitéer les vidéos attirantes pour les annonceurs. Par conséquent, il est difficile de parler d'un « solide appui pour la création et le partage des créations personnelles ».

Du fait des caractéristiques de l'algorithme de YouTube, pour mettre en avant les vidéos les plus visionnées, l'urgence des locuteurs pour devenir visibles devient claire, ce qui configure largement leurs discours. Il s'agit de mettre en place des stratégies pour se montrer crédibles, légitimes, mais aussi s'assurer d'attirer et de conserver l'attention de leur public. Néanmoins, il nous semble pertinent de spécifier que notre intention n'est pas ici de rappeler que la lutte pour l'attention est exclusive à cette plateforme. En effet, cette lutte a existé depuis longtemps, bien avant l'apparition du Web 2.0.

Nous avons constaté des évidences du désir des locuteurs de se montrer crédibles dans l'usage d'un langage impersonnel, lequel inclut des phrases telles que « Je vais t'expliquer », « Pour que tu saches » dans les citations des experts, mais aussi dans des attributs liés à l'éthos scientifique, tels que des éléments du décor (livres, affiches, entre autres) et des éléments du montage (insertions de chiffres, de graphes, d'images satellitaires).

Concernant des évidences du désir de légitimité, nous pouvons signaler leurs intentions de proximité en utilisant un langage familier ou vulgaire, et en réalisant le tournage dans un espace intime, tel que leur chambre, ainsi que l'utilisation de génériques et de slogans.

Enfin, certains attributs mettant en évidence l'impératif de captation sont la vitesse d'élocution, la courte durée des scènes, la prédominance des gros plans, l'utilisation de *jump cuts*, etc. En outre, à notre avis le fait de traiter les sujets de façon superficielle obéit, en partie, à la crainte d'ennuyer le public concernant un sujet qui, comme signalé précédemment, est perçu comme « ennuyant ».

Le fait que les locuteurs français de notre échantillon, aient des impératifs de crédibilité, de légitimité et de captage de l'attention du public plus importants que ceux des locuteurs mexicains est un aspect qui a attiré notre attention. Autrement dit, les locuteurs français font appel avec plus d'intensité aux stratégies discursives, telles que l'utilisation de l'humour, la création des personnages, la vitesse d'élocution, etc. Cette différence pourrait être expliquée par une concurrence plus importante parmi les locuteurs français que parmi les locuteurs mexicains, car les premiers sont plus nombreux que les derniers à produire, de façon quotidienne, des vidéos sur des sujets liés à la science, à la technologie, aux sujets environnementaux ou sociaux. Néanmoins, cela pourrait également obéir au fait que les locuteurs s'inspirent des stratégies discursives de ceux qui ont atteint une visibilité importante.

Le cas des « influenceurs » est à noter dans ce travail. Comme nous l'avons déjà mentionné, dans notre corpus, il s'agit des locuteurs qui produisent habituellement des vidéos sur la mode, les voyages, des sujets sensationnalistes ou paranormaux et qui, de temps en temps, téléchargent sur YouTube des vidéos abordant la problématique environnementale. Le nombre de vues de ces vidéos est généralement plus élevé que celui des locuteurs qui produisent régulièrement des vidéos sur des sujets liés à la science, à la technologie ou aux sujets environnementaux ou sociaux. Cela, à notre avis, implique que le sujet de la problématique environnementale soit diffusé à un nombre important d'internautes, qu'il puisse même devenir un sujet de conversation. Néanmoins, il nous semble pertinent d'évoquer à nouveau la superficialité et la banalité de la façon dont les locuteurs abordent le sujet, surtout les « influenceurs », et de souligner le risque que, comme le soulignait Peytavin (1992), « tout et chacun, dès lors qu'il est électeur et consommateur, peut prétendre être spécialiste de l'environnement ».

Par ailleurs, l'analyse de la mise en scène nous a permis de construire une typologie des stratégies discursives. Les critères utilisés pour cela correspondent, dans une large mesure, aux impératifs de captation, de crédibilité et de légitimité. Néanmoins, il nous semble pertinent de

mettre en lumière que cela suscite, entre autres effets, que les locuteurs semble avoir l'intention d'expliquer, d'informer ou de convaincre leurs interlocuteurs de quelque chose concernant l'environnement, ce qui nous renvoie au modèle d'instruction publique (Callon, 1999), selon lequel la transmission de l'information reste unilatérale et les auditeurs ne sont pas censés participer à l'élaboration des connaissances.

La dernière partie de ce travail porte sur l'analyse narrative dans les vidéos de youtubeurs français et mexicains qui abordent la problématique environnementale. Nous avons constaté les indices d'un discours globalisé, dans lequel la façon de présenter cette problématique reste fragmentaire et superficielle.

La globalisation du discours environnemental

Comme évoqué à plusieurs reprises, le choix d'un corpus comprenant des vidéos françaises et des vidéos mexicaines obéit à notre ambition d'identifier des indices de la mondialisation du discours environnemental, en raison des différences significatives entre les deux pays. Le raisonnement est simple : si la façon d'aborder la problématique environnementale entre les locuteurs français et mexicains est similaire, il est fort probable qu'il s'agisse d'un discours commun au niveau global.

Bien qu'il y ait des différences spécifiques concernant les « récits » racontés entre les locuteurs de deux pays (signalées précédemment), on peut parler d'un seul discours sous plusieurs aspects, qui à nos yeux, sont fondamentaux : **la cause de la problématique environnementale correspond à l'humanité dans son ensemble ; des actions collectives produisent cette problématique ; pareillement, l'humanité dans son ensemble est le sujet responsable de résoudre cette problématique ; pour ce faire, il est suggéré de mettre en œuvre des actions de genre individuel. Finalement, les scientifiques facilitent ce processus, alors que le gouvernement l'empêche.**

Il nous semble pertinent de nous arrêter sur un aspect singulier, lié à la globalisation du discours. L'une des grandes différences entre la France et le Mexique est la présence de populations indigènes dans ce dernier. Environ 10 % de la population du Mexique correspond à 62 groupes

ethniques, parlant 85 langues¹³. Conséquemment, il serait raisonnable de supposer que les discours environnementaux des youtubeurs mexicains soient empreints de la cosmovision indigène et que, en conséquence, il y ait des différences significatives entre ceux-ci et les discours français.

Néanmoins, comme signalé précédemment, nous avons constaté un discours similaire dans les vidéos des deux nationalités, ce qui pourrait être expliqué par le fait que les peuples indigènes du Mexique vivent surtout dans des communautés rurales, dans des conditions de pauvreté (Villagómez Ornelas, 2019) et que leur cosmovision a été marginalisée pendant des siècles (Kleiche-Dray & Waast, 2016). En comparaison, le Mexique subit une énorme influence des États-Unis, à travers ses films, sa musique, sa mode, etc., ce qui a un impact visible sur la façon des Mexicains de s'habiller, de parler, mais également sur leurs croyances (Arcle Mena et al., 2018). En effet, la plupart des youtubeurs de notre échantillon sont citoyens et il est probable qu'ils soient particulièrement sensibles à l'influence américaine et à celle d'autres pays.

Le fait que le discours sur la problématique environnementale montre des indices de globalisation nous mène également à nous interroger sur la nature globale du média étudié dans ce travail. Autrement dit, la globalisation du discours obéit-elle simplement au fait que YouTube est une plateforme globale ? Il nous semble que ce n'est pas le cas, ou du moins, pas complètement, car, sur cette plateforme, plusieurs vidéos abordent des sujets clairement locaux, tels que des rumeurs sur des vedettes d'un certain pays ou des questions politiques d'intérêt exclusivement local.

Finalement, nous voudrions mettre en lumière le fait que, étant donné que plusieurs des locuteurs de notre échantillon ont des millions de souscripteurs, il est envisageable qu'eux-mêmes contribuent à la globalisation du discours.

¹³ Instituto Nacional de los Pueblos Indígenas <http://atlas.inpi.gob.mx/pueblos-indigenas/>

La simplification d'un problème complexe

Il nous semble que les discours des youtubeurs sont superficiels, dans la mesure où ils abordent exclusivement les causes proximales de la crise écologique et proposent des solutions conformes à cette représentation.

À nos yeux, l'incompréhension de la complexité et de l'intégrité de l'environnement a une incidence directe sur celui-ci, du fait des solutions inopérantes. Preuve en est la proposition de solutions à caractère individuelle (pouvant être réalisées par les consommateurs/citoyens) pour affronter des problèmes à caractère collectif. Considérer que les consommateurs/citoyens sont responsables des problèmes environnementaux est une idée partagée par divers acteurs, tels que les gouvernements, les corporations, les médias (Jacobsen & Dulrud, 2007). D'un part, cela implique l'idée selon laquelle tout le monde peut opter pour des actions plus écologiques, quelles que soient ses conditions sociales, économiques, culturelles, politiques, etc. (Fahlquist, 2009).

D'autre part, comme exposé par divers discours environnementaux mentionnés dans ce travail, la problématique environnementale est suscitée, dans une large mesure, par nos modèles socio-économiques et politiques. Parier sur des petits gestes individuels ne contribue pas à s'attaquer aux causes profondes de la crise écologique ni aux débats sociaux qui la concernent.

Il nous semble important de reconnaître l'importance du rôle des gouvernements à ce sujet, étant donné qu'ils peuvent coopérer, notamment à travers des ressources pour faire face à la crise, à travers des modifications profondes de nos modèles de développement, ou même en mettant en œuvre des mesures qui permettront de réduire les coûts d'application d'actions écologiques par les citoyens (Fahlquist, 2009).

À nos yeux, la superficialité des discours des youtubeurs est liée à leur simplification de la problématique environnementale. Cette simplification est un aspect qui a attiré notre attention dans l'exploration de notre corpus. Quel que soit le sujet spécifique abordé, les séquences d'événements liés à un problème sont relativement simples, surtout dans le cas des vidéos mexicaines.

Le fait de présenter un phénomène complexe d'une façon excessivement simple, à nos yeux, pourrait mener le public à considérer que ses solutions sont simples pareillement. Compte tenu du fait que dans tous les écosystèmes il y a de nombreux éléments, processus et rapports, tous interreliés (y compris des facteurs sociaux, politiques et économiques), on peut facilement comprendre qu'aucune solution à un problème environnemental n'est simple.

Deuxièmement, dans ce travail, un constat a retenu notre attention : c'est l'apparente incohérence entre les activités dommageables pour l'environnement et les actions suggérées pour réparer ces dégâts, car, comme mentionné précédemment, les premières sont généralement de type collectif, alors que les deuxièmes concernent habituellement des actions individuelles. Nous parlerons ultérieurement de ce résultat au moment d'aborder le rapport entre notre corpus et les discours environnementaux dominants.

En outre, il nous semble prudent de nous arrêter sur les « destinataires » des récits, c'est-à-dire, ceux qui bénéficient des actions du « sujet ». Le fait qu'ils soient peu présents dans notre corpus et que, lorsqu'ils apparaissent, ce soit d'une façon imprécise en quelque sorte, nous renvoie aux deux premiers points de cette section : des solutions qui ne sont pas en accord avec la nature des problèmes, car sont présentées de façon incomplète et schématisée, seraient difficilement spécifiques par rapport à leur contribution.

Par ailleurs, notre analyse nous a permis d'identifier une entité très présente, particulièrement dans les vidéos mexicaines : il s'agit du gouvernement. La façon dont les locuteurs en parlent ne nous a guère surprise, étant donné que la grande majorité des Mexicains considèrent que leur gouvernement est corrompu (Baray, 2021). Par contre, ce qui est remarquable c'est le fait qu'il apparaisse dans ces discours environnementaux comme un obstacle aux combats écologiques.

Pareillement, le fait que le gouvernement soit plus présent dans les vidéos mexicaines que dans les vidéos françaises, comme « opposant », mais aussi comme « adjuvant » et comme « sujet », nous renvoie à l'idée du paternalisme du gouvernement mexicain. Depuis des siècles, au Mexique, l'image du gouvernement est celle d'un acteur qui contrôle tous les aspects de la vie nationale, qui résout tous les problèmes. En effet, Boyer & Orensanz, (2007) utilisent le terme « paternalisme écologique », pour signaler le rôle du gouvernement d'instruire, et même de contrôler la façon dont les communautés gèrent les ressources naturelles. Évidemment, ce sujet mériterait une analyse en profondeur pour renforcer cette conclusion.

La fragmentation de l'environnement

De même que « nul être humain n'est une île », aucune espèce n'est isolée dans un écosystème. Les espèces qui habitent dans un écosystème sont interreliées et ont des rapports avec les éléments abiotiques, ainsi qu'avec les cycles géochimiques (Lartigue & Hernández, 2018). Ainsi, toute perturbation affectant les individus d'une espèce peut affecter pareillement les individus des espèces avec lesquelles ils sont interreliés, de même que les processus qui ont lieu dans un écosystème (photosynthèse, cycle d'azote, érosion des sols, etc.).

Néanmoins, dans la grande majorité de notre échantillon, on a constaté l'isolement des éléments particuliers. Évidemment, la plupart des locuteurs de notre échantillon n'ayant pas une formation en écologie, nous pouvons présumer que l'audience de leurs vidéos n'est pas spécialisée, nous avons donc imaginé que les locuteurs éviteraient le langage technique, et qu'ils n'aborderaient pas chaque élément en profondeur. Peut-être grouperaient-ils des éléments dans des catégories, mais tout en abordant l'intégralité des problèmes. Néanmoins, la grande majorité d'entre eux se sont concentrés exclusivement sur des aspects particuliers de cette problématique. En outre, cela nous renvoie à l'idée évoquée précédemment que tout le monde peut être spécialiste de l'environnement et, par conséquent, tout le monde peut en parler sans se renseigner en profondeur.

Par exemple, la plupart des vidéos du type « Listing » aborde la disparition de certains animaux, presque tous des grands mammifères. Cela est en accord avec plusieurs études, dans le sens que les gens trouvent plus intéressants les mammifères que le reste des groupes animaux (Schlegel & Rupf, 2010). En outre, ils préfèrent souvent soutenir les campagnes de protection des espèces qu'ils trouvent « glamourieuses », comme les tigres, les rhinocéros et les éléphants (Verissimo & Smith, 2017). En parlant spécifiquement de notre corpus, il nous semble que mettre en valeur des éléments particuliers d'un écosystème, en ignorant le reste, empêche de comprendre les dynamiques de l'ensemble.

L'huile de palme est un sujet particulier. Par exemple, le locuteur de la chaîne mexicaine Dankev, en parlant de la déforestation, s'exprime de cette manière :

« Un des coupables principaux de cela est l'huile de palme... qui a provoqué la déforestation d'énormes surfaces de forêts tropicales ».

Dans le reste de la vidéo il ignore les autres causes de la déforestation.

De même, à nos yeux, l'utilisation fréquente de formules comme « les activités humaines », « la destruction de l'environnement », « les déchets », « les animaux », « sauver la planète » contribue à cette fragmentation. Le groupement de plusieurs éléments dans un seul sujet (« déchets », « animaux », « activités humaines », « consommation »), ainsi que l'utilisation des termes ambigües (« sauver la planète », « détruire la planète ») empêcherait de distinguer les rapports entre les éléments particuliers, ce qui contribuerait à n'aborder que des fragments de la problématique environnementale.

À titre d'exemple, le locuteur de la chaîne mexicaine Diego Dreyfus commence ainsi sa vidéo :

« Nous sommes en train de détruire la planète, car nous ne savons pas comment aborder cet énorme problème du changement climatique, cet énorme problème de la consommation. Que sacrifies-tu ? ».

D'abord la « destruction de la planète » est liée exclusivement au « changement climatique » et celui-ci, à la « consommation ». En outre, ce dernier semble englober beaucoup de choses, pas explicitées plus tard. Étant donné que, selon le locuteur, seule la consommation provoque le changement climatique, il recommande exclusivement quelques gestes individuels pour le mitiger.

De même, en parlant des forêts, le locuteur de la chaîne française Poisson Féconde s'exprime de cette manière :

« Rassurez-vous, la France est un pays plutôt chanceux puisque l'Europe est le seul continent où les forêts augmentent plus qu'elles ne diminuent et l'hexagone est le quatrième pays le plus boisé d'Europe. Nous avons donc tout intérêt à préserver ce trésor naturel et à protéger au possible les forêts des autres continents. »

En parlant des forêts de cette façon généralisée, il néglige le fait que la plupart de ces forêts sont des plantations, moins riches en biodiversité que les « forêts d'autres continents ». Par conséquent, le locuteur n'aborde la solution de la déforestation que de façon partielle.

Finalement, nous voudrions citer la vidéo de la chaîne française Et tout le monde s'en fout, dans laquelle le locuteur signale :

« Si on engendre des déchets dont personne ne veut, c'est parce que notre production est organisée en ligne, et qu'au bout de la ligne, ça finit toujours par un produit mort. L'idée, c'est de produire en cycle ! Comme la nature ! »

Il nous semble que parler de « déchets » de façon généralisée empêche de distinguer que plusieurs d'entre eux ne sont pas susceptibles d'entrer dans une production en cycle.

La nature et l'environnement représentés comme des entités floues

Par ailleurs, l'incompréhension de la problématique environnementale devient manifeste dans la façon dont les termes relatifs à celle-ci sont utilisés par certains locuteurs de notre corpus :

« Qu'est-ce tu ferais pour sauver l'environnement ? », « Combien de temps durera-t-elle ? (la planète) ? » « Nous allons éliminer la planète ».

Bien que cette manière de parler de l'environnement ne soit pas généralisée parmi les locuteurs de notre corpus et qu'on pourrait même supposer qu'elle fait partie d'une stratégie pour s'approcher des interlocuteurs en parlant d'une façon décontractée, il est vrai que, dans la plupart des discours de notre corpus, l'environnement et la nature sont comme des entités floues, extérieures aux êtres humains, comme en témoignent les phrases suivantes :

« Si les humains n'apprennent pas à vivre en harmonie avec la nature... »,

« Le processus de reboiser, purifier l'eau et aider l'environnement... »,

« Pour appliquer de la technologie pour utiliser les ressources qui nous sont offertes par la nature »,

« Ils n'affectent pas seulement la nature, mais aussi les humains ».

Il est évident que les êtres humains font partie de la nature, dans la mesure où nous sommes un produit de l'évolution et que, comme le reste des êtres vivants, nous avons des rapports avec les éléments biophysiques qui nous entourent. À cet égard, nous faisons également partie de l'environnement. En reconnaissant cela, nous pensons que le défi est de ne pas simplement considérer que toutes les modifications aux écosystèmes produites par les activités humaines – lesquelles impliquent une calamité pour d'autres espèces et pour les dynamiques physicochimiques – sont acceptables pour la raison que, provenant d'un composant naturel des écosystèmes (nous), elles sont pareillement « naturelles ». C'est à ce moment que l'éco-centrisme jouerait un rôle fondamental, dans le sens où il prévoit l'importance d'inclure les

écosystèmes – êtres vivants et attributs physicochimiques compris – dans le regard de l'éthique environnementale (Bourdeau, 2004).

L'insertion de ces narrations dans les discours environnementaux dominants

Comme indiqué plus haut, un des résultats de ce travail est l'apparente incohérence entre les activités dommageables pour l'environnement, de nature collective, et les actions suggérées pour réparer les dégâts, de nature individuelle. Il nous semble que cela pourrait constituer un constat de la prévalence du discours environnementaliste, dans le sens où ce discours, comme signalé précédemment, s'intéresse aux causes « proximales » de la crise écologique et propose de petits aménagements de notre modèle de société pour les résoudre.

Selon Wiedmann & al. (2020), ce discours tente d'expliquer la nécessité d'encourager les actions individuelles en signalant que celles-ci déclenchent des activités à grande échelle, qui endommagent l'environnement. À titre d'exemple, la consommation de hamburgers déclencherait directement la déforestation pour l'élevage des vaches, alors que la substitution des voitures par des vélos diminuerait la production des premières et, par conséquent, la concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Néanmoins, il nous semble qu'habituellement le discours environnementaliste ne comporte pas ce niveau de réflexion, mais qu'il contient des réflexions plus superficielles que celle-ci.

Il est possible d'entrevoir dans notre corpus que les locuteurs conçoivent la société comme la somme des actions libres des individus. Cela implique qu'ils ne prévoient pas la possibilité que la société soit structurée et conditionnée par un système économique et politique. Comme signalé plus haut, ce système est rarement questionné dans notre corpus.

Nos résultats à cet égard concordent avec ce que Comby (2017) appelle la dépolitisation des problèmes environnementaux : ils ne sont pas considérés ni présentés comme des phénomènes collectifs, et par conséquent politiques, dans lesquels les individus pourraient agir par des voies politiques, telles que des manifestations, des associations ou l'engagement politique.

Par ailleurs, le fait de désigner l'humanité dans son ensemble comme étant la cause de la problématique environnementale contredit ce que plusieurs chercheurs, notamment de l'écologie politique, affirment : que cette problématique est produite par les modèles, attribuables à des groupes particuliers des pays spécifiques (Canabate, 2019). D'après une étude réalisée par Oxfam et par le *Stockholm Environment Institute* entre 1990 et 2015, 1 % de la population mondiale la plus riche était responsable de plus du double de la production de dioxyde de carbone de la moitié des plus pauvres (Harvey, 2020).

De même, à l'intérieur d'un pays, il y a des différences importantes de consommation entre les riches et les pauvres, ce qui n'est pas mentionné dans notre corpus. En particulier au Mexique, ces différences sont très flagrantes du fait d'une inégalité substantielle dans la distribution des revenus. Par exemple, selon Santillán Vera and de la Vega Navarro (2019), en 2014, le décile des ménages les plus pauvres a émis, en moyenne, 1.6 tonnes de dioxyde de carbone per capita, alors que le décile des ménages les plus riches a atteint 8.6 tonnes per capita de ce gaz. Autrement dit, un ménage appartenant aux 10 % des plus riches émet 5,4 tonnes de plus de dioxyde par an qu'un ménage appartenant aux 10 % des plus pauvres. En France ce ratio est de 2,2 selon (Pottier et al., 2020).

Un résultat qui nous semble pareillement important à souligner est le fait que le discours de certains locuteurs semble se rapprocher de celui de l'écologie profonde. Par exemple, la locutrice de la chaîne *Colectivo Hojarasca* s'exprime de cette façon :

« Le droit de la biodiversité à survivre et continuer son existence... une histoire qui remonte plus loin que l'histoire des humains et à partir de laquelle nous avons surgi. »

Ces expressions, à notre sens, renvoient au discours de l'écologie profonde, dans le sens où elles impliquent une réflexion presque morale sur nos actions envers la nature et sur la valeur intrinsèque du reste des êtres vivants.

Concernant le lien entre notre corpus et le discours de la modernisation écologique, lequel est fondé sur l'innovation technologique comme solution à la problématique environnementale, il convient de souligner que la technologie est rarement mentionnée dans les vidéos que nous avons analysées. Quand elle est évoquée, dans la plupart des cas, elle est revêtue d'une connotation négative. Pour l'illustrer avec un exemple, nous aurons recours à la vidéo de la

chaîne *Le Réveilleur*, qui aborde le sujet de la surpêche et s'exprime ainsi à propos des sonars et des radars permettant de détecter les bancs de poissons :

« Et puis il ne faut pas non plus que les techniques utilisées endommagent le milieu. Sinon, le renouvellement des poissons est mis au conditionnel. »

Pareillement, le locuteur de la chaîne *Poisson Féconde* évoque les techniques de désalinisation, en affirmant :

« Nous aurions alors besoin de technologies comme le dessalage d'eau de mer qui existe déjà, mais qui est très coûteux en énergie, laissant ainsi les pays pauvres encore une fois mourir de soif. »

Par conséquent, il nous semble pertinent d'observer que, comme signalé précédemment, le discours de la modernisation écologique a une portée restreinte pour certains pays et dans certains milieux.

Le rôle des scientifiques dans les récits de notre corpus

Par ailleurs, nous tenons à analyser un sujet lié à la technologie : la science, et plus spécifiquement, les scientifiques. Un autre constat de cette thèse est le rôle que les locuteurs attribuent aux scientifiques. La perception sociale des scientifiques dans le domaine environnemental est certainement ambiguë. D'une part, les gens les perçoivent comme étant les principaux protecteurs de l'environnement, notamment les écologistes scientifiques, étant donné leurs connaissances en la matière. Finalement, ce sont eux qui ont alerté le monde, par exemple, sur le changement climatique et la destruction de la couche d'ozone (Marx, 1992).

D'autre part, néanmoins, les scientifiques sont fréquemment soupçonnés d'être complices, ou même responsables, de la dégradation environnementale (Marx, 1992), particulièrement après des catastrophes environnementales, telles que celles produites par des accidents nucléaires ou en cas de pollution industrielle. Pareillement, certains considèrent que les chercheurs entreprennent des projets scientifiques avant de connaître leurs conséquences (Boulter, 1999).

Dans notre corpus, il convient de souligner la perception positive de ce secteur dans la grande majorité des vidéos analysées : ils participent dans les narrations comme des « adjuvants », en

effectuant des recherches, ainsi qu'en offrant de l'information importante à la société et, dans une moindre mesure, en dénonçant les problèmes environnementaux ou en sensibilisant la société sur la problématique environnementale.

À cet égard, il nous semble important de signaler que la science n'est quasiment pas remise en question par les locuteurs, même par rapport aux sujets controversés, notamment le réchauffement global. Dans quelques cas, les locuteurs en arrivent au point de défendre de manière catégorique la véracité des constats scientifiques, ce qui s'oppose aux résultats d'autres études, telles que celle de McAllister et al. (2021), qui ont identifié qu'un nombre significatif des participants à leur étude questionnaient la validité des affirmations des scientifiques par rapport au réchauffement global.

Il convient de mettre en lumière que la perception positive des scientifiques dans notre corpus serait en partie explicable par le fait que certains locuteurs de notre échantillon produisent des vidéos de vulgarisation scientifique et que, par conséquent, ils sont partisans de ce domaine.

Quelques précisions sur notre méthode d'analyse narrative

De façon similaire à la typologie que nous avons construite dans ce travail, notre méthode d'analyse narrative implique une schématisation des discours présents dans notre échantillon, c'est-à-dire que notre adaptation du modèle actantiel suppose en quelque sorte une réduction de ces discours à huit catégories, fonctions et actants compris. Il nous semble que la réduction du discours est justifiée du fait que cela permet une comparaison entre les perceptions des locuteurs sur les acteurs et les actions impliqués dans la problématique environnementale.

En outre, notre méthode d'analyse nous a permis de comparer un échantillon fort varié, du point de vue des sujets abordés, de la provenance des locuteurs, de leurs stratégies discursives, etc. Il nous semble qu'il serait intéressant de l'appliquer à d'autres corpus, abordant des sujets environnementaux différents de ceux qui font l'objet de ce travail, ou bien comprenant des vidéos d'autres nationalités, ou même aux corpus présents dans d'autres médias.

Néanmoins, comme pour toutes les méthodes, il convient d'être conscient de leurs possibles faiblesses. Dans le cas de la nôtre, il faut garder à l'esprit que la construction de catégories implique certainement une simplification des discours, dans le sens où elle peut mener à manquer de subtilité. Par exemple, nous sommes conscientes du fait qu'il y a des différences intéressantes entre les vidéos qui désignent l'humanité comme étant le « sujet ». Quelques locuteurs s'incluent dans cette humanité, en utilisant la première personne du pluriel (e.g. « Bref, produire des déchets dont plus personne ne veut, c'est un peu un des trucs essentiels qui nous définit en tant qu'être humain »). D'autres locuteurs évoquent l'humanité comme quelque chose d'extérieur, en utilisant la troisième personne du singulier (e.g. « des animaux qui ont été apportés par l'homme »). Il serait sans aucun doute intéressant d'approfondir les implications de cette façon d'aborder le personnage « humanité ».

En outre, nous tenons à rappeler que l'interprétation implique nécessairement une part de subjectivité. Néanmoins, il nous semble pertinent de souligner que toute recherche, aussi bien de nature qualitative que quantitative, suppose un degré significatif de subjectivité. Cela vaut également pour d'autres questions liées à la recherche, telles que le sujet d'étude ou la façon dont le chercheur se pose les questions. Tout cela implique certainement l'interprétation, ce qui pourrait influencer l'ensemble de son travail.

Des études complémentaires à la nôtre

Avant de conclure ce travail, nous voudrions signaler quelques études autour des discours environnementaux, qui seraient réalisables et qui permettraient de vérifier nos constats dans d'autres terrains. Il serait intéressant, par exemple, de réaliser une analyse similaire à la nôtre, mais avec des corpus de nationalités différentes des nationalités française et mexicaine. Cela permettrait de renforcer le constat du caractère global des discours environnementaux. Toutefois, reconnaissant les différences significatives entre la France et le Mexique exposées antérieurement, nous tenons à signaler que la France et des pays dits occidentaux ont exercé une forte influence culturelle sur le Mexique tout au long de son histoire, ce qui pourrait expliquer, en partie, les similitudes entre leurs discours environnementaux.

Par opposition, une comparaison entre les discours environnementaux sur YouTube des corpus de pays encore plus distincts culturellement – dans le meilleur des cas, un pays nettement

« occidental », tel que la France, et un autre aussi éloigné que possible des influences occidentales – apporterait des résultats intéressants, soit pour confirmer que les discours sur la problématique environnementale sont en fait globaux, soit pour confirmer l'importance de l'influence française et occidentale sur les discours des locuteurs mexicains.

En outre, et en reprenant ce que nous avons fait remarquer au Chapitre 5, concernant le fait que les youtubeurs mexicains de notre corpus sont tous des citadins et qu'aucun d'eux n'est d'origine indigène, il serait très intéressant de comparer les discours sur la problématique environnementale de ces locuteurs avec les discours de locuteurs ruraux et/ou indigènes. Cela pourrait contribuer à préciser si la globalisation concerne tous les discours ou si elle concerne uniquement les locuteurs citadins. Cela serait intéressant dans le cas du Mexique, où, comme signalé plus haut, les peuples indigènes ont une cosmovision particulière. Néanmoins, aujourd'hui, les vidéos de ces types de locuteurs ne sont pas disponibles sur cette plateforme.

En outre, il serait intéressant de construire un corpus plus important que le nôtre, avec également des vidéos françaises et mexicaines, tout en incluant des vidéos produites ultérieurement à la période de notre recherche. Cela permettrait de consolider la typologie présentée précédemment et probablement d'identifier des types additionnels.

On pourrait également envisager une comparaison avec les discours environnementaux présents dans d'autres réseaux sociaux, tels que Instagram ou TikTok, qui sont de nos jours les plateformes les plus populaires parmi les jeunes de 12 à 17 ans (Rodriguez, 2021). On pourrait de même se positionner dans le milieu académique pluridisciplinaire et analyser les discours produits dans le cadre de l'Atelier d'écologie politique (Atécopol).

En tout cas, il nous semble pertinent de mettre en lumière le fait que des études comme celle-ci et les études présentées précédemment représenteraient un pas vers une meilleure intelligibilité du discours environnemental et de la société.

Bibliographie

- Aarva, P., & Pakarinen Tampere, M. (2006). Studying the striving and opposing forces in newspaper journalism : The actantial model of health promotion. *Health Promotion International*, 21(2), 160-168. <https://doi.org/10.1093/heapro/dal010>
- Adenot, P. (2016). Les pro-am de la vulgarisation scientifique : De la co-construction de l'ethos de l'expert en régime numérique. *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2015-3. <https://doi.org/10.4000/itineraires.3013>
- Adger, W. N., Benjaminsen, T. A., Brown, K., & Svarstad, H. (2001). Advancing a Political Ecology of Global Environmental Discourses. *Development and Change*, 32(4), 681-715. <https://ideas.repec.org/a/bla/devchg/v32y2001i4p681-715.html>
- Aknin, A., Géronimi, V., Schembri, P., Froger, G., & Méral, P. (2002). Environnement et développement. Quelques réflexions autour du concept de « développement durable ». In J.-Y. Martin (Éd.), *Développement durable ?* (p. 51-71). IRD Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.irdeditions.6771>
- Allgaier, J. (2019). Science and Environmental Communication on YouTube : Strategically Distorted Communications in Online Videos on Climate Change and Climate Engineering. *Frontiers in Communication*, 4. <https://doi.org/10.3389/fcomm.2019.00036>
- Amossy, R. (2008). Argumentation et Analyse du discours : Perspectives théoriques et découpages disciplinaires. *Argumentation et Analyse du Discours*, 1, Article 1. <https://doi.org/10.4000/aad.200>
- Andi, S. (2021). *How People Access News about Climate Change* [Digital News Report]. University of Oxford. <https://www.digitalnewsreport.org/survey/2020/how-people-access-news-about-climate-change/>

- Angelot, M. (1984). Le discours social : Problématique d'ensemble. *Cahiers de recherche sociologique*, 2(1).
- Antolín Prieto, R. (2016). *YouTube como paradigma del vídeo y la televisión en la web 2.0* [Universidad Complutense de Madrid]. <https://eprints.ucm.es/id/eprint/16111/>
- Appelbaum, P., & Clark, S. (2001). Science! Fun? A critical analysis of design/content/evaluation. *Journal of Curriculum Studies*, 33(5), 583-600. <https://doi.org/10.1080/00220270010023812>
- Aran-Ramspott, S., Fedele, M., & Tarragó, A. (2018). Funciones sociales de los Youtubers y su influencia en la preadolescencia. *Comunicar: Revista Científica de Comunicación y Educación*, 26(57), 71-80. <https://doi.org/10.3916/C57-2018-07>
- Arcle Mena, R., Santos Díaz, J., & Silva Carmona, J. L. (2018). Estados Unidos y su influencia cultural en los adolescentes mexicanos. In *Dinámicas urbanas y perspectivas regionales de los estudios culturales y de género*. Universidad Nacional Autónoma de México.
- Authier, J. (1982). La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique. *Langue française*, 53(1), 34-47. <https://doi.org/10.3406/lfr.1982.5114>
- Balleys, C. (2017). *Socialisation adolescente et usages du numérique* (Rapport d'étude INJEPR-2017/04; p. 65). Institute Nationale de la Jeunesse et de l'Education Populaire.
- Banque Mondiale. (2022). *France | Data*. <https://data.worldbank.org/country/France>
- Baray, K. G. (2021). Mayoría de los mexicanos cree que la corrupción ha disminuido durante el gobierno de AMLO : Consulta Mitofsky. *El Economista*. <https://www.economista.com.mx/politica/Mayoria-de-los-mexicanos-cree-que-la-corrupcion-ha-disminuido-durante-el-gobierno-de-AMLO-Consulta-Mitofsky-20211125-0078.html>

- Barbault, R. (1996). L'écologie, une science de la nature à l'épreuve d'enjeux de société. *Natures Sciences Sociétés*, 4(4), 372-380. <https://doi.org/10.1051/nss/19960404372>
- Barthes, R., & Duisit, L. (1975). An Introduction to the Structural Analysis of Narrative. *New Literary History*, 6(2), 237-272.
- Bartier, A.-L. (2016). *L'impact de l'utilisation de l'humour dans la communication sociétale des entreprises sur le consommateur*. Université Catholique de Louvain.
- Bastien, V. (2010). La stratégie du luxe : Un point fort pour la France / une stratégie d'entreprise pour le monde qui advient. *Annales des Mines - Réalités industrielles*, Mai 2010(2), 58-67. <https://doi.org/10.3917/rindu.102.0058>
- Bauman, Zygmunt. (2007). *Vida de Consumo*. Fondo de Cultura Económica.
- BBC. World Service Trust, B. (2009). *Trust, Research Briefing Ethiopia, in Africa Talks* (p. 3) [Climate Report Series].
- Beattie, A. (2021). *How YouTube Makes Money Off Videos*. Investopedia. <https://www.investopedia.com/articles/personal-finance/053015/how-youtube-makes-money-videos.asp>
- Bedford, T., Collingwood, P., Darnton, A., Evans, D., Getersleben, B., Abrahamse, W., & Jackson, T. D. (2011). Guilt : An effective motivator for pro-environmental behaviour change? *Undefined*. /paper/Guilt%3A-an-effective-motivator-for-pro-environmental-Bedford-Collingwood/b81e5a40a29a7cb356bf8383d3c61a0becb6de6e
- Beers Fägersten, K. (2017). The role of swearing in creating an online persona : The case of YouTuber PewDiePie. *Discourse, Context & Media*, 18, 1-10. <https://doi.org/10.1016/j.dcm.2017.04.002>
- Benjaminsen, T. A., & Svarstad, H. (2009). Qu'est-ce que la « political ecology » ? *Natures Sciences Sociétés*, Vol. 17(1), 3-11. <http://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2009-1-page-3.htm?contenu=bibliographie>

- Berardi, F., Brenguier, C., & Perraud, A. (2014). *Chapitre 8. Attention et expérience à l'âge du neurototalitarisme*. La Découverte. <http://www.cairn.info/l-economie-de-l-attention--9782707178701-page-147.htm>
- Berger, P. L., & Luckmann, T. (1966). *The Social Construction of Reality*. Penguin Books.
- Berkeley, A. (2020). *The worst-case climate-change scenario could look like this. We need to avert it*. World Economic Forum. <https://www.weforum.org/agenda/2020/09/the-worst-case-climate-change-scenario-could-look-like-this-we-need-to-avert-it/>
- Bermejo Berros, J. (2007). Les récits et la pensée narrative. In *Génération Télévision* (Bermejo, Berros Jesus, p. 137-186). De Boeck Supérieur. <http://www.cairn.info/generation-television--9782804155766-page-137.htm>
- Billig, M. (2021). Rhetorical uses of precise numbers and semi-magical round numbers in political discourse about COVID-19 : Examples from the government of the United Kingdom. *Discourse & Society*, 32(5), 542-558. <https://doi.org/10.1177/09579265211013115>
- Bishop, S. (2018). Anxiety, panic and self-optimization : Inequalities and the YouTube algorithm. *Convergence*, 24(1), 69-84. <https://doi.org/10.1177/1354856517736978>
- Biwu, S., & Prince, G. (2018). Core Concepts and Basic Theories of Narrative : A Conversation with Gerald Prince. *Interdisciplinary Studies of Literature*, 2(1), 14-25.
- Bonneuil, C. (Réalisateur). (2019). *La crise écologique, quelle histoire ? Par Christophe Bonneuil*. <https://www.youtube.com/watch?v=C5fMGkLOSmg&t=2862s>
- Boudes, P. (2017). Changement social et écologie : Où en est la modernisation écologique ? *Socio-logos . Revue de l'association française de sociologie*, 12, Article 12. <http://journals.openedition.org/socio-logos/3142>
- Boudon, R. (2009). Introduction. *Que sais-je?*, 3857, 3-8. <http://www.cairn.info/la-rationalite-9782130571636-page-3.htm>

- Boulter, D. (1999). Public perception of science and associated general issues for the scientist. *Phytochemistry*, 50(1), 1-7. [https://doi.org/10.1016/S0031-9422\(98\)00455-5](https://doi.org/10.1016/S0031-9422(98)00455-5)
- Bourdeau, P. (2004). The man–nature relationship and environmental ethics. *Journal of Environmental Radioactivity*, 72(1), 9-15. [https://doi.org/10.1016/S0265-931X\(03\)00180-2](https://doi.org/10.1016/S0265-931X(03)00180-2)
- Bourg, D. (2019). L'écologie est-elle autoritaire, voire fasciste ? Ou bien résolument démocratique ? *La Pensee ecologique*, N° 4(2), 1-13. <http://www.cairn.info/revue-la-pensee-ecologique-2019-2-page-1.htm>
- Bourg, D., & Whiteside, K. (2017). Écologies politiques : Essai de typologie. *La Pensee ecologique*, 1(1), a. <http://www.cairn.info/revue-la-pensee-ecologique-2017-1-page-a.htm?contenu=article>
- Boutaud, A. (2010). *Ecologie : Les grandes controverses : Millenaire 3, Soutenabilité*. <https://www.millenaire3.com/ressources/ecologie-les-grandes-controverses>
- Bouzon, A. (2002). Ulrich Beck, La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité, trad. De l'allemand par L. Bernardi. *Questions de communication*, 2, Article 2. <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7281?lang=en>
- Boy, B., Bucher, H.-J., & Christ, K. (2020). Audiovisual Science Communication on TV and YouTube. How Recipients Understand and Evaluate Science Videos. *Frontiers in Communication*, 5. <https://doi.org/10.3389/fcomm.2020.608620>
- Boyer, C. R., & Orensanz, L. (2007). Revolución y paternalismo ecológico : Miguel Ángel de Quevedo y la política forestal en México, 1926-1940. *Historia Mexicana*, 57(1), 91-138. <http://www.jstor.org/stable/25139767>
- Bremond, C. (1964). Le message narratif. *Communications*, 4, 4-32.
- Brereton, P., & Gómez, V. (2020). Media Students, Climate Change, and YouTube Celebrities : Readings of Dear Future Generations: Sorry Video Clip. *ISLE:*

- Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, 27(2), 385-405.
<https://doi.org/10.1093/isle/isaa021>
- Bucher, T. (2017). The algorithmic imaginary : Exploring the ordinary effects of Facebook algorithms. *Information, Communication & Society*, 20(1), 30-44.
- Byg, A., & Salick, J. (2009). *Local perspectives on a global phenomenon—Climate change in Eastern Tibetan villages*. <https://doi.org/10.1016/J.GLOENVCHA.2009.01.010>
- Callon, M. (1999). The role of lay people in the production and dissemination of scientific knowledge. *Science, Technology and Society*, 4(1), 81-94.
- Cally, R. (2020). *Psychologie du consommateur | L'utilisation de l'humour dans la publicité | eepsys*. <http://www.eepsys.com/es/psychologie-du-consommateur-lutilisation-de-lhumour-dans-la-publicite/>
- Canabate, A. (2019). (48) *Comment refonder notre vision du progrès : La critique écologique au prisme de la réalité—YouTube*.
<https://www.youtube.com/watch?v=gxbxUQm84ZY&t=564s>
- Carabias, J., & Landa, R. (2005). *Agua, medio ambiente y sociedad*. Siglo XXI.
- Carbou, G. (2019a). *En finir avec la confusion entre écologie et environnementalisme*. Libération. https://www.liberation.fr/debats/2019/06/16/en-finir-avec-la-confusion-entre-ecologie-et-environnementalisme_1734170/
- Carbou, G. (2019b). Le romantisme de l'écologie politique [Billet]. *Mondes Sociaux*.
<https://sms.hypotheses.org/19227>
- Carbou, G. (2021). L'écologie politique, repères pour une cartographie | Cairn.info. *L'Économie politique*, 2(90), 36-47. <https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-l-economie-politique-2021-2-page-36.htm>

- Carrington, D. (2019, juin 5). Public concern over environment reaches record high in UK. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/environment/2019/jun/05/greta-thunberg-effect-public-concern-over-environment-reaches-record-high>
- Castro, E., Larrosa-Fuentes, J., & Reyes-Ruiz, J. (2012). El medio ambiente en la prensa nacional : Marginalidad y escasa sustancia. In *Comunicación ambiental en México : Enfoques, experiencias, perspectivas*. Benemérita Universidad Autónoma de Puebla.
- Cathelat, B., & Peytavin, J.-L. (1992). De l'angoisse écosystémique au retour de la morale—Persée. *Quaderni*, 17, 91-96. https://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1992_num_17_1_945
- Ceballos, G., Ehrlich, P. R., Barnosky, A. D., García, A., Pringle, R. M., & Palmer, T. M. (2015). Accelerated modern human-induced species losses : Entering the sixth mass extinction. *Science Advances*, 1(5), e1400253. <https://doi.org/10.1126/sciadv.1400253>
- Celik Combe, C. (2014). *Vlogues sur YouTube : Un nouveau genre d'interactions multimodales*. 16. https://impec.sciencesconf.org/conference/impec/pages/Impec2014_Combe_Celik.pdf
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (s. d.). *DÉMOCRATISER : Définition de DÉMOCRATISER*. Consulté 5 avril 2022, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9mocratiser>
- Centro de Informacion del Agua. (2017). *Agua-Ciudad-de-Mexico-Usos.jpg (800×800)*. <https://agua.org.mx/wp-content/uploads/2018/01/Agua-Ciudad-de-Mexico-Usos.jpg>
- Certini, G., & Scalenghe, R. (2011). Anthropogenic soils are the golden spikes for the Anthropocene. *The Holocene*, 21, 1269-1274.
- Charaudeau, P. (1993). *Le contrat de communication dans la situation classe*. <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-contrat-de-communication-dans.html>

- Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Institute National de l'Audiovisuel.
- Charaudeau, P. (2007). De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication. In *Argumentation, Manipulation, Persuasion*. L'Harmattan.
<http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>
- Charaudeau, P. (2009). Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique. *Corpus*, 8, 37-66. <http://journals.openedition.org/corpus/1674>
- Charaudeau, P. (2011). Que vaut la parole d'un chroniqueur à la télévision : L'affaire Zemmour, comme symptôme d'une dérive de la parole médiatique. *La Découverte*, 6(170), 135-161.
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Seuil.
- Charbonnier, P. (2019). Splendeurs et misères de la collapsologie. *Revue du Crieur*, N° 13(2), 88-95. <http://www.cairn.info/revue-du-crieur-2019-2-page-88.htm?ref=doi>
- Charvolin, F. (2001). 1970 : L'année clef pour la définition de l'environnement en France. *La revue pour l'histoire du CNRS*, 4, Article 4. <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.3022>
- Chih-Ping, C. (2016). Forming digital self and parasocial relationships on YouTube. *Journal of Consumer Culture*, 16(1), 232-254.
- Citton, Y. (2014). *Introduction*. La Découverte. <http://www.cairn.info/l-economie-de-l-attention--9782707178701-page-7.htm>
- Clapperton, J. (2016). Indigenous Ecological Knowledge and the Politics of Postcolonial Writing. *RCC Perspectives*, 4, 9-16. <http://www.jstor.org/stable/26241384>
- Cocker, H., & Cronin, J. (2017). Charismatic authority and the YouTuber : Unpacking the new cults of personality. *Marketing Theory*, 17(4), 455-472.
<https://doi.org/10.1177/1470593117692022>
- Coëffé, T. (2021). Chiffres réseaux sociaux – 2021. *Blog du modérateur*.

Cohen, N., & Gómez Rojas, G. (2019). *Metodología ¿para qué? La producción de los datos y los diseños*. CLACSO.

<https://www.teseopress.com/metodologiadelainvestigacion/chapter/capitulo-4-tipologiasfootnote-en-este-capitulo-los-autores-retoman-y-amplian-nociones-expuestas-en-cohen-nestor-y-gabriela-gomez-rojas-2011-las-tipologias-y-sus-aportes-a-las-teorias-y/>

Comby, É., & Mosset, Y. (2016). Le corpus à l'interface des humanités et des sciences sociales. In S. de Carrara (Éd.), *Corpus de textes : Composer, mesurer, interpréter*. ENS Éditions. <http://books.openedition.org/enseditions/7341>

Comby, J. B. (2017). La lutte écologique est avant tout une lutte sociale. *Ballast, 1*. <https://www.revue-ballast.fr/jean-baptiste-comby/>

Comby, J.-B. (2017). Dépolitisation du problème climatique. *Idees économiques et sociales, N° 190(4)*, 20-27. <http://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2017-4-page-20.htm>

Comisión Nacional para el Conocimiento y Uso de la Biodiversidad. (2020). *México con alto grado de vegetación nativa*. gob.mx. <http://www.gob.mx/conafor/articulos/mexico-con-alto-grado-de-vegetacion-nativa?idiom=es>

CONABIO. (2020). *Ceremonial y ritual*. Biodiversidad Mexicana. <https://www.biodiversidad.gob.mx/diversidad/ceremonial-y-ritual>

Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada. (2004). *CRSNG - La Vulgarisation Scientifique*.

Corlett, R. (2015). *Trends in Ecology and Evolution*. 30(1), 36-41.

Cosnier, J., & Vaysse, J. (1997). Sémiotique des gestes communicatifs. *Nouveaux Actes Sémiotiques, 52*, 7-28.

- Cotter, K. (2019). Playing the visibility game : How digital influencers and algorithms negotiate influence on Instagram. *New Media & Society*, 21(4), 895-913.
<https://doi.org/10.1177/1461444818815684>
- Coulomb-Gully, M. (2002). Propositions pour une méthode d'analyse du discours télévisuel. *Mots. Les langages du politique*, 70, 103-113. <https://doi.org/10.4000/mots.9683>
- Cox, R. (2013). *Environmental Communication and the Public Sphere* (Third Edition). SAGE.
- Crutzen, P., & Stoermer, E. (2000). The Anthropocene. *IGBP Newsletter*, 41(12).
- da Silva Anunciacao, J. (2013). *Le discours de la persuasion : Une étude pragmatique et cognitive. Linguistique*. Université d'Avignon.
- Delas, J.-P., & Milly, B. (2015). Chapitre 9—Interactionnisme symbolique et ethnométhodologie. *U, 4e éd.*, 412-450. <http://www.cairn.info/histoire-des-pensees-sociologiques--9782200601454-page-412.htm>
- Deléage, J.-P. (2012). La France vert clair ? *Ecologie politique*, N° 45(2), 131-144.
<http://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2012-2-page-131.htm>
- Demazière, D. (2013). Typologie et description. A propos de l'intelligibilité des expériences vécues. *Sociologie*, N°3, vol. 4. <http://journals.openedition.org/sociologie/1956>
- D'Eramo, M. (2021). *Marco D'Eramo, Avalanche of Numbers*. Sidecar.
<https://newleftreview.org/sidecar/posts/avalanche-of-numbers>
- Deseilligny, O. (2008). Du journal intime au blog : Quelles métamorphoses du texte ? *Communication & Langages*, 155(1), 45-62. https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2008_num_155_1_5374
- Dias da Silva, P. (2012). *The Politics of YouTube : Studying On-line Video and Political Discussion*. Universidade de Lisboa.

- Dias da Silva, P., & Garcia, J. L. (2012). YouTubers as satirists : Humour and remix in online video. *JeDEM - EJournal of EDemocracy and Open Government*, 4(1), 89-114.
<https://doi.org/10.29379/jedem.v4i1.95>
- Diego Bautista, O. (2017). *Necesidad de ética pública* (México, D.F.). Instituto de Administración Pública.
- Digital 2019 : Mexico*. (s. d.). DataReportal – Global Digital Insights. Consulté 6 février 2020, à l'adresse <https://datareportal.com/reports/digital-2019-mexico>
- Dimitrova, A. (2005). Le « jeu » entre le local et le global : Dualité et dialectique de la globalisation. *Socio-anthropologie*, 16, Article 16. <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.440>
- Dory, D. (1991). Des mots sur/de l'écologie. *Journal des Anthropologues*, 43-44, 193-194.
- Doughty, C., Wolf, A., & Field, C. (2010). Biophysical feedbacks between the Pleistocene megafauna extinction and climate : The first human-induced global warming? *Geophysical Research Letters*, 37(L15703.).
- Drengson, A. (1995). The Deep Ecology Movement. *The Trumpeter*, 12(3).
<http://trumpeter.athabasca.ca/index.php/trumpet/article/view/313/475>
- Driver, R., Asoko, H., Leach, J., Scott, P., & Mortimer, E. (1994). Constructing Scientific Knowledge in the Classroom. *Educational Researcher*, 23(7), 5-12.
<https://doi.org/10.3102/0013189X023007005>
- Dryzek, J. (1997). *The Politics of the Earth. Environmental Discourses*. Oxford University Press.
- du Bray, M., Wutich, A., Larson, K. L., White, D. D., & Brewis, A. (2019). Anger and Sadness : Gendered Emotional Responses to Climate Threats in Four Island Nations. *Cross-Cultural Research*, 53(1), 58-86. <https://doi.org/10.1177/1069397118759252>

- Ducancel, G., Boulain, J.-C., & Ducancel, F. (1995). Les pratiques de communication scientifique : Une référence pour les formateurs de maîtres ? *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle*, 12(1), 53-77.
<https://doi.org/10.3406/reper.1995.2157>
- Dugast, C., & Soyeux, A. (2019). *POUVOIR ET RESPONSABILITÉ DES INDIVIDUS, DES ENTREPRISES ET DE L'ÉTAT FACE À L'URGENCE CLIMATIQUE*. 21.
- Duncum, P. (2011). Youth on YouTube : Prosumers in a Peer-to-Peer Participatory Culture. *The International Journal of Arts Education*, 16.
- Dunlap, R., Gallup, G., & Gallup, A. (1993). Of Global Concern : Results of the Health of the Planet Survey. *Environment*, 35(9), 33-40.
- Duran-Becerra, B., Hillyer, G. C., Cosgrove, A., & Basch, C. H. (2020). Climate change on YouTube : A potential platform for youth learning. *Health Promotion Perspectives*, 10(3), 282-286. <https://doi.org/10.34172/hpp.2020.42>
- Durand Ponte, V. M., & Durand Smith, L. (2004). Valores y actitudes sobre la contaminación ambiental en México : Reflexiones en torno al posmaterialismo. *Revista mexicana de sociología*, 66(3), 511-535.
http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_abstract&pid=S0188-25032004000300003&lng=es&nrm=iso&tlng=es
- Durand Smith, L., Figueroa Díaz, F., & Guzmán Chávez, M. G. (2011). La ecología política en México ¿Dónde estamos y para dónde vamos? *Estudios sociales (Hermosillo, Son.)*, 19(37), 281-307.
http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_abstract&pid=S0188-45572011000100011&lng=es&nrm=iso&tlng=es

- English, K., Sweetser, K. D., & Ancu, M. (2011). YouTube-ification of Political Talk : An Examination of Persuasion Appeals in Viral Video. *American Behavioral Scientist*, 55(6), 733-748. <https://doi.org/10.1177/0002764211398090>
- Fahlquist, J. N. (2009). Moral Responsibility for Environmental Problems—Individual or Institutional? *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*, 22(2), 109-124. <https://doi.org/10.1007/s10806-008-9134-5>
- Farah, J. (2013). Environnement et construction du bien commun local : L’apport de l’analyse du discours. *Environnement urbain / Urban Environment*, 7, a43-a61. <https://doi.org/10.7202/1027726ar>
- Feldman, L., & Hart, P. S. (2018). Is There Any Hope? How Climate Change News Imagery and Text Influence Audience Emotions and Support for Climate Mitigation Policies. *Risk Analysis*, 38(3), 585-602. <https://doi.org/10.1111/risa.12868>
- Ferrand, O. (2006). La société du divertissement médiatique. *Le Débat*, 138(1), 46-64. <https://doi.org/10.3917/deba.138.0046>
- Ferreira Coêlho, T., & Rodrigo da Silva, M. (2017). La mort, l’humour et les stratégies de communication numérique. *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*, 51, 77-90. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.5541>
- Feugère, L. (2019). *La littérature c’est pas un truc hautain : Une étude de la mise en scène de la lecture sur les blogs littéraires et les chaînes Booktube*. Université Toulouse 3 Paul Sabatier.
- Flipo, F. (2012a). La décroissance, une pensée antimoderne ? | Cairn.info. *Chimères*, 1(76), 69-79. <https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-chimeres-2012-1-page-69.htm>

- Flipo, F. (2012b). Vers un écosocialisme ? Entretien avec Michael Löwy. *Mouvements*, 2(70), 107-113.
- Flipo, F. (2018). Bientôt il sera trop tard. *Ecologie politique*, N° 56(1), 119-132.
<http://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique-2018-1-page-119.htm>
- Fontenelle, I. (2013). From politicisation to redemption through consumption : The environmental crisis and the generation of guilt in the responsible consumer as constructed by the business media. *Ephemera: Theory and Politics in Organization*, 13(2), 339-336.
- Fracchiolla, B. (2019). Écologie et environnement : Des mots aux discours. Mises en perspective historiques et discursives. *Mots. Les langages du politique*, 119, 15-31.
- Freberg, K., Graham, K., McGaughey, K., & Freberg, L. A. (2011). Who are the social media influencers? A study of public perceptions of personality. *Public Relations Review*, 37(1), 90-92. <https://doi.org/10.1016/j.pubrev.2010.11.001>
- Fressoz, J.-B. (2011). Les leçons de la catastrophe. *La vie des idées*, 12.
- Freytag, N. (2016). *Nature and Environment Nature and Environment* [Text].
 EGO([Http://Www.Ieg-Ego.Eu](http://www.ieg-ego.eu)); IEG(<http://www.ieg-mainz.de>). <http://ieg-ego.eu/en/threads/backgrounds/nature-and-environment>
- Friederichs, K. (1958). A Definition of Ecology and Some Thoughts About Basic Concepts. *Ecology*, 39(1), 154-159. <https://doi.org/10.2307/1929981>
- García del Castillo Rodríguez, J. A., Gázquez Pertusa, M., García del Castillo López, Á., & López-Sánchez, C. (2011). Análisis relacional sobre el grado de credibilidad entre diferentes medios de comunicación en materia de drogas. *Revista Análisis*, 8, 55-65.
<http://rua.ua.es/dspace/handle/10045/34469>
- Garcia, R. (2021, juillet 8). « *La collapsologie ampute l'écologie de ce qu'elle a de plus radical* » | *Les Éditions L'échappée* [L'échappée].

<https://www.lechappee.org/actualites/la-collapsologie-ampute-ecologie-de-ce-elle-a-de-plus-radical>

Genestier, P., & Jacquenod-Desforges, C. (2006). Le développement durable : Thématique nouvelle, rhétorique conventionnelle. Le discours politique en quête de réaffirmation. *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement. Territory in movement Journal of geography and planning*, 4, 7-21.

<https://doi.org/10.4000/tem.405>

Géoconfluences. (2016). *Écologie intégrale—Géoconfluences* [Terme].

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/ecologie-integrale>

Gervais, J. F. (2010). L'émergence de la vidéo sur le Web : Facteurs et contexte.

Documentaliste-Sciences de l'Information, 47(4), 30-33.

Ghorra-Gobin, C. (1992). Frontière et banlieue : Aux origines de l'écologie américaine—

Persée. *Quaderni*, 17, 97-103. https://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1992_num_17_1_946

Gibson, M. (2016). YouTube and bereavement vlogging : Emotional exchange between strangers. *Journal of Sociology*, 52(4), 631-645.

<https://doi.org/10.1177/1440783315573613>

Gill, R. (2000). Discourse Analysis. In *Qualitative Research with Text, Image, and Sound : A Practical Handbook*. SAGE.

Gillespie, T. (2010). The politics of 'platforms'. *New Media & Society*, 12(3), 347-364.

<https://doi.org/10.1177/1461444809342738>

Gobierno del Distrito Federal. (2016). *SEDEMA - Objetivo y aplicación del programa Hoy No Circula*.

<https://web.archive.org/web/20160404111243/http://www.sedema.df.gob.mx/sedema/i>

ndex.php/verificacion-hoy-no-circula/hoy-no-circula/por-que-se-modernizo-el-programa-hoy-no-circula#

Gómez-Pompa, A., & Kaus, A. (1992). Taming the Wilderness Myth. *BioScience*, 42(4), 271-279. <https://doi.org/10.2307/1311675>

Gonick, C. (2010). Exploring, Ecosocialism as a System of Thought. *Canadian Dimension*, 44(5), 36-42.

<https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=aph&AN=55413986&lang=fr&site=ehost-live>

Goradia, P. (2018). Europe is trapped in self-guilt. *The Sunday Guardian Live*.

<https://www.sundayguardianlive.com/opinion/europe-trapped-self-guilt>

Groening, S. (2016). Introduction : The Aesthetics of Online Videos. *Film Criticism*, 40(2), 1-8. <https://doi.org/10.3998/fc.13761232.0040.201>

Guha, R., & Martinez-Alier. (1997). *Varieties in Environmentalism : Essays North and South*. Earthscan.

Guillemette, L., & Lévesque, C. (2016). *Gérard Genette : Narratologie / Signo—Théories sémiotiques appliquées*. Signo, Site Internet de théories sémiotiques.

<http://www.signosemio.com/Genette/narratologie.asp>

Guttman, N., & Salmon, C. (2004). Guilt, Fear, Stigma and Knowledge Gaps : Ethical Issues in Public Health Communication Interventions. *Bioethics*, 18(6), 531-552.

Halder, D., Pradhan, D., & Roy Chaudhuri, H. (2021). Forty-five years of celebrity credibility and endorsement literature : Review and learnings. *Journal of Business Research*, 125, 397-415. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2020.12.031>

Halverson, J. (2011). *Why Story is Not Narrative* | CSC Center for Strategic Communication. <http://csc.asu.edu/2011/12/08/why-story-is-not-narrative/>

- Hansen, A. (2011). Communication, media and environment : Towards reconnecting research on the production, content and social implications of environmental communicatio. *The International Communication Gazette*, 73(1-2), 7-25.
- Hardy, C., Phillips, N., & Harley, B. (2004). *Discourse Analysis And Content Analysis : Two Solitudes?* <https://doi.org/10.5281/ZENODO.998649>
- Harré, R., Brockmeier, J., & Mühlhäusler. (1999). *Greenspeak : A Study of Environmental Discourse*. Sage Publications.
- Harvey, F. (2020, septembre 20). *World's richest 1% cause double CO2 emissions of poorest 50%, says Oxfam*. The Guardian. <http://www.theguardian.com/environment/2020/sep/21/worlds-richest-1-cause-double-co2-emissions-of-poorest-50-says-oxfam>
- Hawhee, D. (2006). Rhetorics, Bodies, and Everyday Life. *Rhetoric Society Quarterly*, 36(2), 155-164. <https://doi.org/10.1080/02773940600605487>
- Hawkes, T. (1977). *Structuralism and Semiotics*. New Accent.
- Hébert, L. (2006). *Algirdas Julien Greimas : Le programme narratif / Signo—Théories sémiotiques appliquées*. Signo, Site Internet de théories sémiotiques. <http://www.signosemio.com/greimas/programme-narratif.asp>
- Hellerman, J. (2020, octobre 1). *Editing 101 : What is Continuity Editing?* No Film School. <https://nofilmschool.com/what-is-continuity-editing>
- Henriksen, D., & Hoelting, M. (2017). Creativity on YouTube. In *Young and Cretive : Digital Technologies Empowering Children in Everyday Life* (The International Clearinghouse on Children, Youth, and Media). Ilana Elea & Lothar Mikos. <https://www.nordicom.gu.se/en/publikationer/young-creative>
- Henriksson, E. (2011). *Indirect Environmental Action*. Swedish University of Agricultural Sciences.

- Hodell, D. A., Curtis, J. H., & Brenner, M. (1995). Possible role of climate in the collapse of Classic Maya civilization. *Nature*, 375(6530), 391-394.
<https://doi.org/10.1038/375391a0>
- Holland, M. (2017). How YouTube Developed into a Successful Platform for User-Generated Content. In *Young and Creative : Digital Technologies Empowering Children in Everyday Life* (The International Clearinghouse on Children, Youth and Media). Ilana Elea & Lothar Mikos.
- Holliman, R. (2005). Communicating science in the « digital age ». *OpenLearn*.
<https://www.open.edu/openlearn/history-the-arts/culture/media-studies/communicating-science-the-digital-age>
- Hutchby, I. (2004). Conversation analysis and the study of broadcast talk. In *Handbook of Language and Social Interaction* (Robert Sanders and Kristine Fitch). Lawrence Erlbaum Associates.
https://www.researchgate.net/publication/328869197_Conversation_analysis_and_the_study_of_broadcast_talk
- INEGI. (2020). *Escolaridad. Cuéntame de México*.
<http://cuentame.inegi.org.mx/poblacion/escolaridad.aspx>
- Instituto de Investigaciones Jurídicas, UNAM. (2012). *Encuesta Nacional Percepciones y Actitudes hacia el Medio Ambiente*.
<http://historico.juridicas.unam.mx/invest/areas/opinion/EncuestaMedioAmbiente/pdf/creencias.pdf>
- Islas Rivero, V., Moctezuma Navarro, G., & Hernandez Garcia, S. (2011). Urbanización y motorización en México. *Publicacion tecnica*, 362.
- Jacobsen, E., & Dulsrud, A. (2007). Will consumers save the world ? The framing of political consumerism. *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*, 20, 469-482.

- Jacquet, P., & Tubiana, L. (2007). *Regards sur la Terre 2007. L'annuel du développement durable*. Presses de Sciences Po. <http://www.cairn.info/regards-sur-la-terre-2007--978272461004.htm>
- Jalenques-Vigouroux, B. (2006). *Dire l'environnement : Le métarécit environnemental en question*. Université Paris-Sorbonne (PARIS IV).
- Jänicke, M. (2008). Ecological modernisation : New perspectives. *Journal of Cleaner Production*, 16(5), 557-565. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2007.02.011>
- Jarrige, F. (2012). Jean-Baptiste FRESSOZ, L'apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique. *Revue d'histoire du XIXe siècle. Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle*, 45, 187-189.
<http://journals.openedition.org/rh19/4354>
- Jaspal, R., Turner, A., & Nerlich, B. (2014). Fracking on YouTube : Exploring Risks, Benefits and Human Values. *Environmental Values*, 23(5), 501-527.
<http://www.jstor.org/stable/43695177>
- Jenkins (Réalisateur). (2009, septembre 21). *Henry Jenkins*.
<https://www.youtube.com/watch?v=ibJaqXVaOaI>
- Kempf, H. (2012, décembre 3). *Notre-Dame-des Landes : Comment l'Etat a manipulé les chiffres*. L'Obs. <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-planete/20121203.RUE4199/notre-dame-des-landes-comment-l-etat-a-manipule-les-chiffres.html>
- Kleiche-Dray, M., & Waast, R. (2016). Indigenous Knowledge in Mexico : Between Environmentalism and Rural Development. In *Environmental Governance in Latin America* (De Castro, Fabio; Hogenboom, Barbara; Michel Biaud). Palgrave Macmillan.

- Kohn, L., & Christiaens, W. (2014). Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : Apports et croyances. *Reflets et perspectives de la vie économique*, 4, 67-82. <http://www.cairn.info/revue-reflets-et-perspectives-de-la-vie-economique-2014-4-page-67.htm>
- Krieg-Planque, A. (2012). *Analyse des discours institutionnels*. Armand Colin.
- Künüçen, H., & Olgunturk, K. (2012). A NEW FILM LANGUAGE : “AMATEUR VIDEO”. *The Turkish Online Journal of Design, Art and Communication*, 2(2), 1-9. <https://doi.org/10.7456/10202100/001>
- Ladhari, R., Massa, E., & Skandrani, H. (2020). YouTube vloggers’ popularity and influence : The roles of homophily, emotional attachment, and expertise. *Journal of Retailing and Consumer Services*, 54.
- Lagorce, P. (2020). *L’Etat condamné pour faute dans le dossier Sivens et préjudice moral reconnu pour les défenseurs de l’environnement*. France 3 Occitanie. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/tarn/albi/etat-condamne-faute-dossier-sivens-prejudice-moral-reconnu-defenseurs-environnement-1903426.html>
- Lamizet, B. (2004). Y a-t-il un « parler jeune » ? *Cahiers de sociolinguistique*, n° 9(1), 75-98. <http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2004-1-page-75.htm>
- Lange, P. G. (2011). Video-mediated nostalgia and the aesthetics of technical competencies. *Visual Communication*, 10(1), 25-44. <https://doi.org/10.1177/1470357210389533>
- Larrère, C., & Larrère, R. (2020). *Le pire n’est pas certain. Essai sur l’aveuglement catastrophiste*. Premier Parallèle.
- Lartigue, C., & Hernández, N. (2018). *Biología*. Correo del Maestro.
- Latouche, S. (2006). La décroissance : Un projet politique. *Entropia. Revue d’étude théorique et politique de la décroissanc*, 1, 95-103.

- Lawson, B., & Lovatt, M. (2021). Towards a rhetorical understanding of statistics in politics : Quantifying the National Health Service ‘Winter Crisis’. *European Journal of Communication, 36*(2), 110-124. <https://doi.org/10.1177/0267323120966842>
- Leach, E. (1973). Structuralism in Social Anthropology. In *Structuralism, An Introduction* (Robey, David). Oxford University Press.
- Leff, E. (2012). Latin American Environmental Thinking : A Heritage of Knowledge for Sustainability. *Environmental Ethics, 34*(4), 431-450.
- Leff, E. (2014). *La apuesta por la vida. Imaginación sociológica e imaginarios sociales en territorios ambientales del sur*. Siglo XXI.
- Leff Zimmerman, E., & Carabias, J. (2016). *Cultura y manejo sustentable de los recursos naturales*. <http://ru.iis.sociales.unam.mx/handle/IIS/5077>
- Letourneux, M., & Vaillant, A. (2021). L’empire du rire. In [Http://journals-openedition.org/gorgone.univ-toulouse.fr/lectures](http://journals-openedition.org/gorgone.univ-toulouse.fr/lectures). CNRS. <http://journals.openedition.org/lectures/48038>
- Lévi-Strauss, C. (1960). *La structure et la forme : Reflexions sur un ouvrage de Vladimir Propp*. Institut de sciences économiques appliquées.
- Ley General del Equilibrio Ecológico y la Protección al Ambiente, 128.
- Löwy, M. (2016). Walter Bejamin, précurseur de l’écossocialisme. *Cahiers d’histoire: Revue d’histoire critique, 130*, 33-39.
- Luyckx, C. (2020). L’écologie intégrale : Relier les approches, intégrer les enjeux, tisser une vision. *La Pensee ecologique, N° 6*(2), 77-95. <http://www.cairn.info/revue-la-pensee-ecologique-2020-2-page-77.htm>
- Machuca Gallegos, O., & Tortolero Villasenor, A. (2020). From Haciendas to Rural Elites : Agriculture and Economic Development in the Historiography of Rural Mexico. *Historia Agraria: Revista de Agricultura e Historia Rural, 81*, 31-62.

- Maingueneau, D. (2002). Problèmes d'éthos. *Pratiques*, 113-114.
- Maingueneau, D. (2012). Que cherchent les analystes du discours ? *Argumentation et Analyse du Discours*, 9. <https://doi.org/10.4000/aad.1354>
- Maingueneau, D. (2016). L'éthos discursif et le défi du Web. *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2015-3, Article 2015-3. <https://doi.org/10.4000/itineraires.3000>
- Mallory, C. (2018). What's in a Name? In Defense of Ecofeminism (Not Ecological Feminisms, Feminist Ecology, or Gender and the Environment): Or "Why Ecofeminism Need Not Be Ecofeminine—But So What If It Is?" *Ethics and the Environment*, 23(2), 11-35. <https://doi.org/10.2979/ethicsenviro.23.2.03>
- Manuel-Navarrete, D., Kay, J., & Dolderman, D. (2004). Ecological Integrity Discourses : Linking Ecology with Cultural Transformation. *Research in Human Ecology*, 11(3).
- Martinez Alier, J., Guerchouche, N., Baroudi, M., & Tafforeau, C. (2012). L'écologisme des pauvres, vingt ans après : Inde, Mexique et Pérou. *Ecologie politique*, N° 45(2), 93-116. <http://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2012-2-page-93.htm>
- Martínez-Alier, J., Pascual, U., Vivien, F.-D., & Zaccai, E. (2010). Sustainable de-growth : Mapping the context, criticisms and future prospects of an emergent paradigm. *Ecological Economics*, 69(9), 1741-1747. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2010.04.017>
- Martins Flores, N., & Muniz de Medeiros, P. (2018). Science on YouTube : Legitimation Strategies of Brazilian Science YouTubers. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 15. <https://doi.org/10.4000/rfsic.4782>
- Marx, L. (1992). Environmental degradation and the ambiguous social role of science and technology. *Journal of the History of Biology*, 25(3), 449-468. <https://doi.org/10.1007/BF00352002>

- Mascaro Querido, F. (2016). Luis Martínez Andrade, Écologie et Libération. Critique de la modernité dans la théologie de la libération. Paris, Van Dieren Éditeur, 2016, 320 p. *Archives de sciences sociales des religions*, 176, 355.
<http://journals.openedition.org/assr/28296>
- Matešić, M., & Memišević, A. (2016). Pragmatics of adjectives in academic discourse : From qualification to intensification. *Jezikoslovlje*, 17.(1-2.), 179-206.
https://hrcak.srce.hr/index.php?show=clanak&id_clanak_jezik=247496
- Mather, A., Fairbairn, L., & Needle, C. (1999). The Course and Drivers of the Forest Transition : The case of France. *Journal of Rural Studies*, 15(1), 65-90.
- Mauger-Parat, M. (2016). La question climatique : Genèse et dépolitisation d'un problème public. *Communication langages*, 189(3), 160-162. <http://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2016-3-page-160.htm>
- McAllister, L., Daly, M., Chandler, P., McNatt, M., Benham, A., & Boykoff, M. (2021). Balance as bias, resolute on the retreat? Updates & analyses of newspaper coverage in the United States, United Kingdom, New Zealand, Australia and Canada over the past 15 years. *Environmental Research Letters*, 16(9), 094008.
<https://doi.org/10.1088/1748-9326/ac14eb>
- McManus, P. A. (2000). Beyond Kyoto? Media Representation of an Environmental Issue. *Australian Geographical Studies*, 38(3), 306-319. <https://doi.org/10.1111/1467-8470.00118>
- Meerlopol, R. (2017). *Anything wrong with ecosocialism?* MRonline.
- Meyer, J. (2011). Dos siglos, dos naciones. México y Francia, 1810-2010. *CIDE. Documentos de trabajo*, 75.

- Moghaddam, F. (2020, mai 5). *Presse en confinement : « La victoire définitive du numérique sur le papier »*. France Culture. <https://www.franceculture.fr/medias/presse-en-confinement-la-victoire-definitive-du-numerique-sur-le-papier>
- Mollard, E. (2009). Idéal démocratique et idéal environnemental : Analyse comparée des pouvoirs territoriaux en France et au Mexique. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement, Volume 9 Numéro 1*, Article Volume 9 Numéro 1. <https://doi.org/10.4000/vertigo.8391>
- Moloney, G., Leviston, Z., Lynam, T., Price, J., Stone-Jovicich, S., & Blair, D. (2014). Using social representations theory to make sense of climate change : What scientists and nonscientists in Australia think. *Ecology and Society, 19*(3). <http://www.jstor.org/stable/26269605>
- Montgomery, M. (1991). « Our Tune » : A study of a discourse genre. In *Broadcast Talk* (Paddy Scannel). SAGE.
- Mueller, B. (2014). *Participatory culture on YouTube : A case study of the multichannel network Machinima* [London School of Economics]. <https://www.lse.ac.uk/media-and-communications/assets/documents/research/msc-dissertations/2013/104-Mueller.pdf>
- Mullen, L. (2011). How to Persuade—With Ethos, Pathos, or Logos? *The Chronicle of Higher Education*. <https://www.chronicle.com/blogs/profhacker/how-to-persuade-with-ethos-pathos-or-logos>
- Munoz Morcillo, J., Czurda, K., & Robertson-von Trotha, C. Y. (2016). Typologies of the popular science web video. *Journal of Science Communication, 15*(04). https://jcom.sissa.it/archive/15/04/JCOM_1504_2016_A02

- Myers, T. A., Nisbet, M. C., Maibach, E. W., & Leiserowitz, A. A. (2012). A public health frame arouses hopeful emotions about climate change. *Climatic Change*, *113*(3), 1105-1112. <https://doi.org/10.1007/s10584-012-0513-6>
- National Park Service. (s. d.). *1988 Fires—Yellowstone National Park (U.S. National Park Service)*. Consulté 30 mars 2022, à l'adresse <https://www.nps.gov/yell/learn/nature/1988-fires.htm>
- NAVARRETE, F. (2016). *México racista*. Grijalbo.
- Navarrete, F. (2020). La blanquitud y la blancura, cumbre del racismo mexicano. *Revista de la Universidad de México*. <https://www.revistadelauniversidad.mx/articles/ca12bb18-2c40-40dc-add6-b0acd62fafbd/la-blanquitud-y-la-blancura-cumbre-del-racismo-mexicano>
- Negrete, A. (2002). Science via Fictional Narrative. *Ludus Vitalis*, *10*(18), 297-302.
- Nekaris, B. K. A.-I., Campbell, N., Coggins, T. G., Rode, E. J., & Nijman, V. (2013). Tickled to Death : Analysing Public Perceptions of ‘Cute’ Videos of Threatened Species (Slow Lorises – *Nycticebus* spp.) on Web 2.0 Sites. *PLoS ONE*, *8*(7), 1-10. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0069215>
- Nguyen, B., & Allen, A. (2018). Social media and the intrauterine device : A YouTube content analysis. *BMJ Sexual & Reproductive Health*, *44*, 28-42.
- O'Connor, J. (2001). *Causas naturales. Ensayos de marxismo ecológico*. Siglo XXI.
- O'Connor, M., & Payne, S. (2006). Discourse analysis : Examining the potential for research in palliative care. *Palliative Medicine*, *20*(8), 829-834. <https://doi.org/10.1177/0269216306072348>
- O'Neill, D., Dietz, R., & Jones, N. (2010). *Assez, c'est assez. Des idées pour une économie durable dans un monde de ressources limitées*. CASSE Center for the Advancement of the Steady State Economy. <http://steadystate.org/discover/enough-is-enough>

- Organisation pour la coopération économique et le développement. (2021). *Inégalités—Inégalité de revenu—OCDE Data*. theOECD.
<http://data.oecd.org/fr/inequality/inegalite-de-revenu.htm>
- Orlandi, G. (2021, octobre 1). *Climat : Greta Thunberg et les jeunes affichent leur colère à Milan*. euronews. <https://fr.euronews.com/2021/10/01/climat-greta-thunberg-et-les-jeunes-affichent-leur-colere-a-milan>
- Pellegrino, F., Coupé, C., & Marsico, E. (2011). Across-Language Perspective on Speech Information Rate. *Language*, 87(3), 539-558.
- Pereira, S., Moura, P., & Fillol, J. (2018). The YoTubers Phenomenon : What makes YouTube stars so popular for young people? *Fonseca Journal of Communication*, 17, 107-123.
- Pérez-Rayon, N. (2009). El fenomeno religioso y su importancia para la realidad sociopolitica cotidiana. *El Cotidiano*, 156, 345-356.
- Peytavin, J.-L. (1992a). Avant-propos : Les discours de l'écologie. *Quaderni*, 17, 65-66.
- Peytavin, J.-L. (1992b). L'écologie est-elle naturelle ? - Persée. *Quaderni*, 17, 67-78.
https://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1992_num_17_1_943
- Philippe, S. (2019). *De la participation à l'exploitation : Les stratégies de Youtube dans l'exploitation du travail des internautes*. 298. <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02415928>
- Philippe, S. (2020). De recommandations en programmation ? L'expérience spectatorielle juvénile sur YouTube. *Television*, 11(1), 57-75. <http://www.cairn.info/revue-television-2020-1-page-57.htm?ref=doi>
- Phillips, M. (2016). Embodied Care and Planet Earth : Ecofeminism, Maternalism and Postmaternalism. *Australian Feminist Studies*, 31(90), 468-485.
<https://doi.org/10.1080/08164649.2016.1278153>

- Plumwood, V. (1986). Ecofeminism : An Overview and Discussion of Positions and Arguments. *Australasian Journal of Philosophy*, 64(sup1), 120-138.
<https://doi.org/10.1080/00048402.1986.9755430>
- Polkinhorne, D. E. (1995). Narrative configuration in qualitative analysis. In *Life History and Narrative* (Amos Hatch, J. et Wisniewski, R.). The Falmer Press.
- Porter, T. (2020). *Trust in Numbers*. University of Princeton.
- Pottier, A., Combet, E., Cayla, J.-M., de Lauretis, S., & Nadaud, F. (2020). Qui émet du CO2 ? Panorama critique des inégalités écologiques en France. *Revue de l'OFCE*, 169(5), 73-132. <https://doi.org/10.3917/reof.169.0073>
- Poyau, P.-L. (2016, décembre 17). BALLAST • L'écোসocialisme : Qu'est-ce donc ? *BALLAST*. <https://www.revue-ballast.fr/lecosocialisme/>
- Propp, V. (1928). *Morfologia del cuento ruso* (Ediciones Akal).
- Quénet, G. (2015). *Versailles, une histoire naturelle*. La Découverte.
- Ramirez-Manzano, S., & Bye, R. (2020). Aprovechamiento del maguey pulquero en Nanacamilpa, Tlaxcala, México | ETNOBIOLOGÍA. *Etnobotanica*, 18(1).
<https://revistaetnobiologia.mx/index.php/etno/article/view/357>
- Rebillard, F. (2011). From Web 2.0 to Web2 ; : Changes in the ideological views surrounding social networking sites. *Hermes, La Revue*, 59(1), 25-30.
<http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2011-1-page-25.htm>
- Reck, E. H., & Price, M. P. (2000). Structures And Structuralism In Contemporary Philosophy Of Mathematics. *Synthese*, 125(3), 341-383.
<https://doi.org/10.1023/A:1005203923553>
- Riojas-Rodriguez, H., Lopez-Carrillo, L., Schilman, A., & Finkelman, J. (2013). La salud ambiental en México : Situación actual y perspectivas futuras. *Salud Pública de México*, 55(6), 638-649.

- Rist, C. (1999). 200 mots à la minute : Le débit oral des médias. *Communication & Langages*, 119(1), 66-75. <https://doi.org/10.3406/colan.1999.2909>
- Roblin, L. (2019). L'écologie chrétienne de l'encyclique Laudato si'. *Ecologie politique*, 58(1), 151-168. <http://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique-2019-1-page-151.htm>
- Rodríguez, C. M. (2019). *Estrategias discursivas de generación de violencia en el discurso futbolístico del periodista Pablo Carrozza*. Pontificia Universidad Javeriana.
- Rodriguez, S. (2021, novembre 18). *TikTok usage surpassed Instagram this year among kids aged 12 to 17, Forrester survey says*. CNBC. <https://www.cnbc.com/2021/11/18/tiktok-usage-topped-instagram-in-2021-among-kids-12-to-17-forrester-.html>
- Roebroeks, W., MacDonald, K., Scherjon, F., Bakels, C., Kindler, L., Nikulina, A., Pop, E., & Gaudzinski-Windheuser, S. (2021). Landscape modification by Last Interglacial Neanderthals. *Science Advances*, 7(51), eabj5567. <https://doi.org/10.1126/sciadv.abj5567>
- Running, K. (2011). Examining Environmental Concern in Developed, Transitioning and Developing Countries. *World Values Research*, 5(1), 1-25. <https://www.bbc.co.uk/bitesize/guides/z838xsg/revision/1>
- Saaty, A. (2020). The Rhetoric of Twitter in Terms of the Aristotelian Appeals (Logos, Ethos, and Pathos) in ESL/EFL Educational Settings. *English Language Teaching*, 13(5), 115. <https://doi.org/10.5539/elt.v13n5p115>
- Sahut, G., & Tricot, A. (2017). Wikipedia : An opportunity to rethink the links between sources' credibility, trust, and authority. *First Monday*, 22(11).
- Sajaloli, B. (2016). *L'Église catholique, l'écologie et la protection de l'environnement : Chronique d'une conversion théologique et politique* — [Document]. Géoconfluences.

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/articles-scientifiques/eglise-catholique-ecologie-conversion-theologique-et-politique>

Sal Paz, J. C., & Maldonado, S. D. (2009). *Estrategias discursivas : Un abordaje terminológico*. <https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/78060>

Sánchez Abchi, V., De Mier, V., Sánchez Abchi, V., & De Mier, V. (2019). VERBS USAGE AND NARRATIVES. AN ANALYSIS OF THE VERBAL SYSTEM IN SPANISH HERITAGE SPEAKERS' PRODUCTIONS. *Alfa: Revista de Linguística (São José do Rio Preto)*, 63(3), 533-557. <https://doi.org/10.1590/1981-5794-1911-3>

Santillán Vera, M., & de la Vega Navarro, A. (2019). Do the rich pollute more? Mexican household consumption by income level and CO2 emissions. *International Journal of Energy Sector Management*, 13(3), 694-712. <https://doi.org/10.1108/IJESM-07-2018-0016>

Saussure, F. (1960). *Cours de linguistique générale*. Payot.

<http://findingaids.princeton.edu/collections/RBD1/c9626>

Schlegel, J., & Rupf, R. (2010). Attitudes towards potential animal flagship species in nature conservation : A survey among students of different educational institutions. *Journal for Nature Conservation - J NAT CONSERV*, 18, 278-290.

<https://doi.org/10.1016/j.jnc.2009.12.002>

Schneider, F., Kallis, G., & Martinez-Alier, J. (2010). Crisis or opportunity? Economic degrowth for social equity and ecological sustainability. Introduction to this special issue. *Journal of Cleaner Production*, 18(6), 511-518.

<https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2010.01.014>

Schnitzler-Lenoble, A. (1996). *En europe, la forêt primaire*. <https://www.larecherche.fr/en-europe-la-forêt-primaire>

- Schwartz, J. (2015). 11 of the world's most threatened forests. *World Wildlife Fund*.
<https://www.worldwildlife.org/stories/11-of-the-world-s-most-threatened-forests>
- Semal, L. (2021). Les récits de désastre global entre lenteur dystopique, précipitation collapsologique et instantanéité apocalyptique. *Quaderni*, 102(1), 39-54.
<https://doi.org/10.4000/quaderni.1862>
- Serpantié, G., Méral, P., & Bidaud, C. (2012). Des bienfaits de la nature aux services écosystémiques : Éléments pour l'histoire et l'interprétation d'une idée écologique. *Vertigo : la revue électronique en sciences de l'environnement*, 12(3).
<http://s8000.app01.prod.beluga.erudit.org/en/journals/vertigo/1900-v1-n1-vertigo01173/1022688ar/abstract/>
- Servigne, P. (2021). *Pablo Servigne : « Cela ne se fera pas sans souffrance, mais on peut imaginer un après » - [Yonne Lautre]*.
<https://yonnelautre.fr/spip.php?article7821&lang=fr>
- Shapiro, M. A., & Park, H. W. (2015). More than entertainment : YouTube and public responses to the science of global warming and climate change. *Social Science Information*, 54(1), 115-145. <https://doi.org/10.1177/0539018414554730>
- Sharp, L., & Richardson, T. (2001). Reflections on Foucauldian Discourse Analysis in Planning and Environmental Research. *Journal of Environmental Policy & Planning*, 3(3), 193-210.
- Shiple, N. J., & van Riper, C. J. (2022). Pride and guilt predict pro-environmental behavior : A meta-analysis of correlational and experimental evidence. *Journal of Environmental Psychology*, 79, 101753. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2021.101753>
- Shove, E. (2010). Beyond the ABC : Climate Change Policy and Theories of Social Change. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 42(6), 1273-1285.
<https://doi.org/10.1068/a42282>

- Simkin, J., Ojala, A., & Tyrväinen, L. (2021). The Perceived Restorativeness of Differently Managed Forests and Its Association with Forest Qualities and Individual Variables : A Field Experiment. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(2), 422. <https://doi.org/10.3390/ijerph18020422>
- Simon, J. (2017). Digital Studies, analyse du discours hypertextualisé et SIC. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 10, Article 10. <https://doi.org/10.4000/rfsic.2662>
- Sinaï, A., & Löwy, M. (2019). Décroissance, écosocialisme : Comment répondre à la question écologique ? *Ballast*, 7(1), 54-69. <https://doi.org/10.3917/ball.007.0054>
- Spretnak, C., & Meillon, B. (2019). L'écoféminisme. *EcoRev'*, 47(1), 183-200. <http://www.cairn.info/revue-ecorev-2019-1-page-183.htm>
- Staii, A. (2014). *Chapitre 7. Attention ou trafic ? Critique de quelques illusions d'économies*. La Découverte. <http://www.cairn.info/l-economie-de-l-attention--9782707178701-page-136.htm>
- Stamm, K. R., Clark, F., & Reynolds Eblacas, P. (2000). Mass communication and public understanding of environmental problems : The case of global warming. *Public Understanding of Science*, 9, 219-237.
- STATISTA. (2019). *Population française selon la religion France*. Statista. <https://fr.statista.com/statistiques/472017/population-religion-france/>
- Steffen, W., Richardson, K., Rockström, J., Cornell, S. E., Fetzer, I., Bennett, E. M., Biggs, R., Carpenter, S. R., de Vries, W., de Wit, C. A., Folke, C., Gerten, D., Heinke, J., Mace, G. M., Persson, L. M., Ramanathan, V., Reyers, B., & Sörlin, S. (2015). Planetary boundaries : Guiding human development on a changing planet. *Science*, 347(6223), 1259855. <https://doi.org/10.1126/science.1259855>

- Suddaby, R., Bitektine, A., & Haack, P. (2016). Legitimacy. *Academy of Management Annals*, 11(1).
- Taylor, D. E. (2000). *AMERICAN BEHAVIORAL SCIENTIST* Taylor / ENVIRONMENT JUSTICE PARADIGM *The Rise of the Environmental Justice Paradigm Injustice Framing and the Social Construction of Environmental Discourses*.
- The Politics of Climate Change in the United States. (2016, octobre 4). *Pew Research Center Science & Society*. <https://www.pewresearch.org/science/2016/10/04/the-politics-of-climate/>
- Times, T. N. Y. (2019, mars 15). Pictures From Youth Climate Strikes Around the World. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2019/03/15/climate/climate-school-strikes.html>
- Tirard-Collet, O. (2013). *La décroissance : Une solution aux problèmes environnementaux inhérents à la société de consommation?* Université de Sherbrooke.
- Tokic, D. (2012). The economic and financial dimensions of degrowth. *Ecological Economics*, 84, 49-56. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2012.09.011>
- Toledo, V. M. (1992). Utopía y Naturaleza. El nuevo movimiento ecológico de los campesinos e indígenas de América Latina. *Nueva Sociedad*, 122, 72-85.
- Toti, A. M. P. (2012). Analyse visuelle e représentation de la réalité. *International Review of Sociology*, 22(2), 323-339. <https://doi.org/10.1080/03906701.2012.696975>
- Université Sorbonne Paris Cité (Réalisateur). (2020, décembre 17). *Le monde va mieux qu'on ne le croit—Avec François Gemenne & Catherine Larrère / #Festivaldesidées*. <https://www.youtube.com/watch?v=NEuVHFS68i4>
- Uzzell, D. L. (2000). THE PSYCHO-SPATIAL DIMENSION OF GLOBAL ENVIRONMENTAL PROBLEMS. *Journal of Environmental Psychology*, 20(4), 307-318. <https://doi.org/10.1006/jevp.2000.0175>

- van Dijck, J. (2008). Users like you? Theorizing agency in user-generated content. *Media, Culture & Society*, 31(1), 41-58.
https://www.academia.edu/6195753/Users_like_you_Theorizing_agency_in_user-generated_content
- Vayda, A. P., & Walters, B. B. (1999). Against Political Ecology. *Human Ecology*, 27(1), 167-179. <http://www.jstor.org/stable/4603312>
- Veletsianos, G., Kimmons, R., Larsen, R., Dousay, T. A., & Lowenthal, P. R. (2018). Public comment sentiment on educational videos : Understanding the effects of presenter gender, video format, threading, and moderation on YouTube TED talk comments. *PLOS ONE*, 13(6), e0197331. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0197331>
- Verdon, T. (2019). What is a Narrative ? A story about stories. *The Three Swords Magazine*, 34.
- Verissimo, D., & Smith. (2017). *When It Comes to Conservation, Are Ugly Animals a Lost Cause?* Smithsonian Magazine. <https://www.smithsonianmag.com/science-nature/are-ugly-animals-lost-cause-180963807/>
- Verrier, J., & Brémond, C. (1982). Afanassiev et Propp. *Littérature*, 45(1), 61-78.
<https://doi.org/10.3406/litt.1982.1372>
- Villagómez Ornelas, P. (2019). *Rural Poverty in Mexico*. National Council for the Evaluation of Social Development Policy.
- Wæraas, A. (2018). On Weber : 19Legitimacy and Legitimation in Public Relations. In *Public Relations and Social Theory* (2^e éd.). Routledge.
- Walker, P. (2005). Political ecology : Where is the ecology? *Progress in Human Geography*, 29(1), 73-82.

- Welbourne, D. J., & Grant, W. J. (2015). Science communication on YouTube : Factors that affect channel and video popularity: *Public Understanding of Science*.
<https://doi.org/10.1177/0963662515572068>
- Welbourne, D. J., & Grant, W. J. (2016). Science communication on YouTube : Factors that affect channel and video popularity. *Public Understanding of Science*, 25(6), 706-718.
<https://doi.org/10.1177/0963662515572068>
- WHO | *Ecosystem goods and services for health*. (2021). WHO; World Health Organization.
<https://www.who.int/globalchange/ecosystems/en/>
- Wiedmann, T., Lenzen, M., Keyßer, L. T., & Steinberger, J. K. (2020). Scientists' warning on affluence. *Nature Communications*, 11(1), 3107. <https://doi.org/10.1038/s41467-020-16941-y>
- Wolf, J., & Moser, S. C. (2011). Individual understandings, perceptions, and engagement with climate change : Insights from in-depth studies across the world. *Wiley Interdisciplinary Reviews: Climate Change*, 2(4), 547-569.
<https://doi.org/10.1002/wcc.120>
- Young, S., Ndiformache, M. M., & Nakiyingi, C. (2005). Reclaiming the Land : Third World Environmental Movements and the Global Environmental Discourse. *The Interdisciplinary Journal of International Studies*, 3, 23-44.
<https://doi.org/10.5278/ojs.ijis.v3i0.185>
- Zaccai, E., & Orban, A. (2017). Mobilisations écologiques actuelles, mobilisations des années 1960-1970 : Quels parallèles ? *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, Vol. 8, n°2, Article Vol. 8, n°2.
<https://doi.org/10.4000/developpementdurable.11847>
- Zalaciewicz, J., Williams, M., Smith, A., Tiffany, B., & Coe, A. (2008). Are we now living in the Anthropocene? *GSA Today*, 18(2).

- Zamith, R., Pinto, J., & Villar, M. E. (2013). Constructing Climate Change in the Americas : An Analysis of News Coverage in U.S. and South American Newspapers. *Science Communication*, 35(3), 334-357. <https://doi.org/10.1177/1075547012457470>
- Zhou, R., Khemmarat, S., & Gao, L. (2010). *Proceedings of the 10th ACM SIGCOMM Conference on Internet Measurement*.
- Zimmerman, M. E. (1998). Deep Ecology, Ecoactivism, and Human Evolution. *ReVision*, 18(2), 6.
- Zin, J. (2010). Qu'est-ce que l'écologie-politique ? *Ecologie politique*, N°40(2), 41-49. <http://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2010-2-page-41.htm>

Annexe

Description des éléments langagiers et non langagiers analysés dans cette thèse

Dans cette annexe nous allons présenter la description des éléments langagiers et non langagiers des stratégies discursives analysés dans ce travail. Nous avons inclus des exemples de notre corpus, pour les éléments qui ne nous semblent pas évidents.

Eléments langagiers

1. Echelle des problèmes mentionnés

S'agit-il des problèmes relatifs à l'échelle planétaire (global) ou à un village, quartier, ville, ou région (local), Cela peut arriver du fait que la problématique décrite dans la vidéo a lieu à échelle globale ou locale, ou du fait que les conséquences des problèmes signalés ont des répercussions à ces échelles.

Exemples :

« Nous ne sommes plus que des habitants de la Terre ; nous nous sommes transformés en acteurs géologiques » ; « Ca détruirait je ne sais combien de fois la planète »

2. Mots liés à l'environnement

Les mots que le locuteur utilise quand il aborde explicitement la problématique environnementale. Nous avons calculé leur fréquence.

Exemples :

«comblé de vert », « propre », « tombé malade », « sécheresses », « inondations », «incendies », « catastrophes », « pollution », « dommage de la santé », « pollution », « disparitions massifs », « impact », « eau », « température de la Terre », « régions inhabitables », « agriculture », « famine ».

3. Mots familiers/vulgaires

Nombre des mots familiers et vulgaires de chaque vidéo. En comparant le nombre de ce type de mots entre toutes les vidéos de notre échantillon, nous avons établi trois intervalles de fréquence : bas, moyen, haut.

Exemples :

« top », « bordel », « ça mord », « je te pisse », « enulé », « deal », « peau de zob », « dans le cul », « de baiser », « couilles rabattues », « les biftons », « faire gaffe », « tain la vache », « bousille »

4. *Mention de soi*

La fréquence avec laquelle les locuteurs utilisent la première personne du singulier, à travers les mots « je », « mon », « ma », « moi ». En comparant le nombre de ce type de mots entre toutes les vidéos de notre échantillon, nous avons établi trois intervalles de fréquence : bas, moyen, haut.

5. *Utilisation de chiffres*

Nombre de chiffres qui apparaissent dans les vidéos, soit comme des chiffres absolus ou comme pourcentages. En comparant le nombre des chiffres entre toutes les vidéos de notre échantillon, nous avons établi trois intervalles de fréquence : bas, moyen, haut.

Exemples :

« 80% de la déforestation sert à étendre les terres agricoles », « 13% des forêts primaires du Congo partent en fumée », « Il faut 20 kg de bous pour faire sécher 1kg de tabac. », « l'équivalent de 40 terrains de football par minute »

6. *Outils pour se faire comprendre*

Présence ou absence d'exemples, équivalences et question-réponses.

Exemples :

Équivalences : « 400 ppm, c'est-à-dire 0,04% »,

Exemples : « Vous savez, c'est celui qu'on peut voir quand on met des lunettes de vision nocturne »

Question-réponse : « Qu'est-ce qui fait qu'un gaz donné est un gaz à effet de serre ? On l'a vu tout à l'heure, pour qu'il y ait effet de serre, il faut que le rayonnement infrarouge lointain puisse être absorbé par l'atmosphère. »

7. *Citation d'experts*

Le locuteur mentionne le nom des auteurs reconnus dans le monde professionnel et académique ou des institutions nationales ou internationales.

Exemples :

« Retour sur ces fameux biologistes, dont un couple très célèbre : Paul et Anne Ehrlich », « La FAO estime que 65% des pêcheries mondiales ne sont pas gérées et 35% seraient surexploitées. »

8. *Personnes grammaticales*

L'emploi prédominant des différentes personnes grammaticales : première personne du singulier ; deuxième personne du singulier ; troisième personne du singulier ; première personne du pluriel ; deuxième personne du pluriel ; troisième personne du pluriel

9. *L'appel à la culpabilité*

Présence ou absence de phrases qui semblent être conçues pour que les auditeurs éprouvent un sentiment de culpabilité.

Exemples : « Alors, tu as bien raison de changer de téléphone tous les ans, sinon ces petits enfants vont perdre leur travail. Tu ne veux tout de même pas qu'ils retournent à l'école. », « Nous, les êtres humains (...), avons produit d'énormes dégâts sur la planète que nous habitons, et personne n'est irréprochable »

10. Fréquence avec laquelle le locuteur s'adresse directement au public.

Fréquence avec laquelle le locuteur parle à la caméra, soit constamment, de temps en temps, ou uniquement au début et à la fin de la vidéo.

11. Présence d'éléments religieux

Présence ou absence d'éléments liées aux questions religieuses, tels que des fragments de la bible, ou de l'encyclique *Laudato si*, ainsi que la présence des personnages religieux, notamment un prêtre.

Eléments non langagiers

1. Locuteur sur scène

Le(s) locuteur(s) apparaît/apparaissent sur l'écran ou la vidéo est narrée en utilisant la voix-off.

2. Style vestimentaire

Le locuteur est habillé dans un style décontracté (t-shirt ou top, dans le cas des filles, sweat ou chemise, et jeans, dans le cas des garçons) ou dans un style formel (robe, blouse ou pull élégants, dans le cas des filles, costume, chemise ou pull élégants, dans le cas des garçons).

3. Durée des scènes

Temps (en secondes) qui s'écoule entre deux coups.

4. Coupes sèches

Fréquence de coupes sèches ou *jump cuts* sur le locuteur (passage direct d'une prise de vue sur le locuteur à la prise suivante, pareillement sur le locuteur, sans aucun effet optique, tel que le changement de plan).

Les coupes sèches peuvent ne pas être utilisés du tout, utilisés rarement, régulièrement ou constamment.

5. Vitesse du discours

Nombre de mots par minute prononcés par le locuteur.

6. Personnages

Présence ou absence des personnages (politiciens, entrepreneurs, médecins, marins, prêtres, entre autres), interprétés par le locuteur principal ou par quelqu'un d'autre.

7. Insertion films/chiffres ou textes/animations/images de satellite, dessins

Présence ou absence de ces éléments, lesquels sont insérés pendant l'étape de montage.

8. Eléments d'identité

Présence ou absence d'éléments qui permettent l'audience d'identifier une chaîne de YouTube, tels que de logos, musique identitaire, génériques et slogans.

